

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

C113480

1673



IHS



LE GRAND
VOYAGE DU PAYS
des Hurons, situé en L'N.
voyage vers la mer douce
et deverses confins de
la nouvelle France
 On y est traité de tout
 ce qui est du pays & du
 gouvernement des Sauvages
 Avec un Dictionnaire
 de la Langue Huronne
 Par Fr. Gabriel Sagard
 Recollet de St. Francois
 de la province St. Denis

A PARIS Chez D. ...
 chez St. Jacques à
 La Salomonière 1673

Small text in the bottom left corner, possibly a printer's mark or publisher information.

DV
fi

Où il e
mœu
& fac
ges: l
de qu
Com
decin
leurs
oysea
riches
mode
tions,

ec vn
tè

F.

hez L

LE GRAND VOYAGE
 DV PAYS DES HVRONS,
 situé en l'Amerique vers la Mer
 douce, és derniers confins
 de la nouvelle France,
 dite Canada.

Où il est amplement traité de tout ce qui est du pays, des mœurs & du naturel des Sauvages, de leur gouvernement & façons de faire, tant dedans leurs pays, qu'allans en voyages: De leur foy & croyance; De leurs conseils & guerres, & de quel genre de tourmens ils font mourir leurs prisonniers. Comme ils se marient & esleuent leurs enfans: De leurs Medecins, & des remedes dont ils vsent à leurs maladies: De leurs dances & chansons: De la chasse, de la pesche, & des oyseaux & animaux terrestres & aquatiques qu'ils ont. Des richesses du pays: Comme ils cultiuent les terres, & accommodent leur Menestre. De leur deuil, pleurs & lamentations, & comme ils enseuelissent & enterrent leurs morts.

Avec vn Dictionnaire de la langue Huronnie, pour la commodité de ceux qui ont à voyager dans le pays, & n'ont l'intelligence d'icelle langue.

F. GABRIEL SAGARD THEODAT, Recollet de
 S. François, de la Prouince de S. Denys en France.



A PARIS,

chez DENYS MOREAV, rue S. Jacques, à
 la Salamandre d'Argent.

M. DC. XXXII.

Avec Privilège du Roy.

RARE
FC
322
S3G7

E

la

89

ff

P

d



AV R O Y
DES ROYS,
ET TOVT PVISSANT
Monarque du Ciel & de la terre,
IESVS-CHRIST, Sauueur
du monde.



EST à vous, ô puissance & bonté infinie ! à qui ie m'adresse, & deuant qui ie me prosterne la face contre terre, & les joües baignees d'un ruisseau de larmes, qui fluent sans cesse de mes deux yeux, par les ressentimens & amertumes de mon cœur vrayement navré, &

EPISTRE.

à iuste titre affligé, de voir tant de
 pauvres ames Infideles & Barbares
 tousiours gifantes dans les espaises
 tenebres de leur infidelité. Vous
 sçavez (ô mon Seigneur & mon
 Dieu) que nous auons porté nos
 vœux depuissant d'annees dans la
 nouvelle France, & fait nostre pos-
 sible pour retirer les ames de cet
 esprit tenebreux; mais le secours
 necessaire de l'ancienne nous a
 manqué. Seigneur, nos prieres &
 nos remonstrances ont de peu ser-
 uy. Peut-estre, ô mon très-doux
 IESVS, que l'Ange tutelair que
 vous luy avez donné, a empesché
 le secours que nous en esperions
 pour la nouvelle, coulans douce-
 ment dans le cœur & la pensee de
 ceux qui auoient quelque affe-
 ction pour le bien du pays, que les
 tracas, les distractions & les diuers
 perils qui suyuent & sont annexez

E P I S T R E.

à la poursuite d'un si grand bien, estoient souuent cause (aux ames foibles dans la vertu) d'en rapporter des fruiçts contraires à la vertu. Si cela est, faites ô mon Dieu, s'il vous plaist, que l'Ange de la nouvelle France remporte la victoire contre celuy de l'ancienne: car bien que quelques vns en fassent mal leur profit, beaucoup en pourront tirer de l'aduantage, assisté de ce grand Ange tutelaire, & principalement de vous, ô mon Dieu, qui pouuez tout, & de qui nous esperons tout le bien qui en peut reüssir; il y va de vostre gloire & de vostre seruice. Ayez donc pitié & compassion de ces pauures ames, rachetees au prix de vostre sang tres-precieux, ô mon Seigneur & mon Dieu, afin que retirees de tenebres de l'infidelité, elles se cōuertissent à vous, & qu'apres auoir ves-

E P I S T R E.

eu iusques à la mort, dans l'obser-
uance de vos diuins preceptés; elles
puissent aller iouyr de vous dans
l'eternité, avec les Anges bien-heu-
reux en Paradis. Où ie prie vostre
diuine Majesté me faire aussi la gra-
ce d'aller, apres auoir vescu icy bas
par le moyen de vos graces, dans la
mesme grace, en l'obseruance de
mon Institut, & de vos diuins com-
mandemens.



I

pr
Eti



A TRES-ILLVSTRE,
Generoux & puissant Prince,

HENRY
DE LORRAINE,
Comted'Arcourt.



ONSEIGNEVR,

*C'est vn sujet puissant,
& vn obiet ravisant, que l'œil & la
presence d'un Prince, qui n'a d'affec-
tion que pour la vertu. Si ie prens la*

E P I S T R E.

hardiesse de m'adresser à vostre grandeur, pour luy faire offre (comme ie fais en toute humilité) de mon petit Voyage des Hurons. La faute, si s'en commets, gaigné & doucement charmé par vostre vertu, en doit estre attribuee à l'esclat brillant de vostre mesme vertu. A quel Autel pouuois-je porter mes vœux plus meritoirement qu'au vostre? En qui pouuois-je trouuer plus d'appuy contre les enuieux & mal-veillans de mon Histoire, qu'en vn Prince genereux & victorieux comme vous, dont les vertus sont tellement admirees entre les Grands, qu'elles semblent donner loix aux Princes plus accomplis. Sous l'aile de vostre protection (si vous l'en daignez honorer) **MONSEIGNEUR**, ce mien petit traicté peut sans crainte des enuieux, favorablement par-courir tout l'Vniuers. Vostre naissance & extraction de

EPISTRE.

la tres-ancienne, auguste & Royale maison de Lorraine, qui a autre-fois passe les mers, subiugué les Infideles, & possede, comme Roy, un si grand nombre d'annees, tous les lieux saints de la Palestine, vous donne du credit, & faict voler vostre nom parmy toutes les Nations de la terre: de sorte que l'on dict d'elle, qu'elle a tousiours esté sainte, & n'a iamais nourry de monstre dans son sein. C'est une remarque & un honneur eternel, que ie prie Dieu vous conseruer.

Acceptez done, (MONSEIGNEUR) les bonnes volontez que j'ay pour vostre Grandeur en ce petit present, en attendant que le Ciel me fasse naistre d'autres moyens plus propres, pour recognoistre les obligations que vous auez acquises sur nostre



E P I S T R E.

Religieuse Maison , & sur moy
particulierement , qui seray toute ma
vie ,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble seruireur en
IESVS-CHRIST, Fr. Gabriel
Sagard, indigne Recollet.

De Paris ce 31.
Iuillet, 1632.


A

fect
voit
mai
plai
tem
ie d
agre
res,
& fa
ge q
pou
uois
conf
uoit
lut du
perie



A V L E C T E V R.

C'EST vne verité cogneuë de tous, & des Infideles mesmes (disoit vn sage des Garamantes au grand Roy Alexandre) Que la perfection des hommes ne consiste point à voir beaucoup, ny à sçauoir beaucoup; mais en accomplissant le vouloir & bon plaisir de Dieu. Cette pensee a tenu long temps mon esprit en suspens; sçauoir, si ie deuois demeurer dans le silence, ou agreer à tant d'ames religieuses & seculieres, qui me sollicitoient de mettre au iour, & faire voir au public, le narré du voyage que i'ay fait dans le pays des Hurons; pource que de moy-melme ie ne m'y pouuois resoudre. Mais enfin, apres auoir consideré de plus pres le bien qui en pouoit reüssir à la gloire de Dieu, & au salut du prochain, avec la licence de mes Superieurs i'ay mis la main à la plume, &

A V L E C T E V R.

décrit dans cet' Histoire & Voyage des Hurons, tout ce qui se peut dire du pays & de ses habitans. La lecture duquel sera d'autant plus agreable à toutes conditions de personnes, que ce liure est parsemé de diuersité de choses: les vnes belles & remarquables en vn peuple Barbare & Sauvage, & les autres brutales & inhumaines à des creatures qui doiuent auoir de la raison, & recognoistre vn Dieu qui les a mis en ce monde, pour iouyr apres d'vn Paradis. Quelqu'vn me pourra dire que ie deuois me seruir du stile du temps, ou d'vne bonne plume, pour polir & enrichir mes memoires, & leur donner iour au trauers de routes les difficultez que les esprits enuieux (auioird'huy trop frequens) me pourroient obiecter: & en effet, i'en ay eu la pensee, non pour m'attribuer le merite & la science d'autruy; mais pour contenter les plus curieux & difficiles dans les entretiens du temps. Au contraire, i'ay esté conseillé de suyure plustost la naïfueté & simplicité de mon stile ordinaire, (lequel agreera tousiours dauantage aux personnes vertueuses & de merite) que de m'amuser à la recherche d'vn discours poly & fardé, qui auroit voilé ma

A V L E C T E V R.

face, & obscurcy la candeur & sincerité de mon Histoire, qui ne doit auoir rien de vain ny de superflu.

Je m'arreste icy tout court, ie demeure icy en silence, & preste mon oreille patiente aux aduertissemens salutaires de quelques zelans, qui me diront que i'ay employé & ma plume & mon temps, dans vn sujet qui ne rauist pas les ames comme vn autre saint Paul, iusqu'au troisieme Ciel. Il est vray, i'aduoué mon manquement & mon démerite; mais ie diray pourtant, & avec verité; que les bonnes ames y trouueront dequoy s'edifier, & louer Dieu qui nous a fait naistre dans vn pays Chrestien, où son saint nom est recogneu & adoré, au prix de tant d'Infideles qui viuent & meurent priuez de sa connoissance & de son Paradis. Les plus curieux aussi, & les moins deuots, qui n'ont autre sentiment que de se diuertir, & d'apprendre dans l'Histoire l'humeur, le gouuernement, & les diuerses actions & ceremonies d'vn peuple Barbare, y trouueront aussi dequoy se contenter & satisfaire, & peut-estre leur salut, par la reflection qu'ils feront sur eux-mesmes.

De mesme, ceux qui pouflez d'vn saint

AV LECTEUR.

mouvement desireront aller dans le pays pour la conuersion des Sauvages, ou pour s'y habiter & viure Chrestienement, y apprendront aussi quels seront les pays où ils auront à demeurer, & les peuples avec lesquels ils auront à traiter, & ce qui leur fera besoin dans le pays, pour s'en munir auant que de se mettre en chemin. Puis nostre Dictionaire leur apprendra d'abord toutes les choses principales & necessaires qu'ils auront à dire aux Hurons, & aux autres Prouinces & Nations, chez lesquels cette langue est en vsage, comme aux Petuneux, à la Nation Neutre, à la Prouince de Feu, à celle des Puants, à la Nation de Bois, à celle de la Mine de cuyvre, aux Yroquois, à la Prouince des Cheueux-Releuez, & à plusieurs autres. Puis en celle des Sorciers, de ceux de l'Isle, de la petite Nation & des Algoumequins, qui la sçeuent en partie, pour la necessité qu'ils en ont, lors qu'ils voyagent, ou qu'ils ont à traiter avec quelques personnes de nos Prouinces Huronnes & Sédentaires.

Je responds à vostre pensee, que le Christianisme est bien per aduancé dans le pays, nonobstant nos travaux, le soin & la

A V L E C T E V R.

la diligence que les Recollers y ont apporté, bien loin des dix millions d'ames que nos Religieux ont baptizé à succession de temps dans les Indes Orientales & Occidentales, depuis que le bien-heureux Frere Martin de Valence, & ses compagnons Recollers y eurent mis le pied, & fait les premiers la planche à tous nos autres Freres, qui y ont à present un grand nombre de Prouinces, remplies de Couvents, & en suite à tous les Religieux des autres Ordres, qui y ont esté depuis.

C'est nostre regret & nostre desplaisir de n'y auoir pas esté secondez, & que les choses n'y ont pas si heureusement aduancé, comme nos esperances nous promettoient, foiblement fondees sur des Colonies de bons & vertueux François qu'on y auoit establir, sans lesquelles on n'y aduancera iamais gueres la gloire de Dieu, & le Christianisme n'y sera iamais bien fondé. C'est mon sentiment & celuy de tous ces gens de bien non seulement; mais de tous ceux qui se gouvernent tant-soit-peu avec la lumiere de la raison.

Excuse, si le peu de temps que j'ay eu de composer & dresser mes Memoires &

AV LECTEUR.

mon Dictionnaire (apres la resolution prise de les mettre en lumiere) y a fait escouler quelques legeres fautes ou redites : car y travaillant avec vn esprit preoccupé de plusieurs autres charges & commissions, il ne me souuenoit pas souuent en vn temps, ce que i'auois composé & escrit en vn autre. Ce sont fautes qui portent le pardon qu'elles esperent de vostre charité, de laquelle i'implore aussi les prietes, à ce que Dieu m'exempte icy du peché, & me donne son Paradis en l'autre.



T A B L E
DES CHAPITRES
contenus en ce Liure.

- Chap. 1. *Voyage du pays des Hurons, situé en l'Amérique, vers la mer douce, és derniers confins de la nouvelle France, dite Canada.*
- Chap. 2. *De nostre commencement, & suite de nostre voyage.*
- Chap. 3. *De Kebec, demeure des François, & des Peres Recollets.*
- Chap. 4. *Du Cap de Victoire aux Hurons, & comme les Sauvages se gouvernēt allans en voyage & par pays.*
- Chap. 5. *De nostre arriuee au pays des Hurons, quels estoient nos exercices, & de nostre maniere de viure & gouvernement dans le pays.*
- Chap. 6. *Du pays des Hurons, & de leurs villes, villages & cabanes.*
- Chap. 7. *Exercice ordinaire des hommes & des femmes.*

Table des Chapitres.

- Chap. 8. Comme ils défrichent, sement & cultivent leurs terres, & apres comme ils accommo- dent le bled & les farines, & de la façon d'apprester leur manger.
- Chap. 9. De leurs festins & conuies.
- Ch. 10. Des dances, chansons & autres ceremonies ridicules.
- Ch. 11. De leur mariage & concubinage.
- Ch. 12. De la naissance, amour & nourriture que les Sauvages ont enuers leurs enfans.
- Ch. 13. De l'exercice des ieunes garçons & ieunes filles.
- Ch. 14. De la forme, couleur & stature des Sauvages, & comme ils ne portent point de barbe.
- Ch. 15. Humeur des Sauvages, & comme ils ont recours aux Deuins, pour recouurer les choses desrobées.
- Ch. 16. Des cheueux, & ornemens du corps.
- Ch. 17. De leurs conseils & guerres.
- Ch. 18. De la croyance & foy des Sauvages, du Createur, & comme ils auoient recours à nos prieres.
- Ch. 19. Des ceremonies qu'ils obseruent à la pesche.
- Ch. 20. De la santé & maladie des Sauvages, & de leurs Medecins.
- Ch. 21. Des deffuncts, & comme ils pleurent & enseuelissent les morts.
- Ch. 22. De la grand' feste des morts.



SECONDE PARTIE.

Où il est traité des Animaux terrestres & aquatiques, & des Fruicts, Plantes & Richesses qui se retrouuent communément dans le pays de nos Sauvages; puis de nostre retour de la Prouince des Hurons en celle de Canada. Avec vn petit Dictionnaire des mots principaux de la langue Huronne, necessaire à ceux qui n'ont l'intelligencé d'icelle, & ont à traiter avec lesdits Hurons.

chap. 1. **D**es Oyseaux.

chap. 2. **D**es Animaux terrestres.

chap. 3. Des Poissons, & bestes aquatiques.

chap. 4. Des Fruicts, Plantes, Arbres & Richesses du pays.

chap. 5. De nostre retour du pays des Hurons en France, & de ce qui nous arriva en chemin.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVYS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Preuost de Paris, Baillifs, Seneschaux, & autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra salut. Nostre bien amé Fr. Gabriel Sagard, Recollet, nous a fait remōstre qu'il a composé vn liure intitulé; *Le grand Voyage de pays des Hurons, situé en l' Amerique, vers la mer douce, és derniers confins de la nouvelle France, avec vn Dictionnaire de la langue Huronne.* Lequel il desireroit mettre en lumiere, s'il auoit sur ce nos lettres. A ces causes, desirans bien & fauorablement traiter ledit suppliant, & qu'il ne soit frustré des fruiets de son labeur, luy auons permis, permettons & oëtroiyons par ces presentes, de nos graces speciales, d'imprimer ou faire imprimer en telle marge & caractere que bon luy semblera ledit liure, iceluy mettre & exposer en vente & distribuer durant le tēps de dix ans, deffendant à tous Imprimeurs & autres personnes, de quelque qualite & condition qu'elles soient d'imprimer, ou faire imprimer, mettre ny exposer en vente ledit liure, sans le congé & permission dudit exposant, ou de celuy ayant charge de luy, sur peine de confiscation d'iceux liures, d'a

ende arbitraire, & à tous despens, dommages & interests chuers luy; à la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre Bibliotheque publique. Si vous mandons que du contenu en ces presentes vous fassiez, souffriez & laissiez iouyr & ser le dit exposant plainement & paisiblement, & ne faire souffrir & obeyr tous ceux qu'il appartient, en mettant au commencement ou à la fin dudit livre ces presentes, ou bref extrait d'icelles, vous nous qu'elles soient pour deuement significées: Car il est nostre plaisir. Donnée à Paris le 21. iour de Juillet, l'an de grace 1632. & de nostre regne le 23.

Par le Conseil.

H VOT.

Ay sous-signé, consens que le sieur Denys Moreau, lequel j'ay choisi pour mon Imprimeur & Libraire, puisse imprimer mon livre, intitulé le grand voyage des Hurons, à la charge de recevoir de moy, vn nouveau consentement, toutes les fois qu'il le voudra imprimer. Et à ces conditions ie luy remets mon Priuilege que j'ay obtenu du Roy, pour imprimer mon dit livre. Fait à Paris ce 29. Iulij 1632.

FR. GABRIEL SAGARD. Recollet.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 10. iour d'Aoust 1632.

Approbation des Peres de l'Ordre.

Nous soussignez, Professeurs en la sainte
Theologie, Predicateurs & Cōfesseurs des
Peres Recollets de la Prouince de S. Denys en
France. Certifions auoit leu vn liure intitulé,
Voyage du pays des Hurons, situé en l'Amérique,
vers la mer douce, és derniers confins de la nouvelle
France, dite Canada. Où il est traité de tout ce qui
est du pays, & du gouuernement des Sauvages,
avec vn Dictionnaire de la langue Huronne,
Composé par Fr. Gabriel Sagard Theodat,
Religieux de nostre mesme Ordre & Institute.
Auquel nous n'auons rien trouué contraire à la
Religion Catholique, Apostolique & Romaine:
ains tresvtile & necessaire au public. En foy de-
quoy nous auons signé de nostre main. Fait en
nostre Couuent de Paris le cinquiesme iour de
Iuillet 1632.

Fr. IGNACE LE GAULT, qui sup. Gardien
du Couuent des Recollets de Paris.

Fr. JEAN MARIE L'ESCRIVAIN,
qui sup.

Fr. ANGE GARRIER, qui sup.

VOYAGE



VOYAGE DV PAYS
des Hurons. situé en l'Amérique, vers
la mer douce, és derniers confins de
la nouvelle France, dite Canada.

CHAPITRE PREMIER.



Allez par tout le monde, Marc. c. 16.
& preschez l'Euangile à verset. 13.

toute creature, dit nostre
Seigneur. C'est le com-
mandement que Dieu
donna à ses Apostres, &
suinte aux personnes Apostoliques, de
porter l'Euangile par tout le monde, pour
chasser l'Idolatrie, & polir les mœurs
barbares des Gentils, & eriger les tro-
phées des victoires de sa Croix par son
Euangile & la predication de son saint
Evangile. La vanité de sçauoir & apprendre les
choises curieuses, & les mœurs & diuerses

A

façons de philosopher, ont poussé ce grād Thianeus Appollonius de ne pardonner à aucun trauail, pour se remplir & rendre illustre par la cognoissance des choses les plus belles & magnifiques de l'Vniuers; c'est ce qui le fit courir de l'Egypte toute l'Afrique, passer les colonnes d'Hercules, traiter avec les grands hommes & sages d'Espagne, visiter nos Druides des Gaules, couler dans les delices de l'Italie, pour y voir la politesse, grandeur & gentillesse de l'Empire Romain, de là se couler dans la Grece, puis passer l'Élespont pour voir les richesses d'Asie; & enfin pénétrant les Perses, surmontant le Caucase, passant par les Albaniens, Scythes, Massagettes: bref, apres auoir couru les puissans Royaumes de l'Inde, trauerse le grād fleue Phison, arriua enfin vers les Brachmanes, pour ouyr ce grād Hyarcas philosopher de la nature & du mouuement des astres: & comme insatiable de sçauoir, apres auoir couru toutes les prouinces où pensa apprendre quelque chose d'excellent, pour se rendre plus diuin parmy les hommes; de tous ses grands trauaux, ne laissa rien de memorable qu'vn chetif livre, contenant les dogmes des Pytagoras.

du pays des Harons. 3

ciens, fagoté, polly, doré, qu'il feignoit auoir appris dans l'Entre-trophonine, qui fut receu avec tant d'applaudissement des Anciates, que pour eternizer sa memoire ils le consacrerent au plus haut feste de leur plus magnifique Temple.

Ce grand homme, qui auoit acquis par ses voyages tant de suffisance & d'experience, que les Princes, & entr'autres l'Empereur Vespasien, estimoit son amitié de telle sorte, que, soit que ou par vanité, ou à bon escient, qu'il desira se servir de luy en la conduite de son grand Empire, il le conuia des'en venir à Rome avec ses attrayantes paroles, qu'il luy feroit part de tout ce qu'il possedoit, sans en exposer l'Empire, pour monstret l'estime qu'il faisoit de ce grad personnage; neantmoins il croyoit n'auoir rien remarqué de tant de travail, puis qu'il n'auoit pu rencontrer vne egalité de iustice (à son auis) en l'economie du monde, puis que par tout il auoit trouué le fol commander le sage, le superbe à l'humble, le querelleux au pacifique, l'impie au deuot. Et ce qui luy touchoit le plus le cœur, c'est qu'il auoit point trouué l'immortalité en terre.

Philostratus
L. C. 14.

Pour moy, qui ne fus iamais d'une si enragée envie d'apprendre en voyageant, puis que nourry en l'escole du Fils de Dieu, sous la discipline reguliere de l'Ordre Seraphique saint François, où l'on apprend la science solide des Saints, & hors celle-là tout ce qu'on peut apprendre n'est qu'un vain amusement d'un esprit curieux. J'ay voulu faire part au public de ce que j'auois veu en un voyage de la nouvelle France, que l'obeyssance de mes Superieurs m'auoit fait entreprendre, pour secourir nos Peres qui y estoient desia, pour rascher à y porter le flambeau de la cognoissance du Fils de Dieu, & en chasser les tenebres de la barbarie & infidelité' suyuant le commandement que nostre Dieu nous auoit fait en la personne de ses Apostres, afin que comme nos Peres de nostre Seraphique Ordre de saint François, auoient les premiers porté l'Euangile dans les Indes Orientales & Occidentales, & arboré l'estendart de nostre redemption és peuples qui n'en auoient iamais ouy parler, ny eu cognoissance, à leur imitation nous y portassions nostre zele & deuotion, afin de faire la mesme conqueste, & eriger les mesmes trophées

de nostre salut, où le Diable auoit demeuré paisible iusqu'à present.

Ce ne sera pas à l'imitation d'Appollonius, pour y polir mon esprit, & en deuenir plus sage, que ie visiteray ces larges prouinces, où la barbarie & la brutalité y ont pris tels aduantages, que la suite de ce discours vous donnera en l'ame quelque compassion de la misere & auuglement de ces pauures peuples, où ie vous feray voir quelles obligations nous auons à nostre bon I E S U S, de nous auoir deliurez de telles tenebres & brutalité, & polly nostre esprit iusqu'à le pouuoir cognoistre & aymer, & esperer l'adoption des enfans. Vous verrez comme en vn tableau de relief & en riche taille douce, la misere de la nature humaine, vitiee en son origine, priuee de la culture de la foy, destituee des bonnes mœurs, & en proye à la plus funeste barbarie que l'esloignement de la lumiere celeste peut grottesquement conceuoir. Le recit vous en fera d'autant plus agreable par la diuersité des choses que ie vous raconteray auoir remarquees, pendant enuiron deux ans que i'y ay demeuré, que ie me promets que la compassion que vous prendrez de la misere de ceux

qui participent avec vous de la nature humaine, tireront de vos cœurs des vœux, des larmes & des soupirs, pour coniuurer le Ciel à lancer sur ces cœurs des lumieres celestes, qui seules les peuuent affranchir de la captiuité du Diable, embellir leurs raisons de discours salutaires, & polir leur rude barbarie de la politesse des bonnes mœurs, afin qu'ayans cogneu qu'ils sont hommes, ils puissent deuenir Chrestiens, & participer avec vous de cette foy qui nous honore du riche titre d'enfans de Dieu, coheritiers avec nostre doux IESVS, de l'heritage qu'il nous a acquis au prix de son sang, où se trouuera cette immortalité veritable, que la vanité d'Appollonius apres tant de voyages, n'auoit pû trouuer en terre, où aussi elle n'a garde de se pouuoir trouuer.

De

ir no
onu
fran
ene
di
ang
acc
es R
ere
e en
rest
aire
eux v
nes-1

*De nostre commencement, & suite de
nostre voyage.*

CHAPITRE II.

NOSTRE Congregation
s'estant tenuë à Paris,
i'eus commandement
d'accompagner le Pe-
re Nicolas, vieil Predi-
cateur, pour aller secou-
rir nos Peres, qui auoient la mission de la
conuersion des peuples de la nouvelle
France. Nous partismes de Paris avec la
benediction de nostre R. Pere Prouincial,
le dix huietieme de Mars mil six cens
vingt-quatre, à l'Apostolique, à pied, &
avec l'equipage ordinaire des pauvres Pe-
res Recollets Mineurs de nostre glorieux
Pere S. François. Nous arrivasmes à Diep-
pe en bonne santé, où le nauire fretté &
prest, n'attendoit que le vent propre pour
faire voile, & commencer nostre heu-
reux voyage: desorte qu'à grand peine pû-
mes-nous prendre quelque repos, qu'il

nous fallut embarquer le mesme iour de
 nostre arriuee, desorte que nous partismes
 dès la my nuict avec vn vent assez bon,
 mais qui par la faueur inconstante nous
 laissa bien-tost, & fusmes surpris d'un vent
 contraire, ioignant la coste d'Angleterre,
 qui causa vn mal de mer fort faicheux à
 mon compaignon, qui l'incommoda fort,
 & le contraignit de rendre le tribut à la
 mer, qui est l'vnique remede de la gueri-
 son de ces indispositions maritimes. Gra-
 ces à nostre Seigneur, nous auions desia
 scillonné enuiron cent lieuës de mer, auãt
 que ie fusse contrainct à ces fascheuses
 maladies; mais i'en ressentis bien depuis,
 & peux dire avec verité, que ie ne me fusse
 jamais imaginé que le mal de mer fust si
 fascheux & ennuyeux comme ie l'expe-
 rimentay, me semblant n'auoir jamais
 tant souffert corporellement au reste de
 ma vie, comme ie souffris pendant trois
 mois six iours de nauigation, qu'il nous
 fallut (à cause des vents contraires) pour
 trauffer ce grand & espouventable Oc-
 cean, & arriuer à Rebec, demeure de nos
 Peres.

Or pour ce que le Capitaine de nostre
 vaisseau auoit commission d'aller charger

du pays des Hurons.

9

du sel en Brouage, il nous y fallut aller,
passer deuant la Rochelle, à la rade de
laquelle nous nous arrestâmes deux iours,
pendant que nos gens allerent negotier à
la ville pour leurs affaires particulieres. Il
y auoit là vn grand nombre de nauires
Hollandoises, tant de guerre que mar-
chands, qui alloient charger du sel en
Brouage, & à la riuere de Suedre, pro-
che Mareine: nous en auions desia trouué
sur le chemin enuiron quatre-vingts ou cent
de diuerses flottes, & aucun n'auoit couru
contre nous, entant que nostre pavillon nous
faisoit cognoistre; il y eut seulement vn
bateau Hollandois qui nous voulut atta-
quer & rendre combat, ayant desia à ce
dessein ouuert ses sabors, & fait boire & ar-
mer ses gens; mais pour n'estre assez forts,
nous gagnâmes le deuant à petit bruit,
le miserable traifnoit desia quant-&-loy
à l'autre nauire chargé de sucre & autres
marchandises, qu'il auoit volé sur des pati-
mes François & Espagnols qui vendient
à l'Espagne.

Vn pirate
Hollan-
dois.

De la Rochelle on prend d'ordinaire
un pilote de loüage, pour conduire les
nauires qui vont à la riuere de Suedre, à
cause de plusieurs lieux dangereux où il

Fusmes
eschoüez.

conuient passer , & est necessaire que ce
 soit vn pilote du pays qui conduise en ces
 endroiets , pource qu'vn autre ne s'y ose-
 roit hazarder , il arriua neantmoins que ce
 pilote de la Rochelle pensa nous perdre ;
 car n'ayant voulu ietter l'anchre par vn
 temps de bruine , comme on luy conseil-
 loit , se fiant à sa sonde , il nous eschoüa sur
 les quatre heures du soir , ce fut alors pitié ,
 car on pensoit n'en eschapper iamais : & de
 fait , si Dieu n'eust calmé le temps , & re-
 tenu nostre nauire de se coucher du
 tout , s'estoit fait du nauire , & de tout ce
 qui estoit dedans ; on demeura ainsi iuf-
 ques enuiron les six ou sept heures du len-
 demain matin , que la marée nous mit sus
 pied ; en cet endroiect nous n'estions pas à
 plus d'vn bon quart de lieüe de terre , &
 nous ne pensions pas estre si proches , au-
 trement on y eust conduit la pluspart de
 l'equipage avec la chaloupe pendant ce
 danger , pour descharger d'autant le nauire
 , & se sauuer tous , au cas qu'il se fust
 encore tant-soit-peu couché ; car il l'estoit
 desia tellement , que l'on ne pouuoit plus
 marcher debout , ains se traissant & ap-
 puyant des mains. Tous estoient fort affri-
 gez , & aucun n'eut le courage de boire ny

anger, encore que le souper fust prest & troy, & les bidons & gamelles des matelots remplis : pour moy i'estois fort deffiance, & eusse volōtiers pris quelque chose; mais la crainte de mal edifier m'empescha de me fit ieusner comme les autres, & de me tenir en priere toute la nuit avec mon compaignon, attendant la misericorde & assistance du bon Dieu : nos gens parloient desia de ietter en mer le pilote qui nous auoit eschoüez. Vne partie vouloit gaigner l'esquif pour tascher à se sauuer, & le Capitaine menaçoit d'vn coup de pistolet le premier qui s'y aduançeroit, car la raison estoit; sauuer tout, ou tout perdre, & nostre Seigneur ayant pitié de ma foiblesse me fit la grace d'estre fort peu esmeu & estonné pour le danger present & eminent, ny pour tous autres que nous eumes pendant nostre voyage, car il ne me vint iamais en la pensee (me confiant en la diuine bonté, aux merites de la Vierge, & de tous les Saints) que nous eussions perir, autrement il y auoit grandement suiet de craindre pour moy, puis que les plus experimentez pilotes & matelots n'estoient pas sans crainte, ce qui estoit tout plein de personnes, vn des-

quels, comme fasché de me voir sans apprehension, pendant vne furieuse tourmente de huit iours, me dit par reproche, qu'il auoit dans la pensee que ie n'estois pas Chrestien, de n'apprehender pas en des perils si eminens, ie luy dis que nous estions entre les mains de Dieu, & qu'il ne nous aduiendroit que selon sa sainte volonté, & que ie m'estois embarqué en intention d'aller gagner des ames nostre Seigneur au pays des Sauvages, & d'y endurer le martyre; si telle estoit la sainte volonté: que si la diuine misericorde de uouloit que ie perisse en chemin, que ie ne deuois pas moins que d'en estre content, & que d'auoir tant d'apprehension n'estoit pas bon signe; mais que chacun deuoit plustost tascher de bien mettre son ame avec Dieu, & apres faire ce qu'on pourroit pour se deliurer du danger de naufrage, puis laisser le reste du soin à Dieu, & que bien que ie fusse vn grand pecheur, que ie ne perdroy pas pourtant l'esperance & la confiance que ie deuois auoir à mon Seigneur & à ses Saints, qui estoient tesmoins de nostre disgrâce & danger, duquel ils pouuoient nous deliurer, avec le bon plaisir de sa diuine

jesté, quand il leur plairoit.
Après estre delurés du peril de la mort,
de la perte du nauire, qu'on croyoit in-
table, nous milmes la voile au vent, &
iuasmes d'assez bonne heure à la riuie-
de Suedre, où l'on deuoit charger du
des marests de Marcine. Nous nous
embarquasmes, & n'estans qu'à deux
annes lieuës de Brouïage, nous y allas-
es nous rafraïschir, avec nos Freres de
prouince de la Conception, qui y ont
assez beau Couuent, lesquels nous y
seurent, & accommoderent avec beau-
up de charité. Nostre nauire estant char-
, & prest à se remettre à la voile, nous
ournasmes nous y rembarquer, avec
nouueau pilote de Marcine, pour
us reconduire iusqu'à la Rochelle, le-
el pensa encor' nous eschoïer, ce qu'in-
bitablement nous aurions esté, s'il eust
& tant-foit-peu obscur, cela luy osta la
esomption & vanité insupportable de
uelle enflé, il s'estimoit le plus habile
ote de cette mer, aussi estoit-il de la
etenduë Religion, & des plus opinia-
es, ainsi qu'estoit le premier qui nous
oit eschoüez, quoy que plus retenu &
odeste.

Vers la Rochelle il y a vne grande quantité de marsoins, mais nos matelots ne se mirent point en peine d'en herponner aucun, mais ils pescherent quantité de seiches, qui sont grandement bonnes fraicassees, & semblent des blancs d'œufs dur fricassez: ils prindrent aussi des grondins avec des lignes & hameçons qu'ils laissoient traîner apres le nauire, ce sont poissons vn peu plus gros que des rougers, & desquels on faisoit du porage qui estoit assez bon, & le poisson aussi, pendant que je me trouuois mal cela me fortifia vn peu, mais ie me desplaisois grandement que le Chirurgien qui auoit soin des malades estoit Huguenot, & peu affectionné enuers les Religieux, c'est pourquoy i'aymois mieux patir que de le prier, aussi n'estoit-il gueres courtois à persône. Passant deuant l'Isle de Ré on réplit nos barriques d'eau douce pour nostre voyage, on mit les voiles au vent, & le cap à la route de Canada, puis nous cinglâmes par la Manche en haute mer, à la garde du bon Dieu & à la mercy des vents.

Rencontre
d'vn escu-
meur de
mer.

A deux ou trois cens lieuës de mer, vn pirate ou forban nous vint reconnoistre & par mocquerie & menace nous dit qu'il

arleroit à nous apres souper , il ne luy fut
en respondu ; mais party d'auprés de
ous on rendit le pont de corde , & cha-
un se tint sur ses armes pour rendre com-
at , au cas qu'il fust reuenu , comme il a-
oit di&t: mais il ne retourna point à nous,
yant bien opinion qu'il n'y auoit que des
oups à gagner, & non aucune marchan-
ise : toutesfois il fut encore trois ou qua-
re iours à voltiger & roder à nostre
euë, cherchant à faire quelque prise & pi-
aterie.

Il arriua vn accident dans nostre nauire,
e premier iour du mois de May, qui nous
ffligea fort. C'est la coustume en ce mes-
ne iour , que tous les matelots s'arment
u matin, & en ordre font vne salué d'es-
oupererie au Capitaine du vaisseau : vn
on garçon, peu v&ité aux armes , par mes-
ard & imprudence , donna vne double
u triple charge à vn meschant mousquet
u'il auoit , & p&fant letirer il se creua, &
ua le matelot qui estoit à son costé, & en
lessa vn autre legerement à la main. Je
ay iamais rien veu de si resolu comme
e pauvre homme blessé à la mort : car
yant toutes les parties naturelles coup-
ecs & emportees , & quelques peaux des

Accident
arriné d'un
matelot
blessé à
mort.

cuisses & du ventre qui luy pendoient : apres qu'il fut reuenu de palmoizon , à laquelle il estoit tombé du coup , luy-mesme appella le Chirurgien , & l'enhardit de coudre sa playe, & d'y apliquer ses remedes, & iusqu'à la mort parla avec vn esprit aussi sain & arresté, & d'vne patience si admirable, que l'on ne l'eust pas iugé malade à sa parole. Le bon Pere Nicolas le confessa, & peu de temps apres il mourut : apres il fut enueloppé dans sa paillasse, & mis le lendemain matin sur le tillac: nous dismes l'Office des morts, & toutes les prieres accoustumées, puis le corps ayant esté mis sur vne planche, fut fait glisser dans la mer, puis vn tisó de feu allumé, & vn coup de canon tiré, qui est la pompe funebre qu'on rend d'ordinaire à ceux qui meurent sur mer.

Corps ietté
dans la
mer.

Tourmen-
te fort
grande.

Depuis, nous fusmes agitez d'vne tourmente si furieuse, par l'espace de sept ou huit iours continuels, qu'il sembloit que la mer se deust ioindre au Ciel, de sorte que l'on auoit de l'apprehension qu'il se vint à rompre quelque membre du nauire, pour les grands coups de mer qu'il souffroit à tout moment, ou que les vagues furieuses, qui donnoient iusques par dessus

la

La Dunette, abyssmassent nostre nauire: car elles auoient desia rompu & emporté les galleries, avec tout ce qui estoit dedans: c'est pourquoy on fut contrainct de mettre bas toutes les voiles, & demeurer les bras croisez, portez à la mercy des flots, & balotez d'une estrange façon pendant des furies. Que s'il y auoit quelque coffre mal amarré, on l'entendoit rouler, & quelquesfois la marmite estoit renuersée, & en disnant ou soupât si nous ne tenions rien nos plats, ils voloient d'un bout de la table à l'autre, & les falloit tenir aussi bien que la tasse à boire, selon le mouuement du nauire, que nous laissions aller à la garde du bon Dieu, puis qu'il ne gouueroit plus.

Pendant ce temps-là, les plus deuots prioient Dieu; mais pour les matelots, je vous assure que c'est alors qu'ils sont moins deuots, & qu'ils taschent de dissimuler l'apprehension qu'ils ont du naufrage, de peur que venans à en eschapper ils ne soiēt gauffez les vns des autres, pour la crainte & la peur qu'ils auroient témoigné par leurs deuotions, ce qui est vne vraye inuention du diable, pour faire perdre les personnes en mauuais estat. Il est

tres-bõ de ne se point troubler, voire tres-
 necessaire pour chose qui arriue, à cause
 qu'on en est moins apte de se tirer du dan-
 ger; mais il ne s'en faut pas monstrier plus
 insolent, ains se recommander à Dieu, &
 traouiller à ce à quoy on pense estre exped-
 dient & necessaire à son salut & de sa suruan-
 ce. Or ces tempestes bien souuent nous
 estoient presagees par les Marsoins, qui
 enuironnoient nostre vaisseau par mil-
 liers, se iouans d'une façon fort plaisante,
 dont les vns ont le museau mouffe & gros,
 & les autres pointu.

Au temps de cette tourmente ie me
 trouuay vne fois seul avec mon compa-
 gnon, dans la chambre du Capitaine, où
 ie lisois pour mon contentement spirituel
 les Meditations de S. Bonauenture, ledit
 Pere n'ayant pas encore acheué son Offi-
 ce, le disoit à genoüils, proche la fene-
 stre qui regarde sur la gallerie, qu'à mes-
 me temps vn coup de mer rompit vn air
 du siege de la chambre, entre dedans, sou-
 leue vn peu en l'air ledit Pere, & m'enue-
 loppe vne partie du corps, ce qui m'es-
 bloüit toute la veüe: neantmoins, sans au-
 trement m'estonner, ie me leue diligem-
 ment d'où i'estois assis, à tastons, i'ouu-

Vn coup
 de mer en-
 tre dans la
 chambre.

la porte pour donner cours à l'eau , me ressouenant auoir ouy dire qu'un Capitaine avec son fils , se trouuerent vn iour noyez par vn coup de mer qui entra dans leur chambre. Nous eusmes aussi par fois des ressaques iusqu'au grand maists , qui sont des coups tres-dangereux pour enfoncer vn nauire dans l'abyfme des eauës. Quand la tempeste nous prit nous estions bien auant au delà des Isles Assores , qui sont au Roy d'Espagne , desquelles nous n'approchâmes pas plus pres que d'une iournee.

Ordinairement apres vne grande tempeste vient vn grand calme, comme en effet nous en auions quelquesfois de bien importuns , qui nous empeschoient d'advancer chemin , durant lesquels les Matelots iouïoient & dansoient sur le tillac puis quand on voyoit sortir de deffous l'horizon vn nuage espais, c'estoit lors qu'il falloit quitter ces exercices , & se prendre garde d'un grain de vent qui estoit enuoloppé là dedans , lequel se defferrant, grondant & siffiant , estoit capable de renuerser nostre vaisseau sen dessus deffous , s'il n'y eust eu des gens prests à executer ce que le maître du nauire leur com-

mandoit. Or le calme qui nous arriua apres cette grande tempeste nous seruit fort à propos, pour tirer de la mer vn grād tonneau de tres-bonne huile d'oliue, que nous apperceusmes assez proche de nous, flottant sur les eauës, nous en apperceusmes encore vn autre deux ou trois iours apres : mais la mer qui commençoit fort à s'enfler, nous osta le moyen de l'auoir: ces tonneaux, comme il est à coniecturer, pouuoient estre de quelque nauire brizé en mer par ces furieuses tourmentes & tempestes que nous auions souffertes peu de temps auparauant.

rencontre
vn nauire
Anglois.

Quelques iours apres nous rencontra-
mes vn petit nauire Anglois, qui disoit
venir de la Virginie, & de quelqu'autre
contree, car il auoit quantité de palmes,
du perun, de la cochenille & des cuirs, il
estoit tout desmatté des coups de vent
qu'il auoit souffert, & pour pouuoir s'en
retourner au pays d'Angleterre & d'Es-
cosse, d'où la pluspart de son equipage
estoit: ils auoient accommodé leur masts
de mizanne qui seul leur estoit resté, à la
place du grand masts qui s'estoit rompu,
& les autres aussi. Il pensoit s'esquiuier &
fuyr; mais nous allasmes à luy & l'ar-

restasmes, luy demandant, selon la coutume de la mer, à celuy qui est, ou pense estre le plus fort: d'où est le nauire, il respondit d'Angleterre, on luy repliqua: amenez, c'est à dire, abaissez vos voiles, sortez vostre chaloupe, & venez nous faire voir vostre congé, pour en faire l'examen, que si on est trouué sans le congé de qui il appartient, on le fait passer par la loy & commission de celuy qui le prend: mais il est vray qu'en cela, comme en toute autre chose, il se commet souuent de tres-grands abus, pour ce que tel feint estre marchand, & auoir bonne commission, qui luy mesme est pirate & marchand tout ensemble, se seruant des deux qualitez selon les occasions & rencontres, & ainsi nos matelots desiroient-ils la rencontre de quelque petit nauire Espagnol, où il se trouue ordinairement de riches marchandises, pour en faire curee, & contenter leur conuoitise: c'est pourquoy il ne faut s'approcher d'aucun nauire en mer qu'à bonnes enseignes, de peur qu'un forban ne soit pris par un autre pirate. Que si demandant d'où est le nauire on respond, de la mer, c'est à dire, escumeur de mer, c'est qu'il faut venir à bord, & rédre com-

bat, si on n'ayme mieux se rendre à leur mercy & discretion du plus fort.

C'est aussi la coustume en mer, que quand quelque nauire particulier rencontre vn nauire Royal, de se mettre au dessous du vent, & se presenter non point coste-à-coste; mais en biaisant, mesme d'abattre son enseigne (il n'est pas neantmoins de besoin d'en auoir en si grand voyage) sinon quand on approche de terre, ou quand il se faut battre.

Pour reuenir à nos Anglois, ils vindrent enfin à nous, sçauoir leur maistre de nauire, & quelques autres des principaux, non toutefois sans vne grande crainte & contradiction, car ils pensoient qu'on les traiteroit de la mesme sorte qu'ils ont accoustumé de traiter les François quand ils en ont le dessus: c'est pourquoy ce Maistre de nauire offrit en particulier à nostre Capitaine, moy present, tout ce qu'ils auoient de marchandise en leur nauire, moyennant la vie sauue, & qu'ainsi despoüillez de tout, fors d'un peu de viures, on les laissast aller; mais on ne leur fit aucun tort, & refusa-on leur offre, seulement on accepta vn baril de patates (ce sont certaines racines des Indes, en forme de gros

naueaux ; mais d'un gouſt beaucoup plus excellent) & vn autre de petun , qu'ils offrirent volontairement au Capitaine, & à moy vn cadran ſolaire que ie ne uoulois accepter de peur de leur en incommoder : car mon naturel ne ſçauroit affliger l'affligé, bien qu'il ne merite compaſſion.

Le Capitaine de noſtre vaiſſeau, comme ſage, ne voulut rien déterminer en ce faiët de ſoy-mefme, ſans l'auoir premierement communiqué aux principaux de ſon bord, & nous pria d'en dire noſtre aduis, qui eſtoit celuy que principalement il deſiroit ſuyure, pour ne rien faire contre ſa conſcience, ou qui fuſt digne de reprehenſion. Pendant que nous eſtions en ce conſeil, on auoit enuoyé quantité de nos hommes dans ce nauire Anglois pour y eſtre les plus forts, & en ramener les principaux des leurs dans le noſtre, excepté leur Capitaine lequel eſtoit malade, de laquelle maladie il mourut la nuit meſme. Apres auoir veu tous les papiers de ces pauures gens, & trouué près d'un boiſſeau de lettres qui ſ'adreſſoient à des particuliers d'Angleterre, on conclud qu'ils ne pouuoient eſtre forbans, bien que leur congé ne fuſt que trop vieux obtenu, attendu

qu'outre qu'ils estoient peu de monde, & encor' fort foiblement armez, ils auoient quelques charte-parties, puis toutes ces lettres les mettoient hors de soupçon, & ainsi on les renuoya en leur nauire, apres nous auoir accompagnez trois iours, & pleurans d'ayse d'estre deliurez de l'esclauage ou de la mort qu'ils attendoient: ils nous firent mille remerciemens d'auoir parlé pour eux, & se prosternoient iusqu'en terre, contre leur coustume, en nous disans adieu.

Le me recreois par fois, selon que ie me trouuois disposé, à voir ietter l'esuent aux baleines, & ioüer les petits balenots, & en ay veu vne infinité, particulièrement à Gaspé, où elles nous empeschoient nostre repos par leurs soufflemens & les diuerses courses des Gibars & Baleines. Gibar est vne espeece de Baleine, ainsi appelée, à cause d'vne bosse qu'il semble auoir, ayant le dos fort esleué, où il porte vne nageoire. Il n'est pas moins grand que les Baleines, mais non pas si espais ny si gros, & a le museau plus long & plus aigu, & vn tuyau sur le front, par où il iette l'eau de grande violence, quelques-vns à cette cause, l'appellent souffleur. Toutes les fe-

Des Balei-
nes.

elles Baleines portent & font leurs petits tous vifs, les allaitent, courent & contre-gardent de leurs nageoires. Les Gibars & autres Baleines dorment tenans leurs testes esleuées vn peu hors, tellemēt que ce tuyau est à descouvert & à fleur d'eau. Les Baleines se voyent & descourent de loin par leur queuë qu'elles montrent souuent s'enfonçans dans la mer, & aussi par l'eau qu'elles iettent par les esbranans, qui est plus d'vn poinçon à la fois, & de la hauteur de deux lances, & de cette eau que la Baleine iette, on peut iuger ce qu'elle peut rendre d'huile. Il y en a telle où l'on en peut tirer iusqu'à plus de quatre cens barriques, d'autres six-vingts poinçons, & d'autres moins, & de la quantité que on en tire ordinairement cinq & six barriques: & Pline rapporte, qu'il s'est trouué des Baleines de six cens pieds de long, & trois cens soixante de large. Il y en a desquelles on en pourroit tirer davantage.

A mon retour ie vis tres peu de Baleines à Gaspé, en comparaison de l'année precedente, & ne peux en conceuoir la cause ny le pourquoy, sinon que ce soit en partie la grande abondance de sang que

rendit la playe d'une grande Baleine, que par plaisir vn de nos Cōmis luy auoit faite d'un coup d'arquebuse à croc, chargée d'une double charge: ce n'est neantmoins ny la façon, ny la maniere de les auoir: car il y faut bien d'autre inuention, & des artifices desquels les Basques se scauent bien seruir, c'est pourquoy ie n'en fais point de mention, & me contente que d'autres Auteurs en ayent escrit.

La premiere Baleine que nous vismes en pleine mer estoit endormie, & paisât tout aupres on détourna vn pen le nauire, craignant qu'à son resueil elle ne nous causast quelque accident. I'en vis vne entre les autres espouventablement grosse, & telle que le Capitaine, & ceux qui la virent, dirent assurement n'en auoir iamais veue plus grosse. Ce qui fit mieux recognoistre sa grosseur & grandeur est, que se demourant & soustenant contre la mer, elle faisoit voir vne partie de son grand corps. Je m'estōnay fort d'un Gibar, lequel avec sa nageoire ou de sa queuë, car ie ne pouuois pas bien discerner ou recognoistre duquel c'estoit, frappoit si furieusement fort sur l'eau, qu'on le pouuoit entendre de fort loin, & me dit on que c'estoit po

onner & amasser le poisson , pour a-
s s'engorger. Le vis vn iour vn poisson
quelque dix ou douze pieds de lon-
ur , & gros à proportion , passer tout
gnant nostre nauire: on me dit que c'e-
t vn Requiem , poisson fort friant de
ir humaine , c'est pourquoy qu'il ne
pas bon se baigner où il y ena , pource
il ne manque pas d'engloutir les per-
nes qu'il peut attraper , ou du moins
quelque membre du corps , qu'il coupe
ement avec ses deux ou trois rangees
dents qu'il a en sa gueule , & n'estoit
il luy conuient tourner le ventre en
at ou de costé pour prendre sa proye,
ause que comme vn Esturgeon , il a sa
cule sous vn long museau, il deuoreroit
t: mais il luy faut du temps à se tour-
r , & par ainsi il ne faiet pas tout le mal
il feroit , s'il auoit sa gueule autre-
nt.

assez proche du Grand banc , vn de Poisson
s matelots herponna vne Dorade, appelle
t, à mon aduis , le plus beau poisson de Dorade.
te la mer ; car il semble que la Nature
oit delectee & ait pris plaisir à l'embel-
de ses diuerses & viues couleurs: desor-
mesme qu'il esbloüit presque la veuë

des regardans, en se diuersifiant & changeant comme le Cameleon, & selon qu'il approche de sa mort il se diuersifie & change en ses viues couleurs. Il n'a pas plus de trois pieds de longueur, & nageoire qu'il auoit dessus le dos luy paroist depuis la teste iusqu'à la queue, dorée & couuerte comme d'un or tres-brillant comme aussi la queue, ses ailerons ou nageoires, sinon que par-fois il paroist de petites taches de la couleur d'un tres-azur, & d'autres de vermillon, puis comme d'un argenté; le reste du corps est doré, argenté, azuré, vermillonné, & de uerses autres couleurs, il n'est pas grand & large sur le dos, ains estroit, & le ventre aussi; mais il est haut & bien proportionné à sa grandeur: nous le mangeasmes, & trouuasmes tres-bon, sinon qu'il estoit peu sec, quand il fut pris il s'uyuoit & iouoit à nostre vaisseau, car le naturel de ce poisson suit volontiers les nauires: nous en voit peu ailleurs qu'aux Molucques. Nous tirasmes aussi de la mer un poisson mort, de mesme façon qu'une grosse tache, qui auoit la moitié du corps entièrement rouge; mais aucun de nos gens ne peut iamais dire ny iuger quel poisson

toit. I'ay aussi quelquesfois veu voler
de l'eau des petits poissons, environ
à longueur de quatre ou cinq pieds,
sans de plus gros poissons qui les pour-
uoient. Nos matelots herponnerent
gros Marsoin femelle, qui en auoit vn
dans le ventre, lequel fut lardé & ro-
en guise d'vn leuraut, puis mangé, &
semelle aussi, laquelle nous seruit plu-
s iours : ce qui nous fut vne grande
ale pour estre las de Salines, qui est la
de ordinaire de la mer.

assez près du Grand-banc il se voit vn
nd nombre d'oyseaux de mer de diuer-
especes, dont les plus frequents sont
Godets, Happe-foyes & autres, que
nous appellons Foucquets, ressemblans
unement au pigeon, sinon qu'ils sont
or' vne fois plus gros, ont les pattes
yes, & se repaissent de poisson. Ces oy-
x seruent de signal aux mariniers de
proche dudict Grand-Banc, & de cer-
de de leur droite route: mais ie m'es-
ueille, avec plusieurs autres, où ils peu-
t faire leurs nids, & esclore leurs pe-
estans si esloignez de terre. Il y en a
aissent, apres Pline, que sept iours
nt, & sept iours apres le Solstice d'hy-

uer la mer se tient calme, & que pendant ce temps-là les Alcyons font leurs nids, & leurs œufs, & escloient leurs petits, & que la navigation en est beaucoup plus assurée : mais d'autres ne l'assurent néanmoins que de la mer de Sicile, c'est pourquoy ie laisse la chose à décider à des passages que moy. Nous prîmes à Gaspe de ces Fouquets avec vne longue ligne à l'ain de laquelle y auoit des entrailles molluës fraisches, qui est l'inuention dont on se sert pour les prendre. Nous en prîmes encor' vn autre de cétte façon, vne de ces Fouquets grandement affamé, vint geoit à l'entour de nostre nauire cherchant quelque proye: l'vn de nos matelots couru uisé, luy presente vn harang qu'il tenoit en sa main, & l'oyseau affamé y descend, & le garçon habile le prit par la patte, & fut pour nous. Nous le nouâmes & conseruâmes vni assez long temps dans vnseau couuert, où il ne se démentoit aucunement; mais il sçauoit fort bien se cacher du bec quand on s'en vouloit approcher. Plusieurs appellent communement cet oyseau Happe-foyes, à cause de sa cupidité à recueillir & se gorgier des foies des molluës que l'on iette en mer &

u'on leur a ouuert le ventre, desquels ils ont si frians, qu'ils se hazardent d'approcher du vaisseau & nauire, pour en attrapper à quelque prix que ce soit.

Le Grand banc, duquel nous auons des-
a parlé, & au trauers duquel il nous con-
enoit passer: ce sont hautes montagnes,
ffises en la profonde racine des abysses
es eaux, lesquelles s'esleuent iusqu'à tren-
e, quarante & soixante brasses de la sur-
ace de la mer. On le tient de six-vingts
euës de long, d'autres disent de deux
ens, & soixante de large, passé lequel
on ne trouue plus de fond, non plus que
ar-deçà, iusqu'à ce qu'on aborde la ter-
e. Nous y eusmes le plaisir de la pesche
les molluës: car c'est le lieu où plus parti-
culierement on y en pesche grande quan-
ité, & sont des meilleures de Terre-neu-
e: en passant nous y en peschastes vn
grand nombre, & quelques Flettans fort
gros, qui est vn fort bon poisson; mais il
faict grandement la guerre aux molluës,
qu'il mange en quantité, bien que sa gueu-
e soit petite, à proportion de son corps,
qui est presque faict en la forme d'vn tur-
bot ou barbuë, mais dix fois plus grand:
ils sont fort bons à manger grillés &

Du Grand-
banc.

boüillis par tranches. Cela est admirable, cōbien les molluës sōt aspres à aualler ce qu'elles rencontrent & leur viēt au deuant, soit l'amorce, fer, pierre, ou toute autre chose qui tombe dans la mer, que l'on retrouve par-fois dans leur ventre, quand elles ne le peuuent reuomir, c'est la cause pourquoy l'on en prend si grand quantité: car à mesme temps qu'elles apperçoient l'amorce, elles l'engloutissent; mais il faut estre soigneux de tirer promptement la ligne, autrement elles reuomissent l'ain, & s'eschappent souuent.

Iene sçay d'où en peut proceder la cause; mais il fait continuellement vn broüilllas humide, froid & pluuieux sur ce Grand-banc, aussi bien en plein Esté comme en Automne, & hors dudict Banc il n'y a rien de tout cela, c'est pourquoy il y feroit grandement ennuyeux & triste, n'estoit le diuertissement & la recreation de la pesche. Vne chose, entr'autres, me donnoit bien de la peine lors que ie me portois mal: vne grande enuie de boire vn peu d'eau douce, & nous n'en auïōs point, par ce que la nostre estoit deuenüe puante, à cause du long-temps que nous estiōs sur mer, & si le cidre ne me sembloit

point

point bon pendant ces indispositions, & encor' moins pouuois- ie vser d'eau de vie, ny sentir le petun ou merluche, & beaucoup d'autres choses, sans me trouuer mal du cœur, qui m'estoit comme empoisonné, & souuent bondissant contre les meilleures viandes & rafraischissemens: estre couché ou appuyé me donnoit quelque allegement, lors principalement que la mer n'estoit point trop haute; mais lors qu'elle estoit fort enflée, j'estois bercé d'une merueilleuse façon, tantost couché decosté, tantost les pieds esleuez en haut, puis la teste, & tousiours avec incommodité à l'ordinaire, que si on se portoit bien tout cela neferoit rien neantmoins, & s'y accoustumeroit on aussi gayement que les matelots: mais en toutes choses les commencemens sont tousiours difficiles, qui eurent quelques-fois fort long-temps sur mer, selon la complexion des personnes, & la force de leurs estomachs.

Quelque temps apres auoir passé le Grand banc; nous passames le Banc à vers, ainsi nommé, à cause qu'aux mollusques qu'on y pesche, il s'y trouue des petits boyaux comme vers, qui remuent. Et celles ne sont si bonnes ny si blanches à

Cap-bre-
ton.

mon aduis. Nous passasmes apres tout
 iognant le Cap Breton (qui est estimé
 par la hauteur de 45. degrez 3. quarts de
 latitude, & 14. degrez 50. minutes de de-
 clinaison de l'Aimant) entre ledict Cap
 Breton & l'Isle saint Paul, laquelle Isle
 est inhabitee, & en partie pleine de ro-
 chers, & semble n'auoir pas plus d'vn
 lieuë de longueur ou enuiron; mais ledict
 Cap-breton que nous auions à main gau-
 che, est vne grande Isle en forme triangu-
 laire, qui a 80. ou 100. lieuës de circuit, &
 est vne terre esleuee, & me sembloit voir
 l'Angleterre selon qu'elle se presenta
 mon obiet, pendant les quatre iours que
 pour cause des vents contraires nous con-
 uiasmes contre la coste: cette terre de
 Cap-breton est vne terre sterile, neant-
 moins agreable en quelques endroits
 bien qu'on y voye peu souuent des Sau-
 ges, à ce qu'on nous dist. A la poincte de
 Cap, qui regarde & est vis-à-vis de l'Isle
 saint Paul, il y a vn Terre esleué en for-
 me quarree, & plate au dessus, ayant
 mer de trois costez, & vn fossé naturel
 qui le separe de la terre ferme: ce lieu sem-
 ble auoir esté fait par industrie huma-
 ne; pour y bastir vne forteresse au dess

si seroit imprenable, mais l'ingratitude
la terre ne merite pas vne si grande
spence, ny qu'on pense à s'habituer en
si miserable & sterile.

Estans entrez dans le Golfe, ou Gran-
baye S. Laurens, par où on va à Gaspé

Isle aux
oyseaux.

Isle percee, &c. nous trouuâmes dès le

demain l'Isle aux oyseaux, tant renom-

ee pour le nombre infiny d'oyseaux qui

habitent : elle est esloignee environ

unze ou seize lieuës de la Grand' terre,

forte que de là on ne la peut aucune-

ment descourir. Cette Isle est estimee

l'esleuation du Pole de 49. degrez 40.

minutes. Ce rocher ou Isle, à mon aduis,

est vn peu en talus, & a environ vne peti-

tieue de circuit, & est presque en oual-

& d'assez difficile accez : nous auions

posé d'y monter s'il eust fait calme,

mais la mer vn peu trop agitee nous en

pescha. Quand il y fait vent, les oy-

seaux s'esleuent facilement de terre, au-

tant qu'il y en a de certaines especes qui

peuvent presque voler, & qu'on peut

facilement assommer à coups de bastons,

comme auoient fait les Mattelots d'vn

navire, qui auant nous en auoient

pris plusieurs, & plusieurs ton-

neaux des œufs qu'ils trouuerent aux nids ; mais ils y penserent tomber de foible, pour la puanteur extreme des ordures desdicts oyseaux. Ces oyseaux pour la pluspart, ne viuent que de poisson, & bien qu'ils soient de diuerses especes, les vns plus gros, les autres plus petits, ils ne font point pour l'ordinaire plusieurs troupes ; ains comme vne nuee espaisse volent ensemblement au dessus de l'Isle & aux enuiron, & ne s'escartent que pour s'égayer, esleuer & se plôger dans la mer : y auoit plaisir à les voir librement approcher & roder à l'entour de nostre vaisseau, & puis se plôger pour vn long temps dans l'eau, cherchans leur proye. Leurs nids sont tellement arrangez dans l'Isle selonc leurs especes, qu'il n'y a aucune confusion ; mais vn bel ordre. Les grands oyseaux sont arrangez plus proches de leurs semblables, & les moins gros ou d'autres especes, avec ceux qui leur conuiennent & de tous en si grande quantité, qu'à peine le pourroit-on iamais persuader à quiconque ne l'auroit veu. l'en mangeay d'vn, qu'on appelle les Mattelots appellét Guillaume, & ce n'est pas du pays *Apponath*, de plumage blanc & noir, & gros comme vne poule, avec v

ourt
tedoi
yon
petits
lers.
plus g
en vi
ciles
com
gaux
Pro
re pl
ne, f
elots
prece
ent y
des p
en tu
coup
re, a
infini
mes f
e po
de fa
ans c
Ce
Man
dire,

ourte queuë, & de petites aisles, qui ne
deoit en bonté à aucun gibier que nous
oyons. Il y en a d'une autre espee, plus
petits que les autres, & sont appellez Go-
lets. Il y en a aussi d'une autre sorte; mais
plus grands, & blancs, separez des autres
en vn canton de l'Isle, & sont tres-diffi-
ciles à prendre, pour ce qu'ils mordent
comme chiens, & les appelloient Mar-
goux.

Proche de la mesme Isle il y en a vne au-
tre plus petite, & presque de la mesme for-
me, sur laquelle quelques-vns de nos Ma-
elots estoient montez en vn autre voyage
precedent, lesquels me dirent & assure-
rent y auoir trouué sur le bord de la mer,
des poissons gros cōme vn bœuf, & qu'ils
en tuerent vn, en luy donnant plusieurs
coups de leurs armes par dessous le ven-
tre, ayans auparauant frappé en vain vne
infinité de coups, & endommagé leurs ar-
mes sur les autres parties de son corps, sans
le pouuoir blesser, pour la grand' dureté
de la peau, bien que d'ailleurs il soit quasi
sans deffence & fort massif.

Elephant
de mer.

Ce poisson est appellé par les Espagnols
Maniti, & par d'autres *Hippotame*, c'est à
dire, cheual de riuere, & pour moy ie le

prends' pour l'Elephant de mer : c'est
 outre qu'il ressemble à vne grosse pe
 enflée, il a encor' deux pieds qui sont ronds
 avec quatre ongles faictes comme ceux
 d'un Elephant, à ses pieds il a aussi des ai
 leronz ou nageoires, avec lesquelles il na
 ge, & les nageoires qu'il a sur les espaules
 s'estendent par le milieu iusques à la
 queüe.

Il est de poil tel que le loup marin, sçavoir
 gris, brun, & vn peu rougeastre. Il a la te
 ste petite comme celle d'un bœuf, mais
 plus descharnee, & le poil plus gros & r
 de, ayant deux rangs de dents de chaque
 costé, entre lesquelles y en a deux en cha
 cune part, pendant de la machoire super
 rieure en bas, de la forme de ceux d'un
 ieune Elephant, desquelles cet animal s'ay
 de pour grimper sur les rochers (à cause
 de ces dents, nos Mariniers l'appellent
 beste à la grand dent.) Il a les yeux petits
 & les aureilles courtes, il est long de vingt
 pieds, & gros de dix, & est si lourd qu'il
 n'est possible de plus. La femelle rend ses
 petits comme la vache, sur la terre, au
 a-elle deux mammelles pour les allaiter
 en le mangeant il semble plustost chat
 que poisson, quand il est fraiz vous diriez

que
 des
 de l
 en t
 de l
 sent
 en l
 dou
 cost
 à la
 pre
 tit, n
 & l
 les
 cela
 peir
 re l
 luy
 gro
 L
 la m
 non
 hau
 qui
 app
 qui
 deu
 l'an

que ce seroit veau : & d'autant qu'il est des poissons cetases, & portans beaucoup de lard, nos Basques & autres Mariniers en tirent des huiles fort-bonnes, comme de la Baleine, & ne rancit point, ny ne sent iamaïs le vieil, Il a certaines pierres en la teste, desquelles on se sert contre les douleurs de la pierre, & contre le mal de costé. On le tuë quand il paist de l'herbe à la riuë des riuieres ou de la mer, on le prend aussi avec les rets quand il est petit, mais pour la difficulté qu'il y a à l'auoir, & le peu de profit que cela apporte, outre les hazards & dâgers où il se faut mettre, cela faict qu'on ne se met pas beaucoup en peine d'en chercher & chasser. Nostre Pere Ioseph me dit auoir veü les dents de celuy qui fut pris, & qu'elles estoient fort grosses, & longues à proportion.

Le lendemain nous eufmes la veuë de la montagne, que les Matelots ont sur-nommee Table de Roland, à cause de sa hauteur, & les diuerses entre coupures qui sont au coupeau, puis peu à peu nous approchâmes des terres iusques à Gaspé, qui est estimé sous la hauteur de 40. degrés deux tiers de latitude, où nous posâmes l'anchre pour quelques iours. Cela nous

Baye de
Gaspé.

fut vne grande consolation : car outre le desir & la necessité que nous auions de nous approcher du feu, à cause des humiditez de la mer, l'air de la terre nous sembloit grandement soüief: toute cette Baye estoit tellement pleine de Balaines, qu'à la fin elles nous estoient fort importunes, & empeschoiét nostre repos par leur continuél tracas, & le bruit de leurs esuents. Nos Mattelots y pescherent grande quantité de Houmars, Truittes & autres diuerses especes de poissons, entre lesquels y en auoit de fort laids, & qui ressembloient aux crapaux.

Toute cette contree de terre est fort montagneuse & haute presque par tout, ingrate & sterile, n'y ayant rien que des Sapiniers, Bouleaux, & peu d'autres bois. Deuant la rade, en vn lieu vn peu esleué, on a fait vn petit jardin, que les Matelots cultiuent quand ils sont arriuez là, ils y sement de l'ozeille & autres petites herbes, lesquelles seruent à faire du potage: ce qu'il y a de plus commode & consolatif, apres la pesche & la chasse qui y est mediocrement bonne, est vn beau ruisseau d'eau douce, tres-bonne à boire, qui descend au port dans la mer, de dessus les

hautes montagnes qui sont à l'opposite, sur le coupeau desquelles me promenant par fois, pour contempler l'emboucheure du grand fleuve saint Laurens, par lequel nous deuiens passer pour aller à Tadoussac: apres auoir doublé cette langue de terre & Cap de Gaspé, i'y vis quelques ours & perdrix, comme celles que i'ay veues du depuis dans le pays de nos Hurons: & comme ie desirois m'employer iouours à quelque chose de pieux, & qui ne fournit d'vn renouvellement de ferueur à la poursuite de mon dessein, ie gravois avec la pointe d'vn cousteau dans l'escorce des plus grands arbres, des Croix & des noms de I E S U S, pour signifier à Sathan & à ses supposts, que nous prenions possession de cette terre pour le Royaume de Iesus-Christ, & que doréauant il n'y auroit plus de pouuoir, & que le seul & vray Dieu y seroit recogneu & adoré.

Ayant laissé nostre grand vaisseau au port, & donné ordre pour la pesche de la Molluë, nous nous embarquasmes dans une pinace nommée la Magdeleine, pour aller à Tadoussac, la voile au vent, & le Cap estant doublé seulement au troisieme

Ceremonie
des Mate-
lots aux
Monts no-
stre-Dame.

iour, à cause des vents & marées contraires, nous passâmes tousiours costoyans à main gauche, la terre qui est fort haute, & en suite les Monts nostre-Dame, pour lors encore en partie couuerts de neige, bien qu'il n'y en eust plus par tout ailleurs. Or les Matelots, qui ordinairement ne demandent qu'à rire & se recreer, pour addoucir & mettre dans l'oubly les maux passez, font icy des ceremonies ridicules à l'endroi&t des nouveaux venus, (qui n'ont encore pû estre empeschees par les Religieux) vn d'entr'eux contre-fai&t le Prestre, qui feint de les confesser, en mar-motant quelques mots entre ses dents, puis avec vne gamelle ou grand plat de bois, luy verse quantité d'eau sur la teste, avec des ceremonies dignes des Mate-lots; mais pour en estre bien-toft quittes, & n'encourir vne plus grande rigueur, il se faut racheter de quelque bouteille de vin, ou d'eau de vie, ou bien il se faut attendre d'estre bien mouillé. Que si on pense faire le mauuais ou le retif, l'on a la teste plongee iusques par sous les espauls, dans vn grand bacquet d'eau qui est là disposé tout exprez, comme ie vis faire à vn grand garçon qui pensoit resister en la

pre
qu
m
ci
po
loy
s'y
se
qu
a d
&
N
lie
sui
ni
de
G
ce
de
est
co
pe
vo
son
iug
de
80

presence du Capitaine, & de tous ceux qui assistoiēt à cette ceremonie; mais comme le tout se faiēt selon leur coustume ancienne, par recreation: aussi ne veulent-ils point que l'on se desdaigne de passer par la loy, ains gayement & de bonne volonte s'y souf. mettre, i'entends les personnes seculieres, & de mediocre condition, auxquels seuls on fait obseruer cette loy.

L'Isle d'Anticosty, où l'on tient qu'il y a des Ours blancs môstrueusement grâds, & qui deuorent les hommes comme en Noruegue, longue d'environ 30. ou 40. lieuës, nous estoit à main droiēte, & en suite des terres plattes couuertes de Sapi-niers, & autres petits bois, iusqu'à la rade de Tadoussac. Cette Isle, avec le Cap de Gaspé, opposite, font l'emboucheure de cet admirable fleue, que nous appellons de saint Laurens, admirable, en ce qu'il est vn des plus beaux fleues du monde, comme m'ont aduoüé dans le pays des personnes mesmes qui auoient faiēt le voyage des Molucques & Antipodes. Il a son entree selon qu'on peut presumer & iuger, pres de 20. ou 25. lieuës de large, plus de 200. brasses de profondeur, & plus de 800. lieuës de cognoissance; & au bout de

400. lieuës elle est encore aussi large que les plus grands fleuves que nous ayons remarquez, remplie (par endroits) d'Isles & de rochers innumerables ; & pour moy ie peux asseurer que l'endroit le plus estroit que i'ay veu , passe la largeur de 3. & 4. fois la riuere de Seine , & ne pense point me tromper , & ce qui est plus admirable, quelques-vns tiennent que cette riuere prend son origine de l'vn des lacs qui se rencontrent au fil de son cours, si bien (la chose estant ainsi) qu'il faut qu'il ait deux cours ; l'vn en Oriët vers la France , l'autre en Occident , vers la mer du Su , & me sêble que le lac des *Shequanerons* a de mesme deux descharges opposites , produisant vne grande riuere , qui se va rendre dans le grand lac des Hurons, & vne autre petite tout à l'opposite, qui descend & prend son cours du costé de Kebec, & se perd dans vn lac qu'elle rencontre à 7. ou 8. lieuës de sa source : ce fut le chemin par où mes Sauvages me ramenerent des Hurons, pour retrouver nostre grand fleuve saint Laurens, qui conduit à Kebec.

Continuant nostre route, & vogant sur nostre beau fleuve , à quelques iours de là

nou
qui
de l
cet
de
la p
por
gra
là o
des
nec
ron
de p
peu
pos
che
exp
est
de
est
fois
me
qu
tres
que
C
uird
l'ea

nous arriuasmes à la rade de Tadoussac, qui est à vne lieuë du port, & cent lieuës de l'emboucheure de la riuere, qui n'a en cet endroiët plus que sept ou huiët lieuës de large: le lendemain nous doublasmes la poinëte aux Vaches, & entraimes au port, qui est iusques où peuuent aller les grands vaisseaux: c'est pourquoy on tient là des barques & chalouppes exprez, pour descharger les nauires, & porter ce qui est necessaire à Kebec, y ayant encor enuiron 50. lieuës de chemin par la riuere: car de penser y aller par terre, c'est ce qui ne se peut esperer, ou du moins semble il impossible pour les hautes montagnes, rochers & precipices où il se conuiendroit exposer & passer: ce lieu de Tadoussac est comme vn' anse à l'entree de la riuere de Saguenay, où il y a vne maree fort estrange pour sa vifesse, où quelques fois il vient des vents impetueux, qui amement de grandes froidures: c'est pourquoy il y fait plus froid qu'en plusieurs autres lieux plus esloignez du Soleil de quelque degré.

Ce port est petit, & n'y pourroit qu'environ 20. ou 25. vaisseaux au plus. Il y a de l'eau assez, & est à l'abry de la riuere du

Saguenay, & d'une petite Isle de rochers, qui est presque coupée de la mer, le reste sont montagnes hautes escarpées, où il y a peu de terre, mais force rochers & sables remplis de bois, comme Sapins & Bouleaux, puis une petite prairie & forêt auprès, tout joignant la petite Isle de rochers, à main droite tirant à Kebec, est la belle rivière du Saguenay, bordée des deux costez de hautes & stériles montagnes, elle est d'une profondeur incroyable, comme de 150. ou 200. brasses, elle contient de large demie-lieuë en des endroits, & un quart en son entrée, où il y a un courant si grand, qu'il est trois quarts de marée couru dedans la rivière qu'elle porte encore dehors, c'est pourquoy on apprehende grandement, ou que son courant ne reiette & empesche d'entrer au port, ou que la forte marée n'entraîne dans la rivière, comme il est une fois arrivé à Monsieur du Pont-gravé, lequel s'y pensa perdre, à ce qu'il nous dit, pour ce qu'il n'y peut prendre fonds, ny ne sçavoit comment en sortir, ses anches ne luy serans de rien, ny toutes les industries humaines, sans l'assistance particulière de Dieu, qui seul le sauva, &

empe
uire.

Al
la Po
haut
fortif
Huro
Le na
vét &
ie de
& en
lesqu
seant
fir à l
trava
chier
à cou
re pl
des p
rouge
mang
comr
sauva
utilité
aussi
qui es
net, d
Aprè

empescha de briser son infortuné nauire.

A la rade de Tadoussac, au lieu appellé Village de
Canadiens. la Pointe aux Vaches, estoit dressé au haut du mont, vn village de Canadiens, fortifié à la façon simple & ordinaire des Hurons, pour crainte de leurs ennemis. Le nauire y ayât ietté l'anchre, attendât le vét & la marce propre pour entrer au port ie descendis à terre, fus visiter le village, & entray dans les cabannes des Sauvages, lesquels ie trouuay assez courtois, m'asseyant par fois auprès d'eux, ie prenois plaisir à leurs petites façons de faire, & à voir trauailler les femmes, les vnes à matachier & peinturer leurs robes, & les autres à coudre leurs escuelles d'escorces, & faire plusieurs autres petites ioliuerez avec des pointes de porcs-espics, teintes en rouge cramoisi. A la verité ie trouuay leur manger mauffade & fort à contre-cœur, comme n'estant accoustumé à ces mets sauvages, quoy que leur courtoisie & ciuilité non sauvage m'en offrit, comme aussi d'vn peu d'eau de riuere à boire, qui estoit là dans vn chaudron fort-mal net, dequoy ie les remerciay humblemēt. Apres, ie m'en allay au port par le chemin

de la forest, avec quelques François que
 i'auois de compagnie: mais à peine y fus-
 mes-nous arriuez, & entrez dans nostre
 barque, qu'il pensa nous y arriuer quelque
 disgrâce. Ce fut que le principal Capitaine
 des Sauvages, que nous nommons la
 Foriere, estant venu nous voir dans no-
 stre barque, & n'estant pas content du pe-
 tit present de figues que nostre Capitaine
 luy auoit fait au sortir du vaisseau, il les
 ietra dans la riuere par despit, & aduisa
 ses Sauvages d'entrer tous fil-à-fil dans no-
 stre barque, & d'y prendre & emporter
 toutes les marchandises qui leur faisoient
 besoin, & d'en donner si peu de pellete-
 ries qu'ils voudroient, puis qu'on ne l'a-
 uoit pas contenté. Ils y entrerent donc
 tous avec tant d'insolence & de brauade,
 qu'ayans eux-mesmes ouuert les coutils,
 & tiré hors de dessous les tillacs ce qu'ils
 voulurent, ils n'en donnerent pour lors
 de pelletterie qu'à leur volonté, sans que
 personne les en peust empescher ou resi-
 ster. Le mal pour nous fut, d'y en auoir
 laissé entrer trop à la fois, veu le peu de
 gens que nous estions, car nous n'y estions
 lors que six ou sept, le reste de l'equipage
 ayant esté enuoyé ailleurs: c'est ce qui fit

filer

filer
 re,
 dans
 l'occ
 neste
 en est
 Le
 retou
 marr
 gois,
 rent
 uoien
 rappo
 que n
 te qu
 olier
 ours
 leur
 deux
 yn pe
 nous
 dus de
 ont
 Ce
 ort de
 happ
 ac/me
 endre

filer doux à nos gens, & les laisser ainsi faire, de peur d'estre assommez ou iettez dans la riuere, comme ils en cherchoient l'occasion, où que'que couuerture honneste pour le pouuoir librement faire, sans en estre blasmez.

Le soir tout nostre equipage estant de retour, les Sauvages ayans crainte, ou marris du tort qu'ils auoiēt fait aux François, tindrent conseil entr'eux, & aduiserent en quoy & de combien ils les pouuoient auoir trompez, & s'estans cortisez apporterent autant de pelletieres, & plus que ne valloit le tort qu'ils auoient fait, ce que l'on receut, avec promesse d'oublier tout le passé, & de continuer tousiours dans l'amitié ancienne, & pour assurance & confirmation de paix, on tira deux coups de canon, & les fit on boire un peu de vin, ce qui les contenta fort, & nous encor plus: car à dire vray, on craint plus de mescontenter les Sauvages, qu'ils n'ont d'offencer les Marchands.

Ce Capitaine Sauvage m'importuna fort de luy donner nostre Croix & nostre chappelet, qu'il appelloit *lesys* (du nom mesme qu'ils appellent le Soleil) pour pendre à son col, mais ie ne pus luy accor-

der, pour estre en lieu où ie n'en pouuois recouurer vn autre. Pendant ce peu de iours que nous fusmes là, on pescha grande quantité de Harangs & des petits Ourfins, que nous amassions sur le bord de l'eau, & les mangions en guise d'Huitres. Quelques-vns croyent en France que le Harang fraiz meurt à mesme temps qu'il sort de son element, i'en ay veu neantmoins sauter vifs sur le tillac vn bien peu de temps, puis mouroient; les Loups marins se gorgeoient aussi par-tois en nos filets des Harangs que nous y prenions, sans les en pouuoir empescher, & estoient si fins & si rusez, qu'ils sortoient par-fois leurs testes hors de l'eau, pour se donner garde d'estre surpris, & voir de quel costé estoient les pescheurs, puis rentroient dans l'eau, & pendant la nuit nous oyons souuent leurs voix, qui ressembloient presque à celles des Chats huans (chose contraire à l'opinion de ceux qui ont dict & escrit que les poissons n'auoient point de voix.)

Isle aux
Hoüettes.

Prochedelà, sur le chemin de Kebec, est l'Isle aux Allotietes, ainsi nommee, pour le nombre infiny qui s'y en trouue par-fois. l'en ay eu quelques-vnes en vie,

elles ont leur petit capuce en teste comme
les nostres , mais elles sont vn peu plus pe-
tes , & de plumage vn peu plus gris &
moins obscur, mais le goult de la chair en
est de mesme. Cette Isle n'est presque cou-
verte, pour la pluspart, que de sable, qui
est que l'on en tuë vn grand nombre
vn seul coup d'arquebuse: car donnant à
leur de terre, le sable en tuë plus que ne
fait la poudre de plomb, tesmoin celuy
qui en tua trois cens & plus d'vn seul
coup.

Sur ce mesme chemin de Kebec, nous
trouuâmes aussi en diuers endroits plu-
sieurs grandes troupes de Marsoins, en-
tièrement & parfaictement blancs com-
me neige par tout le corps, lesquels pro-
chies les vns des autres, se iouoyent, & se
baisleuans monstroient ensemblement v-
ne partie de leurs grands corps hors de
l'eau, qui est à peu près, gros comme ce-
luy d'vne vache, & long à proportion, &
à cause de cette pesanteur, & que ce pois-
son ne peut seruir que pour en tirer de
l'huile: on ne s'amuse pas à cette pesche,
car tout ailleurs nous n'en n'auons point
de blancs ny de si gros: car ceux de la
mer sont noirs, bons à manger, & beau-

Marsoins
blancs.

coup plus petits. Il y a aussi en chemin de
Echos admirables, qui repetēt & sonnent
tellement les paroles & si distinctement
qu'ils n'en oublient vne seule syllabe
& diriez proprement que ce soient per-
sonnes qui contrefont ou repetent ce que
vous dites & chantez.

Nous passasmes apres, ioignans l'Isle
aux Coudres, laquelle peut cōtenir en-
viron vne lieue & demie de long, elle est que-
que peu vnue, venant en diminuant par
deux bouts, assez agreable, à cause de
bois qui l'entourent, distante de la ter-
re du Nord d'environ demye lieue.

Cap de
Tourmen-
te.

L'Isle aux Coudres, costoyans la terre,
nous fusmes au Cap de Toumente, es-
tant de Kebec sept ou huit lieues: Il est
ainsi nommé, d'autant que pour peu que
fasse de vent la mer s'y esleue comme
elle estoit pleine, en ce lieu l'eau com-
mence à estre douce, & les Hyuerniers
de Kebec y vont prendre & amasser
foin en ces grandes prairies (en la saison
pour le bestail de l'habitation. De là nous
fusmes à l'Isle d'Orleans, où il y a de
lieues, en laquelle du costé du Sud, il y a
nombre d'Isles qui sont basses, couvertes
de tres d'arbres, & fort agreables, remplies

de grandes prairies & force gibier, contenant les vnes environ deux lieues, & les autres vn peu plus ou moins. Autour d'elles y a force rochers & basses, fort dangereuses à passer, qui sont esloignees environ de deux lieues de la grand' terre du pays. Ce lieu est le commencement du beau bon pays de la grande riuere. Au bout de l'Isle il y a vn saut ou torrent d'eau, appelé de Montmorency, du costé du Nord, qui tombe dans la grand' riuere, avec grand bruit & impetuosité. Il vient d'vn lac qui est quelques dix ou douze lieues dans les terres, & descend de dessus vne coste qui a prés de 25. toises de haut, au dessus de laquelle la terre est verte & plaisante à voir, bien que dans le pays on voye des hautes montagnes qui croissent, mais esloignees de plusieurs lieues.

Saut de
Montmorency.

*De Kebec, demeure des François, &
des Peres Recollets.*

CHAPITRE III.

DE l'Isle d'Orleans nous voyon
à plein Kebec deuant nous, ba
sty sur le bord d'vn destroit
de la grande riuierè saint La
rens, qui n'a en cet endroit qu'environ
vn bon quart de lieuë de largeur, au pied
d'vne montagne, au sommet de laquelle
est le petit fort de bois, basty pour la de
fence du pays, pour Kebec, où maison de
Marchands : il est à present vn assez beau
logis, enuironné d'vne muraille en qua
dré, avec deux petites tourelles aux coins
que l'on y a faittes depuis peu pour la se
reté du lieu. Il y a vn autre logis au dessus
de la terre haute, en lieu fort commode
où l'on nourrit quantité de bestail qu'on
a mené de France, on y seme aussi tous les
ans force bled d'Inde & des bois, que l'on
traicte par apres aux Sauvages pour de
pelleteries : le vis en ce desert vn ieu

pom
Nor
mes
y est
tres
bon
est à
droi
trou
nou
flux
vne
les l
foise
font
tes fi
nou
gon
vne
pied
l'oig
bon
avec
fleu
paru
font
tale.

N

du pays des Hurons. 55

pommier, qui y auoit esté apporté de Normandie, chargé de fort-belles pommes, & des ieunes plantes de vignes qui y estoient bien belles, & tout plein d'autres petites choses qui tesmoignoient la bonté de la terre. Nostre petit Couuent est à demye lieuë de là, en vn tres-bel endroit, & autant agreable qu'ils s'en puisse trouuer, proche vne petite riuere, que nous appellons de saint Charles, qui a flux & reflux, là où les Sauvages peschent vne infinité d'anguilles en Automne, & les François tuent le gibier qui y vient à foison: les petites prairies qui la bordent sont esmaillees en Esté de plusieurs petites fleurs, particulièrement de celles que nous appellons Cardinales & des Martagons, qui portent quantité de fleurs en vne tige, qui a prés de six, sept & huit pieds de haut, & les Sauvages en magent l'oignon cuit sous la cendre qui est assez bon. Nous en auions apporté en France, avec des plantes de Cardinales, comme fleurs rares, mais elles n'y point profité, ny paruenüs à la perfection, comme elles font dans leur propre climat & terre natale.

Nostre
Couuent.

Nostre jardin & verger est aussi tres-

beau, & d'un bond fond de terre; car toutes nos herbes & racines y viennent tres-bien, & mieux qu'en beaucoup de jardins que nous auons en France, & n'estoit le nombre infiny de Mousquites & Cousins qui s'y retrouuent, comme en tout autre endroiect de Canada pendant l'Esté, ie ne scay si on pourroit rencontrer vne plus agreable demeure: car outre la beauté & bonté de la contree avec le bon air, nostre logis est fort commode pour ce qu'il contient, ressemblant neantmoins plustost à vne petite maison de Noblesse des chāps, que non pas à vn Monastere de Freres Mineurs, ayans esté contraincts de le bastir ainsi, tant à cause de nostre pauureté, que pour se fortifier en tout cas contre les Sauuages, s'ils vouloient nous en dechasser. Le corps de logis est au milieu de la court, comme vn donjon, puis les courtines & rempars faits de bois, avec quatre petits bastions faits de mesme aux quatre coins, esleuez enuiron de douze à quinze pieds du raiz de terre, sur lequel on a dressé & accommodé des petits jardins, puis la grand' porte avec vne tour quarree au dessus faicte de pierre, laquelle nous sert de Chapelle, & vn beau fossé

naturel , qui circuit apres tout l'alentour de la maison & du jardin qui est ioignant, avec le reste de l'enclos , qui contient quelques six ou sept arpens de terre , ou plus , à mon aduis. Les Framboisiers qui sont là és enuiron , y attirent tant de Tourterelles (en la saison) que c'est vn plaisir d'y en voir des arbres tous couuers, aussi les François de l'habitation y vont souuent tirer , comme au meilleur endroit & moins penible. Que si nos Religieux veulent aller à Kébec , ou ceux de Kébec venir chez-nous, il ya à choisir de chemin , par terre ou par eau , selon le temps & la saison , qui n'est pas vne petite commodité , de laquelle les Sauvages se seruent aussi pour nous venir voir , & s'instruire avec nous du chemin du Ciel , & de la cognoissance d'vn Dieu fait homme , qu'ils ont ignoré iusques à present. On tient que ce lieu de Kébec est par les 46. degrez & demy plus sud que Paris, de prés de deux degrez, & neantmoins l'Hyuer y est plus long, & le pays plus froid, tant à cause d'vn vent de Nor-ouest qui y ameine ces furieuses froidures quand il sonne, que pour n'estre pas le pays encoré guerres habité & deserté, & ce par la

negligence & peu d'affection des Marchans qui se sont contentez iusques à present d'en tirer les pelleteries & le profit, sans y auoir voulu employer aucune despense, pour la culture, peuplade ou aduance du pays, c'est pourquoy ils n'y sont gueres plus aduâcez que le premier iour, pour crainte, disent-ils, que les Espagnols ne les en missent dehors, s'ils y auoient fait valoir la contree. Mais c'est vne excuse bien foible, & qui n'est nullement receuable entre gens d'esprit & d'experience, qui sçauent tres-bien qu'on s'y peut tellement accommoder & fortifier, si on y vouloit faire la despense necessaire, qu'on n'en pourroit estre chassé par aucun ennemy; mais si on n'y veut rien faire d'auantage que du passé, la France Antartique aura tousiours vn nom en l'air, & nous vne possession imaginaire en la main d'autrui, & si la conuersion des Sauvages sera tousiours imparfaite, qui ne se peut faire que par l'assistance de quelques colonnes de bons & vertueux Chrestiens, avec la doctrine & l'exemple des bons Religieux.

Après nous estre rafraischis deux ou trois iours avec nos Freres dans nostre pe

tit Conuent, nous montasmes avec les barques par-la mesme riuere saint Laurent, iusques au Cap de Victoire, que les Hurons appellent *Onthrandeén*, pour y faire la traite : car là s'estoient cabanez grand nombre de Sauuages de diuerses Nations; mais auant que d'y arriuer nous passasmes par le lieu appellé de sainte Croix, puis par les trois riuieres, qui est vn paystres-beau, & remply de quantité de beaux arbres, & toute la route vnie & fort plaisante, iusques à l'entree du Saut saint Louïs, où il y a de Kebec plus de 60. ou 70. lieuës de chemin. Des trois riuieres nous passasmes par le lac saint Pierre, qui contient quelques huit lieuës de longueur, & quatre de large, duquel l'eau y est presque dormante, & fort poissonneux; puis nous arriuasmes au Cap de Victoire le iour de la sainte Magdeleine.

*Du Cap de Victoire aux Hurons , &
comme les Sauvages se gouvernent
allans en voyage &
par p̄ys.*

CHAPITRE IIII.

Cap de Vi-
ctoire.



Elieu du Cap de la Victoire ou de Massacre , est à douze ou quinze lieuës au deçà de la Riviere des Prairies , ainsi nommee , pour la quantité d'Isles plattes & prairies agreables que cette riviere , & vn beau & grand lacy contient, la riviere des Yroquois y aboutit à main gauche, comme celle des Ignierhonons , qui est encore vne Nation d'Yroquois , aboutit à celle du Cap de Victoire : toutes ces contrees sont tres-agreables , & propres à y bastir des villes, les terres y sont plattes & vnies , mais vn peu sablonneuses, les rivieres y sont poissonneuses, & la chasse & l'air fort bon , ioint que pour la grandeur & profondeur de la riviere , les barques y peuvent aller à la voile quand les

ven
sep
la r
de
vo
ag
Hu
po
du
Ni
me
ren
gn
vn
ge
&
pe
N
cie
cur
uar
tag
lut
con
soc
ren
reu

du pays des Hurons. 61

vents sont bons, & à faute de bon vent on se peut servir d'auirons.

Pour reuenir donc au Cap de Victoire, la riuere en cet endroi&t, n'a enuiron que demye lieuë de large, & dès l'entree se voyent tout d'vn rang 6. ou 7. Isles fort agreables, & couuertes de beaux bois, les Hurons y ayans fait leur traite, & agreé pour quelques petits presens de nous conduire en leur pays le Pere Ioseph, le Pere Nicolas & moy: nous partismes en mesme temps avec eux, apres auoir premierement inuoqué l'assistance de nostre Seigneur, à ce qu'il nous conduist & donnast vn bon & heureux succez à nostre voyage, le tout à sa gloire, à nostre salut, & au bien & conuersion de ces pauures peuples.

Mais pour ce que les Hurons ne s'asso-

Prenons
party avec
les Hurons.

cient que cinq à cinq, ou six à six pour chacun cauot, ces petits vaisseaux n'en pouuans pour le plus, contenir qu'vn d'auantage avec leurs marchandises: il nous fallut necessairement separer, & nous accommoder à part, chacun avec vne de ses societez ou petit cauot, qui nous conduirent iusques dans leur pays, sans nous plus reuoir en chemin que les deux premiers

iours que nous logeasmes avec le Pere Ioseph , & puis plus , iusques à plusieurs semaines apres nostre arriuee au pays des Hurons ; mais pour le Pere Nicolas , ie le trouuay pour la premiere fois , enuiron deux cens lieües de Kebec , en vne Nation que nous appellons Epicerinis ou Sorciers , & en Huron *Squekaneronons*.

Nostre
premier
giste.

Nostre premier giste fut à la riuere des Prairies, qui est à cinq lieües au dessous du Saut sainct Louïs , où nous trouuasmes desia d'autres Sauvages cabanez , qui faisoient festin d'un grand Ours, qu'ils auoient pris & poursuiuy dans la riuere, pensant se sauuer aux Isles voy fines, mais la vitesse des Canots l'ataignit, & fut tué à coups de flesches & de massü. Ces Sauvages en leur festin , & caressans la chaudiere, chantoiet tous ensemblement, puis alternatiuement d'un chant si doux & agreable, que i'en demeuray tout estonné, & rauy d'admiration : desorte que depuis ie n'ay rien ouy de plus admirable entr'eux; car leur chant ordinaire est assez mal-gracieux.

Nous cabanasmes assez proche d'eux, & fismes chaudiere à la Huronne, mais ie ne pü encor' manger de leur *Sagamité*

pour ce coup , pour n'y estre pas accoustumé, & me fallut ainsi coucher sans souper, car ils auoient aussi mangé en chemin vn petit sac de biscuit de mer que i'auois pris aux barques , pensant qu'il me deust durer iusques aux Hurons, mais ils n'y laisserent rien de reste pour le lendemain, tant ils le trouuerent bon. Nostre liét fut la terre nuë , avec vne pierre pour mon cheuet , plus que n'auoient nos gens , qui n'ont accoustumé d'auoir la teste plus haute que les pieds; nostre maison estoit de deux escorces de Bouleaux, posees contre quatre petites perches fichees en terre, & accommodées, en panchás au dessus de nous. Mais pour ce que leur façon de faire, & leur maniere de s'accommoder allans en voyage, est presque tousiours de mesme; ie diray succinctement cy-aprés comme ils s'y gouernent.

C'est, que pour pratiquer la patience à ^{Travaux} bon escient, & patir au delà des forces hu- ^{en voya} maines , il ne faut qu'entreprendre des ^{geant ai} voyages avec les Sauvages, & speciale- ^{les Sau} ment long-temps, comme nous fismes: ^{ges.} car il se faut resoudre d'y endurer & patir, outre le danger de perir en chemin, plus que l'on ne scauroit penser, tât de la faim,

que de la puanteur que ces falles mauffa
 des rendent presque continuellomen
 dans leurs Canots, ce qui seroit capable
 de se desgouter du tout de si desagreable
 compagnies, que pour coucher tousiours
 sur la terre nuë par les champs, marche
 avec grand trauail dans les caues & lieux
 fangeux, & en quelques endroits par de
 rochers & bois obscurs & touffus, souffrir
 les pluyes sur le dos, toutes les iniures de
 saisons & du temps, & la morsure d'une
 infinie multitude de Mousquites & Cou
 sins, avec la difficulté de la langue pour
 pouuoit s'expliquer suffisamment, & ma
 nifester ses necessitez, & n'auoir aucun
 Chrestien avec soy pour se communiquer
 & consoler au milieu de ses trauaux, bien
 que d'ailleurs les Sauvages soient toutes
 fois assez humains (au moins l'estoient les
 miens) voire plus que ne sont beaucoup
 de personnes plus polies & moins sauua
 ges: car me voyant passer plusieurs iours
 sans pouuoit presque manger de leur sa
 gamité, ainsi sattement & pauurement ac
 commodé, ils auoient quelque compas
 sion de moy, & m'encourageoient & assi
 stoient au mieux qu'il leur estoit possible,
 & ce qu'ils pouuoient estoit peu de choses

Humanité
 de nos Sau-
 uages.

cela

cela alloit bien pour moy, qui m'estois re-
fous de bonne-heure à endurer de bon
cœur tout ce qu'il plairoit à Dieu m'en-
uoyer ; ou la mort, ou la vie : c'est pour-
quoy ie me maintenois assez ioyeux, non-
obstant ma grande debilité, & chantois
souuent des Hymnes pour ma consola-
tion spirituelle, & le contentemēt de mes
sauuages, qui m'en prioient par-fois, car
ils n'ayment point à voir les personnes
tristes & chagrines, ny impatientes, pour
estre eux-mesmes beaucoup plus patiens
que ne sont communément nos François,
ainsi l'ay ie veu en vne infinité d'occa-
sions : ce qui me faisoit grandement ren-
trer en moy mesme, & admirer leur con-
stance, & le pouuoir qu'ils ont sur leurs
propres passions, & comme ils sçauent
bien se supporter les vns les autres, & s'en-
ressecourir & assister au besoin ; & peut
estre avec verité, que i'ay trouué plus de
bien en eux, que ie ne m'estois imaginé, &
que l'exemple de leur patience estoit cau-
se que ie m'esforçois d'auantage à suppor-
ter ioyeusement & constamment tout ce
qui m'arriuoit de fascheux, pour l'amour
de mon Dieu, & l'edification de mon
prochain.

Comme
les Sauua-
ges caba-
nent & se
traictent en
voyageant.

Estans donc par les champs, l'heure de se cabaner venuë, ils cherchoient à se mettre en quelque endroict commode sur le bord de la riuere, ou autre part, où se pût aysement trouuer du bois sec à faire du feu, puis vn auoit soin d'en chercher & amasser, vn autre de dresser la Cabane, & le bois à pendre la chaudiere au feu, vn autre de chercher deux pierres plattes pour cōcasser le bled d'Inde sur vne peau estenduë contre terre, & apres le verser & faire bouillir dans la chaudiere; estant cuit fort clair, on dressoit le tout dans les escuelles d'escorces, que pour cet effect nous portions quant-& nous avec des grandes cueilliers, comme petits plats, desquelles on se sert à manger cette Menestre & Sagamite soir & matin, qui sont les deux fois seulement que l'on fait chaudiere par iour, sçauoir quand on est cabané au soir, & au matin auant que partir, & encore quelquesfois ne la faisons nous point, de haste que nous auions de partir, & par fois la faisons nous auant-iour: que si nous nous rencontrions deux mesnages en vne mesme Cabane, chacun faisoit sa chaudiere à part, puis tous ensemblement les mangions l'vne apres l'autre, sans au-

un debat ny contention, & chacun participoit & à l'une & à l'autre: mais pour moy ie me contentois, pour l'ordinaire, de la Sagamite des deux qui m'agreoit d'avantage, bien qu'à l'une & à l'autre il y eust tousiours des salletez & ordures, à cause, en partie, qu'on seruoit tous le iours de nouvelles pierres, & assez mal nettes, pour concasser le bled, ioint que les escuelles ne pouuoient sentir gueres bon: car ayans necessité de faire de l'eau en leur Cauot, ils s'en seruoient ordinairement en cette action: mais sur terre ils s'accroupissoient en quelque lieu à l'escart avec de l'honnesteté & de la modestie qui n'auoit rien de sauuage.

Ils faisoient par-fois chaudiere de bled d'Inde non concassé, & bien qu'il fust tousiours fort dur, pour la difficulté qu'il y a à le faire cuire, il m'agreoit d'avantage au commencement, pour ce que ie le prenois grain à grain, & par ainsi ie le mangeois nettement & à loisir en marchant, & dás nostre Cauot. Aux endroits de la riuere & des lacs où ils pensoient auoir du poisson, ils y laissoient traîner apres-eux vne ligne, à l'ain de laquelle ils auoient accommodé & lié de la peau

Peschoient
par-fois de
de bons
poissons.

de quelque grenouille qu'ils auoient escorchee, & par fois ils y prenoient du poisson, qui seruoit à donner goust à la chaudiere : mais quand le temps ne les pressoit point, commelors qu'ils descendoient pour la traicte, le soir ayans cabané, vne partie d'eux alloient tendre leurs rets dans la riuere, en laquelle ils prenoient souuent de bons poissons, comme Brochets, Esturgeons & des Carpes, qui ne sont neantmoins telles, ny si bonnes, ny si grosses que les nostres, puis plusieurs autres especes de poissons que nous n'auons pas par deçà.

Cachotent
du bled dás
les bois
pour leur
retour.

Le bled d'Inde que nous mangions en chemin, ils l'alloient chercher de deux en deux iours en de certains lieux escartez, où ils l'auoient caché en descendans, dans de petits sacs d'escorces de Bouleau : car autrement ce leur seroit trop de peine de porter tousiours quant-&-eux tout le bled qui leur est necessaire en leur voyage, & meslonnois grandement comme ils pouuoient si bien remarquer tous les endroits où ils l'auoient caché, sans se mesprendre aucunement, bien qu'il fust par-fois fort esloigné du chemin, & bien auant dans les bois, ou enterré dás le sable.

La maniere & l'inuention qu'ils auoient à tirer du feu, & laquelle est pratiquee par tous les peuples Sauvages, est telle. Ils prenoient deux bastons de bois de saulx, tilleul, ou d'autre espece, secs & legers, puis en accommodoient vn d'environ la longueur d'vne coudee, ou peu moins, & espaiz d'vn doigt ou environ, & ayans sur le bord de sa largeur vn peu caue de la pointe d'vn cousteau, ou de la dent d'vn Castor, vne petite fossette avec vn petit cran à costé, pour faire tomber à bas sur quelque bout de meiche, ou chose propre à prendre feu, la poudre reduite en feu, qui deuoit tomber du trou: ils mettoient la pointe d'vn autre baston du mesme bois, gros comme le petit doigt, ou peu moins, dans ce trou ainsi commencé, & estans contre terre le genouil sur le bout du baston large, ils tournoient l'autre entre les deux mains si soudainement & si longtemps, que les deux bois estans bien eschauffez, la poudre qui en sortoit à cause de cette continuelle agitation, se conuertissoit en feu, duquel ils allumoient vn bout de leur corde seiche, qui conserue le feu come meiche d'arquebuzes: puis après avec vn peu de menu bois sec ils faisoient

Comme ils tirent du feu avec petits bastons.

du feu pour faire chaudiere. Mais il faut noter que tout bois n'est propre à en tirer du feu, ains de particulier, que les Sauvages sçauent choisir. Or quand ils auoient de la difficulté d'en tirer, ils deminçoient dans ce trou vn peu de charbon, ou vn peu de bois sec en poudre, qu'ils prenoient à quelque souche : s'ils n'auoient vn baston large, comme i'ay dict, ils en prenoient deux ronds, & les lioient ensemble par les deux bouts, & estans couchez le genouil dessus pour les tenir, mettoient entre-deux la poincte d'vn autre baston de ce bois, fait de la façon d'vne nauette de tissier, & le tournoient par l'autre bout entre les deux mains, comme i'ay dit.

Pour reuenir donc à nostre voyage, nous ne faisons chaudiere que deux fois le iour, & n'en pouuant gueres manger à la fois, pour n'y estre encor' accoustumé, il ne faut pas demander si ie patissois grandement de neessité plus que mes Sauvages, qui estoient accoustumez à cette maniere de viure, ioint que petunant assez souuent durant le iour, cela leur amortissoit la faim.

Humanité
de mon
Sauuage.

L'humanité de mon hoste estoit remarquable, en ce que n'ayant pour toute eou-

uerture qu'une peau d'Ours à se couvrir, encor' m'en faisoit-il part quand il pleuvoit la nuit, sans que ie l'en priasse, & mesme me dispoisoit la place le soir, où ie deuois reposer la nuit, y accommodant quelques petis rameaux, & vne petite natte de Jôc qu'ils ont accoustumé de porter quant & eux en de longs voyages, & compatissant à ma peine & foiblesse, il m'exemptoit de nager & de tenir l'auiron, qui n'estoit pas me descharger d'une petite peine, outre le service qu'il me faisoit de porter mes hardes & mon pacquet aux Saults, bien qu'il fust desia assez chargé de la marchandise, & du Canot qu'il portoit sur son espaule parmy de si fascheux & penibles chemins.

Vn iour ayant pris le deuant, comme ie faisois ordinairement, pendant que mes Sauvages deschargeoient le Canot, pour ce qu'ils alloient (bien que chargez) d'un pas beaucoup plus viste que moy, & m'approchant d'un lac, ie sentis la terre branler sous moy, comme vne Isle florante sur les eaux; & de faict, ie m'en retiray bien doucement, & allay attendre mes gens sur un grand Rocher là auprès, de peur que quelque inconuenient ne m'arri-

Isle tremblante.

uast: il nous falloit aussi par-fois passer par de fascheux bourbiers, desquels à toute peine pouuions-nous retirer, & particulièrement en vn certain marest ioignant vn lac, où l'on pourroit facilement enfoncer iusques par-dessus la teste, comme il arriua à vn François qui s'enfonça tellement, que s'il n'eust eu les jambes escarquillées au large, il eust esté en grand danger, encore enfonça-il iusques aux reins. On a aussi quelques-fois bien de la peine à se faire passage avec la teste & les mains parmy les bois touffus, où il s'y en rencontre aussi grand nombre de pourris & tombez les vns sur les autres, qu'il faut enjamber, puis des rochers, pierres, & autres incommoditez qui augmentent le traual du chemin, outre le nombre infiny de Mousquites qui nous faisoient incessamment vne tres-cruelle & fascheuse guerre, & n'eust esté le soin que ie portois à me conseruer les yeux, par le moyen d'vne estamine que i'auois sur la face, ces meschans animaux m'auroient rendu aueugle beaucoup de fois, comme on m'auoit aduertuy, & ainsi en estoit il arriué à d'autres, qui en perdirent la veüe par plusieurs iours, tant leur picqueurs & morsure est

Importuni-
té des
Mousqui-
tes.

venimeuse à l'endroit de ceux qui n'ont encor' pris l'air du pays. Neantmoins pour toute diligence que ie pûs apporter à m'en deffendre, ie ne laissay pas d'en auoir le visage, les mains & les iambes offencees, Aux Hurons, à cause que le pays est decouuert & habitè, il n'y en a pas si grand nombre, sinon aux forests & lieux où les vents ne donnent point pendant les grandes chaleurs de l'Esté.

Nous passasmes par plusieurs Nations Sauvages; mais nous n'arrestions qu'une nuit à chacune, pour tousiours aduancer chemin, excepté aux Epicerins & Sorciers, où nous seiournasmes deux jours, tant pour nous reposer de la fatigue du chemin, que pour traiter quelque chose avec cette Nation. Ce fut là où ie trouuay le Pere Nicolas proche le lac, où il m'attendoit. Cette heureuse rencontre & entre-ueuë nous resiouyt grandement, & nous nous cōsolasmes avec quelques François, pendant le peu de sejour que nos gens firent là. Nostre festin fut d'un peu de poisson que nous auôs, & des Citrouilles cuittes dans l'eau, que ie trouuay meilleures que viande que i'aye iamais mangée, tant i'estois abbatu & attenyé de necessité.

Des Epicerins.

& puis fallut partir chacun séparément à l'ordinaire avec ses gens. Ce peuple Epicerinien est ainsi surnommé Sorcier, pour le grand nombre qu'il y en a entr'eux, & des Magiciens, qui font profession de parler au Diable en des petites tours rondes & separees à l'escart, qu'ils font à dessein, pour y receuoir les Oracles, & predire ou appredre quelque chose de leur Maistre. Ils sont aussi coustumiers à donner des sorts & de certaines maladies, qui ne se guerissent que par autre sort & remede extraordinaire, dont il y en a, du corps desquels sortent des serpents & des longs boyaux, & quelquefois seulement à demy, puis rentrent, qui sont toutes choses diaboliques, & inuentees par ces malheureux Sorciers: & hors ces sorts magiques, & la communication qu'ils ont avec les Demons, ie les trouuois fort humains & courtois.

Ce fut en ce village, où par m'esgard, ie perdis, à mon tres-grand regret, tous les memoires que i'auois faits, des pays, chemins, rencontres & choses remarquables que nous auons veuës depuis Dieppe en Normandie, iusques-là, & ne m'en apperçeus qu'à la rencontre de deux Canots

de Sauu
te Nat
pendan
couure
dité, fi
de long
uir d'v
leur co
leurs c
rure.
couleu
estoien
rouge
sage c
autres
stumé
culiere
ou pas
me au
aux S
qu'ils
le au
des fe
afin d
yeux
Vn
Sauua
temps

du pays des Hurons.

75

de Sauvages, de la Nation du Bois: cette Nation est fort esloignée & dependante des Cheueux Releuez, qui ne couurent point du tout leur honte & nudité, sinon pour cause de grand froid & de longs voyages, qui les obligent à se seruir d'une couuerture de peau. Ils auoient à leur col de petites fraises de plumes, & leurs cheueux accommodez de mesme parure. Leur visage estoit peint de diuerses couleurs en huile, fort ioliuement, les vns estoient d'un costé tout vert, & de l'autre rouge: autres sembloient auoir tout le visage couuert de passemens naturels, & autres tout autrement. Ils ont aussi accoustumé de se peindre & matacher, particulièrement quand ils doiuent arriuer, ou passer par quel qu'autre Nation, comme auoient fait mes Sauvages arriuaus aux *Squekaneronons*: c'est pour ce suiet qu'ils portent de ces peintures & de l'huile avec eux en voyageans, & aussi à cause des festins, dances, ou autres assemblees, afin de sembler plus beaux, & attirer les yeux des regardans sur eux.

Nation de Bois.

Sauages matachez & peints au visage.

Vne iournee, apres auoir trouué ces Sauvages, nous nous arrestames quelque temps en un village d'*Algonnequins*, &

Chanterie de malade.

y entendant vn grand bruit, ie fus curieux de regarder par la fente d'vne Cabane, pour sçauoir que c'estoit, là où ie vis au dedans (ainsi que i'ay veu du depuis par plusieurs fois aux Hurons, pour semblables occasions) vne quantité d'hommes, my-partis en deux bandes, assis contre terre, & arrangez des deux costez de la Cabane, chaque bande auoit deuant soy vne longue perche platte, large de trois ou quatre doigts, & tous les hommes ayans chacun vn baston en main, en frappaient continuellement ces perches plates, à la cadence du son des Tortuës, & de plusieurs chansons qu'ils chantoient de toute la force de leur voix. Le *Loki* ou Medecin, qui estoit au haut bout avec sa grande Tortuë en main, cōmençoit, & les autres à pleine teste, pour suyuoient, & sembloit vn sabat & vne vraye confusion & harmonie de Demons. Deux femmes cependant tenoient l'enfant tout nud, le ventre en haut proche d'eux, vis-à-vis de *Lok*, à quelque temps de là le *Loki* à quatre pattes, s'approchoit de l'enfant, avec des cris & hurlemens comme d'vn furieux Tauréau, puis le souffloit enuiron les parties naturelles, & apres recōmençoient

eur ti
nit par
a Cab
& s'il
sta en
ay rie
lut pa
& vn
De
ner e
dison
venus
sein d
qui re
fusm
uec e
Nati
uez s
ruqu
droit
hach
de m
les h
leurs
desco
hont
mes
gran

leur tintamarre & leur ceremonie, qui finit par vn festin qui se dispoſoit au bout de la Cabane: de ſçauoir que deuint l'enfant, & s'il fut guery on non, ou ſi on y adiouſta encore quelque autre ceremonie, ie n'en ay rien ſceü depuis, pour ce qu'il nous falut partir incontinent, apres auoir repeu, & vn peu repoſé.

De cette Nation nous allasmes cabaner en vn village d'*Andatahouats*, que nous diſons Cheueux ou Poil leué, qui s'eſtoient venus poſer proche la mer douce, à deſſein de traiter avec les Hurons & autres qui retournoient de la traite de Kebec, & fuſmes deux iours à traiter & negotier avec eux. Ces Sauvages, ſont vne certaine Nation qui portent leurs cheueux releuez ſur le front, plus droicts que les perriques des Dames, & les font tenir ainſi droicts par le moyen d'vn fer, ou d'vne hache chaude, ce qui n'eſt point autremēt de mauuaife grace; ouy bien de ce que les hommes ne couurent point du tout leurs parties naturelles, qu'ils tiennent à deſcouuert, avec tout le reſte du corps, ſans honte ny vergongne; mais pour les femmes, elles ont vn petit cuir à peu près grand comme vne ſeruiette, ceint à l'en-

Nation de
Cheueux
releuez.

tour des reins, & descend iusques sur le milieu des cuiffes, à la façon des Huronnes. Il y a vn grand peuple en cette Nation, & la pluspart des hommes sont grands guerriers, chasseurs & pescheurs. Je vis là beaucoup de femmes & filles qui faisoient des nattes de ioncs, grandement bien tissües, & embellies de diuerses couleurs, qu'elles traittoient par apres pour d'autres marchandises, des Sauuages de diuerses contrees, qui abordoient en leur village. Ils sont errans, sinon que quelques villages d'entr'eux sement des bleds d'Inde, & font la guerre à vne autre Nation, nommee *Asitagueronon*, qui veut dire gens de feu: car en langue Huronne *Asista*. signifie du feu, & *Eronon*, signifie Nation. Ils sont esloignez d'eux d'environ deux cens lieuës & plus; ils vont par troupes en plusieurs regions & contrees, esloignees de plus de quatre cens lieuës (à ce qu'ils m'ont dit) où ils trafiquent de leurs marchandises, & eschangent pour des pelleteries, peintures, pourceleines, & autres fatras.

Femmes & filles qui ont leurs mois.

Les femmes viuent fort bien avec leurs marys, & ont cette coustume avec toutes les autres femmes des peuples errans, que

lors qu'elles ont leurs mois, elles se retirent d'avec leurs marys, & la fille d'avec ses pere & mere, & autres parens, & s'en vont en de certaines Cabanes escartees & estoignees de leur village, où elles sejournerent & demeurent tout le temps de ces incommoditez, sans auoir aucune compagnie d'hommes, lesquels leur portent des viures & ce qui leur est necessaire, iusqu'à leur retour, si elles-mesmes n'emportent suffisamment pour leur prouision, comme elles font ordinairement. Entre les Hurons, & autres peuples sedentaires, les femmes ny les filles ne sortent point de leur maison ou village, pour semblables incommoditez: mais elles font leur manger en de petits pots à part pendant ce temps-là, & ne permettent à personne de manger de leurs viandes & menestres: desorte qu'elles semblent imiter les Iuifues, lesquelles s'estimoient immondes pendant le temps de leurs fleurs. Je n'ay peu apprendre d'où leur estoit arriué cette coustume de se separer ainsi, quoy que ie l'estime pleine d'honesteté.

De nostre arriuee au pays des Hurons, quels estoient nos exercices, & de nostre maniere de viure & gouvernement dans le pays.

CHAPITRE V.



P *Vis*, qu'avec la grâce du bon Dieu, nous sommes arriuez iusques-là, que d'auoifiner le pays de nos Hurons, il est maintenant temps que ie commencé à en traicter plus amplement, & de la façon de faire de ses habitans, non à la maniere de certaines personnes, lesquelles descriuans leurs Histoires, ne disent ordinairement que les choses principales, & les enrichissent encore tellement, que quand on en vient à l'experiance, on n'y voit plus la face de l'Autheur: car i'escris non seulement les choses principales, comme elles sont; mais aussi les moindres & plus petites, avec la mesme naïfueté & simplicité que i'ay accoustumé.

C'est

C'est pourquoy ie prie le Lecteur d'auoir pour agreable ma maniere de proceder, & d'excuser si pour mieux faire comprendre l'humeur de nos Sauvages, i'ay esté contrainct inserer icy plusieurs choses inciules & extrauagantes, d'autât que l'on ne peut pas donner vne entiere cognoissance d'un pays estranger, ny ce qui est de son gouuernement, qu'en faisant voir avec le bien, le mal & l'imperfection qui s'y retrouue: autrement il ne m'eust fallu descrire les mœurs des Sauvages, s'il ne s'y trouuoit rien de sauage, mais des mœurs polies & ciuiles, comme les peuples qui sont cultiuez par la religion & pieté, ou par des Magistrats & Sages, qui par leurs bonnes loix eussent donné quelque forme aux mœurs si difformes de ces peuples barbares, dans lesquels on void bien peu reluire la lumiere de la raison, & la pureté d'une nature espurée.

Deux iours auant nostre arriuee aux Hurons, nous trouuasmes la mer douce, sur laquelle ayans trauersé d'Isle en Isle, & pris terre au pays tant desiré, par vn iour de Dimanche, feste saint Bernard, enuiron midy, que le Soleil donnoit à plomb:

mes Sauvages ayans serré leur Cauot en

vn bois là auprès me chargerent de mes hardes & pacquets, qu'ils auoient auparavant tous-jours portez par le chemin: la cause fut la grande distance qu'il y auoit de là au Bourg, & qu'ils estoient desia plus que suffisamment chargez de leurs marchandises. Je portay donc mon paquet avec vne tres grande peine, tant pour sa pesanteur, & de l'excessiue chaleur qu'il faisoit, que pour vne foiblesse & debilité grande que ie ressentois en tous mes membres depuis vn long temps, ioinct que pour m'auoir fait prendre le deuant, comme ils auoient accoustumé (à cause que ie ne pouuois les suyure qu'à toute peine) ie me perdis du droit chemin, & me trouuay long temps seul, sans sçauoir où i'allois. A la fin, apres auoir bien marché & trauersé pays, ie trouuay deux femmes Huronnes proche d'vn chemin croizé, & leur demanday par où il falloit aller au Bourg où ie me deuois rendre, ie n'en sçauois pas le nom, & moins lequel ie deuois prendre des deux chemins: ces pauvres femmes se peinoient assez pour se faire entendre, mais il n'y auoit encore moyen. Enfin, inspiré de Dieu, ie pris le bon chemin, & au bout de quelque temps

Je me perdis en chemin.

ie trou
sous v
rie, o
que i
prés o
de bl
cueill
Le pri
trouu
par v
cueill
cuire
quoy
cela n
pres n
Am
nostre
nom
bien f
conten
trente
uoit,
re la v
leurs
ainsi
iusque
ge, &
grand

ie trouuay mes Sauuages assis à l'ombre sous vn arbre , en vne belle grande prairie , où ils m'attendoient , bien en peine que i'estois deuenu ; ils me firent seoir auprès d'eux , & me donnerent des cannes de bled d'Inde à succer , qu'ils auoient cueillies en vn champ tout proche de là : le pris garde comme ils en vsoient , & les trouuay d'vn assez bon suc : apres , passant par vn autre champ plein de Fézolles , i'en cueillay vn plein plat , que ie fis par apres cuire dans nostre Cabane avec de l'eau , quoy que l'escorce en fust desia assez dure : cela nous seruit pour vn second festin apres nostre arriuee.

A mesme temps que ie fus apperceu de nostre ville de *Quiuindahian* , autrement nommee *Téqueunonkiayé* , lieu assez bien bien fortifié à leur mode , & qui pouuoit contenir deux ou trois cens mesnages , en trente ou quarante Cabannes qu'il y auoit , il s'esleua vn si grand bruit par toute la ville , que tous sortirent presque de leurs Cabanes pour me venir voir , & fus ainsi conduit avec grande acclamation iusques dans la Cabane de mon Sauua-ge , & pour ce que la presse y estoit fort grande , ie fus contraint de gagner le

Multitude
de Sauua-
ges me vien-
nent voir.

haut de l'establie, & me desrober de leur presse. Les pere & mere de mon Sauuage me firent vn fort bon accueil à leur mode, & par des caresses extraordinaires, me tesmoignoient l'ayse & le contentement qu'ils auoient de ma venuë, ils me traiterēt aussi doucement que leur propre enfant, & me donnerent tout suier de louer Dieu, voyant l'humanité & fidelité de ces pauvres gens, priuez de sa cognoissance. Ils prirent soin que rien ne se perdist de mes petites hardes, & m'aduertirent de me donner garde des larrons & trompeurs, particulièrement des *Quienontateronons*, qui me venoient souuent voir, pour tirer quelque chose de moy: car entre les Nations sauuages celle-cy est l'vne des plus subtiles de toutes, en fait de tromperie & de vol.

Mon Sauuage, qui me tenoit en qualité de frere, me donna aduis d'appeller sa mere *Sendoué*, c'est à dire, ma mere, puis luy & ses freres *Ataquen*, mon frere, & le reste de ses parens en suite, selon les degrez de consanguinité, & eux de mesme m'appelloient leur parent. La bonne femme disoit *Ayein*, mon fils, & les autres *Ataquon*, mon frere, *Earassé*, mon cousin, *Hi-*

Comme
i'estois trai-
té & gou-
uerné dans
la Cabane
de mon
Sauuage.

uoitta
oncle
perfo
nepu
noier
comp
qui m
gran
ple n
cité d

Le
uee,
lent
son b
c'est
zolle
dés l
estoi
estre
n'en
y au
ou d
sique
qu'il
cauè
quat
near
par-

uoittan, mon nepueu, *Houatinoron*, mon oncle; *Aystan*, mon pere: selon l'aage des personnes i'estois ainsi appellé oncle ou nepueu, &c. & des autres qui ne me tenoient en qualité de parent, *Yatoro*, mon compaignon, mon camarade, & de ceux qui m'estimoient d'auantage, *Garihouanne*, grand Capitaine. Voyla comme ce peuple n'est pas tant dans la rudesse & la rusticité qu'on l'estime.

Le festin qui nous fut faict à nostre arriuee, fut de bled d'Inde pilé, qu'ils appellent *Ottet*, avec vn petit morceau de poisson boucanné à chacun, cuit en l'eau, car c'est toute la saulce du pays, & mes *Fezolles* me seruirent pour le lendemain: dès lors, ie trouuay bonne la *Sagamite* qui estoit faicte dans nostre Cabane, pour estre assez nettement accommodée, ie n'en pouuois seulement manger lors qu'il y auoit du poisson puant de mincé parmy, ou d'autres petits, qu'ils appellent *Auhair-sique*, ny aussi de *Leindohy*, qui est vn bled qu'ils font pourrir dans les fanges & eautés croupies & marescageuses, trois ou quatre mois durant, duquel ils font neantmoins grand estat: nous mangions par-fois des *Citrouilles* du pays, cuittes

dans l'eau, ou bien sous la cendre chaude, que ie trouuois fort bonnes, comme semblablement des espics de bled d'Inde, que nous faisons rostir deuant le feu, & d'autre esgrené, grillé comme pois dans les cendres : pour des Meures champestres nostre Sauuagesse m'en apportoit souuent au matin pour mon desieuner, ou bien des Canes d'*Honneha* à succer, & autre chose qu'elle pouuoit, & auoit ce soin de faire dresser ma Sagamite la premiere, dans l'escuelle de bois ou d'escorce la plus nette, large comme vn plat-bassin, & la cueillier avec laquelle ie mangeois, grande comme vn petit plat ou sauciere. Pour mon département & quartier, ils me donnerent à moy seul, autant de place qu'en pouuoit occuper vn petit mesnage, qu'ils firent sortir à mon occasion, dès le lendemain de mon arriuee : en quoy ie remarquay particulierement leur bonne affection, & comme ils desiroient de me contenter, & m'assister & seruir avec toute l'honesteté & respect deu à vn grand Capitaine & chef de guerre, tel qu'ils me tenoient. Et pour ce qu'ils n'ont point accoustumé de se seruir de cheuet, ie me seruois la nuit d'vn billot de bois, ou d'v-

ne pierre, que ie mettois sous ma teste, & au reste couché simplement sur la natte comme eux, sans couuerture ny forme de couché, & en lieu tellement dur, que le matin me leuant, ie me trouuois tout rompu & brisé de la teste & du corps.

Le matin, apres estre esueillé, & prié vn peu Dieu, ie desieunois de ce peu que nostre Sauuagesse m'auoit apporté, puis ayât pris mon Cadran solaire, ie sortois de la ville en quelque lieu escarté, pour pouoir dire mon seruice en paix, & faire mes prieres & meditations ordinaires: estant enuiron midy ou vne heure, ie retournois à nostre Cabane, pour disner d'vn peu de Sagamite, ou de quelque Citrouille cuitte; apres disner ie lisois dans quelque petit liure que i'auois apporté, ou bien i'escriuois, & obseruant soigneusement les mots de la langue, que i'apprenois, i'en dressois des memoires que i'estudiois, & reperois deuant mes Sauuages, lesquels y prenoient plaisir, & m'aydoient à m'y perfectionner avec vne assez bonne methode, m'y disant souuent, *Auiel*, au lieu de *Gabriel*, qu'ils ne pouuoient prononcer, à cause de la lettre *B*, qui ne se trouue point en toute leur langue, non

*l'apprenois
la langue
du pays.*

plus que les autres lettres labiales, *Affehona, Agnonra, & Séatonqua* : Gabriel, prends ta plume & écris, puis ils m'expliquoient au mieux qu'ils pouuoient ce que ie desirois sçauoir d'eux.

Et comme ils ne pouuoient par fois me faire entendre leurs conceptions, ils me les demonstroient par figures, similitudes & demonstrations exterieures, par-fois par discours, & quelquesfois avec vn baston, traçant la chose sur la terre, au mieux qu'ils pouuoient, ou par le mouuement du corps, n'estans pas honteux d'en faire de bien indecents, pour se pouuoir mieux donner à entendre par ces comparaisons, plustost que par longs discours & raisons qu'ils eussent pû alleguer, pour estre leur langue assez pauure & disetteuze de mots en plusieurs choses, & particulièrement en ce qui est des mysteres de nostre saincte Religion, lesquels nous ne leur pouuions expliquer, ny mesme le *Pater noster*, sinon que par periphraise, c'est à dire, que pour vn de nos mots, il en falloit vser de plusieurs des leurs : car entr'eux ils ne sçauent que c'est de Sanctification, de Regne celeste, du tres-sainct Sacrement, ny d'induire en tentation. Les

mot
Ang
glifé
tres
Def
sçau
de p
& p
faut
uert
du p
le
& le
ce q
moi
tois
autr
Bon
daig
de ri
quer
hay
Estr
peti
men
tout
le m
vous

mots de Gloire, Trinité, saint Esprit, Anges, Resurrection, Paradis, Enfer, Eglise, Foy, Esperance & Charité, & autres infinis, ne font pas en vsage chez-eux. Desorte qu'il n'y a pas besoin de gens bien sçauans pour le commencement; mais bien de personnes craignans Dieu, patiens, & pleins de charité: & voila enquoy il faut principalement exceller pour conuertir ce pauvre peuple, & le tirer hors du peché & de son aueuglement.

Le sortois aussi fort souuet par le Bourg, & les visitois en leurs Cabanes & ménages, ce qu'ils trouuoient ttes-bon, & m'en ay-moient d'auantage, voyans que ie trait-tois doucement & affablement avec eux, autrement ils ne m'eussent point veu de bon œil, & m'eussent creu superbe & desdaigneux, ce qui n'eust pas esté le moyen de rien gagner sur-eux; mais plustost d'acquérir la disgrâce d'un chacun, & se faire hayr de tous: car à mesme temps qu'un Estranger a donné à l'un d'eux quelque petit suiet ou ombrage de mescontentement ou fascherie, il est aussi-tost sceu par toute la ville de l'un à l'autre: & comme le mal est plustost creu que le bien, ils vous estiment tel pour vn temps, que le

mescontent vous a depeint.

Nostre Bourg estoit de ce costé-là le plus proche voyfin des Yroquois, leurs ennemis mortels, c'est pourquoy on m'aduertissoit souuent de me tenir sur mes gardes, de peur de quelque surprise pendant que i'allois au bois pour prier Dieu, ou aux champs cueillir des Meures champestres: mais ie n'y rencontray iamais aucun danger ny hazard (Dieu mercy) il y eut seulement vn Huron qui bandit son arc contre moy, pensant que ie fusse ennemy: mais ayant parlé il se rassura, & me salua à la mode du pays, *Quoye*, puis il passa outre son chemin, & moy le mien.

Ie visitois aussi par fois leur Cimetiere, qu'ils appellent *Agosayé*, admirant le soin que ces pauures gens ont des corps morts de leurs parens & amis deffuncts, & trouuois qu'en cela ils surpassoient la pieté des Chrestiens, puis qu'ils n'espargnent rien pour le soulagement de leurs ames, qu'ils croyent immortelles, & auoir besoin du secours des viuans. Que si par-fois i'auois quelque petit ennuy, ie me recreois & consolois en Dieu par la priere, ou en chantant des Hymnes & Cantiques spi-

rituel
lesqu
atten
prio
ment
chant
prier
nostr
uerfi
Per
fois l
s'affi
sions
uage
pon
loit &
senta
rens
ticuli
stost
plus
par-f
fols &
tion
fait a
lique
Il
mon

rituels, à la loüange de sa diuine Majesté, lesquels les Sauvages escoutoient avec attention & contentement, & me prioient de chanter souuent, principalement apres que ie leur eüs dict, que ces chants & Cantiques spirituels estoient des prieres que ie faisois & adressois à Dieu nostre Seigneur, pour leur salut & conuersion.

Pendant la nuit i'entendois aussi par-fois la mere de mon Sauvage pleurer, & s'affliger grandement, à cause des illusions du Diable. I'interrogeay mon Sauvage pour en sçauoit le suiet, il me fit res-ponse que c'estoit le Diable qui la trauail-loit & affligeoit, par des songes & repre-sentations fascheuses de la mort de ses pa-rens, & autres imaginations. Cela est par-ticulièrement commun aux femmes plu-stost qu'aux hommes, à qui cela arriue plus rarement, bien qu'il s'y en trouue par-fois quelques-vns qui en deuiennent fols & furieux, selon leur forte imagina-tion, & la foiblesse de leur esprit, qui leur fait adionster foy à ces resueries diabo-liqués.

Il se passa vn assez long temps apres mon arriuee, auant que i'eusse aucune cog-

Venuë du
Pere Nico
las à mon
village,

gnoissance ny nouvelle du lieu où estoient
arriuez mes Confreres , iusques à vn
certain iour que le Pere Nicolas , accom-
pagné d'un Sauvage, me vint trouuer de
son village, qui n'estoit qu'à cinq lieues du
nostre. le fus fort resiouy de le voir en
bonne santé & disposition, nonobstant les
penibles travaux & disettes qu'il auoit
souffertes depuis nostre departement de
la traicte; mes Sauvages le receurent aussi
volontiers à coucher en nostre Cabane,
& luy firent festin de ce qu'ils pûrent à
cause qu'il estoit mon Frere , & à nos au-
tres François , pour estre nos bons amys.
Après donc nous estre congratulez de
nostre heureuse arriuee , & vn peu dis-
coursu de ce qui nous estoit arriué pen-
dant vn si long & penible chemin , nous
aduifasmes d'aller trouuer le Pere Ioseph,
qui estoit demeurant en vn autre village,
à quatre ou cinq lieues de nous; car ainsi
Dieu nous auoit il fait la grace , que sans
l'auoir premedité, nous nous mismes à la
conduite de personnes qui demeurassent
si proches les vns des autres: mais pour-
ce que i'estois fort aymé de *Oonchiarey*
mon Sauvage , & de la pluspart de ses pa-
rens, ie ne scauois comment l'aduertir

de nostre dessein , sans le mescontenter grandement. Nous trouuâmes enfin moyen de luy persuader que i'auois quelque affaire à communiquer à nostre Frere Ioseph , & qu'allant vers luy il falloit necessairement que i'y portasse tout ce que i'auois, qui estoit autant à luy comme à moy , afin de prendre chacun ce qui luy appartenoit , ce qu'ayant dict , ie pris congé d'eux, leur donnant esperance de reuenir en bref, ainsi ie partis avec le bon Pere Nicolas , & fusmes trouuer le Pere Ioseph, qui demouroit à *Quienonascaran*, où ie ne vous sçauois expliquer la ioye & le contentement que nous eusmes de nous reuoir tous trois ensemble , qui ne fut pas sans en rendre graces à Dieu, le priant de benir nostre entreprise pour sa gloire, & conuersion de ces pauures Infideles : en suite nous fismes bastir vne Cabane pour nous loger , où à grand' peine eusmes nous le loisir de nous entre-caresser , que ie vis mes Sauvages (ennuyez de mon absence) nous venir visiter , ce qu'ils reitererent plusieurs fois, & nous nous estudions à les receuoir & traicter si humainement & ciuilement , que nous les gagnâmes , en sorte, qu'ils sembloient de-

battre de courtoisie à recevoir les François en leur Cabane, lors que la necessité de leurs affaires les iettoit à la mercy de ces Sauvages, que nous experimentâmes auoir esté vtils à ceux qui doiuent traiter avec eux, esperant par ce moyen de nous insinuer au principal dessein de leur conuersion, seul motif d'un si long & fascheux voyage.

Or nous voyans parmy-eux, nous nous resolusmes d'y bastir vn logement, pour prendre possession, au nō de Iesus-Christ, de ce pays, afin d'y faire les fonctions, & exercer les ministeres de nostre Mission: ce qui fut cause que nous priâmes le Chef, qu'ils nomment *Garihōna Andionxra*. c'est à dire, Capitaine & Chef de la police, de nous le permettre, ce qu'il fit, apres auoir assemblé le Conseil des plus notables, & ouy leur auis: & apres qu'ils se furent efforcez de nous dissuader ce dessein, nous persuadans de prendre plustost logement en leurs Cabanes pour y estre mieux traitez. Nous obtinsmes ce que nous desirions, leur ayans fait entendre qu'il estoit ainsi necessaire pour leur bien; car estans venus de si loing pays pour leur faire entendre ce qui concernoit le salut de leurs

ames, & le bien de la felicité-eternelle, avec la cognoissance d'un vray Dieu, par la predication de l'Euangile, il n'estoit pas possible d'estre assez illuminez du Ciel, pour les instruire parmy le tracas de la mesnagerie de leurs Cabanes, ioint que desirans leur conseruer l'amitié des François qui traitoient avec-eux, nous aurions plus de credit à les conseruer ainsi à part, que non pas quand nous serions cabanez parmy-eux. De sorte que s'estans laissez persuader par ces discours & autres semblables, ils nous dirent que nous fissions cesser les pluyes (qui pour lors estoient fort grandes & importunes) en priant ce grand Dieu, que nous appellions Pere, & nous disions ses seruiteurs, afin qu'il les fist cesser, pour pouuoir nous accommoder la Cabane que nous desirions : si bien que Dieu fauorisant nos prieres (apres auoir passé la nuit suyuant à le solliciter de ses promesses) il nous exauça, & les fit cesser si parfaictement, que nous eusmes vn temps fort serain ; dequoy ils furent si estonnez & ravis, qu'ils le publierent pour miracle, dont nous rendis-dismes graces à Dieu. Et ce qui les confirma d'auantage, ce fut qu'apres auoir

employé quelques iours à ce pieux travail, & apres l'auoir mis à sa perfection, les pluyes recommencerent : de sorte qu'ils publierent par tout la grandeur de nostre Dieu.

Ie ne puis obmettre vn gentil debat qui arriua entr'eux, à raison de nostre bati-ment, d'vn ieune garçon lequel n'y tra-uaillant pas de bonne volonté, se plai-ignoit aux autres de la peine & du soin qu'ils se donnoient, de bastir vne Cabane à des gens qui ne leur estoient point pa-rens, & eust volontiers desiré qu'on eust delaisé la chose imparfaite, & nous en peine de loger avec-eux dans leurs Cabanes, ou d'estre exposez à l'iniure de l'air, & incommodité du temps : mais les autres Sauvages portez de meilleure volonté, ne luy voulurent point acquiescer, & le reprirent de sa paresse, & du peu d'amitié qu'il tesmoignoit à des personnes si re-commandables, qu'ils deuoient cherir comme parens & amys, bien qu'es-trangers, puis qu'ils n'estoient venus que pour leur propre bien & profit.

Ces bons Sauvages ont cette louable coustume entr'eux, que quand quelques-uns de leurs Conciroyens n'ont point de
Cabane

Cabane
pre
l'ab
mis
celu
ne l
pou
cha
d'y
en p
les
s'y
vn
des
& se
Ma
ger
cou
de
ne
ne d
aux
qui
gez
part
pell
en l
tagr

Cabane à se loger, tous vnanimement prestent la main, & luy en font vne, & ne l'abandonnent point que la chose ne soit mise en sa perfection, ou du moins que celuy ou ceux pour qui elle est destinee, ne la puissent aysement paracheuer: & pour obliger vn chacun à vn si pieux & charitable office, quand il est question d'y traualler, la chose se decide tousiours en plein conseil, puis le cry s'en fait tous les iours par le Bourg, afin qu'vn chacun s'y trouue à l'heure ordonnee, ce qui est vn tres-bel ordre, & fort admirable pour des personnes sauuages, que nous croyõs, & sont en effect, moins policees que nous. Mais pour nous, qui leur estions estrangers, & arriuez de nouveau, c'estoit beaucoup, de se monstret si humains que de nous en bastir avec vne si commune & vniuerselle affection, veu qu'ils ne donnent ordinairement rien pour rien aux estrangers, si ce n'est à des personnes qui le meritent, ou qui les ayent bien obligez, quoy qu'ils demandent tousiours, particulièrement aux François, qu'ils appellent *Aynonha*, c'est à dire gens de fer, en leur langue, & les Canadiens & Montagnars nous les nomment *Astigoche*, qui

signifie en leur lague Canot ou Basteau de bois: ils nous appellét ainsi, à cause que nos Nauires & Basteaux sont faités de bois, & non d'escorces comme les leurs: mais pour le nom que nous donnent les Hurons, il vient de ce qu' auparauant nous, ils ne scauoient que c'estoit de fer, & n'en auoient aucun vsage, non plus que de tout autre metal ou mineral.

Pour reuenir au paracheuement de nostre Cabane, ils la dresserent enuiron à deux portées de flesches loin du Bourg, en vn lieu que nous mesmes auions choisi pour le plus commode, sur le costau d'vn fond, où passoit vn beau & agreable ruisseau, de l'eau duquel nous seruions à boire, & à faire nostre Sagamité, excepté pendant les grandes neiges de l'hyuer, que pour cause du fascheux chemin; nous prenions de la neige proche de nous pour faire nostre manger, & ne nous en trouuâmes point mal, Dieu mercy. Il est vray qu'on passe d'ordinaire les sepmaines & les mois entiers sans boire; car ne mangeant iamais rien de fallé ny espicé, & son manger quotidien n'estât que de ce bled d'Inde bouilly en eau, cela sert de boisson & de mangeaille, & nous

nous trouuions fort-bien de ne point manger de sel , aussi estions-nous pres de trois cens lieuës loin de toute eau sallee, de laquelle eussions pû esperer du sel. Et à mon retour en Canada , ie me trouuois mal au commencement d'en manger, pour l'auoir discontinué trop long temps; ce qui me fait croire que le sel n'est pas necessaire à la conseruation de la vie, ny à la santé de l'homme.

Nostre pauvre Cabane pouuoit auoir enuiron vingt pieds de longueur , & dix ou douze de large , faicte en forme d'vn berceau de jardin, couuerte d'escorce par tout, excepté au faiste , où on auoit laissé vne fente & ouerture exprez pour sortir la fumee: estât ainsi acheuee de nous-mesmes, au mieux qu'il nous fut possible , & avec quelques haches que nous auions apportees, nous fismes vne cloison de pieces de bois , separant nostre Cabane en deux : du costé de la porte estoit le lieu où nous faisons nostre mesnage, & prenions nostre repos , & la chambre interieure nous seruoit de Chappelle, car nous y auions dressé vn Autel pour dire la sainte Messe , & y ferrions encores nos ornemens & autres petites commoditez , &

Comme estoit faite nostre Cabane.

de peur de la main larrónesse des Sauvages nous tenions la petite porte d'escorce, qui estoit à la cloison, fermee & attachée avec vne cordelette. A l'entour de nostre petit logis nous y accommodasmes vn petit jardin, fermé d'vne petite pallissade, pour en oster le libre accez aux petits enfans Sauvages, qui ne cherchent qu'à mal faire pour la plus-part: les pois, herbes, & autres petites choses que nous auions semées en ce petit jardin, y profiterent assez bien, encore que la terre en fust fort maigre, comme l'vn des pires & moindres endroicts du pays.

Mais pour auoir fait nostre Cabane hors de saison, elle fut couuere de tres-mauuaise escorce, qui se décreua & fendit toute, de sorte qu'elle nous garentissoit peu ou point des pluyes qui nous tomboient par tout, & ne nous en pouuions deffendre ny le iour ny la nuit, non plus que des neiges pendant l'hyuer, de laquelle nous nous trouuions par-fois couuerts le matin en nous leuant. Si la pluye estoit aspre, elle esteignoit nostre feu, nous priuoit du disner, & nous cauoit tant d'autres incommoditez, que le puis dire avec verité, que iusqu'à ce que nous

y eu
uoit
ban
nou
tier
nir
peti
I
uoit
ain
non
nos
stre
este
rar
& d
ger
mo
qu
Pa
Fr
&
fer
co
de
fer
tit
de
co

y eussions vn peu remedié , qu'il n'y auoit pas vn seul petit coin en nostre Cabane, où il ne pleust comme dehors, ce qui nous contraignoit d'y passer les nuits entieres sans dormir, cherchans à nous tenir & ranger debouts ou assis en quelque petit coin pendant ces orages.

La terre nuë ou nos genouils, nous seruoient de table à prendre nostre repas, ainsi comme les Sauvages, & n'auions non plus de nappes ny seruiettes à essuyer nos doigts, ny de cousteau à couper nostre pain ou nos viandes : car le pain nous estoit interdict, & la viande nous estoit si rare, que nous auôs passé des 6. sepmaines, & deux & trois mois entiers sans en manger, encor' n'estoit-ce que quelque petit morceau de Chien, d'Ours ou de Renard, qu'on nous donoit en festin, excepté vers Pasques & en l'Automne, que quelques François nous firent part de leur chasse & gibier. La chandelle de quoy nous nous seruions la nuit, n'estoit que de petits corners d'escorce de Bouleau, qui estoient de peu de duree, & la clairté du feu nous seruoit pour lire, escrire, & faire autres petites choses pendant les longues nuits de l'hyuer, ce qui n'estoit vne petite incommodité.

De nostre
pauureté.

De nostre
nourriture
ordinaire.

Nostre vie & nourriture ordinaire estoit des mesmes mets & viandes que celles que les Sauvages vsent ordinairement, sinon que celle de nos Sagamites estoient vn peu plus nettement accommodees, & que nous y meslions encore par-fois de petites herbes, comme de la Marjolaine sauvage, & autres, pour luy doner goust & saueur, au lieu de sel & d'espace; mais les Sauvages s'apperceuans qu'il y en auoit, ils n'en vouloient nullement gouter, disans que cela sentoit mauuais, & par ainsi ils nous la laissoient manger en paix, sans nous en demander, comme ils auoient accoustumé de faire lors qu'il n'y en auoit point, & nous leur en donnions volontiers, aussi ne nous en refusoient-ils point en leurs Cabanes quand nous leur en demandions, & eux-mesmes nous en offroient souuent.

Au temps que les bois estoient en feu, nous faisons par-fois vne fente dans l'escorce de quelque gros Fouteau, & tenans au dessous vne escuelle, nous receuons le ius & la liqueur qui en distilloit, laquelle nous seruoit pour nous fortifier le cuer lors que nous nous en sentions incommoder: mais c'est neantmoins vn reme-

de bien simple & de peu d'effect, & qui a-
fadist plustost qu'il ne fortifie, & si nous
nous en feruions, c'estoit faite d'autre
chose plus propre & meilleure.

Auant que de partir pour aller à la mer
douce, le vin des Messes, que nous auions
porté en vn petit baril de deux pots, estant
faily, nous en fismes d'autre avec des rai-
sins du pays, qui estoit tres-bon, & bouil-
lit en nostre petit baril, & en deux autres
bouteilles que nous auions, de mesme
qu'il eust pu faire en des plus grands
vaisseaux, & si nous en eussions encore eu
d'autres, il y auoit moyen d'en faire vne
assez bonne provision, pour la grande
quantité de vignes & de raisins qui sont en
ce pays-là. Les Sauuages en mangent bien
le raisin, mais ils ne les cultiuent ny n'en
font aucun vin, pour n'en auoir l'inuen-
tion, ny les instrumens propres: No-
stre mortier de bois, & vne seruiet-
te de nostre Chappelle nous serui-
rent de pressoir, & vn Anderoqua. ou
sceau d'escorce, nous seruit de cune: mais
nos petits vaisseaux n'estans capables de
contenir tout nostre vin nouveau, nous
fusmes contraints, pour ne point perdre
le reste, d'en faire du raisiné, qui fut aussi

Fismes du
vin pour la
sainte
Messe.

bon que celuy que l'on fait en France, lequel nous seruit aux iours de recreation & bonne feste de l'annee, à en prendre vn petit sur la poincte d'vn cousteau.

Portions
des raquet-
tes aux
pieds pen-
dant les
neiges.

Pendant les neiges nous estions contraincts de nous attacher des raquettes sous les pieds, aussi bien que les Sauvages, pour aller querir du bois pour nous chauffer, qui est vnetres-bonne inuention: car avec icelles on n'enfonce point dans les neiges, & si on fait bien du chemin en peu de temps. Ces raquettes, que nos Sauvages Hurons appellent *Agnorra*, sont deux ou trois fois grandes comme les nôtres. Les Montagnars, Canadiens & Algonmequins, hommes, femmes, filles & enfans avec icelles, suyuent la piste des animaux, & la beste estant trouuee, & abbatuë à coups de flesches & espees emmanchees au bout d'vne demye picque, qu'ils sçauent dextrement darder: ils se cabanent, & là se consolent, & iouissent du fruit de leur traual, & sans ces raquettes ils ne pourroient courir l'Eslan ny le Cerf, & par consequent il faudroit qu'ils mourussent de faim en temps d'huer.

Les Sau-
uages.

Pendant le iour nous estions continuellement visitez d'vn bon nombre de Sau-

uag
vns
por
de
s'ils
arr
nos
con
fait
ble
con
des
Pos
not
pre
fles
leu
son
que
ren
Sag
de
fieu
enn
de l
stur
prio
le p

uages , & à diuerses intentions ; car les vns y venoient pour l'amitié qu'ils nous portoient, & pour s'instruire & entretenir de discours avec nous : d'autres pour voir s'ils nous pouroient rien desrober , ce qui arriuoit assez souuent , iusqu'à prendre de nos cousteaux , cueilliers , escuelles d'escorce ou de bois, & autres chose qui nous faisoient besoin : & d'autres plus charitables nous apportoient de petits presens, comme du bled d'Inde , des Citrouilles, des Fezolles , & quelquesfois des petits Poissons boucanez , & en recompense nous leur donnions aussi d'autres petits presens , comme quelques aleines , fer à flesches , ou vn peu de rassade à pendre à leur col , ou à leurs oreilles ; & comme ils sont pauures en meubles , empruntans quelqu'vn de nos chaudrons , ils nous le rendoient tousiours avec quelque reste de Sagamité dedans , & quand il arriuoit de faire festin pour vn deffuuet , plusieurs de ceux qui nous aymoient nous en enuoyent , comme ils faisoient au reste de leurs parens & amys , selon leur coustume. Ils nous venoient aussi souuent prier de festin ; mais nous n'y allions que le plus rarement qu'il nos estoit possible,

nous vis-
toient.

pour ne nous obliger à leur en rendre, & pour plusieurs autres bonnes raisons.

Leur maniere de saluer.

Quand quelque particulier Sauvage de nos amys nous venoit visiter, entrant chez-nous, la salutation estoit ho, ho, ho, qui est vne salutation de ioye, & la seule voix ho, ho, ne se peut faire que ce ne soit quasi en riant, tesmoignâs par là la ioye & le contentement qu'ils auoient de nous voir; car leur autre salutation *Quoye*, qui est comme si on disoit; Qu'est-ce, que dites-vous, se peut prendre en diuers sens, aussi est-elle commune enuers les amys, comme enuers les ennemis, qui respondent en la mesme maniere *Quoye*, ou bien plus gracieusement *Tatovo*, qui est à dire, mon amy, mon compaignon, mon camarade, ou disent *Attaquen*, mon frere, & aux filles *Eadsé*, ma bonne amie, ma compagne, & quelquesfois aux vieillards *Taistan*, mon pere, *Honratimoron*, oncle, mon oncle, &c.

Ils nous demandoient aussi à petuner, & le plus souuent pour espargner le perun qu'ils auoient dans leur sac; car ils n'en font iamais desgarnis: mais comme la foule y estoit souuent si grande, qu'à peine auions-nous place en nostre Cabane, nous

ne p
nou
nou
uion
Vne
du
nou
celu
trai
de v
qu'
imp
me
qu
nou
enc
faic
tell
la
l'er
uer
ils
ter
pro
con
aut
cer
la

ne pouuions pas leur en fournir à tous, & nous en excusions, en ce qu'eux-mesmes nous traittoient ce peu que nous en auions, & cette raison les rendoit contents.

Vne grande inuention du Diable, qui fait du singe par tout est; que comme entre nous on saluë de quelque deuote priere ^{De la haine & vengeance.} celui ou celle qui esterne, eux au contraire, pouffez de Sathan, & d'un esprit de vengeance, entendans esterne quelqu'un, leur salut ordinaire n'est que des imprecations, des iniures, & la mort mesme qu'ils souhaittent & desirent aux Yroquois, & à tous leurs ennemis, dequoy nous les reprenions, mais il n'estoit pas encore entré en leur esprit que ce fust mal fait, d'autant que la vengeance leur est tellement coustumiere & ordinaire, qu'ils la tiennent comme vertu à l'endroit de l'ennemy estranger, & non toutefois enuers ceux de leur propre Nation, desquels ils scauent assez bien dissimuler, & supporter vn tort ou iniure quand il faut. Et à ce propos de la vengeance ie diray que comme le General de la flotte assisté des autres Capitaines de nauire, eussent par certaine ceremonie, ietté vne espee dans la riuierę sainte Laurent au temps de la

traicte, en la presence de tous les Sauvages, pour assurance aux meurtriers Canadiens qui auoient tué deux François, que leur faute leur estoit entierement pardonnee, & enseuelie dans l'oubly, en la mesme sorte que cette espee estoit perduë & enseuelie au fonds des eauës. Nos Hurons, qui sçauent bien dissimuler, & qui tiennent bõne mine en cette action, estans de retour dans leur pays, tournerent toute cette cõremonie en risée, & s'en moquerent, disans que toute la colere des François auoit esté noyee en cette espee, & que pour tuer vn François on en seroit doref-nauant quitte pour vne douzaine de castors.

Les Sauvages se moquent des François.

Pendant l'hyuer, que les Epicerinys se vindrent cabaner au pays de nos Hurons, à trois lieuës de nous, ils venoient souuent nous visiter en nostre Cabane pour nous voir, & pour s'entretenir de discours avec nous: car comme i'ay dict ailleurs, ils sont assez bonnes gens, & sçauent les deux langues, la Huronne & la leur, ce que n'ont pas les Hurons, lesquels ne sçauent ny n'apprennent autre langue que la leur, soit par negligence, ou pour ce qu'ils ont moins affaire de leurs voyfins, que leurs

voyfins n'ont affaire d'eux. Ils nous parlerent par plusieurs fois d'une certaine Nation à laquelle ils vont tous les ans vne fois à la traite, n'en estans estoignez qu'environ vne Lune & demye, qui est vn mois ou six semaines de chemin, tant par terre que par eau & riuere. A laquelle vient aussi trafiquer vn certain peuple qui y aborde par mer, avec des grands basteaux ou nauires de bois, chargez de diuerfes marchandises, comme haches, faictes en queue de perdrix, des bas de chausses, avec les souliers attachez ensemble, souples neantmoins comme vn gand, & plusieurs autres choses qu'ils eschangent pour des pelleteries. Ils nous dirent aussi que ces personnes-là ne portoiēt point de poil, ny à la barbe ny à la teste, (& pource par nous fut nommez Testes pelles) & nous assurerent que ce peuple leur auoit dict qu'il seroit fort aysé de nous voir, pour la façon de laquelle on nous auoit dépeint en son endroit, ce qui nous fit coniecturer que ce pouuoit estre quelque peuple & nation policee & habituee vers la mer de la Chine, qui borne ce pays vers l'Occident, comme il est aussi borné de la mer Oceane, enuiron les 40. degrez vers l'Orient,

Nation des
testes pe-
lles.

& esperions y faire vn voyage à la premiere commodité avec ces Epicerinys, comme ils nous en donnoient quelque esperance, moyennant quelque petit present, si l'obedience ne m'eust r'appellé trop-tost en France: car bien que ces Epicerinys ne veulent pas mener de François seculiers en leur voyage, non plus que les Montagnars & Hurons n'en veulēt point mener au Saguenet, de peur de descouvrir leur bonne & meilleure traite, & le pays où ils vont amasser quantité de pelletteries: ils ne sont pas si reserrez en nostre endroiēt, sçachans desia par experience, que nous ne nous meslons d'aucun autre trafic que de celuy des ames, que nous nous efforçons de gagner à Iesus-Christ.

Nous visitons les Sauvages.

Quand nous allions voir & visiter nos Sauvages en leurs Cabanes, ils en estoient pour la pluspart bien aysez, & le tenoient à honneur & faueur, se plaignans de ne nous y voir pas assez souuent, & nous faisoient par-fois comme font ordinairement les Merciers & Marchands du Palais de Paris, nous appellans chacun à son foyer, & peut-estre sous esperance de quelque alicne, ou d'vn petit bout de ras-

fad
par
sur
dro
leu
qu
par
à c
le p
y r
leu
& à
ma
fan
stor
Pui
à l'a
qui
que
vou
stre
luy
& n
de p
toie
ie ne
tun
null

sade, de laquelle ils sont fort curieux à se parer. Ils nous faisoient aussi bonne place sur la natte auprès d'eux au plus bel endroit, puis nous offroient à manger de leur Sagamité, y en ayant souvent quelque reste dans leur pot : mais pour mon particulier i'en prenois fort rarement, tant à cause qu'il sentoit pour l'ordinaire trop le poisson puât, que pour ce que les chiens y mettoient souvent leur nez. & les enfans leur reste. Nous auions aussi fort à dégoût & à contre-cœur de voir les Sauvageſſes manger les pouls d'elles & de leurs enfans ; car elles les mangent comme si c'estoit chose fort excellente & de bon goût. Puis comme par-deçà que l'on boit, l'un à l'autre, en presentant le verre à celui à qui on a beu, ainsi les Sauvages qui n'ont que de l'eau à boire, pour toute boisson, voulans festoyer quelqu'un, & luy monſtrer ſigne d'amitié, apres avoir petuné luy presentent le petunoir, tout allumé, & nous tenans en certe qualité d'amis & de parens, ils nous en offroient & presentoient de fort bonne grace. Mais comme ie ne me suis jamais voulu habituer au petun, ie les en remerciois, & n'en prenois nullement, dequoy ils estoient au com-

mencement tous estonnez, pour n'y auoir personne en tous ces pay-là, qui n'en prenne & vse, pour à faute de vin & d'es-pices eschauffer set estomach, & aucunement corrompre tant de cruditez proueuantes de leur mauuaise nourriture.

Legions
dans leurs
Cabanes
allans par
les champs

Lors que pour quelque necessité ou affaire, il nous falloit aller d'un village à un autre, nous allions libremēt loger & manger en leurs Cabans, ausquelles ils no^r receuoient & traittoient fort humainemēt, bien qu'ils ne nous eussent aucune obligation: car ils ont cela de propre d'assister les passans, & receuoir courtoisement entr'eux toute personne qui ne leur est point ennemie: & à plus forte raison, ceux de leur propre Nation, qui se rendent l'hospitalité reciproque, & assistent tellement l'un l'autre, qu'ils pouuoient à la necessité d'un chacun, sans qu'il y ait aucun pauvre mendiant parmy leurs villes & villages, & trouuoient fort mauuais entendans dire qu'il y auoit en France grand nombre de ces necessiteux & mendiens, & pensoient que cela fust faite de charité qui fust en nous, & nous en blasmoient grandement.

D

façon
qu'il
quatre
deux
ciden
té, b
seaux
lac. O
grande
comme
droit
goum
Le
campa
prairie

Du pays des Hurons, & de leurs vil-
les, villages & cabanes.

CHAPITRE VI.

MAIS, pour parler en gene-
ral du pays des Hurons, de Situation
la situation, des mœurs de du pays des
ses habitans, & de leurs Hurons.
principales ceremonies &
façons de faire. Disons premierement,
qu'il est situé sous la hauteur de quarante-
quatre degrez & demy de latitude, &
deux cens treze lieues de longitude à l'O-
cident, & dix de latitude; pays fort deser-
té, beau & agreable, & trauersé de rui-
seaux qui se desgorgent dedans le grand
lac. On n'y voit point vne face hydeuse de
grands rochers & montagnes steriles;
comme on voit en beaucoup d'autres en-
droits és contrees Canadiennes & Al-
goumequines.

Le pays est plein de belles collines,
campagnes, & de tres-belles & grandes
prairies, qui portent quantité de bon foin;

Froment &
pois sauua-
ges.

qui ne sert qu'à y mettre le feu par plaisir, quand il est sec: & en plusieurs endroits il y a quantité de froment sauvage, qui a l'espic comme seigle, & le grain comme de l'auoine: i'y fus trompé, pensant au commencement que i'en vis, que ce fussent champs qui eussent esté ensemencez de bon grain: ie fus de mesme trompé aux pois sauuaiges, où il y en a en diuers endroits aussi espais, comme s'ils y auoient esté semez & cultiuez: & pour monstres la bonté de la terre, vn Sauvage de Tœnchen ayant planté vn peu de pois qu'il auoit apportez de la traicte, rendirent leurs fruiets deux fois plus gros qu'à l'ordinaire, dequoy ie m'estonnay, n'en ayant point veu de si gros, ny en France, ny en Canada.

Il y a de belles forests, peuples de gros Chesnes, Fouteaux, Herables, Cedres, Sapins, Ifs & autres sortes de bois beaucoup plus beaux, sans comparaison, qu'aux autres Prouinces de Canada que nous ayons veues: aussi le pays est-il plus chaud & plus beau, & plus grasses & meilleures sont les terres, que plus on aduance tirant au Su: car du costé du Nord les terres y sont plus pierreuses & sablonneuses, ainsi

quie
pesc
II
pay
non
ces
leg
narh
gagn
celle
Cap
horm
enui
ges,
ferm
tes p
tre-l
blez
corc
& pa
sez d
four
au de
ties o
qu'ils
guera
pour
quer.

du pays des Hurons. 119

que ie vis allant sur la mer douce, pour la
pesche du grand poisson.

Il y a plusieurs contrées ou prouinces au
pays de nos Hurons qui portent diuers
noms, aussi bien que les diuerses prouin-
ces de France: car celle où commandoit
le grand Capitaine *Atironta*, s'appelle *He-
narhonon*, celle d'*Entamaque* s'appelle *Ati-
gagnongueha*, & la Nation des Ours, qui est
celle où nous demeurions, sous le grand
Capitaine *Auoindaon*, s'appelle *Atingja-
hoimtan*, & en ceste estendue de pays, il y a
en uiron vingt-cinq tant villes que villa-
ges, dont vne partie ne sont point clos ny
fermez, & les autres sont fortifiez de for-
tes pallissades de bois à triples rangs, en-
tre-lassez les vns dans les autres, & redou-
blez par dedans de grandes & grosses es-
corces, à la hauteur de huit à neuf pieds,
& par dessus il y a de grands arbres po-
sez de leur long, sur des fortes & courtes
fourchettes des troncs des arbres: puis
au dessus de ces pallissades il y a des galle-
ries ou guerittes, qu'il appellent *Ondaqua*,
qu'ils garnissent de pierres en temps de
guerre, pour ruer sur l'ennemy, & d'eau
pour esteindre le feu qu'on pourroit appli-
quer contre leurs pallissades; nos Hurons

Villes des
Sauuages
fortiffecâ.

y montent par vne eschelle assez mal fa-
çonnee & difficile , & desfondent leurs
rempars avec beaucoup de courage &
d'industrie.

Nombre
du peuple.

Ces vingt-cinq villes & villages peu-
uent estre peulez de deux ou trois mille
hommes de guerre , au plus , sans y com-
prendre le commun , qui peut faire en
nombre enuiron trente ou quarante mille
ames en tout. La principale ville auoit au-
tre fois deux cens grandes Cabanes, plei-
nes chacune de quantité de mesnages;
mais depuis peu , à raison que les bois
leur manquoient , & que les terres com-
mençoient à s'amaigrir , elle est diminuee
de grandeur, separee en deux , & bastie en
vn autre lieu plus commode.

Villes si-
tieres &
fortifiees.

Leurs villes frontieres & plus proches
des ennemis, sont tousiours les mieux for-
tifiees , tant en leurs enccintes & murail-
les, hautes de deux lances ou enuiron , &
les portes & entrees qui ferment à barres,
par lesquelles on est contrainct de passer
de costé, & non de plein saut , qu'en l'as-
siette des lieux qu'ils sçauent assez bien
choisir , & aduiser que ce soit ioignant
quelque bon ruisseau , en lieu vn peu esle-
ué , & enuironné d'vn fossé naturel, si le

peut, & que l'enceinte & les murailles soient basties en rond, & la ville bien ramassée, laissant neantmoins vne grande espace vuide entre les Cabanes & les murailles, pour pouuoir mieux combattre & se deffendre contre les ennemis qui les attaqueroient sans laisser de faire des sorties aux occasions.

Il y a de certaines contrees où ils changent leurs villes & villages, de dix, quinze ou trente ans, plus ou moins, & le font seulement lors qu'ils se trouuent trop esloignez des bois, qu'il faut qu'ils portent sur leur dos, attaché & lié avec vn collier, qui prend & tient sur le front; mais en hyuer ils ont accoustumé de faire de certaines traînees, qu'ils appellent *Arocha*, faites de longues planchettes de bois de Cedre blanc, sur lesquelles ils mettent leur charge, & ayans des raquettes attachées sous leurs pieds, traînent leur fardeau par-dessus les neiges, sans aucune difficulté. Ils changent leur ville ou village, lors que par succession de temps les terres sont tellement fatiguées, qu'elles ne peuent plus porter leur bled avec la perfection ordinaire, faire de fumier, & pour ne scauoir cultiuer la terre, ny semer dans

Transportent leur village.

d'autres lieux ; que dans les trous ordinaires.

Comme
sont faictes
leurs Cabanes.

Leurs Cabanes, qu'ils appellent *Ganonchia*, sont faictes, comme j'ay dict, en façon de tonnelles ou berceaux de jardins, couvertes d'escorces d'arbres, de la longueur de 25. à 30. toises, plus ou moins, (car elles ne sont pas routes egales en longueur) & six de large, laissant par le milieu vne allée de 10. à 12. pieds de large, qui va d'un bout à l'autre; aux deux costez il y a vne maniere d'estable de la hauteur de quatre ou cinq pieds, qui prend d'un bout de la Cabane à l'autre, où ils couchent en esté; pour éviter l'importunité des puces; dont ils ont grande quantité; tant à cause de leurs chiens qui leur en fournissent à bon escient, que pour l'eau que les enfans y font, & en hyuer ils couchent en bas sur des nattes proches du feu, pour estre plus chaudement, & sont arrangez les vns proches des autres, les enfans au lieu plus chaud & eminent, pour l'ordinaire, & les pere & mere apres, & n'y a point d'entre-deux ou de separation, ny de pied, ny de cheuet, non plus en haut qu'en bas, & ne font autre chose pour dormir, que de se coucher en la mesme place où ils sont

assis, & s'affublent la teste avec leur robe, sans autre couuerture ny liét.

Ils emplissent de bois sec, pour brusler en hyuer; tout au dessous de ces estables; qu'ils appellent *Garishaguen* & *Eindichaguet*: mais pour les gros troncs ou tisons appelez *Ancinomy*, qui seruent à entretenir le feu, esleuez vn peu en haut par vn des bouts, ils en font des piles devant leurs Cabanes, ou les serrent au dedans des porches, qu'ils appellent *Aque*. Toutes les femmes s'aydent à faire cette provision de bois, qui se fait dès le mois de Mars, & d'Auril, & avec cet ordre en peu de iours chaque mesnage estourny de ce qui luy est necessaire.

Ils ne se seruent que de tres-bon bois, ayment mieux l'aller chercher bien loint, que d'en prendre de vert, ou qui fasse fumee; c'est pourquoy ils entretiennent tousiours vn feu clair avec peu de bois: que s'ils ne rencontrent point d'arbres bien secs, ils en abbattent de ceux qui ont les branches seiches, lesquelles ils mettent par esclats, & coupent d'vne égale longueur, comme les cotrays de Paris. Ils ne se seruent point du fagotage, non plus que du tronc des plus gros arbres

qu'ils abbattent; car ils les laissent là pourrir sur la terre, pource qu'ils n'ont point de scie pour les scier, ny l'industrie de les mettre en pieces qu'ils ne soient secs & pourris. Pour nous qui n'y prenions pas garde de si pres, nous nous contentions de celuy qui estoit plus proche de nostre Cabane, pour n'employer tout nostre temps à cette occupation.

En vne Cabane il y a plusieurs feux, & à chaque feu il y a deux mefnages, l'vn d'vn costé, l'autre de l'autre, & telle Cabane aura iusqu'à huit, dix ou douze feux, qui font 24. mefnages, & les autres moins, selon qu'elles sont longues ou petites, & où il fume à bon escient, qui faiet que plusieurs en recoiuent de tres-grandes incommoditez aux yeux, n'y ayant fenestre ny aucune ouuerture, que celle qui est au dessus de leur Cabane, par où la fumee sort. Aux deux bouts il y a à chacun vn porche, & ces porches leur seruent principalement à mettre leurs grandes cuues ou tonnes d'eseorce, dans quoy ils serrent leur bled d'Inde, apres qu'il est bien sec & esgrené. Au milieu de leur logement il y a deux grosses perches suspendues, qu'ils appellent *Onaronta*, où ils pen-


des
bit
sou
me
for
est
d'e
Le
uer
ha
del
ton
pou
C
jets
qu'
ren
dan
la n
feul
des
arm
tits
sou
cor
cha
ne p
prin

dent leur cramaliere , & mettent leurs habits , viures & autres choses , depeur des souris , & pour tenir les choses seichement : Mais pour le poisson duquel ils font prouision pour leur hyuer, apres qu'il est boucané, ils le serrent en des tonneaux d'escorce , qu'ils appellent *Acha*, excepté *Leinchataon*, qui est vn poisson qu'ils n'euertrent point , & lequel ils pendent au haut de leur Cabane, attaché avec des cordelettes , pource qu'enfermé en quelque tonneau il sentiroit trop mauuais , & se pourriroit incontinent.

Crainte du feu, auquel ils sont assez sujets, ils serrent souuent en des tonneaux ce qu'ils ont de plus precieux , & les enterrent en des fosses profondes qu'ils font dans leurs Cabanes, puis les couurent de la mesme terre , & cela les conserue non seulement du feu , mais aussi de la main des larrons , pour n'auoir autre coffre ny armoire en tout leur mesnage, que ces petits tonneaux. Il est vray qu'ils se font peu souuent du tort les vns aux autres; mais encore s'y en trouue-t'il par-fois de mechans, qui leur font du desplaisir quand ils ne pensent estre descouverts, & que ce soit principalement quelque chose à manger.

*Exercice ordinaire des hommes &
des femmes.*

CHAPITRE VII.

 E bon Legislatteur des Atheniens, Solon, fit vne Loy, dont Amasis, Roy d'Egypte, auoit esté jadis Auteur: Que chacun monstre tous les ans d'où il vit, par deuant le Magistrat, autrement à faute de ce faire qu'il soit puny de mort. L'occupation de nos Sauvages est la pesche, la chasse, & la guerre; aller à la traicte, faire des Cabanes & Canots, où les outils propres à cela. Le reste du temps ils le passent en oysuete, à jouer, dormir, chanter, danser, petuner, ou aller en festins, & ne veulent s'entremettre d'aucun autre ouurage qui soit du deuoir de la femme, sans grande necessité.

L'exercice du jeu est tellement frequent & coustumier entr'eux, qu'ils y employent beaucoup de temps, & par fois tant les hommes que les femmes, iouent tout ce qu'elles ont, & perdent aussi gayement &

patiemment, quand la chance ne leur en dict point, que s'ils n'auoient rien perdu, & en ay veu s'en retourner en leur village tous nus, & chantans, apres auoir tout laissé au nostre, & est arriué vne fois entre les autres, qu'un Canadien perdit & sa femme & ses enfans au jeu cõtre vn François, qui luy furent neantmoins rendus par apres volontairement.

Vn Sauvage perdit sa femme & ses enfans.

Les hommes ne s'addonnent pas seulement au jeu de paille, nommé *Aescara*, qui sont trois ou quatre cens de petits joncs blancs egatement coupez, de la grandeur d'un pied ou enuiron; mais aussi à plusieurs autres sortes de jeu; comme de prendre vne grande escuelle de bois, & dans icelle auoir cinq ou six noyaux ou petites boulettes vn peu plattes, de la grosseur du bout du petit doigt, & peintes de noir d'un costé, & blanche & jaune de l'autre: & estans tous assis à terre en rond, à leur accoustumée, prennēt tour à tour, selon qu'il eschet, cette escuelle, avec les deux mains, qu'ils esleuent vn peu de terre, & à mesme temps l'y reposent, & frappent vn peu rudement, de sorte que ces boulettes sont contraintes de se remuer & sauter, & voyent comme au jeu

Jeux des Sauvages.

des dez, de quel costé elles se reposent, & si elles font pour eux, pendant que celuy qui tient l'esquelle la frappe, & regarde à son jeu, il dit continuellement & sans intermission, *Tet, tet, tet, tet*, pensant que cela excite & fait bon jeu pour luy. Mais le jeu des femmes & filles, auquel s'entretiennent aussi par-fois des hommes & garçons avec elles, est particulièrement avec cinq ou six noyaux, comme ceux de nos abricots, noirs d'un costé, lesquels elles prennent avec la main, comme on fait les dez; puis les jettent un peu en haut, & estans tombez sur un cuir, ou peau estendue contre terre exprez, elles voyent ce qui fait pour elles, & continuent à qui gagnera les coliers, oreillettes, ou autres bagatelles qu'elles ont, & non jamais aucune monnoye; car ils n'en ont nulle connoissance ny usage; ains mettent, donnent & eschangent une chose pour une autre, en tout le pays de nos Sauvages.

Le ne pais obmettre aussi qu'ils pratiquent en quelques-uns de leurs villages, ce que nous appellons en France porter les momons: car ils desfont & ruinent les autres villes & villages de les venir voir, jouer avec eux, & gagner leurs

vster
stins
dre
pres
est le
festi
pein
feme
poin
font
d'ho
tres
res,
qu'e
font
cont
met
de le
P
mes
filles
esté,
ligno
trou
Ils fo
fort
de c
tren

vstencilles, s'il eschet, & cependant les festins ne manquent point: car pour la moindre occasion la chaudiere est toujours presté, & particulièrement en hyuer, qui est le temps auquel principalement ils se festinent les vns les autres. Ils ayment la peinture, & y reüssissent assez industrieusement, pour des personnes qui n'y ont point d'art ny d'instrumens propres, & font neantmoins des representations d'hommes, d'animaux, d'oyseaux & autres grotesques; tant en relief de pierres, bois & autres semblables matieres, qu'en platte peinture sur leurs corps, qu'ils font non pour idolatrer; mais pour se contenter la veüe, embellir leurs Calumets & Petunoirs, & pour orner le deuant de leurs Cabanes.

Pendant l'hyuer, du filet que les femmes & filles ont filé, ils font les rets & fillets à pescher & prendre le poisson en esté, & mesme en hyuer sous la glace à la ligne, ou à la seine, par le moyen des trous qu'ils y font en plusieurs endroits. Ils font aussi des flesches avec le cousteau, fort droictes & longues, & n'ayans point de cousteaux, ils se seruent de pierres trenchantes, & les empennent de plumes

de queuës & d'aïles d'Aigles, par ce qu'elles sont fermes & se portēt bien en l'air; la poincte avec vne colle forte de poisson, ils y accommodent vne pierre aceree, ou vn os, ou des fers, que les François leur traictent. Ils font aussi des masses de bois pour la guerre, & des pauois qui couurent presque tout le corps, & avec des boyaux ils font des cordes d'arcs & des raquettes, pour aller sur la neige, au bois & à la chasse.

Ils font aussi des voyages par terre, aussi bien que par mer, & les riuieres. & entreprendront (chose incroyable) d'aller dix, vingt, trente & quarante lieues par les bois, sans rencontrer ny sentiers ny Cabanes, & sans porter aucuns viures sinon du petun & vn fuzil, avec l'arc au poing, & le carquois sur le dos. S'ils sont pressez de la soif, & qu'ils n'ayent point d'eau, ils ont l'industrie de succer les arbres, particulièrement les Fouteaux, d'où distille vne douce & fort agreable liqueur, comme nous faisons aussi, au temps que les arbres estoient en seuc. Mais lors qu'ils entreprennent des voyages en pays loingtain, ils ne les font point pour l'ordinaire inconsiderement, & sans en auoir eu la

per
seil
ner
qui
lage
deg
aut
gue
& i

I
circ
dem
grat
per
difo
& ri
ques
il fa
pou
tenc
laiss
tion
traic
de q
ficul
nerc
plais
Su

permission des Chefs, lesquels en vn conseil particulier ont accoustumé d'ordonner tous les ans, la quantité des hommes qui doiuent partir de chaque ville ou village, pour ne les laisser desgarnis de gens de guerre, & quiconque voudroit partir autrement, le pourroit faire à toute rigueur, mais il seroit blasmé, & estimé fol & imprudent.

I'ay veu plusieurs Sauvages des villages circonoysins, venir à *Quicunonascaran*, demander congé à *Onordicandi*, frere du grand Capitaine *Auoindaon*, pour auoir la permission d'aller au Saguenay: car il se disoit Maistre & Superieur des chemins & riuieres qui y conduisent, s'entend iusques hors le pays des Hurons. De mesme il falloit auoir la permission d'*Auoindaon* pour aller à Kebec, & comme chacun entend d'estre maistre en son pays, aussi ne laissent-ils passer aucun d'vne autre Nation Sauvage par leur pays, pour aller à la traite, sans estre recogneus & gratifiez de quelque present: ce qui se fait sans difficulté, autrement on leur pourroit donner de l'empeschement, & faire du desplaisir.

Sur l'hyuer, lors que le poisson se retire

sentant le froid, les Sauvages errans, comme sont les Canadiens, Algoumequins & autres, quittent les riuës de la mer & des riuieres, & se cabanent dans les bois, là où ils sçauent qu'il y a de la proye. Pour nos Hurons, Hôquéronons & peuples Sédentaires, ils ne quittent point leurs Cabanes, & ne transportent point leurs villes & villages, que (pour les raisons & causes que i'ay deduites cy-dessus au Chapitre sixiesme.)

Lors qu'ils ont faim ils consultent l'Oracle, & après ils s'en vont l'arc en main, & le carquois sur le dos, la part que leur Orï leur a indiqué, ou ailleurs où ils pensent ne point perdre leur temps. Ils ont des chiens qui les suyuent, & nonobstant qu'ils ne jappent point, toutesfois ils sçauent fort bien descouurir le giste de la beste qu'ils cherchent, laquelle estant trouuee ils la poursuyuent courageusemēt, & ne l'abandonnent iamais qu'ils ne l'ayent terrassée: & enfin l'ayant naurec à mort ils la font tant harceler par leurs chiens, qu'il faut qu'elle tombe. Lors ils luy ouurent le ventre, baillent la curee aux chiens, festinent, & emportent le reste. Que si la beste, pressée de trop près, rencontre

rencontre vne riuiere, la mer ou vn lac, elle s'eslance librement dedans : mais nos Sauvages agiles & dispos font aussi tost apres avec leurs Canots, s'il s'y en trouue, & puis luy donnent le coup de la mort.

De leurs
Canots.

Leurs Canots font de 8. à 9. pas de long, & enuiron vn pas, ou pas & demy de largeur par le milieu, & vont en diminuant par les deux bours, comme la nauette d'un Tessier, & ceux là font des plus grands qu'ils fassent, car ils en ont encores d'autres plus petits, desquels ils se seruent selon l'occasion & la difficulté des voyages qu'ils ont à faire. Ils sont fort suiets à tourner, si on ne les sçait bien gouverner, comme estans faits d'escorce de Bouleau, renforcés par le dedans de petits cercles de Cedre blanc, bien proprement arrangez, & sont si legers qu'un homme en porte aysement vn sur la teste, ou sur son espaule, chacun peut porter la pesanteur d'une pippe, & plus ou moins, selon qu'il est grand. On fait aussi d'ordinaire par chacun iour, quand l'on est pressé, 25. ou 30. lieues dans lesdits Canots, pourueu qu'il n'y ait point de saut à passer, & qu'on aille au gré du vent & de l'eau: car ils vont d'une vitesse & lege-

reté si grande, que ie m'en estonnois, & ne pense pas que la poste peust aller plus viste, quand ils sont conduits par de bons Nageurs.

Exercice
des fem-
mes.

De mesme que les hommes ont leur exercice particulier, & sçauent ce qui est du deuoit del homme, les femmes & filles aussi se maintiennent dans leur condition, & font paisiblement leurs petits ouurages, & les œuures serviles: elles trauail- lent ordinairement plus que les hommes, encore qu'elles n'y soient point forcees ny contraintes. Elles ont le soin de la cuisine & du mesnage, de semer & cueillir les bleds, faire les farines, accommoder le chanvre & les escorces, & de faire la pro- uision de bois necessaire. Et pour ce qu'il leur reste encore beaucoup de temps à perdre, elles l'employent à iouer, aller aux dances & festins, à deuiser & patler le temps, & faire tout ainsi comme il leur plaist du temps qu'elles ont de bon, qui n'est pas petit, puis que tout leur mesnage consiste à peu, veu mesmes qu'elles ne sont admises en plusieurs de leurs festins, ny en aucun de leurs conseils, ny à faire leurs Cabanes & Canots, entre nos Hurons.

Sauuages.

Elles ont l'inuention de filer le chanvre

sur
que
ho
me
la
dre
leu
d'a
la p
ron
que
ou
fon
niss
fon
for
ueu
leu
d'o
que
sen
auc
icy
ou
me
gra
E
de j

sur leur cuille, n'ayans pas l'usage de la ^{ses filets,} quenouille & du fuleau, & de ce filet les ^{& font des} hommes en lassent leurs rets & filets, ^{nattes de} comme i'ay dit. Elles pilent aussi le bled pour la cuisine, & en font rostir dans les cendres chaudes, puis en tirent la farine pour leurs marys, qui vont l'esté trafiquer en d'autres Nations estoignees. Elles font de la poterie, particulièrement des pots tous ronds, sans ances & sans pieds, dans quoy elles font cuire leurs viandes, chair ou poisson. Quand l'hyuer vient, elles font des nattes de joncs, dont elles garnissent les portes de leurs Cabanes, & en font d'autres pour s'asseoir dessus, le tout fort proprement. Les femmes des Cheueux Releuez mesmes, baillent des couleurs aux joncs, & font des compartimens d'ourges avec telle mesure qu'il n'y a que redire. Elles couroyent & adoucis- sent les peaux des Castors & d'Essans, & autres, aussi bien que nous scaurions faire icy, dequoy elles font leurs manteaux ou couuertures, & y peignent des passe- ments & bigarures, qui ont fort bonne grace.

Elles font semblablement des paniers de jonc, & d'autres avec des escorces de

Bouleaux pour mettre des fezoles , du bled & des pois, qu'ils appellēt. *Acointa*, de la chair, du poisson, & autres petites provisions : elles sont aussi comme vne espece de gibetiere de cuir, ou sac à perun, sur lesquels elles font des ouurages dignes d'admiration, avec du poil de porc-espice, coloré de rouge, noir, blanc & bleu, qui sont les couleurs qu'elles font si viues, que les nostres ne semblēt point en aprocher. Elles s'exercent aussi à faire des escuelles d'escorces pour boire & manger, & mettre leurs viandes & menestres. De plus, les escharpes, carquans & brasselers qu'elles & les hommes portent, sont de leurs ouurages: & nonobstant qu'elles ayent beaucoup plus d'occupation que les hommes, lesquels tranchent du Gentil-homme entr'eux, & ne pensent qu'à la chasse, à la pèche, ou à la guerte, encore ayent-elles communément leurs marys plus que ne font pas celles de deçà : & s'ils estoient Chrestiens ce seroient des familles avec lesquelles Dieu se plairoit & demeureroit.

Comme ils défrichent, sement & cultivent leurs terres, & apres comme ils accommodent le bled & les farines, & de la façon d'ap prester leur manger.

C H A P I T R E V I I I .

N E V R coustume est, que chaque ménage vit de ce qu'il pesche, chasse & seme, ayans autant de terre comme il leur est necessaire: car toutes les forests, prairies & terres non défrichées sont en commun, & est permis à vn chacun d'en défricher & ensemercer autant qu'il veut, qu'il peut, & qu'il luy est necessaire; & cette terre ainsi défrichée demeure à la personne autant d'annees qu'il continue de la cultiver & s'en servir, & estant entieremēt abandonnée du maître, s'en sert par apres qui veut, & non autrement. Ils les défrichent avec grand peine, pour n'avoit des instrumens propres: ils coupent les arbres à la hauteur de deux ou trois pieds de terre, puis ils es-

mondent toutes les branches, qu'ils font brusler au pied d'iceux arbres pour les faire mourir, & par succession de temps en ostent les racines; puis les femmes nettoient bien la terre entre les arbres, & beschent de pas en pas vne place ou fossé en rond, où ils sement à chacune 9. ou 10. grains de Maiz, qu'ils ont premierement choisy, trié & fait tremper quelques iours en l'eau, & continuent ainsi, iusques à ce qu'ils en ayent pour deux ou trois ans de provision; soit pour la crainte qu'il ne leur succede quelque mauuaise année, ou bien pour l'aller traicter en d'autres Nations pour des pelleteries, ou autres choses qui leur font besoin, & tous les ans sement ainsi leur bled aux mesmes places & endroits, qu'ils rafraischissent avec leur petite pelle de bois, faite en la forme d'une oreille, qui a vn manche au bout; le reste de la terre n'est point labouré, ains seulement nettoyé des meschantes herbes: de sorte qu'il semble que ce soient tous chemins, tant ils sont soigneux de tenir tout net, ce qui estoit cause qu'allant par-fois seul de village à autre, ie m'esgarois ordinairement dans ces champs de bled, plus tost que dans les prairies & forests.

Le
çon
fort
cann
chaq
ques
rend
l'hon
vien
gros
Fran
moi
ils le
reire
par
gez
en d
form
bor
ptop
soie
ban
à ser
nett
cui
en l
leur
p

Le bled estant donc ainsi semé, à la fa-
çon que nous faisons les febues, d'un grain
fort seulement vn tuyau ou canne, & la
canne rapporte deux ou trois espics, &
chaque espic rend cent, deux cents, quel-
quesfois 400. grains, & y en a tel qui en
rend plus. La canne croist à la hanteur de
l'homme, & plus, & est fort grosse, (il ne
vient pas si bien & si haut, ny l'espice si
gros, & le grain si bon en Canada ny en
France que là.) Le grain meurit en quatre
mois, & en de certains lieux en trois: apres
ils le cueillent, & le lient par les feuilles
retroussées en haut, & l'accommodent
par paquets, qu'ils pendent tous arran-
gez le long des Cabanes, de haut en bas,
en des perches qu'ils y accommodent en
forme de rattelier, descendant iusqu'au
bord deuant l'estable, & tout cela est si
proprement ajancé, qu'il semble que ce
soient tapisseries tendues le long des Ca-
banes, & le grain estant bien sec & bon
à serret, les femmes & filles l'esgrenent,
nettoyent & mettent dans leurs grandes
cues ou tonnes à ce destinées, & posées
en leur porche, ou en quelque coin de
leurs Cabanes.

Pour le manger en pain, ils font pre-

mièrement vn peu bouillir le grain en l'eau, puis l'essuyét, & le font vn peu seicher: en apres ils le broyent, le paistriffent avec de l'eau tiède, & le font cuire sous la cendre chaude, enuveloppé de fueilles de bled, & à fante de fueilles le lauent apres qu'il est cuit: s'ils ont des Fezoles ils en font cuire dans vn petit pot, & en meslent parmy la paste sans les escacher, ou bien des fraizes, des bluës, framboises, meures champestres, & autres petits fruiçts secs & verts, pour luy donner goust & le rendre meilleur; car il est fort fade de foy, si on n'y mesle de ces petits ragousts. Ce pain, & toute autre sorte de biscuit que nous vsons, ils l'appellent *Andaroni*, excepté le pain mis & accommodé comme deux balles iointes ensemble, enuveloppé entre des fueilles de bled d'Inde, puis bouilly & cuit en l'eau, & non sous la cendre, lequel ils appellent d'vn nom particulier *Comkia*. Ils font encore du pain d'vne autre sorte, c'est qu'ils cueillent vne quantité d'espics de bled, auant qu'il soit du tout sec & meur, puis les femmes, filles & enfans avec les dents en destachent les grains, qu'ils reiettent par apres avec la bouche dans de grandes escuelles

qu'elles tiennent auprès d'elles, & puis on l'acheue de piler dans le grand Mortier: & pour ce que cette paste est fort molasse, il faut necessairement l'envelopper dans des feuilles pour la faire cuire sous les cendres à l'accoustumée; ce pain maché est le plus estimé entr'eux, mais pour moy ie n'en mangeois que par necessité & à contre-cœur, à cause que le bled auoit esté ainsi à demy maché, pilé & pestry avec les dents des femmes, filles & petits enfans:

Le pain de Maiz, & la Sagamité qui en est faite, est de fort bonne substance, & m'estonnois de ce qu'elle nourrit si bien qu'elle fait: car pour ne boire que de l'eau en ce pays-là, & ne manger que fort peu souuent de ce pain, & encore plus rarement de la viande, n'vsans presque que des seuls Sagamités, avec vn bien peu de poisson, on ne laisse pas de se bien porter, & estre en bon point, pourueu qu'on en ait suffisamment, comme on n'en manque point dans le pays; mais seulement en de longs voyages, où l'on souffre souuent de grandes necessitez.

Ils diuersifient & accommodent en plusieurs façons leur bled pour le manger;

car comme nous sommes curieux de di-
 uerses faulces pour contenter nostre ap-
 petit, aussi sont-ils soigneux de faire leur
 Menestre de diuerses manieres, pour la
 trouuer meilleure, & celle qui me sem-
 bloit la plus agreable, estoit la Neinta-
 houy; puis l'Eschionque. La Neinta-
 houy se faict en cette façon, Les femmes
 font rostir quantité d'espics de bled, auant
 qu'il soit entierement meur, les tenans
 appuyez contre vn baston couché sur
 deux pierres deuant le feu, & les retour-
 nent de costé & d'autre, iusqu'à ce qu'ils
 soient suffisamment rostis, ou pour auoir
 plustost faict, elles les mettent & retirent
 de dedans vn monceau de sable, premie-
 rement bien eschauffé d'vn bon feu qui
 aura esté faict dessus, puis en destachent
 les grains, & les font encore seicher
 au Soleil, espendus sur des escorces, apres
 qu'il est assez sec ils le serrent dans vn ton-
 neau, avec le tiers ou le quart de leur Fe-
 zole, appelée *Ogareffa*, qu'ils meslent
 parmy, & quand ils en veulent manger ils
 le font bouillir ainsi entier en leur pot ou
 chaudiere, qu'ils appellent *Anoo*, avec vn
 peu de viande ou de poisson, fraiz ou sec,
 s'ils en ont.

Pou
 ler dar
 de sab
 c'estoi
 menu
 ce ils
 chion
 seiche
 trem
 on la
 bouil
 cuire
 dem
 on v
 & en
 suffi
 cont
 eux
 se ti
 apre
 dan
 de g
 & c
 gran
 qu'i
 (ca
 nos
 l'ea

Pour faire de l'Eschionque, ils font griller dans les cendres de leur foyer, meslees de sable, quantité de bled sec, comme si c'estoient pois, puis ils pilent ce Maiz fort menu, & apres avec vn petit vent d'escorce ils en tirent la fine fleur, & cela est l'Eschionque: cette farine se mange aussi bien seiche que cuite en vn pot, ou bien detrempee en eau, tiede ou froide. Quand on la veut faire cuire on la met dans le boüillon, où l'on aura premierement fait cuire quelque viande ou poisson qui y sera demincé, avec quantité de citrouilles, si on veut, sinon dans le boüillon tout clair, & en telle quantité que la Sagamité en soit suffisamment espaisse, laquelle on remue continuellement avec vne Espatule, par eux appellee *Estoqua*, de peur qu'elle ne se tienne par morceaux; & incontinent apres qu'elle a vn peu boüilly on la dresse dans les escuelles, avec vn peu d'huile ou de graisse fonduë par-dessus, si l'on en a, & cette Sagamité est fort bonne, & rassasie grandement. Pour le gros de cette farine, qu'ils appellent *Acointa*, c'est à dire pois (car ils luy donnent le mesme nom qu'à nos pois) ils le font boüillir à part dans l'eau, avec du poisson, s'il y en a, puis le

mangent. Ils font de mesme du bled qui n'est point pilé ; mais il est fort dur à cuire.

Pour la Sagamité ordinaire, qu'ils appellent *Otter*, c'est du Maiz cru, mis en farine, sans en separer ny la fleur ny les pois, qu'ils font botuillir assez clair, avec vn peu de viande ou poisson, s'ils en ont, & y meslent aussi par-fois des citrouilles decoupees par morceaux, s'il en est la saison, & assez souuent rien du tout : de peur que la farine ne se tienne au fond du pot, ils la remuent souuēt avec l'*Estoqua*, puis le mangent ; c'est le potage, la viande & le mets quotidien, & n'y a rien plus à attendre pour le repas ; car lors mesme qu'ils ont quelque peu de viande ou poisson à départir entr'eux (ce qui arriue rarement, excepté au temps de la chasse ou de la pêche) il est partagé, & mangé le premier, suparauant le potage ou Sagamité.

Pour *Leindohy* ou bled puant, ce sont grande quantité d'espys de bled, non encor du tout sec & meur, pour estre plus susceptible à prendre odeur, que les femmes mettent en quelque mare ou eau puante, par l'espace de deux ou trois mois, au bout desquels elles les en retirent, &

cela f
porra
aussi e
chaud
ment
si c'est
gouft
fecte
& ce
viand
ne le
ny de
qu'il y
jours
tors q
ien a
qu'ils
en of
bons
ne ce
ble a
mitat
herb
cuit e
qu'ils
blab
A
pays

cela sert à faire des festins de grande importance, cuit comme la *Neintahouy*, & aussi en mangent de grillé sous les cendres chaudes, lechans leurs doigts au manie- ment de ces espys puants, de mesme que si c'estoient cannes de sucre, quoy que le goust & l'odeur en soit tres-puante, & infecte plus que ne sont les esgouts mesmes, & ce bled ainsi pourry n'estoit point ma viande, quelque estime qu'ils en fissent, ny ne le maniois pas volontiers des doigts ny de la main, pour la mauuaise odeur qu'il y imprimoit & laissoit par plusieurs iours: aussi ne m'en presenterent ils plus, lors qu'ils eurent recogneu le dégoust que j'en auois. Ils font aussi pitance de glands, qu'ils font bouillir en plusieurs eauës pour en oster l'amertume, & les trouuois assez bons: ils mangent aussi d'aucunes fois d'une certaine escorce de bois cruë, semblable au faulx, de laquelle i'ay mangé à l'imitation des Sauvages; mais pour des herbes ils n'en mangent point du tout, ny cuites ny cruës, sinon de certaines racines qu'ils appellent *Sandhratatte*, & autres semblables.

Avant l'arriuee des François au pays des Canadiens, & des autres peu-

Chaudiere
de bois.

ples errans, tout leur meuble n'estoit que de bois, d'escorces ou de pierres; de ces pierres ils en faisoient les haches & cousteaux, & du bois & de l'escorce ils en fabriquoient toutes les autres vstenciles & pieces de mesnage, & mesme les chaudiere, bacs ou auges à faire cuire leur viande, laquelle ils faisoient cuire, ou plustost mortifier en cette maniere.


Fait des
pots de
terre.

Ils faisoient chauffer & rougir quantité de graiz & cailloux dans vn bon feu, puis les iettoient dans la chaudiere pleine d'eau, en laquelle estoit la viande ou le poisson à cuire, & à mesme temps les en retiroient, & en remettoient d'autres en leur place, & à succession de temps l'eau s'eschauffoit, & cuisoit ainsi aucunement la viande. Mais pour nos Hurons, & autres peuples & nations Sedentaires, ils auoient (comme ils ont encore) l'vsage & l'industrie de faire des pots de terre, qu'ils cuisent en leur foyer, & sont fort bons, & ne se cassent point au feu, encore qu'il n'y ait point d'eau dedans; mais ils ne peuuent aussi souffrir lég-temps d'humidité & l'eau froide, qu'ils ne s'attendrissent & cassent, au moindre heurt qu'on leur donne, autrement ils durent fort

long temps. Les Sauvageſſes les font, prenant de la terre propre, laquelle ils nettoient & peſtriſſent tres-bien, y meſſans parmy vn peu de graiz, puis la maſſe eſtant reduite comme vne boule, elles y font vn trou avec le poing, qu'ils agrandiſſent touſiours, en frappant par dedans avec vne petite palette de bois, tant & ſi long temps qu'il eſt neceſſaire pour les parfaire: ces pots ſont faits ſans pieds & ſans ances, & tous ronds comme vne boule, excepté la gueule qui ſort vn peu en dehors.

De leurs feſtins & conuiues.

C H A P I T R E I X.

 E grand Philoſophe Platon cognoiſſant le dommage que le vin apporte à l'homme, diſoit qu'en partie les dieux l'auoient enuoyé çà-bas pour faire punition des hommes, & prendre vengeance de leurs offences, les faiſans (après qu'ils ſont yures) auer & occire l'vn l'autre.

Comme les
Sauuages
vont en fe-
stin.

Quand quelqu'un de nos Hurons veut faire festin à ses amys, il les enuoye inuiter de bonne heure, comme l'on faict icy; mais personne ne s'excuse entr'eux, & tel fort d'un festin, qui du mesme pas s'en va à vn autre; car ils tiendroient à affront d'estre esconduits, s'il n'y auoit excuse vrayement legitime. Le monde estant inuité, on met la chaudiere sur le feu, grande ou petite, selon le nombre des personnes qu'on doit auoir: tout estant cuit & prest à dresser, on va diligemment aduertir ses gens de venir, leur disans à leur mode, *Saconcheta, Saconcheta*, c'est à dire, venez au festin, venez au festin (qui est vn mot qui ne deriue point pourtant du mot de festin, car *Agochin*, entr'eux, veut dire festin) lesquels s'y en vont à mesme temps, & y portent grauement chacun deuant soy en leurs deux mains, leur escuelle & la cueillier dedans: que si c'estoient *Algonmequins* qui fissent le festin, les Hurons y porteroient chacun vn peu de farine dans leurs escuelles, à raison que ces *Algonmequins* en sont pauures & disetteux. Entrans dans la Cabane, chacun s'alliee sur les Nattes de costé & d'autre de la Cabane, les hommes au haut bout, & les femmes & enfans

plus

plus
on d
sible
vn d
que
cher
jour
mau
L
cha
me
fest
rou
du
ya
sen
via
qui
les
qu
po
&
la
de
cha
leu
ce
tar

plus bas tout de suite. Estans tous entrez on dit les mots, apres lesquels il n'est loisible à personne d'y plus entrer, fust-il vn des conuiez ou non, ayans opinion que cela apporteroit mal-heur, ou empescheroit l'effect du festin, lequel est tousiours fait à quelque intention, bonne ou mauuaile.

Les mots du festin sont, *Nequarré*, la chaudiere est cuite (prononcez hautement & distinctement par le Maistre du festin, ou par vn autre deputé par luy) tout le monde respond, *Ho*, & frappent du poing contre terre, *Gagneton Youry*, il y a vn chien de cuit: si c'est du cerf, ils disent, *Scomoton Youry*, & ainsi des autres viandes; nommiant l'espece ou les choses qui sont dans la chaudiere les vnes apres les autres, & tous respondent *Ho* à chaque chose, puis frappent & donnent du poing contre terre, comme demonstans & approuuans la valeur d'vn tel festin: cela estant dict, ceux qui doivent seruir, vont de rang en rang prendre les escuelles d'vn chacun, & les emplissent du broüet avec leurs grandes cueilliers, & recommencent & continuent tousiours à remplir, tant que la chaudiere soit yuide, il faut

Mots du festin.

aussi que chacun mange ce qu'on luy donne, & s'il ne le peut, pour estre trop saoul, il faut qu'il se rachete de quelque petit present enuers le Maistre du festin, & avec cela il faut qu'il fasse acheuer de vider son escuelle par vn autre, tellement qu'il s'y en trouue qui ont le ventre si plein, qu'ils ne peuuent presque respirer.

Après que tout est fait, chacun se retire sans boire; car on n'en presente iamais si on n'en demande particulierement, ce qui arriue fort rarement; aussi ne mangent-ils rien de trop salé ou espicé, qui les peust prouoquer à boire de l'eau, qu'ils ont pour toute boisson, ce qui est vn grand bien, pour euitter les dissolutions, noises & querelles que le vin, ou autre boisson yurante leur pourroit causer, comme à beaucoup de nos beueurs & yurongnes: car ils ont cela par-dessus eux, qu'ils sont plus retenus & graues, avec vn peu de superbe pourtant, vont aux festins d'vn pas modeste, & representans des Magistrats, s'y comportent avec la mesme modestie & silencie; & s'en retournent en leurs maisons & cabanes avec la mesme sagesse: de maniere que vous diriez voir en ces Messieurs là, les vieillards

de l'an
broïe

Ils
ne pre
pe ou
hoïe
que
pour
ries,
decir
ces de
qu'ils
qu'ils
l'opin
nesfe
festin
sans
festin
qu'il
au M
tent
d'ap
verte
faise
qu'il
& f
mar
se o

de l'ancienne Lacedemone, allans à leur broüet.

Ils font quelquesfois des festins, où l'on ne prend rien que du petun, avec leur pipe ou calumet, qu'ils appellent *Anondahoin*: & en d'autres où l'on ne mange rien que du pain ou foüasse pour tout mers, & pour l'ordinaire ce sont festins de songeries, ou qui ont esté ordonnez par le Medecin; les songes, resueries & ordonnances duquel sont tellement bien obseruees, qu'ils n'en obmettroient pas vn seul jora, qu'ils n'y fassent toutes les façons, pour l'opinion & croyance qu'ils y ont. Aucunesfois il faut que tous ceux qui sont au festin soient à plusieurs pas l'un de l'autre, sans s'entre-toucher. Autresfois quand les festinez sortent, l'adieu & remerciement qu'ils doiuent faire, est vne laide grimace au Maître du festin, ou au malade, à l'intention duquel le festin aura esté fait. A d'autres, il ne leur est permis de lascher du vent 24. heures, dans lequel temps s'ils faisoient au contraire, ils se persuaderoient qu'ils mourroient, tant ils sont ridicules & superstitieux à leurs songes, quoy qu'ils mangent de l'*Andaroni*, c'est à dire foüasse ou galeste, qui sont choses fort venteu-

ses. Quelque fois il faut qu'après qu'ils sont bien saouls, & ont le ventre bien plein, qu'ils rendent gorge, & reuomissent auprès d'eux tout ce qu'ils ont mangé, ce qu'ils font facilement. Ils en font de tant d'autres sortes, & de si impertinents, que cela seroit ennuyeux à lire, & trop long à écrire; c'est pourquoy ie m'en deposite, & me contente de ce que s'en ay escrit, pour contenter au curieux les plus curieux des cérémonies estrangeres.

La teste de la beste est pour le Capitaine.

De quelque animal que se fasse le festin, la teste entiere est toujours donnée & presentee au principal Capitaine; ou à vn autre des plus vaillans de la troupe, à la volonté du Maître du festin, pour témoigner que la vaillance & la vertu sont en estime; comme nous remarquons chez Homere aux festins des Heros, qu'on leur enuoyoit quelque piece de bœuf pour honorer leur vertu, ce qui semble estre vn tesmoignage de la Nature, puisque ce que nous trouuons auoit esté pratiqué es festins solennels des Grecs, peuples polis; se rencontre en ces Sauvages, par l'inclination de la Nature; sans cette politesse.

Pour les autres conuiues, qui sont de

moins
se, co
Estur
leurs
corps
pour
stume
ge po
chan
quelc
vns m
peu se
Et
des an
par le
grand
des fe
aufqu
nes h
les au
quelc
des r
tre d
faict
estoi
s'exc
à cet
casiou

moindre consideration, si la beste est grosse, comme d'un Ours, d'un Eslan, d'un Esturgeon, ou bien de quelque homme de leurs ennemis, chacun a vn morceau du corps, & le reste est demincé dās le broüet pour le rendre meilleur. C'est aussi la coustume que celuy qui fait le festin ne mange point pendant iceluy; ains petune, chante, ou entretient la compagnie de quelques discours: l'y en ay veu quelques-uns manger, contre leur coustume, mais peu souuent.

Et pour dresser la ieunesse à l'exercice des armes, & les rendre recommandables par le courage & la prouesse qu'ils estimēt grandement, ils ont accoustumé de faire des festins de guerre, & de resiouissance, auxquels les vieillards mesmes, & les ieunes hommes à leur exemple, les vns apres les autres, ayans vne hache en main, ou quelque autre instrument de guerre, font des merueilles de s'escrimer & combattre d'un bout à l'autre de la place où se fait le festin, comme si en effect ils estoient aux prises avec l'ennemy: & pour s'exciter & esmouuoir encore d'auantage à cet exercice, & faire voir que dans l'occasion ils ne manqueroiēt pas de courage;

Festins de
guerre.

ils chantent d'un ton menaçant & furieux, des iniures, imprecations & menaces contre leurs ennemis, & se promettent vne entiere victoire sur eux. Si c'est vn festin de victoire & de resiouissance, ils chantent d'un ton plus doux & agreable, les loüanges de leurs braues Capitaines qui ont bien tué de leurs ennemis, puis se rassioient, & vn autre prend la place, iusqu'à la fin du festin.

Des dances, chansons & autres ceremonies ridicules.

CHAPITRE X.



Nos Sauvages, & generale-
ment tous les peuples des
Indes Occidentales, ont de
tout temps l'usage des dan-
ces; mais ils l'ont à quatre
fins: ou pour agreer à leurs Demons,
qu'ils pensent leur faire du bien, ou pour
faire feste à quelqu'un, ou pour se resiouyr
de quelque signalee victoire, ou pour pre-
uenir & guerir les maladies & infirmités
qui leur arriuent.

Lors
nuds,
qu'aur
Mede
se fai
villag
gens d
nez, l
sera po
esté o
que c
mant
ges ci
lemer
comm
car l'o
Ce
grand
arriue
spect
les fe
sur le
tres
puis
cun v
serue
chan
chan

Lors qu'il se doit faire quelques dances, nuds, ou couuerts de leurs brayers, selon qu'aura songé le malade, ou ordonné le Medecin, ou les Capitaines du lieu; le cry se faiët par toutes les ruës de la ville ou du village, aduertissant & inuitant les ieunes gens de s'y porter au iour & heure ordonnez, le mieux matachié & paré qu'il leur sera possible, ou en la maniere qu'il aura esté ordonné, & qu'ils prennent courage, que c'est pour vne telle intention, nommant le suiet de la dance: ceux des villages circonnoy fins ont le mesme aduertissement, & sont aussi priez de s'y trouuer, comme ils sont, à la volonté d'vn chacun: car l'on n'y contraint personne.

Cependant on dispose vne des plus grandes Cabanes du lieu, & là estans tous arriuez, ceux qui ne sont là que pour estre spectateurs, comme les vieillards, les vieilles femmes & les enfans se tiennent assis sur les nattes contre les establies, & les autres au dessus, du long de la Cabane, puis deux Capitaines estans debout, chacun vne Toruë en la main (de celles qui seruent à chanter & souffler les malades) chantent ainsi au milieu de la dance, vne chanson, à laquelle ils accordent le son

de leur Tortuë; puis estant finie ils font tous vne grande acclamation disans, Hé é é é, puis en recommencent vne autre, ou repetent la mesme, iusques au nombre des reprises qui auront esté ordonnees, & n'y a que ces deux Capitaines qui chantent, tout le reste dit seulement, Het, het, het, comme quelqu'vn qui aspire avec vehemence: & puis tousiours à la fin de chaque chanson vne haute & longue acclamation, disans H é é é é.

Des dan-
sés.

Toutes ces dances se font en rond, du moins en oualle, selon la longueur & largeur des Cabanes; mais les danseurs ne se tiennent point par la main comme par deçà, ains ils ont tous les poings fermez: les filles les tiennent l'vn sur l'autre, esloignez de leur estomach, & les hommes les tiennent aussi fermez, esleuez en l'air, & de toute autre façon, en la manieté d'vn homme qui menace, avec mouuement & du corps & des pieds, leuans l'vn & puis l'autre, desquels ils frappent contre terre à la cadence des chansons, & s'esleuans comme en demy-sauts, & les filles branlans tout le corps, & les pieds de mesme, se retournent au bout de quatre ou cinq petits pas, vers celuy ou celle qui les suit,

pour
men
meir
tout
mez
pour
C
deux
rece
leur
de l'
stem
pou
mis
que
né
mo
bra
me
col
dor
Ma
vn
cor
ste
&
ou
da

pour luy faire la reuerence d'un hochement de teste. Et ceux ou celles qui se démeinent le mieux, & font plus à propos toutes les petites chimagrees, sont estimez entr'eux les meilleurs danceurs, c'est pourquoy ils ne s'y espargnent pas.

Ces dances durent ordinairement vne, deux, & trois apres-disnees, & pour n'y receuoir d'empeschement à y bien faire leur deuoir, quoy que ce soit au plus fort de l'hyuer, ils n'y portent iamais autres vestemens ou couuertures que leurs brayers, pour couvrir leur nudité, si ainsi il est permis, comme il l'est ordinairement, sinon que pour quelque autre suiet il soit ordonné de les mettre bas, n'oublions neantmoins iamais leurs colliers, oreillettes & brasselets, & de se peincturer par-fois; comme au cas pareil les hommes se parent de colliers plumes, peintures & autres fatras, dont i'en ay veu estre accommodez en Mascaades ou Careme-prenans, ayans vne peau d'Ours qui leur couuroit tout le corps, les oreilles dressées au haut de la teste, & la face couuerte, excepté les yeux, & ceux cy ne seruoient que de portiers ou bouffons, & ne se mesloient dans la dance que par interualle, à cause qu'ils

estoyent destinez à autre chose. Le vis vn iour vn de ces boufons entrer processionnellemēt dās la Cabane où se deuoit faire la dance, avec tous ceux qui estoient de la feste, lequel portant sur les-espauls vn grand chien lié & garotté par les pattes & le museau, le prit par les deux jambes de derriere au milieu de la Cabane; & le rua contre terre par plusieurs fois, iusqu'à ce qu'estant mort il le fist prendre par vn autre, qui l'alla apprester dans vne autre Cabane pour le festin, à l'issuë de la dance.

Si la dance est ordonnee pour vne malade, à la troisieme ou derniere apres-dinee, s'il est trouué expedient, ou ordonné par Loki, elle y est portee, & en l'vne des reprises ou tour de chanson on la porte, en la seconde on la faiēt vn peu marcher & dancer, la soustenant par sous les bras: & à la troisieme, si la force luy peut permettre, ils la font vn peu d'eller-mesme, sans ayde de personne, luy criant cependant tousiours à pleine teste, *Esagon ourshonne, achietaq anaresence;* c'est à dire: prend courage femme, & tu seras demain guerrie, & apres les dances finies ceux qui sont destinés pour le festin y

von
leur

Il
nes
en la
fall
ser,
ieur
& d
qu'
en
sira
con
qu'
for
laig
d'
po
ch
en
qu
qu
pè
si
de
va
m
se

vont , & les autres s'en retournent en leurs maisons.

Il se fit vn iour vne dance de tous les ieunes hommes, femmes & filles toutes nuës en la presence d'vne malade , à laquelle il fallut (traicté que ie ne sçay comment excuser, ou passer sous silence) qu'vn de ces ieunes hommes luy pissast dans la bouche, & qu'elle auallast & beust cette eau , ce qu'elle fit avec vn grand courage, esperant en receuoir guerison : car elle mesme desira que le tout se fit de la sorte, pour accomplir & ne rien obmettre du songe qu'elle en auoit eu : que si pendant leur songe ou resuerie il leur vient encore en la pensee qu'il faut qu'on leur fasse present d'vn chien noir ou blanc , ou d'vn grand poisson pour festiner, ou bien de quelque chose à autre vsage, à mesme temps le cry en est fait par toute la ville , afin que si quelqu'vn a vne telle chose qu'on specifie, qu'il en fasse present à vne telle malade, pour le recourement de sa santé : ils sont si secourables qu'ils ne manquent point de la trouuer , bien que la chose soit de valeur ou d'importance entr'eux; aymans mieux souffrir & auoir disette des choses, que de maquer au besoin à vn malade;

& pour exemple, le Pere Ioseph auoit donné vn chat à vn grand Capitaine; comme vn present tres-rare (car ils n'ont point de ces animaux.) Il arriua qu'une malade songea que si on luy auoit dōné ce chat qu'elle seroit bien-tost guerie. Ce Capitaine en fut aduertty, qui aussi tost luy enuoye son chat bien qu'il l'aymast grandement, & sa fille encore plus, laquelle se voyāt priuee de cet animal, qu'elle aymoit passionnēmēt, en tombe malade, & meurt de regret, ne pouuant vaincre & surmonter son affection, bien qu'elle ne vøulust manquer au secours & ayde de son prochain. Trouuons beaucoup de Chrestiens qui vueillent ainsi s'incommoder pour le seruite des autres, & no⁹ en louerōs Dieu.

Pour recouuer nostre dé à coudre, qui nous auoit esté desrobé par vn ieune garçon, qui depuis le donna à vne fille, ie fus au lieu où se faisoient les dances, & ne manquay point de l'y remarquer, & le r'auoir de la fille qui l'auoit pendu à sa ceinture, avec ses autres matachias, & en attendant l'issuë de la dance, ie me fis repeter par vn Sauvage vne des chansons qui s'y disoient, dont en voicy vne partie que i'ay icy escrite.

Ongyara éuhaha ho ho ho ho ho,

Eguyotonuhaton on on on on on

Eyontara éientet onnet onnet onnet

Eyontara éientet à à à onnet, onnet, onnet,
ho ho ho:

Faut repe-
ter chacu-
ne ligne
deux fois.

Ayant décrit ce petit eschantillon d'une chanson Huronne, j'ay creu qu'il ne seroit pas mal à propos de descrire encore icy vne partie de quelque chanson, qui se disoit vn iour en la Cabane du grand Sagamo des Souriquois, à la louange du Diable, qui leur auoit indiqué de la chasse, ainsi que nous apprist vn François qui s'en dist tesmoin auriculaire, & commence ainsi.

Haloet ho ho hé hé ha ha haloet ho ho hé,
ce qu'ils chantent par plusieurs fois: le chant est sur ces notes,

Re fa sol sol re sol sol fa fa re re sol sol fa fa.
Vne chanson finie, ils font tous vne grande exclamation, disans hé. Puis recommencent vne autre chanson, disants:

Egrigna han, egrigna hé hé hu hu ho ho ho,
egrigna han han han.

Le chant de cette-cy estoit: *Fa fa fa, sol sol, fa fa, re re, sol sol, fa fa fa, re, fa fa, sol sol, fa.*
Ayant fait cétte exclamation accoustumée, ils en commencerent vne autre qui chan-

toit: *Tameia alleluia, tameia à dou veni, han hau, hé hé.* Le chant en estoit: *Sol sol sol, fa fa, re re re, fa, fa, sol fa sol, fa fa, re re.*

Les Brasiliens en leurs Sabats, font aussi de bons accords, comme; *hé hé hé hé hé hé hé hé hé hé hé,* avec cette note, *fa fa sol fa fa, sol sol sol sol sol.* Et cela faict s'escroient d'une façon & hurlement espouventable l'espace d'un quart d'heure, & sautoient en l'air avec violence, iusqu'à en escumer par la bouche, puis recommencerent la musique, disans; *Heu heüraire heüra heüraire heüra heüra ouek.* La note est: *Fa mi re sol sol sol fa mi re mi re mi re.*

Dans le pays de nos Hurons, il se faict aussi des assemblees de toutes les filles d'un bourg auprès d'une malade, tant à sa priere, suyuant la resuerie ou le songe qu'elle en aura eüe, que par l'ordonnance de Loki, pour sa santé & guerison. Les filles ainsi assemblees, on leur demande à toutes, les vnes apres les autres, celuy qu'elles veulent des ieunes hommes du bourg pour dormir avec elles la nuit prochaine: elles en nomment chacune un, qui sont aussi tost aduertis par les Maistres de la ceremonie, lesquels viennent tous au soir en la presence de la malade,

don
d'v
sen
Ca
ten
au
ces
& n
cel
Fra
uai
esp
qu'



toi
me
ou
tra

dormir chacun avec celle qui l'a choysi, d'un bout à l'autre de la Cabane, & passent ainsi toute la nuit. pendant que deux Capitaines aux deux bouts du logis chantent & sonnent de leur Tortuë du soir au lendemain matin, que la ceremonie cesse. Dieu vueille abolir vne si damnable & mal-heureuse ceremonie, avec toutes celles qui sont de mesme aloy, & que les François qui les fomentent par leurs mauvais exemples, ouurent les yeux de leur esprit pour voir le compte tres-estroit qu'ils en rendront vn iour deuant Dieu.

De leur mariage & concubinage.

C H A P I T R E X I.

NOUS lisons, que Cesar loüoit grandement les Allemans, d'auoir eu en leur ancienne vie sauuage telle continence, qu'ils reputoient chose tres vilaine à vn ieune homme, d'auoir la compagnie d'une femme ou fille auant l'age de vingt ans. Au contraire des garçons & ieunes hommes de

Canada, & particulièrement du pays de nos Hurons, lesquels ont licence de s'adonner au mal si tost qu'ils peuuent, & les ieunes filles de se prostituer si tost qu'elles en sont capables, voire mesme les peres & meres sont souuent maque-reaux de leurs propres filles: bien que ie puisse dire avec verité, n'y auoir iamais veu donner vn seul baiser, ou faite aucun geste ou regard impudique: & pour cette raison i'ose affermer qu'ils sont moins suiets à ce vice que par deçà, dont on peut attribuer la cause, partie à leur nudité, & principalement de là teste, partie au defaut des espiceries, du vin, & partie à l'usage ordinaire qu'ils ont du petun, la fumee duquel estourdit les sens, & monte au cerueau.

Plusieurs ieunes hommes au lieu de se marier, tiennent & ont souuent des filles à pot & à feu, qu'ils appellent *non femmes Aténonha*, par ce que là cérémonie du mariage n'en a point esté faicte, ains *Asqua*, c'est à dire compagne, ou plustost concubine, & viuent ensemble pour autat long tēps qu'il leur plaist, sans que cela empesche le ieune homme, ou la fille, d'aller voir par-fois leurs autres amis ou amies librement

librement, & sans crainte de reproche ny blafme, telle estant la coustume du pays.

Mais leur premiere ceremonie du mariage est; Que quand vn ieune homme veut auoir vne fille en mariage, il faut qu'il la demande à ses pere & mere, sans le consentement desquels la fille n'est point à luy (bien que le plus souuent la fille ne prend point leur consentement & aduis) sinon les plus sages & mieux aduisees. Cet amoureux voulant faire l'amour à sa maistresse, & acquerir ses bonnes graces, se peinturera le visage, & s'accommodera des plus beaux Matachias qu'il pourra auoir, pour sembler plus beau, puis presentera à la fille quelque colier, brasselet ou oreillette de Pourcelaine: si la fille a ce seruiteur agreable, elle reçoit ce present, cela fait, cet amoureux viendra coucher avec elle trois ou quatre nuits, & iusques là il n'y a encore point de mariage parfait, ny de promesse donnée, pource qu'apres ce dormir il arriue assez souuent que l'amitié ne continuë point, & que la fille, qui pour obeyr à son pere, a souffert ce passe-droit, n'affectionne pas pour cela ce seruiteur, & fane par apres qu'il se retire sans passer ou-

Premiere
ceremonie
de leur
mariage:

tre, comme il arriua de nostre temps à vn Sauvage, enuers la seconde fille du grand Capitaine de Quieunonascaran, comme le pere de la fille mesme s'en plaignoit à nous, voyant l'obstination de sa fille à ne vouloir passer outre à la derniere ceremonie du mariage, pour n'auoir ce seruiteur agreable.

Les parties estans d'accord, & le consentement des pere & mere estant donné, on procede à la seconde ceremonie du mariage en cette maniere. On dresse vn festin de chien d'ours, d'essan, de poisson ou d'autres viandes qui leur sont accommodees, auquel tous les parens & amis des accordez sont inuitez. Tout le monde estant assemblé, & chacun en son rang assis sur son seant, tout à l'entour de la Cabane; Le pere de la fille, ou le maistre de la ceremonie, à ce deputé, dict & prononce hautement & intelligiblement deuant toute l'assemblee, comme tels & tels se marient ensemble, & qu'à cette occasion a esté faite cette assemblee & ce festin, d'ours, de chien, de poisson, &c. pour la resiouyffanced'vn chacun, & la perfection d'vn si digne ouurage. Le tout estant approuué, & la chaudiere nette, chacun se

retire, puis toutes les femmes & filles portent à la nouvelle mariee, chacune vn fardeau de bois pour sa prouision, si elle est en saison qu'elle ne le peust faire commodément elle-mesme.

Or il faut remarquer qu'ils gardent trois degrez de consanguinité, dans lesquels ils n'ont point accoustumé de faire mariage: sçauoir est, du fils avec sa mere, du pere avec sa fille, du frere avec sa sœur, & du cousin avec sa cousine; comme ie recongneus appertement vn iour, que ie montray vne fille à vn Sauvage, & luy demanday si c'estoit là sa femme ou sa concubine, il me respondit que non, & qu'elle estoit sa cousine, & qu'ils n'auoient pas accoustumé de dormir avec leurs cousines; hors cela toutes choses sont permises. De douaire il ne s'en parle point, aussi quand il arriue quelque diuorce, le mary n'est tenu de rien.

Gardent
trois de-
grez de cō-
sanguinité.

Pour la vertu & les richesses principales que les pere & mere desirent de celuy qui recherche leur fille en mariage, est, non seulement qu'il ait vn bel entre gent, & soit bien matachié & enjolué; mais il faut outre cela, qu'il se montre vaillant à la chasse, à la guerre & à la pesche, & qu'il

sçache faire quelque chose, comme l'exemple suyuant le monstre.

Vn Sauvage faisoit l'amour à vne fille, laquelle ne pouuant auoir du gré & consentement du pere, il la rauit, & la prit pour femme. Là dessus grande querelle, & enfin la fille luy est enleuee, & retourne avec son pere : & la raison pourquoy le pere ne vouloit que ce Sauvage eust sa fille, estoit, qu'il ne la vouloit point bailler à vn homme qui n'eust quelque industrie pour la nourrir, & les enfans qui prouieroient de ce mariage. Que quant à luy il ne voyoit point qu'il sceust rien faire, qu'il s'amusoit à la cuisine des François, & ne s'exerçoit point à chasser : le garçon pour donner preuue de ce qu'il sçauoit par effect, ne pouuant autrement r'auoir la fille, va à la chasse (du poisson) & en prend quantité, & apres ceste vaillantise, la fille luy est rendue, & la reconduit en sa Cabane, & firent bon mesnage par ensemble, comme ils auoient faict par le passé.

Que si par succession de temps il leur prend enuie de se separer pour quelque suiet que ce soit, ou qu'ils n'ayent point d'enfans, ils se quittent librement, le mary

se contentant de dire à ses parens & à elle, qu'elle ne vaut rien, & qu'elle se pouruoye ailleurs, & dès lors elle vit en commun avec les autres, iusqu'à ce que quelqu'autre la recherche; & non seulement les hommes procurent ce diuorce, quand les femmes leur en ont donné quelque suiet; mais aussi les femmes quittent facilement leurs marys, quand ils ne leur agreent point: d'où il arriue souuent que telle passe ainsi sa ieunesse, qui aura eu plus de douze ou quinze marys, tous lesquels ne sont pas neantmoins seuls en la iouissance de la femme, quelques mariez qu'ils soient: car la nuit venue les ieunes femmes & filles courent d'une Cahane à autre, comme font, en cas pareil, les ieunes hommes de leur costé, qui en prennent par où bon leur semble, sans aucune violence toutesfois, remettant le tout à la volonté de la femme. Le mary fera le semblable à sa voisine, & la femme à son voisin, aucune jalousie, ne se mesle entr'eux pour cela, & n'en reçoient aucune honte, infamie ou des-honneur.

Mais lors qu'ils ont des enfans procrez de leur mariage, ils se separent & quittent rarement, & que ce ne soit pour vn grand

fuiet, & lors que cela arriue, ils ne laissent pas de se remarier à d'autres, nonobstant leurs enfans, desquels ils font accord à qui les aura, & demeurent d'ordinaire au pere, comme j'ay veu à quelques vns, excepté à vne ieune femme, à laquelle le mary laissa vn petit fils au maillot, & ne sçay s'il ne l'eust point encore retiré à soy, apres estre sevré, si leur mariage ne se fust r'accommodé, duquel nous fumes les intercesseurs pour les remettre ensemble & à appaiser leur debat, & firent à la fin ce que nous leur conseillâmes; qui estoit de se pardonner l'vn l'autre, & de continuer à faire bon mesnage à l'aduenir, ce qu'ils firent.

Vne des grandes & plus fascheuses importunitéz qu'ils nous donnoient au commencement de nostre arriuee en leur pays, estoit leur continuelle poursuite & prieres de nous marier, ou du moins de nous allier avec eux, & ne pouuoient comprendre nostre maniere de vie Religieuse: à la fin ils trouuerent nos raisons bonnes, & ne nous en importunerent plus, approuuans que ne fissions rien contre la volonté de nostre bon Pere I E S V S; & en ces poursuittes les femmes & filles estoient,

sans comparaison, pires & plus importunes que les hommes mesmes, qui venoient nous prier pour elles.

*De la naissance, nourriture & amour
que les Sauvages ont enuers
leurs enfans.*

CHAPITRE XII.



Onobstant que les femmes se donnent carrière avec d'autres qu'avec leurs marys, & les marys avec d'autres qu'avec leurs femmes, si est-ce qu'ils ayment tous grandement leurs enfans, gardans cette Loy que la Nature a entee és cœurs de tous les animaux, d'en auoir le soin. Or ce qui faiet qu'ils ayment leurs enfans plus qu'on ne faiet par deçà (quoy que virieux & sans respect) c'est qu'ils sont le support des peres en leur vieillesse; soit pour les ayder à viure, ou bien pour les deffendre de leurs ennemis, & la Nature conferue en eux son droict

i. De l'amour enuers les enfans.

tout entier pour ce regard : à cause de quoy ce qu'ils souhaitent le plus , c'est d'auoir nombre d'enfans , pour estre tant plus forts, & assurez de support au temps de la vieillesse , & neantmoins les femmes n'y sont pas si fecondes que par-deçà : peut-estre tant à cause de leur lubricité , que du choix de tant d'hommes.

2. De la naissance.

La femme estant accouchee, suyuant la coustume du pays, elle perce les oreilles de son enfant avec vne aleine, ou vn os de poisson, puis y met vn tuyau de plume, ou autre chose, pour entretenir le trou, & y pendre par apres des patinotres de Pourceleine, ou autre bagatelle, & pareillement à son col, quelque petit qu'il soit. Il y en a aussi qui leur font encores aualler de la graisse ou de l'huile, si tost qu'ils sont sortis du ventre de leur mere: ie ne sçay à quel dessein ny pourquoy, sinon que le Diable (singé des œuures de Dieu) leur ait voulu donner cette inuention, pour contre-faire en quelque chose le saint Baptesme, ou quelqu'autre Sacrement de l'Eglise.

3. De l'imposition

Pour l'imposition des noms, ils les donnent par tradition, c'est à dire, qu'ils ont

des
cho
cun
autr
le v
Toch
teste
l'en
ien
nom
gran
peut
des r
Le
font
cune
mam
qu'el
ses,
étent
point
lie, e
viand
uoir l
elleu
uant c
de l'e
bouill

des noms en grande quantité, lesquels ils des noms.
 choisissent & imposent à leurs enfans: aucuns noms sont sans significations, & les autres avec signification, comme *Tocoiſſe*, le vent, *Ongyata*, signifie la gorge, *Tochingo*, grue, *Sondaqua*, aigle, *Scouta*, la teste, *Tonra*, le ventre, *Taihy*, vn arbre, &c. l'en ay veu vn qui s'appelloit Ioseph; mais ie n'ay pû ſçauoir qui luy auoit imposé ce nom là, & peut-estre que parmy vn si grand nombre de noms qu'ils ont, il s'en peut trouuer quelques-vns approchans des nostres.

Les anciennes femmes d'Allemaigne sont louées par Tacite, d'autant que chacune nourriſſoit ſes enfans de ſes propres mamelles, & n'eussent voulu qu'une autre qu'elles les euſt allaiſtez. Nos Sauvages-^{4. De la nourriture des enfans,} ſes, avec leurs propres mamelles, allaiſtent & nourriſſent auſſi les leurs, & n'ayâs point l'vſage ny la commodité de la bouillie, elles leur baillent encore des meſmes viandes deſquelles elles vſent, apres les auoir bien maſchees, & ainſi peu à peu les eleuent. Que ſi la mere vient à mourir auant que l'enfant ſoit ſevré, le pere prend de l'eau, dans laquelle aura tres-bien bouilly du bled d'Inde, & en emplit ſa

bouche, & ioignant celle de l'enfant contre la sienne, luy faict receuoir & aualer cette eauë, & c'est pour supplier au defaut de la mammelle & de la bouillie, ainsi que i'ay veu pratiquer au mary de nostre Sauvagesse baptizee. De la mesme inuention se seruent aussi les Sauvagesse, pour nourrir les petits chiens, que les chien-nes leur donnent, ce que ie trouuois fort mauffade & vilain, de ioindre ainsi à leur bouche le museau des petits chiens, qui ne sont pas souuent trop nets.

5. De l'em-
maillotte-
ment.

Durant le iour ils emmaillotent leurs enfans sur vne petite planchette de bois, où il y a à quelques-vnes vn arrest ou petit aiz plié en demy-rond au dessous des pieds, & la dressent debout contre le plancher de la Cabane, s'ils ne les portent promener avec cette planchette derriere leur dos, attachee avec vn collier qui leur prend sur le front, ou que hors du maillot ils ne les portent enfermez dans leur robe ceinte deuant eux, ou derriere leur dos presque tous droits, la teste de l'enfant dehors, qui regarde d'vn costé & d'autre par dessus les espaules de celle qui le porte.

L'enfant estant emmaillotté sur cette

planchette, ordinairement enjoluee de petits Matachias & Chapelets de Pourcelaine, ils luy laissent vne ouuerture deuant la nature, par où il fait son eau, & si c'est vne fille, ils y adioustent vne fueille de bled d'Inde renuersee, qui sert à porter l'eau dehors, sans que l'enfant soit gasté de ses eauës, & au lieu de lange (car ils n'en ont point) ils mettent sous-eux du duvet fort doux de certains roseaux, sur lesquels ils sont couchez fort mollement, & les nettoient du mesme duvet; & la nuit ils les couchent souuent tous nuds entre le pere & la mere, sans qu'il en arriue, que tres-rarement, d'accident. J'ay veu en d'autres Nations, que pour bercer & faire dormir l'enfant, ils le mettoient tout emmaillotté dans vne peau, qui est suspenduë en l'air par les quatre coins, aux bois & perches de la Cabane, à la façon que sont les liëts de reseau des Matelets sous le Tillac des nauires, & voulans bercer l'enfant ils n'ont que fais à autre à donner vn branle à cette peau ainsi suspenduë.

Les Cimbres mettoient leurs enfans
nouveaux naiz parmy les neiges, pour
es endurcir au mal, & nos Sauvages n'en

6. Endur-
cissent
leurs en-

fans à la
peine.

font pas moins; car ils les laissent non seulement nuds parmy les Cabanes; mais mesmes grandelets ils se veautrent, courent & se iouent dans les neiges, & parmy les plus grandes ardeurs de l'esté, sans en receuoir aucune incommodité, comme i'ay veu en plusieurs, admirant que ces petits corps tendrelets puissent supporter (sans en estre malades) tant de froid & tant de chaud, selon le temps & la saison. Et de là vient qu'ils s'endurcissent tellement au mal & à la peine, qu'estans deuenus grands, vieux & chenus, ils restent tousiours forts & robustes, & ne ressentent presque aucune incommodité ny indisposition, & mesmes les femmes enceintes sont tellement fortes, qu'elles s'accouchent d'elles-mesmes, & n'en gardent point la chambre pour la pluspart, l'en ay veu arriuer de la forest, chargees d'un gros faisceau de bois, qui accouchoyent aussi-tost qu'elles estoient arriuees, puis au mesme instant sus pieds, à leur ordinaire exercice.

Et pource que les enfans d'un tel mariage ne se peuuent asseurer legitimes, ils ont cette coustume entr'eux, aussi bien qu'en plusieurs autres endroiets des Indes

7. Les enfans ne succedent point aux

Occidentales, que les enfans ne succedent ^{biens du} pas aux biens de leur pere; ains ils font ^{pere.} successeurs & heritiers des enfans de leurs propres sœurs, & desquels ils sont affeurez estre de leur sang & parentage, & neantmoins encore les ayment-ils grandement, nonobstant le doute qu'ils soient à eux, & que ce soient de très-mauvais enfans pour la pluspart, & qu'ils leur portent fort peu de respect, & gueres plus d'obeyssance: car le mal-heur est en ces pays là, qu'il n'y a point de respect des ieunes aux vieils, ny d'obeyssance des enfans envers les peres & meres, aussi n'y a-il point de chastiment pour faute aucune; c'est pourquoy tout le monde y vit en liberté, & chacun faict comme il l'entend, & les peres & meres, faute de chastier leurs enfans, sont souuent contraincts souffrir d'estre iniuriez d'eux, & par-fois battus & esuentez au nez. Chose trop indigne, & qui ne sent rien moins que la beste brute; le mauvais exemple, & la mauuaise nourriture, sans chastiment & correction, est cause de tout ce desordre.

De l'exercice des jeunes garçons &
jeunes filles.

CHAPITRE XIII.

Exercice
des garçons.



Exercice ordinaire & journalier des jeunes garçons, n'est autre qu'à tirer de l'arc, à darder la fleche, qu'ils font bondir & glisser droit quelque peu par-dessus le pavé: jouer avec des bastons courbez, qu'ils font couler par-dessus la neige, & croquer vne balle de bois leger, commel'on faict en nos quartiers, apprendre à ietter la fourchette avec quoy ils herponnent le poisson, & s'adonnent à autres petits jeux & exercices, puis se trouuer à la Cabane aux heures des repas, ou bien quand ils ont faim. Que si vne mere prie son fils d'aller à l'eau, au bois, ou de faire quelque autre semblable seruice du mesnage, il luy respond que c'est vn ouurage de fille, & n'en faict rien: que si par-fois nous obtenions d'eux de semblables seruices, c'estoit à condition qu'ils auroient tousiours entree en nostre Cabane, ou pour quelque espingle, plu-

me, ou autre petite chose à se parer, de quoy ils estoient fort-contens, & nous aussi, pour ces petits & menus seruices que nous en receuions.

Il y en auoit pourtant de malicieux, qui se donnoient le plaisir de couper la corde où suspendoit nostre porte en l'air, à la mode du pays, pour la faire tomber quand on l'ouuroit, & puis apres le nioyent absolument, ou prenoient la fuite, aussi n'auoient-ils iamais leurs fautes & malices (pour estre grands menteurs) qu'en lieu où ils n'en craignent aucun blasme ou reproche: car bien qu'ils soient Sauvages & incorrigibles, si sont-ils fort superbes & cupides d'honneur & ne veulent pas estre estimez malicieux ou meschans, quoy qu'ils le soient.

Nous auions commencé à leur apprendre & enseigner les lettres, mais comme ils sont libertins, & ne demandent qu'à jouer & se donner du bon temps, comme i'ay dict, ils oublioyent entrois iours, ce que nous leur auions appris en quatre, faute de continuer, & nous venit retrouver aux heures que nous leur auions ordonnees, & pour nous dire qu'ils auoient esté empeschez à iouer, ils en estoient

Leur ensei-
gnions les
lettres.

quittes ; aussi n'estoit-il pas encore à propos de les rudoyer ny reprendre autrement que doucement, & par vne maniere affable les admonester de bien apprendre vne science qui leur deuoit tant profiter, & apporter du contentement le temps à venir.

Exercice
des enfans,

De mesme que les petits garçons ont leur exercice particulier, & apprennent à tirer de l'arc les vns avec les autres, si tost qu'ils commencent à marcher. On met aussi vn petit baston entre les mains des petites fillettes, en mesme temps qu'elles commencent de mettre vn pied deuant l'autre, pour les stiler & apprendre de bonne heure à piler le bled, & estans grandelettes elles iouent aussi à diuers petits ieux avec leurs compagnes, & parmy ces petits esbats on les dresse encore doucement à de petits & menus seruiées du mefnage, & aussi quelquesfois au mal qu'elles voyent deuant leurs yeux, qui faict qu'estans grandes elles ne valent rien, pour la pluspart, & sont pires (peu exceptees) que les garçons meimes, se vantans souuent du mal qui les deuroit faire rougir ; & c'est à qui fera plus d'amoureux, & si la mere n'en trouue pour soy, elle offre libremet

librement sa fille, & sa fille s'offre d'elle-
mesme, & le mary offre aussi aucunes fois
sa femme, si elle veut, pour quelque petit
present & bagatelle, & y a des Maque-
reaux & meschans dans les bourgs & vil-
lages, qui ne s'addonnent à autre exerci-
ce qu'à presenter & conduire de ces bestes
aux hommes qui en veulent. Je louë no-
stre Seigneur de ce qu'elles prenoient
d'assez bonne part nos reprimandes, &
qu'à la fin elles commençoient à avoir de
la retenüe, & quelque honte de leur disso-
lution, n'osans plus, que fort rarement,
vser de leurs impertinentes paroles en no-
stre presence, & admiroient, en approu-
uant l'honnesteté que leur disions estre
aux filles de France, ce qui nous donnoit
esperance d'un grand amendement, &
changemēt de leur vie dans peu de temps:
si les François qui estoient montez avec
nous (pour la pluspart) ne leur eussent dit
le contraire, pour pouvoir tousiours
iouyr à cœur saoul, comme bestes brutes,
de leurs charnelles voluptez, auxquelles
ils se veautoient, iusques à avoir en plu-
sieurs lieux des haras de garces, tellement
que ceux qui nous deuoient seconder à
l'instruction & bon exemple de ce peuple,

*François
dissolus.*

estoyent ceux-là mesme qui alloient destruisans & empeschans le bien que nous establissions au salut de ces peuples, & à l'aduancement de la gloire de Dieu. Il y en auoit neantmoins quelques-vns de bons, honnestes & bien viuans, desquels nous estions fort contens & bien edifiez; comme au contraire nous estions scandalifez de ces autres brutaux, athees & charnels, qui empeschoient la conuersion & amendement de ce pauvre peuple.

Filles qui
ont le nez
coupé.

L'vn de nos François ayant esté à la traicte en vne Nation du costé du Nord, tirant à la mine de Cuivre, enuiron cent lieues de nous: il nous dit à son retour y auoir veu plusieurs filles, ausquelles on auoit coupé le bout du nez, selon la coustume de leur pays (bien opposite & contraire à celle de nos Hurons) pour auoir fait bresche à leur honneur, & nous assura aussi qu'il auoit veu ces Sauvages faire quelque forme de priere, auant que prendre leur repas: ce qui donna au Pere Nicolas & à moy, vne grand' enuie d'y aller, si la necessité ne nous eust contraincts de retourner en la Prouince de Canada, & de la en France.

D
S



men
nait
que
de l
sur l
asse
se,
leur
femi
Il
mez
sans
veri

De la forme , couleur & stature des
Sauvages , & comme ils ne portent
point de barbe.

C H A P I T R E X I V .



D O U T E S les Nations & les peuples Americains ^{Couleur des Sauvages.} que nous auons vëus en ^{ges.} nostre voyage, sont tous de couleur bazanee (excepté les dents qu'ils ont merueilleusement blanches) non qu'ils naissent tels: car ils sont de mesme nature que nous ; mais e'est à cause de la nudité, de l'ardeur du soleil qui leur donne à nud sur le dos, & qu'ils s'engraissent & oignēt assez souuent le corps d'huile ou de graisse, avec des peintures de diuerses couleurs qu'ils y appliquent & meslent, pour sembler plus beaux.

Ils sont tous generalement bien ^{Corps bien} formez & proportionnez de leurs corps, & ^{proportioncz,} sans difformité aucune, & peut dire avec verité, y auoir veu d'aussi beaux enfans

qu'il y en sçauroit auoir en France Il n'y a pas mesme de ces gros ventrus , pleins d'humeurs & de graisses , que nous auons par-deçà ; car ils ne sont ny trop gras , ny trop maigres , & c'est ce qui les maintient en santé , & exempts de beaucoup de maladies auxquelles nous sommes suiets : car au dire d'Aristote , il n'y a rien qui conserue mieux la santé de l'homme que la sobriété , & entre tant de Nations & de monde que i'y ay rencontré , ie n'y ay iamais veu ny apperceu qu'un borgne , qui estoit des Honquéronons , & un bon vieillard Huron , qui pour estre tombé du haut d'une Cabane en bas , s'estoit fait boiteux.

Il ne s'y voit non plus aucun roufseau , ny blond de cheueux , mais les ont tous noirs (excepté quelques-uns qui les ont chastaignez) qu'ils nourrissent & souffrent seulement à la tette , & non en aucune autre partie du corps , & en ostent mesme tous la cause productiue , ayans la barbe tellement en horreur , que pensans parfois nous faire iniure , nous appelloient *Sascoinronte* , qui est à dire barbu , tu es un barbu : aussi croyent-ils qu'elle rend les personnes plus laides , & amoindrit leur

esprit. Et à ce propos ie diray, qu'un iour vn Sauvage voyant vn François avec sa barbe, se retournant vers ses compagnons leur dict, comme par admiration & estoonnement : O que voyla vn homme laid ! est il possible qu'aucune femme voulust regarder de bon œil vn tel homme, & luy-mesme estoit vn des plus laids Sauvages de son pays ; c'est pourquoy il auoit fort bonne grace de mespriser ce barbu.

Que si ces peuples ne portent point de barbe, il n'y a dequoy s'esmerveiller, puis que les anciens Romains mesmes, estoient sans que cela leur seruoit d'empeschement, n'en ont point porté iusques à l'Empereur Adrien, qui premier a commencé à porter barbe. Ce qu'ils reputoient tellement à honneur, qu'un homme accusé de quelque crime, n'auoit point ce privilege de faire raser son poil, comme se peut recueillir par le tesmoignage d'Avulus Gellius, parlant de Scipion, fils de Paul, & par les anciennes Médailles des Romains & Gaulois, que nous voyons encore à present.

Nos François auoient donné à entendre aux Sauvages, que les femmes de

Les Romains ne portoient barbe.

France auoient de la barbe au menton, & leur auoient encore persuadé tout plein d'autres choses, que par honnesteté ie n'escris point icy, desorte qu'elles estoient fort desireuses d'en voir; mais nos Hurons ayans veu Madamoiselle Champlain en Canada, ils furent détrompez, & recongneurent qu'en effet on leur en auoit donné à garder. De ces particularitez on peut inferer que nos Sauvages ne sont point velus, comme quelques-vns pourroient penser. Cela appartient aux habitans des Isles Gorgades, d'où le Capitaine Hanno Carthaginois, rapporta deux peaux de femmes toutes velues, lesquelles il mit au Temple de Iuno par grande singularité, & me semble encor' auoir oüy dire à vne personne digne de foy, d'en auoir vne venue à Paris toute semblable, qu'on y auoit apportee par grande rareté: & de là vient la croyance que plusieurs ont, que tous les Sauvages sont velus, bien qu'il ne soit pas ainsi, & que tres-rarement en trouue on qui le soient.

Il arriua au Truchement des Epicorinys, qu'apres auoir passé deux ans parmy eux, & que pensans le congratuler ils luy dirent: Et bien, maintenant que tu com-

men
n'au
pre
tion
mo
qu'e
d'es
que
for
auf
mo
ou
d'es
Re
con
ren
au
gra
teho
Ar
este
hau
opi
en
leur
prie
me

mences à bien parler nostre langue , si tu n'auois point de barbe , tu aurois desia presque autant d'esprit qu'une telle Nation , luy en nommant vne qu'ils estimoient auoir beaucoup moins d'esprit qu'eux, & les François auoir encor' moins d'esprit que cette Nation là , tellement que ces bonnes gens là nous estiment de fort petit esprit , en comparaison d'eux: aussi à tout bout de champ , & pour la moindre-chose ils vous disent , *Téondion*, ou *Tescaondion*, c'est à dire ; tu n'as point d'esprit; *Atache*, mal-basty. A nous autres Religieux ils nous en disoient autant au commencement ; mais à la fin ils nous eurent en meilleur estime , & nous disoient au contraire : *Cachia otindion*, vous auez grandement d'esprit : *Hoiandare daustantéondion*, & les Hurons n'en ont point; *Aronduhanné*, ou *Ahondiwoy issa*, vous estes gens qui cognoissés les choses d'en-haut & surnaturelles , & n'auoient cette opinion ny croyãce des autres François, en comparaison desquels ils estimoient leurs enfans plus sages & de meilleur esprit, tant ils ont bonne opinion d'eux-mesmes, & peu d'estime d'autruy.

*Humeur des Sauvages , & comme ils
ont recours aux Demins, pour
recouurer les choses
desrobees.*

CHAPITRE XV.

EN TRE toutes ces Natiōs il n'y en a aucune qui ne differe en quelque chose , soit pour la façō de se gouverner & entretenir, ou pour se vestir & accommoder de leurs parures, chacune Nation se croyant la plus sage & mieux aduisee de toutes (car la voye du fol est tousiours droicte deuant ses yeux) dict le Sage. Et pour dire ce qu'il me semble de quelques-vns ; & lesquels sont les plus heureux ou miserables . Je tiens les Hurons , & autres peuples Sedentaires, comme la Noblesse : les Nations Algoumequines pour les Bourgeois, & les autres Sauvages de deçà comme Montagnets & Canadiens , les villageois & pauvres du pays : & de fait, ils sont les plus pauvres & necessiteux de tous, car encore

que
ent
ce
ega
des
& e
pou
nen
salu
T
prit
poir
nou
hum
fois
fort
faire
song
puis
desti
çois
boüi
à la fo
craig
& son
d'au
hono
fait

que tous les Sauvages soient miserables, entant qu'ils sont priuez de la cognoissance de Dieu, si ne sont-ils pas tousiours egallement miserables en la iouissance des biens de cette vie, & en l'entreretien & embellissement de ce corps miserable, pour lequel seul ils travaillent & se peinent, & nullement pour l'ame, ny pour le salut.

Tous les Sauvages en general, ont l'esprit & l'entendement assez bon, & ne sont point si grossiers & si lourdauts que nous nous imaginons en France. Ils sont d'une humeur assez ioyeuse & contente, toutesfois ils sont vn peu saturniens, ils parlent fort posément, comme se voulans bien faire entendre, & s'arrestent aussi-tost en songeans vne grande espace de temps, puis reprennent leur parole, & cette modestie est cause qu'ils appellent nos François femmes, lors que trop precipitez & bouillans en leurs actions, ils parlent tous à la fois, & s'interrompent l'vn l'autre. Ils craignent le des-honneur & le reproche, & sont excitez à bien faire par l'honneur; d'autant qu'entr'eux celuy est tousiours honoré, & s'aquier du renom, qui a fait quelque bel exploit.

Humeur
des Sauua-
ges.

Sauvages
appellent
les grande
parleurs
femmes.

Vertu des
Sauvages.

Pour la liberalité, nos Sauvages sont louïables en l'exercice de cette vertu, selon leur pauvreté: car quand ils se visitent les vns les autres, ils se font des presents mutuels: & pour monstrier leur galantise, ils ne marchandent point volontiers, & se contentent de ce qu'on leur baille honnestement & raisonnablement, mesprisans & blasmans les façons de faire de nos Marchands qui barguignent vne heure pour marchander vne peau de Castor: ils ont aussi la mansuetude & clemence en la victoire enuers les femmes & petits enfans de leurs ennemis, auxquels ils font la vie, bien qu'ils demeurent leurs prisonniers pour seruir.

Imperfection des
Sauvages.

Ce n'est pas à dire pourtant qu'ils n'ayent de l'imperfection: car tout homme y est suiet, & à plus forte raison celuy qui est priué de la cognoissance d'un Dieu & de la lumiere de la foy, comme sont nos Sauvages: car si on vient à parler de l'honesteté & de la ciuilité, il n'y a de quoy les louer, puis qu'ils n'en pratiquent aucun traict, que ce que la simple Nature leur dicte & enseigne. Ils n'usent d'aucun compliment parmy eux, & sont fort malpropres & mal nets en l'apprest de leurs

vian
fuy
leur
ne f
enc
cun
vais
pas
gra
au
ma
que
& p
si c
den
quo
fier
estre
M
rob
il a
le m
de l
nir à
né d
gies
le vo
blen

viandes. S'ils ont les mains sales ils les es-
 fuyent à leurs cheueux, ou aux poils de
 leurs chiens, & ne les lauent iamais, si elles
 ne sont extrêmement sales: & ce qui est
 encore plus impertinent, ils ne font au-
 cune difficulté de pousser dehors les mau-
 uais vents de l'estomach parmy les re-
 pas, & enpresence de tous. Ils sont aussi
 grandement addonnez à la vengeance &
 au mensonge, ils promettent aussi assez;
 mais ils tiennent peu. car pour auoir quel-
 que chose de vous, ils scauent bien flatter
 & promettre, & desrobent encore mieux,
 si ce sont Hurons, ou autres peuples Se-
 dentaires, enuers les estrangers, c'est pour-
 quoy il s'en faut donner de garde, & ne s'y
 fier qu'à bonnes enseignes, si on n'y veut
 estre trompé.

Mais si vn Huron a esté luy-mesme des-
 robé, & desire recouurer ce qu'il a perdu,
 il a recourts à Loxi ou Magicien, pour par
 le moyen de son sort auoir cognoissance
 de la chose perdue. On le fait donc ve-
 nir à la Cabane, là où apres auoir ordon-
 né des festins, il fait & pratique ses ma-
 gies, pour descouurer & scauoir qui a esté
 le voleur & larron, ce qu'il fait indubita-
 blement, à ce qu'ils disent, si beluy quia

Ontre-
 cours au
 Deuin.

faict le larcin est alors present dans la mesme Cabane, & non s'il est absent. C'est pourquoy le François qui auoit pris des *Rassades* au bourg de *Toenchain*, s'enfuit en haste en nostre Cabane, quand il vit arriuer *Loki* dans son logis, pour le suiet de son larcin, sans que nous ayôs sceu, que quelques iours apres, qu'il s'estoit ainsi venu refugier chez-nous pour vn si mauuais acte que celuy-là.

Pour ce qui est des *Canadiens* & *Montagnets*, ils ne sont point larrons (au moins ne l'auons-nous pas encore aperceu en nostre endroiët) & les filles y sont pudiques & sages, tant en leurs paroles qu'en leurs actions, bien qu'il s'y en pourroit peut-estre trouuer entr'elles qui le seroient moins. Mais les *Sauvages* les plus honnestes & mieux appris que i'aye recogneu en vne si grande estenduë de pays, sont, à mon aduis, ceux de la *Baye* & contree de *Miskou*, parlant en general; car en toute *Nation* il y en a de particuliers qui surpassent en bonté & honnesteté, & les autres qui excèdent en malice; l'y vis le *Sauuage* du bon *Pere Sebastien Recollet*, *Aquitanois*, qui mouçut de *faim*, avec plusieurs *Sauua-*

ges
kou
rion
lieu
null
faço
grau
uan
qu'i
mes
fon
vn
du p

□

les
ny a
peu
pesc

ges, vers sainct Jean, & la Baye de Mis-
kou, pendant vn hyuer que nous demeu-
rions aux Hurons, enuiron quatre cens
lieuës esloignez de luy: mais il ne sentoit
nullement son Sauvage en ses mœurs &
façons de faire; ains son homme sage,
graue, doux & bien appris, n'approu-
uant nullement la legereté & inconstance
qu'il voyoit en plusieurs de nos hom-
mes, lesquels il reprenoit doucement en
son silence & en sa retenue, aussi estoit-il
vn des principaux Capitaines & chefs
du pays.

Des cheueux & ornemens du corps.

CHAPITRE XVI.

Les Canadiens & Monta- Comme les
gnets, tant hommes que Sauages
femmes, portent tous lon- portent
gue cheuelure, qui leur leurs che-
tombe & bat sur les espau- ueux.
les, & à costé de la face, sans estre nouiez
ny attachez, & n'en coupent qu'vn bien
peu du deuant, à cause que cela leur em-
pescheroit de voir en courant. Les fem-

mes & filles *Algoumequines* my partif-
sent leur longue chevelure en trois : les
deux parts leur pendent de costé & d'au-
tre sur les oreilles & à costé des iouës ; &
l'autre partie est accommodée par derrie-
re en tresse, en la forme d'un marteau pen-
dant, couché sur le dos. Mais les *Huron-
nes* & *Petuneuses* ne font qu'une tresse de
tous leurs cheveux, qui leur bat de mesme
sur le dos, liez & accommodé avec des
lanieres de peaux fort sales. Pour les
hommes, ils portent deux grandes mou-
staches sur les oreilles, & quelques vns
n'en portent qu'une, qu'ils tressent & cor-
dent assez souuent avec des plumes &
autres bagatelles, le reste des cheveux est
coupé court, ou bien par compartimens,
couronnes, clericales, & en toute autre
maniere qu'il leur plaist : i'ay veu de cer-
tains vieillards, qui auoient desia, par ma-
niere de dire, un pied dans la fosse, estre
autant ou plus curieux de ses pentes paru-
res, & d'y accommoder du daut de plu-
mes, & autres ornemens, que les plus ie-
unes d'entr'eux. Pour les *Cheueux Rele-
uez*, ils portent & entretiennent leurs
cheveux sur le front, fort droicts & rele-
uez, plus que ne sont ceux de nos Dames

de p
tous
au d
G
part
gran
ueur
& le
ster
publ
Pou
plus
baga
Leur
filee
ou q
gle d
tes c
enui
plus
col,
d'aut
attac
des c
de la
sur le
uant
les cu

de par deçà , coupez de mesure , allans
toujours en diminuant de dessus le front
au derriere de la teste.

Generallement tous les Sauvages , &
particulierement les femmes & filles , sont
grandement curieuses d'huiler leurs che-
veux , & les hommes de peindre leur face
& le reste du corps , lors qu'ils doivent assi-
ster à quelque festin , ou à des assemblees
publiques : que s'ils ont des Matachias &
Pourceleines ils ne les oublient point , non
plus que les Raffades, Patinotres & autres
bagatelles que les François leur traitent.
Leurs Pourceleines sont diuersement en-
filees , les vnes en coliers , larges de trois
ou quatre doigts ; faits comme vne san-
gle de cheual qui en auroit ses fisseles tou-
tes couuertes & enfilees , & ces coliers ont
environ trois pieds & demy de tour , ou
plus , qu'elles mettent en quantité à leur
col , selon leur moyen & richesse , puis
d'autres enfilees comme nos Patinotres,
attachees & pendues à leurs oreilles , &
des chaisnes de grains gros comme noix,
de la mesme Pourceleine, qu'elles attachent
sur les deux hanches , & viennent par de-
uant arrangees de haut en bas , par dessus
les cuisses ou brayers qu'elles portent : &

Parures &
ornemens
des fem-
mes.

en ay veu d'autres qui en portoient encore des brasselets aux bras , & de grandes plaques par deuant leur estomach, & d'autres par derriere, accommodez en rond, & comme vne carde à carder la laine , attachez à leurs tresses de cheueux : quelques vnes d'entr'elles ont aussi des ceintures & autres parures , faiçtes de poil de porc-espig, teincts en rouge cramoisy , & fort proprement tissües , puis les plumes & les peintures ne manquent point , & sont à la deuotion d'vn chacun.

Pour les ieunes hommes, ils sont aussi curieux de s'accommoder & farder comme les filles : ils huilent leurs cheueux , & y appliquent des plumes , & d'autres se font des petites fraises de duuet de plumes à l'entour du col : quelques vns ont des fronteaux de peaux de serpens qui leur pendent par derriere, de la longueur de deux aulnes de France. Ils se peignent le corps & la face de diuerses couleurs ; de noir, vert, rouge, violet , & en plusieurs autres façons ; d'autres ont le corps & la face grauee en compartimens , avec des figures de serpens , lezards , escureux & autres animaux , & particulierement ceux de la Nation du Petun, qui ont tous, pres-

Sauuages
ont le
corps figure.
ré.

que,

que,
effro
pas a
de m
la su
aux
lem
acco
que
doul
iusqu
petit
point
tout
sans
dép
qui n
de v
com
veu
auoi
cees
Patir
vre d
N
ceme
lets à
font

que, les corps ainsi figurez, ce qui les rend effroyables & hydeux à ceux qui n'y sont pas accoustumez : cela est picqué & fait de mesme, que sont faittes & grauees dans la superficie de la chair, les Croix qu'ont aux bras ceux qui reuiennent de Ierusalem, & c'est pour vn iamaïs ; mais on les accommode à diuerses reprises, pour ce que ces piqueures leur causent de grandes douleurs, & en tombent souuent malades, iusques à en auoir la fièvre, & perdre l'appetit, & pour tout cela ils ne desistrent point, & font continuer iusqu'à ce que tout soit acheué, & comme ils le desirent, sans tesmoigner aucune impatience ou dépit, dans l'excez de la douleur : & ce qui m'a plus fait admirer en cela, a esté de voir quelques femmes, mais peu, accommodees de la mesme façon. l'ay aussi veu des Sauvages d'une autre Nation, qui auoient tous le milieu des narines percées, auxquelles pendoit vne assez grosse Patinote bleüe, qui leur tomboit sur la lèvre d'en haut.

Nos Sauvages croyoient au commencement que nous portions nos Chapelets à la ceinture pour parade, comme ils font leurs Pourceleines, mais, sàs cõparai-

fon ils faisoient fort-peur d'estat de nos Chappelets, disans qu'ils n'estoient que de bois, & que leur Pourceleine, qu'ils appellent *Onocoirota*, estoit de plus grande valeur.

Ces Pourceleines sont des os de ces grandes coquilles de mer, qu'on appelle Vignols, semblables à des limaçons, lesquels ils découpent en mille pieces, puis les polissent sur vn graiz, les percent, & en font des coliers & brasselets, avec grand'peine & trauail, pour la dureté de ces os, qui sôt toute autre chose que nostre yuoire, lequel ils n'estiment pas aussi à beaucoup pres de leur Pourceleine, qui est plus belle & blanche. Les Brasiliens & Floridiens en vsent aussi à se parer & attiffer comme eux.

I'auois à mon Chappelet vne petite teste de mort en buys, de la grosseur d'vne noix, assez bien faicte, beaucoup d'entre eux la croyoient auoir esté d'vn enfant viuant, non que ie leur persuadasse; mais leur simplicité leur faisoit croire ainsi, comme aux femmes de me demander à emprunter mon capuce & manteau en temps de pluye, ou pour aller à quelque festin: mais elles me prioient en vain,

comme il est ayfé à croire. Pour nos Socquets ou Sandales, les Sauvages & Sauvageſſes les ont presque tous voulu esprouver & chauffer, tant ils les admiroient & trouuoient commodes, me disant apres, *Aniel, Saracogna, Gabriel*, fais moy des souliers; mais il ny auoit point d'apparence, & estoit hors de mon pouuoir de leur satisfaire en cela; n'ayant le temps, l'industrie, ny les outils propres: & de plus, si i'eusse vne fois commencé de leur en faire, ils ne m'eussent donné aucun relasche, ny temps de prier Dieu, & de croire qu'ils se fussent donné la peine d'apprendre, ils sont trop faineants & paresseux: car ils ne font rien du tout, que par la force de la necessité, & voudroient qu'on leur donnast les choses toutes faittes, sans auoir la peine d'y aider seulement du bout du doigt; comme nos Canadiens, qui ayment mieux se laisser mourir de faim, que de se donner la peine de cultiuer la terre, pour auoir du pain au temps de la necessité.

P  resse des Sauvages.

De leurs conseils & guerres.

CHAPITRE XVII.



PLINE, en vne Epistre qu'il escrit à Fabate, dict que Pyrrhe, Roy des Epirotes, demanda à vn Philosophe qu'il menoit avec luy, quelle estoit la meilleure Cité du monde. Le Philosophe respondit, la meilleure Cité du monde, c'est Maserde, vn lieu de deux cens feux en Achaye, pour ce que tous les murs sont de pierres noires, & tous ceux qui la gouvernent ont les testes blanches. Ce Philosophe n'a rien dit (en cela) de luy-mesme : car tous les anciens, apres le Sage Salomon, ont dit qu'aux vieillards se trouvoit la sagesse : & en effect, on voit souvent la ieunesse d'ans, estre accompagnée de celle de l'esprit.

La sagesse se trouue aux vieillards.

Les Capitaines entre nos Sauvages, sont ordinairement plustost vieux que ieunes, & viennent par succession, ainsi que la Royauté par deçà, ce qui s'entend, si le

filz d'un Capitaine ensuit la vertu du pere; car autrement ils font comme aux vieux siecles, lors que premierement ces peuples esleurent des Roys: mais ce Capitaine n'a point entr'eux autorité absolüe, bien qu'on luy ait quelque respect, & conduisent le peuple plustost par prieres, exhortations, & par exemple, que par commandement.

Le gouvernement qui est entr'eux est tel, que les anciens & principaux de la ville ou du bourg, s'assemblent en un conseil avec le Capitaine, où ils decident & proposent tout ce qui est des affaires de leur Republique, non par un commandement absolu, comme j'ay dict; ains par supplications & remonstrances, & par la pluralité des voix qu'ils colligent, avec de petits fetus de joncs. Il y auoit à *Quiennonascaran* le grand Capitaine & chef de la Prouince des Ours, qu'il appelloient *Garihonia andionxra*, pour le distinguer des ordinaires de guerre, qu'ils appellent *Garihonia dontaguéta*. Iceluy grand Capitaine de Prouince auoit encore d'autres Capitaines sous luy, tant de guerre que de police, par tous les autres bourgs & villages de sa Iurisdiction, lesquels en chose de

consequence le mandoient & aduertif-
soient pour le bien du public, ou de la Pro-
vince : & en nostre bourg, qui estoit le lieu
de sa residence ordinaire, il y auoit enco-
re trois autres Capitaines, qui assistoient
tousiours aux conseils avec les anciens du
lieu, outre son Assesseur & Lieutenant,
qui en son absence, ou quand il n'y pou-
uoit vacquer, faisoit les cris & publica-
tions par la ville des choses necessaires &
ordonnees. Et ce *Garihoña andionxa* n'a-
uoit pas si petite estime de luy-mesme,
qu'il ne se voulust dire frere & cousin du
Roy, & de mesme egalité, cōme les deux
doigts demonstratifs des mains qu'il nous
monstroit ioints ensemble, en nous fai-
sant cette ridicule & inepte comparaison.

Or quand ils veulent tenir conseil, c'est
ordinairement dans la Cabane du Capi-
taine, chef & principal du lieu, sinon que
pour quelque raison particuliere il soit
trouué autrement expedient. Le cry & la
publication du conseil ayant esté faicte,
on dispose dans la Cabane, ou au lieu or-
donné, vn grand feu, à l'entour duquel
s'assizent sur les nattes tous les Conseil-
lers, en suite du grand Capitaine qui tient
le premier rang, assis en tel endroit, que

Vn Capi-
taine Sau-
page se dit
frere du
Roy.

Comme ils
sont assis
en conseil.

de sa place il peut voir tous les Conseillers & assistans en face. Les femmes, filles & ieunes hommes n'y assistent point, si ce n'est en vn conseil general, où les ieunes hommes de vingt-cinq à trente ans peuuent assister, ce qu'ils cognoissent par vn cry particulier qui en est fait. Que si c'est vn conseil secret, ou pour machiner quelque trahison ou surprise en guerre ils le tiennent seulement la nuit entre les principaux Conseillers, & n'en descouurent rien que la chose projetee ne soit mise en effect, s'ils peuuent.

Estans donc tous assemblez, & la Cabane fermee, ils font tous vne longue pose auant que de parler, pour ne se precipiter point, tenans cependant tousiours leur Calumet en bouche, puis le Capitaine commence à haranguer en terme & parole haute & intelligible vn assez long-temps, sur la matiere qu'ils ont à traiter en ce conseil: ayant finy son discours, ceux qui ont à dire quelque chose, les vns apres les autres sans s'interrompre & en peu de mots, opinent & disent leurs raisons & aduis, qui sont par apres colligez avec des pailles ou petits ions, & là dessus est conclud ce qui est iugé expedient.

Assemblees
generales.

Plus, ils font des assemblees generales, sçavoir des regions loingtains, d'où il vient chacun un vn Ambassadeur de chaque Province, au lieu destiné pour l'assemblee, où il se fait de grands festins & dances, & des presens mutuels qu'ils se font les vns aux autres, & parmy toutes ces caresses, ces resiouyffances & ces accolades ils contractent amitié de nouveau, & aduisent entr'eux du moyen de leur conseruation, & par quelle maniere ils pourrout perdre & ruyner tous leurs ennemis communs: tout estant fait, & les conclusions prises, ils prennent congé, & chacun se retire en son quartier avec tout son train & equipage, qui est à la Lacedemonienne, vn à vn, deux à deux, trois à trois, ou gueres d'auantage.

Quant aux guerres qu'ils entreprennent, ou pour aller dans le pays des ennemis, cè seront deux ou trois des anciens, ou vaillans Capitaines, qui entreprendrout cette conduite pour cette fois, & vont de village en village faire entendre leur volonté, donnant des presens à ceux desdits villages, pour les induire & tirer d'eux de l'ayde & du secours en leurs guerres, & par ainsi font comme Generaux d'armees.

Il envint vn en nostre bourg , qui estoit vn grand vieillard , fort dispos , qui inci-
toit & encourageoit les ieunes hommes
& les Capitaines de s'armer , & d'entre-
prendre la guerre contre la Nation des
Attivoindarons ; mais nous l'en blasmas-
mes fort , & dissuadames le peuple d'y
entendre , pour le desastre & mal-
heur in-
évitable que cette guerre eust peu appor-
ter en nos quartiers , & à l'advancement
de la gloire de Dieu.

Ces Capitaines ou Generaux d'armees
ont le pouvoir , non seulement de desi-
gner les lieux , de donner quartier , & de
ranger les bataillons ; mais aussi de dispo-
ser des prisonniers en guerre , & de toute
autre chose de plus grande consequence :
il est vray qu'ils ne sont pas tousiours bien
obeys de leurs soldats , entant qu'eux-
mesmes manquent souvent dans la bon-
né conduite , & celuy qui conduit mal , est
souvent mal suiuy. Car la fidele obeyssan-
ce des suiects depend de la suffisance de
bien commander , du bon Prince , disoit
Theopompus Roy de Sparte.

Pendant que nous estions là , le temps
d'aller en guerre arriuant , vn ieune hom-
me de nostre bourg , desireux d'honneur ,

Festin de
guerre.

voulut luy seul, faire le festin de gherre, & deffrayer tous ses compagnons au iour de l'assemblee generale, ce qui luy fut de grand coust & despence, aussi en fut-il grandement loué & estimé: car le festin estoit de six grandes chaudieres, avec quantité de grands poissonns boucanez, sans les farines & les huiles pour les gresfer.

On les mit sur le feu avant iour, en l'vne des plus grandes Cabanes du lieu, puis le conseil estant acheué, & les resolutions de guerre prises, ils entrerent tous au festin, commencerent à festiner, & firent les mesmes exercices militaires, les vns apres les autres, comme ils ont accoustumé, pendant le festin, & apres avoir vuidé les chaudieres, & les complimens & remerciemens rendus, ils partirent, & s'en allerent au rendez-vous sur la frontiere, pour entrer és terres ennemies, sur lesquelles ils prindrent environ soixante de leurs ennemis, la pluspart desquels furent tuez sur les lieux, & les autres amenez en vie, & faits mourir aux Hurons, puis mangez en festin.

Leurs guerres ne sont proprement que des surprises & deceptions; car tous les

ans au renouveau, & pendant tout l'esté, cinq ou six cens ieunes hommes Hurons, ou plus, s'en vont s'espandre dans vne contree des Yroquois, se departent cinq ou six en vn endroit, cinq ou six en vn autre & autant en vn autre, & se couchent sur le ventre par les champs & forests, & à costé des grands chemins & sentiers, & la nuit venue ils rodent par tout, & entrent iusques dans les bourgs & villages, pour rascher d'attraper quelqu'un, soit homme, femme ou enfant, & s'ils en prennent en vie, les emmenent en leur pays pour les faire mourir à petit feu, sinon apres leur auoir donné vn coup de massüë, ou tué à coups de flesches, ils en emportent la teste, que s'ils en estoient trop chargez, ils se contentent d'en emporter la peau avec sa chevelure, qu'ils appellent *Ononsira*, les passent & les serrent pour en faire des trophées, & mettre en temps de guerre sur les pallissades ou murailles de leur ville, attachees au bout d'vne longue perche.

Quand ils vont ainsi en guerre & en Viures
pays d'ennemis, pour leur viure ordinaire qu'ils portent en
ils portent quant & eux, chacun derriere guerre.
son dos, vn sac plein de farine, de bled

roasty & grillé dans les cendres, qu'ils mangent crüe, & sans estre trempée, ou bien destrempée avec vn peu d'eau chaude ou froide, & n'ont par ce moyen affaire de feu pour apprester leur manger, quoy qu'ils en fassent par fois la nuit au fonds des bois pour n'estre apperceus, & font durer cette farine iusqu'à leur retour, qui est enuiron de six sepmaines ou deux mois de temps: car apres ils viennent se rafraichir au pays, finissent la guerre pour ce coup, ou s'y en retournent encore avec d'autres prouisions. Que si les Chrestiens vsoient de telle sobrieté, ils pourroient entretenir detres puissantes armées avec peu de fraiz, & faire la guerre aux ennemis de l'Eglise, & du nom Chrestien, sans la foule du peuple, ny la ruyne du pays, & Dieu n'y seroit point tant offensé, comme il est grandement, par la pluspart de nos soldats, qui semblent plustost (chez le bon homme) gens sans Dieu, que Chrestiens naiz pour le Ciel. Ces pauvres Sauvages (à nostre cōfusion) se comportent ainsi modestement en guerre, sans incommoder personne, & s'entretiennent de leur propre & particulier moyen, sans autre gage ou esperance de récompense, que

de l
plus
bien
d'In
Fran
pau
vn p
faci
Sau
nou
sette
cour
villa
pou
rassa
te fa
beso
espi
Pe
l'Ar
mes
tout
d'au
men
bois
& de
Car
passe

de l'honneur & loüange qu'ils estiment plus que tout l'or du monde. Il seroit aussi bien à desirer que l'on semast de ce bled d'Inde par toutes les Prouinces de la France, pour l'entretien & nourriture des pauures qui y sont en abondance: car avec vn peu de ce bled ils se pourroient aussi facilement nourrir & entretenir que les Sauvages, qui sont de mesme nature que nous, & par ainsi ils ne souffriroient de disette, & ne seroient non plus contrains de courir mendians par les villes, bourgs & villages, comme ils font iournellement: pource qu'oultre que ce bled nourrist & rassasie grandement, il porte presque toute la sauce quant- & soy, sans qu'il y soit besoin de viande, poisson, beurre, sel ou espice, si on ne veut.

Pour leurs armes, ils ont la Massuë & l'Arc, avec la Flesche empannee de plumes d'Aigles, comme les meilleures de toutes, & à faute d'icelles ils en prennent d'autres. Ils y appliquent aussi fort proprement des pierres trenchantes collees au bois, avec vne colle de poisson-tres-forte, & de ces Flesches ils en emplissent leur Carquois, qui est fait d'vne peau de chien passee, qu'ils portent en escharpe. Ils por-

Armes
qu'ils por-
tent en
guerre.

rent aussi de certaines armures & cuirasses, qu'ils appellēt *Aquientor*, sur leur dos, & contre les jambes, & autres parties du corps, pour se pouuoir defēdre des coups de Flesches: car elles sont faictes à l'espreuue de ces pierres aiguës, & non toutefois de nos fers de Kebec, quand la Flesche qui en est accommodee sort d'un bras rude & puissant, comme est celuy d'un Sauvage: ces cuirasses sont faictes avec des baguettes blanches, coupees de mesure, & ferrees l'une contre l'autre, tissües & entrelassees de cordelettes, fort durement & proprement, puis la rondache ou pauois, & l'enseigne ou drapeau, qui est (pour le moins ceux que j'ay veus) vn morceau d'escorce rond, sur lequel les armoities de leur ville ou prouince sont depeintes & attachees au bout d'une longue baguette, comme vne Cornette de caualerie. Nostre Chasuble à dire la sainte Messe, leur agreoit fort, & l'eussent bien desiré traiter de nous, pour le porter en guerre en guise d'enseigne, ou pour mettre au haut de leurs murailles, attachee à vne longue perche, afin d'espouenter leurs ennemis, disoient-ils.

Les Sauvages de l'Isle l'eussent encor

bien voulu traiter au Cap de Mafacre, ayans defia à cet effet, amassé sur le commun, enuiron quatre-vingts Castors : car ils le trouuoïent non seulement tres-beau, pour estre d'vn excellent Damas incarnat, enrichy d'vn passement d'or (digne présent de la Reyne) mais aussi pour la croyance qu'ils auoient qu'il leur cause-
roit du bon-heur & de la prosperité en toutes leurs entreprises & machines de guerre.

Comme l'on a de coustume sur mer, pour signe de guerre, ou de chastiment, mettre dehors en euidence le Pavillon rouge : Aussi nos Sauvages, non seulement es iours solempnels & de resiouyffance, mais principalement quand ils vont à la guerre, ils portent pour la plus-part à l'entour de la teste de certains pennaches en couronnes, & d'autres en moustaches, faicts de longs poils d'Esflan, peints en rouge comme escarlatte, & collez, ou autrement attachez à vne bande de cuir large de trois doigts. Depuis que nos François ont porté des lames d'espees en Canada, les Montagners & Canadiens s'en seruent, tant à la chasse de l'Esflan, qu'aux guerres contre leurs ennemis, qu'ils sca-

Signal de guerre.

uent droictement & roidement dardens, emmanchées en de longs bois, comme demyes-picques.

Sauvages
se fortifient.

Quand la guerre est declarée en vn pays on destruit tous les bourgs, hameaux, villes & villages frôtieres, incapables d'arrester l'ennemy, sinon on les fortifie, & chacun se range dans les villes & lieux fortifiez de sa lurisdiction, où ils bastissent de nouvelles Cabanes pour leur demeure, à ce aydés par les habitans du lieu. Les Capitaines assistés de leurs Conseillers, trauillent continuellement à ce qui est de leur conseruation, regardent s'il y a rien à adiouster à leurs fortifications pour s'y employer, font balayer & nettoyer les sayes & araignées de toutes les Cabanes, de peur du feu que l'ennemy y pourroit ietter par certains artifices qu'ils ont appris de ie ne sçay quelle autre Nation que l'on m'a autresfois nommée. Ils font porter sur les guerites des pierres & de l'eau pour s'en seruir dans l'occasion. Plusieurs font des trous, dans lesquels ils enferment ce qu'ils ont de meilleur, & peur de surprendre les Capitaines enuoyent des soldats pour descourir l'ennemy, pendant qu'ils encouragent les autres de faire des armes,

de se tenir prests, & d'enfler leur courage, pour vaillamment & genereusement combattre, resister & se deffendre, si l'ennemy vient à paroistre. Le mesme ordre s'observe en toutes les autres villes & bourgs, iusqu'à ce qu'ils voyent l'ennemy s'estre attaché à quelques vns, & alors la nuict à petit bruit vne quantité de soldats de toutes les villes voyfines, s'il n'y a necessité d'une plus grande armee, vont au secours, & s'enferment au dedans de celle qui est assiegee, la deffendent, font des forties, dressent des embusches, s'attachent aux escarmouches, & combattent de toute leur puissance, pour le salut de la patrie, surmonter l'ennemy, & le deffaire du tout s'ils peuvent.

Pendant que nous estions à Quicunonascaran, nous vismes faire toutes les diligences susdites, tant en la fortification des places, apprests des armes, assemblees des gens de guerre, prouision de viures, qu'en toute autre chose necessaire pour soustenir vne grande guerre qui leur alloit tomber sur les bras de la part des Neutres, si le bon Dieu n'eust diuerry cet orage, & empesché ce mal-heur qui alloit menaçant nostre bourg d'un premier

choc , & pour n'y estre pas pris des premiers, toutes les nuits nous barricadions nostre porte avec des grosses busches de bois de trauers , arrestees les vnes sur les autres , par le moyen de deux paux fichez en terre.

Or pour ce qu'une telle guerre pouuoit grandement nuire & empescher la conuersion & le salut de ce pauvre peuple , & que les Neutres sont plus forts & en plus grand nombre que nos Hurons , qui ne peuuent faire qu'environ deux mille hommes de guerre , ou quelque peu d'auantage , & les autres cinq à six mille combatrans. Nous fismes nostre possible , & contribuasmes tout ce qui estoit de nostre pouuoir pour les mettre d'accord , & empescher que nos gens , desia tous prests de se mettre en campagne , n'entreprissent (trop legerement) vne guerre à l'encontre d'une Natiõ plus puisante que la leur. A la fin, assistés de la grace de nostre Seigneur, nous gaignasmes quelque chose sur leur esprit : car approuuans nos raisons , ils nous dirent qu'ils se tiendroient en paix, & que ce enquoy ils auoient auparauant fondé l'esperance de leur salut , estoit en nostre grand esprit , & au secours que

quelques François (mal aduisez) leur auoient promis : Outre vnetres bonne inuention qu'ils auoient conceuë en leur esprit , par le moyen de laquelle ils esperoiët tirer vn grand secours de la Nation du Feu, ennemis iurez des Neütres. L'inuention estoit telle ; qu'au plustost ils s'efforceroient de prendre quelqu'vn de leurs ennemis , & que du sang de eet ennemy, ils en barboüilleroient la face & tout le corps de trois ou quatre d'etr'eux, lesquels ainsi ensanglantez seroient par apres enuoyez en Ambassade à cette Nation de Feu , pour obtenir d'eux quelque secours & assistance à l'encontre de si puiffans ennemis , & que pour plus facilement les esmouuoir à leur donner ce secours, ils leur montreroient leur face, & tout leur corps desia teinct & ensanglanté du sang propre de leurs ennemis communs.

Inuention pour obtenir du secours en guerre.

Puis que nous auons parlé de la Nation Neutre , contre lesquels nos Hurons ont pensé entrer en guerre, ie vous diray aussi vn petit mot de leur pays. Il est à quatre ou cinq iournees de nos Hurons tirant au Su, au delà de la Nation des *Quiennontarons*. Cette Prouince contient prez de cent lieues d'estendue, où il se fait grande

quantité de tres-bon petun , qu'ils traittent à leurs voyfins. Ils assistent les Cheueux Releuez contre la Nation de Feu, desquels ils font ennemis mortels ; mais entre les Yroquois & les nostres , auant cette esmeute, ils auoient paix , & demouroient neutres entre les deux, & chacune des deux Nations y estoit la bien venuee, & n'osoient s'entre-dire ny faire aucun desplaisir , & mesmes y mangeoient souuent ensemble , comme s'ils eussent esté amis ; mais hors du pays s'ils se rencontroient, il n'y auoit plus d'amitié , & s'entre-faisoient cruellement la guerre, & la continuent à toute ouurance : l'on n'a sceu encor trouuer moyē de les recōcilier & remettre en paix , leur inimitié estant de trop longue main enracinee, & fomentee entre les ieunes hommes de l'vne & l'autre Nation, qui ne demandent autre exercice , que celuy des armes & de la guerre.

Quand nos Hurons ont pris en guerre quelqu'vn de leurs ennemis , ils luy font vne harangue des cruauitez que luy & les siens exercent à leur endroict , & qu'au semblable il deuoit se resoudre d'en endurer autant, & luy commandent (s'il a du

courage assez de chanter tout le long du chemin, ce qu'il faict; mais souvent avec vn chant fort triste & lugubre, & ainsi l'emmenent en leur pays pour le faire mourir, & en attendant l'heure de sa mort, ils luy font continuellement festin de ce qu'ils peuuent pour l'engraisser, & le rendre plus fort & robuste à supporter de plus grieux & longs tourmens, & non par charité & compassion, excepté aux femmes, filles & enfans, lesquels ils font rarement mourir; ains les conseruent & retiennent pour eux, ou pour en faire des presens à d'autres, qui en auroient auparauant perdu des leurs en guerre, & font estat de ces subrogez, autant que s'ils estoient de leurs propres enfans, lesquels estans paruenus en aage, vont aussi courageusement en guerre contre leurs propres parens, & ceux de leur Nation, que s'ils estoient naiz ennemis de leur propre patrie, ce qui tesmoigne le peu d'amour des enfans enuers leurs parens, & qu'ils ne font estat que des bien-faicts presens, & non des passez, qui est vn signe de mauuais naturel: & de cecy i'en ay veu l'experience en plusieurs. Que s'ils ne peuuent emmener les femmes & enfans qu'ils

prennent sur les ennemis , ils les affomment , & font mourir sur les lieux mesmes, & en emportent les testes ou la peau, avec la chevelure, & encores s'est-il veu, (mais peu souuent) qu'ayans amené de ces femmes & filles dans leur pays , ils en ont fait mourir quelques-vnes par les tourments , sans que les larmes de ce pauvre sexe , qu'il a pour toute deffence, les aye pû esmouuoir à compassion : car elles seules pleurent, & non les hommes, pour aucun tourment qu'on leur fasse endurer, de peur d'estre estimez effeminez , & de peu de courage, bien qu'ils soient souuent contrainctz de ietter de hauts cris , que la force des tourments arrache du profond de leur estomach.

Il est quelques-fois arriué qu'aucuns de leurs ennemis estans poursuyuis de prés, se sont neantmoins eschappez : car pour amuser celuy qui les poursuit , & se donner du temps pour fuyr & les deuaner, ils iettent leurs coliers de Pourceleines bien loin arriere d'eux, afin que si l'auarice commande à ses poursuyuans de les aller ramasser , ils peussent tousiours gagner le deuant , & se mettre en sauueté , ce qui a reussi à plusieurs : ie me persuades & crois

Prisonniers
s'eschappés
par-fois.

que c'est en partie pourquoy ils portent ordinairement tous leurs plus beaux colliers & marachias en guerre.

Lors qu'ils ioignent vn ennemy, & qu'ils n'ont qu'à mettre la main dessus, comme nous disons entre nous, Rends-toy, eux disent *Sakien*, c'est à dire, assied-toy, ce qu'il faict, s'il n'ayme mieux se faire assommer sur la place, ou se deffendre iusqu'à la mort, ce qu'ils ne font pas souuent en ces extremitez, sous esperance de se sauuer, & d'eschapper avec le temps par quelque ruze. Or comme il y a de l'ambition à qui aura des prisonniers, cette mesme ambition ou l'enuie est aussi cause quelques-fois que ces prisonniers se mettent en liberté & se sauuent, comme l'exemple suyuant le monstre.

Deux ou trois Hurons se voulans chacun attribuer vn prisonnier Yroquois, & ne se pouans accorder, ils en firent iuge leur propre prisonnier, lequel bien aduisé se seruit de l'occasion & dit. Vn tel m'a pris, & suis son prisonnier, ce qu'il disoit contre la verité & exprez, pour donner vn iuste mescontentement à celuy de qui il estoit vray prisonnier: & de faict, indigné qu'un autre auroit iniustement l'honneur

qui luy estoit deu, parla en secret la nuit
fuyuante au prisonnier, & luy dit: Tu t'es
donné & adiugé à vn autre qu'à moy, qui
t'auois pris, c'est pourquoy i'ayme mieux
te donner liberté, qu'il aye l'honneur qui
m'est deu, & ainsi le deslians le fit euader
& fuyr secrettement.

Comme ils
font mou-
rir leurs
prison-
niers

Arriuez que sont les prisonniers en leur
ville ou village, ils leur font endurer plu-
sieurs & diuers tourmens, aux vns plus,
& aux autres moins, selon qu'il leur plaist:
& tous ces gentes de tourmens & de
morts sont si cruels, qu'il ne se trouue rien
de plus inhumain: car premierement ils
leur arrachent les ongles, & leur coup-
pent les trois principaux doigts, qui ser-
uent à tirer de l'arc, & puis leur leuent
toute la peau de la teste avec la cheuelure,
& apres y mettent du feu & des cendres
chaudes, ou y font degouter d'vne cer-
taine gomme fonduë, ou bien se conten-
tent de les faire marcher tous nuds de
corps & des pieds, au trauers d'vn grand
nombre de feux faicts exprez, d'vn bout
à l'autre d'vne grande Cabane, où tout le
monde qui y est bordé des deux costez,
tenans en main chacun vn rison allumé,
luy en donnent dessus le corps en passant,

puis apres avec des fers-chauds luy don-
nent encore des jartieres à l'entour des
jambes, & avec des haches rouges ils luy
frottent les cuisses du haut-en-bas, & ainsi
peu à peu brullent ce pauvre miserable: &
pour luy augmenter ses tres-cuifantes
douleurs, luy iettent par-fois de l'eau sur
le dos, & luy mettent du feu sur les extre-
mittez des doigts, & de sa partie naturel-
le, puis leurs percét les bras pres des poi-
gnets, & avec des bastons en tirent les
nerfs, & les attachent à force, & ne les
pouans auoir les couppent, ce qu'ils en-
durent avec vne constance incroyable,
chantans cependant avec vn chant neant-
moins fort triste & lugubre, comme i'ay
dict: mille menaces contre ces Bourreaux
& contre toute cette Nation, & estant
prest de rendre l'ame, ils le menent hors
de la Cabane finir sa vie, sur vn eschauf-
faut dressé exprez, là où on luy coupe la
teste, puis on luy ouure le ventre, & là
tous les enfans se trouuent pour auoir
quelque petit bout de boyau qu'ils pen-
dent au bout d'une baguette, & le por-
tent ainsi en triomphe par toute la ville
ou village en signe de victoire. Le corps
ainsi esuentré & accommodé, on le fait Mangent

la chair hu-
maine.

cuire dans vne grande chaudiere, puis on le mange en festin, avec lieffe & resiouyffance, comme i'ay dict cy-deuant.

Quand les Yroquois, ou autres ennemis, peuuent attrapper de nos gens, ils leur en font de mesme, & c'est à qui fera du pis à son ennemy: & tel va pour prendre, qui est souuent pris luy-mesme. Les Yroquois ne viennent pas pour l'ordinaire guerroyer nos Hurons, que les feuilles ne couurent les arbres, pour pouuoir plus facilement se cacher, & n'estre decouverts quand ils veulent prendre quelqu'un au despouueu: ce qu'ils font aysement, entant qu'il y a quantité de bois dans le pays, & proche la pluspart des villages: que s'ils nous eussent pris nous autres Religieux, les mesmes tourments nous eussent esté appliquez, sinon que de plus ils nous eussent arraché la barbe la premiere, comme ils firent à Brullé, le Truchement qu'ils pensoient faire mourir, & lequel fut miraculeusement deliuré par la vertu de l'*Agnus Dei*, qu'il portoit pendu à son col: car comme ils luy pensoient arracher, le tonnerre commença à donner avec tant de furies, d'esclairs & de bruits, qu'ils en creurent estre à leur derniere iournee, &

tous espouventez le laisserent aller , craignans eux-mesmes de perir , pour auoir voulu faire mourir ce Chrestien , & luy oster son Reliquaire.

Il arriue aussi que ces prisonniers s'eschappent aucunes-fois , specialement la nuit, au temps qu'on les fait promener par-dessus les feux ; car en courans sur ces cuisans & tres-rigoureux brasiers, de leurs pieds ils escartent & iettent les tisons, cendres & charbons par la Cabane , qui rendent apres vne telle obscurité de poudre & de fumee , qu'on ne s'entre-cognoist point : de sorte que tous sont contraincts de gagner la porte , & de sortir dehors, & luy aussi parmy la foule, & de là il prend l'effor , & s'en va : & s'il ne peut encores pour lors , il se cache en quelque coin à l'escart , attendant l'occasion & l'opportunité de s'enfuyr, & de gagner pays. l'en ay veu plusieurs ainsi échapper des mains de leurs ennemis , qui pour preuue nous faisoient voir les trois doigts principaux de la main droicte coupez.

Il n'y a presque aucune Nation qui n'ait guerre & debat avec quelqu'autre , non en intention d'en posseder les terres & conquerir leur pays ; ains seulement pour les

Prisonniers
s'eschap.
pent.

Pourquoy
ils entre-
prennent
guerre.

exterminer s'ils pouuoient, & pour se vanger de quelque petit tort ou desplaisir, qui n'est pas souuent grand chose; mais leur mauuais ordre, & le peu de police qui souffre les mauuais Concitoyens impunis, est cause de tout ce mal: car si l'un d'entreux a offensé, tué ou blessé vn autre de leur mesme Nation, il en est quitte pour vn present, & n'y a point de chastiment corporel (pour ce qu'ils ne les ont point en vsage enuers ceux de leur Nation) si les parens du blessé ou decedé n'en prennent eux-mesmes la vengeance, ce qui arriue peu souuent: car ils ne se font, que fort rarement, tort les vns aux autres. Mais si l'offencé est d'vne autre Nation, alors il y a indubitablement guerre declarée entre les deux Nations, si celle de l'homme coupable ne se rachete par de grands presens, qu'elle tire & exige du peuple pour la partie offencee: & ainsi il arriue le plus souuent que par la faute d'vn seul, deux peuples entiers se font vne tres-cruelle guerre, & qu'ils sont tousiours dans vne continuelle crainte d'estre surpris l'vn de l'autre, particulièrement sur les frontieres, où les femmes mesmes ne peuvent cultiuer les terres & faire les

ble
vn.
les
ma
A
&
qu
fei
fac
ze
ce
ve
co
au
sto
au
afi
fal
fei
pa
me
ny
fi
da
&
Ca
uo
co

bleds, qu'elles n'ayent tousiours avec elles vn homme ayant les armes au poing, pour les conseruer & deffendre de quelque mauuaise aduenüe.

A ce propos des offences & querelles, ^{Vn Sauua-}
& auant finit ce discours, pour monst^{ge vent}rer
qu'ils scauent assez bien proceder en con-^{frapper le}seil,
feil, & vs^{Pere Io-}er de quelque maniere de satisf^{seph.}-
faction enuers la partie plaignante & le-
zee, ie diray ce qui nous arriua vn iour sur
ce suiet. Beaucoup de Sauvages nous estäs
venus voir en nostre Cabanè (selon leur
coustume iournaliere) vn d'entr'eux, sans
aucun suiet, voulut donner d'vn gros ba-
ston au Pere Ioseph. Je fus m'en plaindre
au grand Capitaine, & luy remonstray,
afin que la chose n'allast plus auant, qu'il
falloit necessairement assembler vn con-
seil general, & remonstrer à ses gens, &
particulierement à tous les ieunes hom-
mes, que nous ne leur faisons aucun tort
ny desplaisir, & qu'ils ne deuoient pas au-
si nous en faire, puis que nous n'estions
dans leur pays que pour leur propre bien
& salut, & non pour aucune enuie de leurs
Castors & Pelleteries, comme ils ne pou-
uoient ignorer. Il fit donc assembler vn
conseil general auquel tous assisterent,

excepté celuy qui auoit voulu donner le coup : i'y fus aussi appelé, avec le Pere Nicolas, pendant que le Pere Ioseph gardoit nostre Cabane.

Le grand Capitaine nous fit seoir apres de luy, puis ayant imposé silence, il s'adressa à nous, & nous dit, en sorte que toute l'assemblée le pouuoit entendre. Mes Nepueux, à vostre priere & requeste i'ay fait assembler ce conseil general, afin de vous estre fait droit sur les plaintes que vous m'avez proposées; mais d'autant que ces gens-cy sont ignorans du fait, proposez vous mesme, & declarez hautement en leur presence ce qui est de vos griefs, & en quoy & comment vous avez esté offensés, & sur ce ie feray & bastiray ma harangue, & puis nous vous ferons iustice. Nous ne fumes pas peu estonnés dès le commencement, de la prudence & sagesse de ce Capitaine, & comme il proceda en tout sagement, iusqu'à la fin de la conclusion, qui fut fort à nostre contentement & edification.

Nous fimes nos
plaintes au
Conseil.

Nous proposâmes donc nos plaintes, & comme nous auions quitté vn tres-bon pays, & trauerse tant de mers & de terres, avec infinis dangers & mesaises, pour

leur
dis,
tion
apre
soul
com
moi
eux
liere
vou
ny, l
sur c
qu'o
nou
qu'a
defin
certe
fufm
d'va
nir s
duqu
nous
puis
bleff
luy, &
re, p
celuy
qui a

leur venir enseigner le chemin du Paradis, & retirer leurs ames de la domination de Sathan, qui les entraisoit tous apres leur mort dans vne abyfme de feu sousterrain, puis pour les rendre amis & comme parens des François, & neantmoins qu'il y en auoit plusieurs d'entre eux qui nous traictoient mal, & particulièrement vn tel (que ie nommay) qui a voulu tuer nostre frere Ioseph. Ayant finy, le Capitaine harangua vn long temps sur ces plaintes, leur remonstrans le tort qu'on auroit de nous offencer, puis que nous ne leur rendions aucun desplaisir, & qu'au contraire nous leur procurions & desirions du bien, non seulement pour cette vie; mais aussi pour l'aduenir. Nous fumes priez à la fin d'excuser la faute d'vn particulier, lequel nous deuions tenir seul avec eux, pour vn chien, à la faute duquel les autres ne trempoient point, & nous dirent, pour exemple, que desia depuis peu, vn des leurs auoit grieuement blessé vn Algoumequin, en iotiant avec luy, & qu'ils s'estoient accordez sans guerre, par le moyen de quelque present, & celuy-là seul tenu pour chien & meschant qui auoit fait le mal, & non les autres,

qui sont bien marris de cet inconuenient.


Ils nous firent aussi present de quelques sacs de bled, que nous acceptasmes, & fumes au reste festoyez de toute la compagnie, avec mille prieres d'oublier tout le passé, & demeurer bons amys comme auparavant; & nous coniurerent encore fort instamment d'assister tous les iours à leurs festins & banquetts, auxquels ils nous feroient manger de bonnes Sagamités diuersemēt preparees, & que par ce moyen nous nous entretiendrions mieux par ensemble dans vne bonne intelligence de parens & bons amys, & que de verité ils nous trouuoient assez pauuement accommodez & nourris dans nostre Cabane, de laquelle ils eussent bien desiré nous retirer pour nous mettre mieux avec eux dans leur ville, où nous n'aurions autre soucy que de prier Dieu, les instruire, & nous resiouyr honnestement par ensemble; & apres les auoir remerciés, chacun prit congé, & se retira.

De

opini
ses N
a-il d
pour
poste
le po
prit,
qu'il
temp
il se c
laterr
ils tre
vont

*De la croyance & foy des Sauvages, du
Createur, & comme ils auoient
recours à nos prieres en
leurs necessitez.*

CHAPITRE XVIII.

 ICERONA di& ; parlant de la nature des Dieux, qu'il n'y a gent si sauuage, si brutale ny si barbare, qui ne soit imbuë de quelque opinion d'iceux. Or comme il y a diuerses Nations & Prouinces barbares, aussi y a-il diuersité d'opinions & de croyance, pour ce que chacune se forge vn Dieu à sa poste. Ceux qui habitent vers Miskou & le port Royal, croyent en vn certain esprit, qu'ils appellent *Cudoüagni*, & disent qu'il parle souuent à eux, & leur di& le temps qu'il doit faire. Ils disent que quand il se courrouce contr'eux, il leur iette de la terre aux yeux. Ils croyent aussi quand ils trespasent, qu'ils vont és Estoilles, puis vont en de beaux champs verts, pleins

de beaux arbres, fleurs & fruëts tres somptueux.

Croyance
des Souriquois.

Les Souriquois (à ce que j'ay appris) croient veritablement qu'il y a vn Dieu qui a tout créé, & disent qu'après qu'il eut fait toutes choses, qu'il prit quantité de fleches, & les mit en terre, d'où sortirent hommes & femmes, qui ont multiplé au monde iusqu'à present. En suite de quoy, vn François demanda à vn *Sagamo*, s'il ne croyoit point qu'il y eust vn autre qu'un seul Dieu: il respondit, que leur croyance estoit, qu'il y auoit vn seul Dieu, vn Fils, vne Mere, & le Soleil, qui estoient quatre; neantmoins que Dieu estoit par dessus tous: mais que le Fils estoit bon, & le Soleil, à cause du bien qu'ils en receuoient: mais la Mere ne valoit rien, & les mangeoit, & que le Pere n'estoit pas trop bon.

Puis dict: Anciennement, il y eut cinq hommes qui s'en allerent vers le Soleil couchant, lesquels rencontrerent Dieu, qui leur demanda: Où allez-vous? Ils respondirent, Nous allons chercher nostre vie: Dieu leur dit, vous la trouuerez icy. Ils passerēt plus outre, sans faire estat de ce que Dieu leur auoit dit, lequel prit vne pie-

rè 8
en p
aut
ren
leur
vou
leur
Die
les
en b
vou
mar
che
Il s
luy
Apr
na a
ta r
C
Fra
vne
uoi
cet b
tunc
Die
uoi
piec
quo

rè & en toucha deux, qui furent transmuez en pierre. Et il demanda derechef aux trois autres : Où allez-vous ? & ils respondirent comme à la premiere fois : & Dieu leur dit derechef : Ne passez plus outre, vous la trouuerez icy : & voyans qu'il ne leur venoit rien, ils passerent outre, & Dieu prit deux bastons, & il en toucha les deux premiers, qui furent transmuez en bastons, & le cinquiesmes s'arresta, ne voulant passer plus outre. Et Dieu luy demanda derechef : Où vas-tu ? Le vay chercher ma vie, demeure, & tu la trouueras : Il s'arresta, sans passer plus outre, & Dieu luy donna de la viande, & en mangea. Apres auoir faict bonne chere, il retourna avec les autres Sauvages, & leur raconta tout ce que dessus.

Ce Sagamo dit & raconta encore à ce François cet autre plaisant discours. Qu'vne autre-fois il y auoit vn homme qui auoit quantité de Tabac, & que Dieu dist à cet hōme, & luy demāda où estoit son petunoir, l'homme le prit, & le donna à Dieu, qui petuna beaucoup, & apres auoir bien petuné, il le rompit en plusieurs pieces : & l'homme luy demanda ; pourquoy as-tu rompu mon petunoir, & lu

vois bien que ie n'en ay point d'autre? Et Dieu en prit vn qu'il auoit & le luy donna, luy disant : En voila vn que ie te donne, porte-le à ton grand *Sagamo*, qu'il le garde, & s'il le garde bien, il ne manquera point de chose quelconque, ny tous ses compagnons : cet homme prit le petunoir qu'il donna à son grand *Sagamo*, & durant tout le temps qu'il l'eut, les Sauvages ne manquerent de rien du monde : mais que du depuis ledit *Sagamo* auoit perdu ce petunoir, qui est l'occasion de la grande famine qu'ils ont quelques-fois parmy eux. Voila pourquoy ils disent que Dieu n'est pas trop bon, & ils ont raison, puis que ce Demon qui leur apparoist en guise d'un Dieu, est vn esprit de malice, qui ne s'estudie qu'à leur ruyne & perdition.

Croyance
des Hurons.

La croyance en general, de nos Hurons (bien que tres-mal entenduë par eux-mesmes, & en parlent fort diuersement;) C'est que le Createur qui a fait tout ce monde, s'appelle *Yoscaha*, & en Canadien *Ataouacan*, lequel a encore sa Mere-grand', nommee *Ataensiq* : leur dire qu'il n'y a point d'apparence qu'un Dieu aye vne Mere-grand', & que cela se contraire, ils demeurent sans replique, comme

à tout le reste. Ils disent qu'ils demeurent fort-loin, n'en ayans neantmoins autre marque ou preuve, que le recit qu'ils alleguent leur en auoir esté fait par vn *Attiwoindaron*, qui leur a faict croire l'auoir veu, & la marque de ses pieds imprimee sur vne roche au bord d'une riuere, & que sa maison ou cabane est faicte comme les leurs, y ayant abondance de bled, & de toute autre chose necessaire, à l'entretien de la vie humaine. Qu'il seme du bled, travaille, boit, mange & dort comme les autres. Que tous les animaux de la terre sont à luy & comme ses domestiques. Que de sa nature il est tres-bon, & donne accroissement à tout, & que tout ce qu'il faict est bien fait, & nous donne le beau temps, & toute autre chose bonne & prospere. Mais à l'opposite, que sa Mere-grand' est meschante, & qu'elle gaste souuent tout ce que son petit Fils a faict de bien. Que quand *Toscaba* est vieil, qu'il r'ajeunit tout à vn instant, & deuiet comme vn ieune homme de vingt-cinq à trente ans, & par ainsi qu'il ne meurt jamais, & demeure immortel, bien qu'il soit vn peu suiect aux necessitez corporelles, comme nous autres.

Or il faut noter, que quand on vient à leur contredire ou contester là-dessus, les vns s'excusent d'ignorance, & les autres s'enfuyent de honte, & d'autres qui pensent tenir bon s'embrouillent incontinēt, & n'y a aucun accord ny apparence à ce qu'ils en disent, comme nous auons souuent veu & sceu par experience, qui faict cognoistre en effect qu'ils ne recognoissent & n'adorent vrayement aucune Diuinité ny Dieu, duquel ils puissent rendre quelque raison, & que nous puissions scauoir: car encore que plusieurs parlent en la louange de leur *Yoscaba*: nous en auons ouÿ d'autres en parler avec mespris & irreuerence.

Ils ont bien quelque respect à ces esprits, qu'ils appellent Oki; mais ce mot Oki, signifie aussi bien vn grand Diable, comme vn grand Ange, vn esprit furieux & demoniacle, comme vn grand esprit, sage, scauant ou inuentif, qui faict ou scait quelque chose par-dessus le commun; ainsi nous y appelloient ils souuent, pour ce que nous scauions & leur enseignions des choses qui surpassoient leur esprit, à ce qu'ils disoient. Ils appellent aussi Oki leurs Medecins & Magiciens, voire mesmes

Signification
du
mot Oki.

leurs fols, furieux & endiablez. Nos Canadiens & Montagnets appellent aussi les leurs Pirotois & Manitou, qui signifie la mesme chose que Oki en Huron.

Ils croyent aussi qu'il y a de certains esprits qui dominant en vn lieu, & d'autres en vn autre: les vns aux riuieres, les autres aux voyages, aux traites, aux guerres, aux festins & maladies, & en plusieurs autres choses, auxquelles ils offrent du perun, & font quelques sortes de prieres & ceremonies, pour obtenir d'eux ce qu'ils desirent. Ils m'ont aussi monstré plusieurs puissans rochers sur le chemin de Kebec, auquel ils croyoient resider & presider vn esprit, & entre les autres ils m'en monstrerēt vn à quelque cent cinquante lieues de là, qui auoit comme vne teste, & les deux bras esleuez en l'air, & au ventre ou milieu de ce puissant rocher, il y auoit vne profonde cauerne de tres-difficile accez. Ils me vouloient persuader & faire croire à toute force, avec eux, que ce rocher auoit esté vn homme mortel comme nous, & qu'esleuant les bras & les mains en haut, il estoit metamorphosé en cette pierre, & deuenü à succession de temps, vn si puissant rocher, lequel ils ont en veneration,

Ont en veneration vn rocher.

& luy offrent du petun en passant par deuant avec leurs Canots , non toutes les fois; mais quand ils doutēt que leur voyage doïue reussir , & luy offrant ce petun, qu'ils iettent dans l'eau contre la roche mesme, ils luy disent: Tien, prend courage & fay que nous fassions bon voyage, avec quelqu'autre parole que ie n'entends point : & le Truchement, duquel nous auons parlé au chapitre precedent, nous a asseuré d'auoir fait vne fois vne pareille offrande avec eux (dequoy nous le tançames fort) & que son voyage luy fut plus profitable qu'aucun autre qu'il ait iamais fait en ces pays-là. C'est ainsi que le Diabte les amuse , les maintient & conserue dans ses filets, & en des superstitions estranges, en leur prestans ayde & faueur , selon la croyance qu'ils luy ont en cecy, comme aux autres ceremonies & sorceries que leur Oki obserue , & leur fait obseruer , pour la guerison de leurs maladies, & autres necessitez, n'offrans neant moins aucune priere ny offrande à leur Yoscaha, (au moins que nous ayons sceu) ains seulement à ces esprits particuliers , que ie viens de dire, selon les occasions.

Sapuaes

Ilz croyent les ames immortelles : &

par
au
fend
Ar
Est
tey,
lon
& le
que
vor
esto
che
non
chie
bier
tre v
du r
res
enc
pou
uec
de l'
& a
mes
mer
teu
croy
hach

partans de ce corps , qu'elles s'en vont aussi tost dancer & se refionyr en la presence *Dyoscaba* , & de sa Mere-grand *Araensiq* , tenans la route & le chemin des Estoilles, qu'ils appellent *Atiskein andahatey*, le chemin des ames , que nous appellons la voye lactée, ou l'escharpe estoilee, & les simples gens le chemin de saint Jacques. Ils disent que les ames des chiens y vont aussi , tenans la route de certaines estoilles , qui sont proches voyfines du chemin des ames, qu'ils appellent *Gagnon andahatey*, c'est à dire, le chemin des chiens , & nous disoient que ces ames, bien qu'immortelles , ont encore en l'autre vie , les mesmes necessitez du boire & du manger , de se vestir & labourer les terres , qu'elles auoient lors qu'elles estoient encore reuestuës de ce corps mortel. C'est pourquoy ils enterrent ou enferment avec les corps des deffunçts , de la galette, de l'huile , des peaux , haches, chaudières & autres outils, pour à celle fin que les ames de leurs parens , à faute de tels instrumens , ne demeurent pauures & necessiteuses en l'autre vie : car ils s'imaginent & croyent que les ames de ces chaudières, haches, cousteaux, & tout ce qu'ils leur de-

croient les ames immortelles.

Croyent que les ames des choses offertes vont

seruir les
deffuncts.

dient, particulièrement à la grande feste des Morts, s'en vont en l'autre vie seruir les âmes des deffuncts, bien que le corps de ces peaux, haches, chaudieres, & de toutes les autres choses dediees & offerres, demeurent & restent dans les fosses & les bieres, avec les os des tréspâsez, c'estoit leur ordinaire response, lors que nous leur disions que les fouris mangeoient l'huile & la galette, & la rouille & pourriture les peaux, haches & autres instrumens qu'ils enseuelissoient & mettoient avec les corps de leurs parens & amis dans le tombeau.

Entre les choses que nos Hurons ont le plus admiré, en les instruisant, estoit qu'il y eust vn Paradis au dessus de nous, où fussent tous les bien-heureux avec Dieu, & vn Enfer sousterrain, où estoient tourmentees avec les Diabes en vn abyime de feu, toutes les âmes des meschants, & celles de leurs parens & amis deffuncts, ensemblement avec celles de leurs ennemis, pour n'auoir cogneu ny adoré Dieu nostre Createur, & pour auoir meiné vne vie si mauuaise, & vescu avec tant de dissolution & de vices. Ils admiroient aussi grandement l'Escriture, par laquelle, ab-

sen
ten
uoi
ges
pte
C
fois
que
Die
& d
Ils
soit
res
qu'
cer
tan
iou
nes
les
gar
ren
à la
pre
nos
rien
cha
diu
tre

sent, on se faiët entendre où l'on veut; & tenans volontiers nos liures, apres les auoir bien contemplez, & admiré les images & les lettres, ils s'amusoient à en compter les fueillers.

Ces pauures gens ayans par plusieurs fois experimenté le secours & l'assistance que nous leur promettons de la part de Dieu, lors qu'ils viuroiët en gens de bien, & dans les termes que leur prescriuions: Ils auoient souuent recours à nos prieres, soit, ou pour les malades, ou pour les iniures du temps, & aduouoient franchement qu'elles auoient plus d'efficace que leurs ceremonies, coniurations & tous les tamarres de leurs Medecins, & se resiouysoiët de nous ouïr chäter des Hymnes & Pseaumes à leur intention, pendant lesquels (s'ils s'y trouuoient presens) ils gardoient estroitement le silence, & se rendoiët attētifs, pour le moins au son & à la voix, qui les contētoit fort. S'ils se presentoient à la porte de nostre Cabane, nos prieres commēces, ils auoient patience, ou s'en retournoient en paix, sçachans desia que nous ne deuions pas estre diuertis d'une si bonne action, & que d'entrer par importunité estoit chose estimée

Sauages
ayment le
chant.

inciuile, mesme entr'eux, & vn obstacle aux bons effects de la priere, tellement qu'ils nous donnoient du temps pour prier Dieu, & pour vacquer en paix à nos offices diuins. Nous aydant en cela la coustume qu'ils ont de n'admettre aucun dans leurs Cabanes lors qu'ils chantent les malades, ou que les mots d'un festin ont esté prononcez.

Auoindaon, grand Capitaine de *Quienonascaran*, auoit tant d'affection pour nous, qu'il nous seruoit comme de Pere Syndiq dans le pays, & nous voyoit aussi souuent qu'il croyoit ne nous estre point importun, & nous trouuans parfois à genouils prians Dieu, sans dire mot, il s'agenouilloit aupres de nous, ioignoit les mains, & ne pouuant d'auantage, il taschoit serieusement de contrefaire nos gestes & postures, remuant les levres, & esleuant les mains & les yeux au Ciel, & y perseueroit iusques à la fin de nos Offices, qui estoient assez longues, & luy aagé d'environ soixante & quinze ans. O mon Dieu, que cet exemple deuroit confondre de Chrestiens! & que nous dirace bon vieillard Sauvage, non encore baptisé, au iour du iugement, de nous

Vn Sauvage prie Dieu aupres de nous.

voit
Dieu
nou
iou
stru
ne l
espa
Dieu
cha
vieu
lon
aue
l'ab
la n
cro
qu'i
mo
les
pay
pre
sans
que
que
de la
à mo
voix
té,
preh

voir plus negligens d'aymer & seruir vn Dieu, que nous cognoissons, & duquel nous receuons tant de graces tous les iours, queluy, qui n'auoit iamais esté instruit que dans l'escole de la Gentilité, & ne le cognoissoit encore qu'au trauers les espaiſſes tenebres de son ignorance? Mon Dieu, resueillez nos tiedeurs, & nous eschauffez de vostre diuin amour. Ce bon vieillard, plein d'amitié & de bonne volonté, s'offrit encores de venir coucher avec moy dans nostre Cabane, lors qu'en l'absence de mes Confreres i'y restois seul la nuict. Le luy demandois la raison, & s'il croyoit m'obliger en cela, il me disoit qu'il apprehendoit quelque accident pour moy, particulièrement en ce temps que les Yroquois estoient entrez dans leurs pays, & qu'ils me pourroient aysement prendre, ou me tuer dans nostre Cabane, sans pouuoir estre secouru de personne, & que de plus les esprits malins qui les inquietoient, me pourroient aussi donner de la frayeur, s'ils venoient à s'apparoistre à moy, ou à me faire entendre de leurs voix. Le le remerciois de sa bonne volonté, & l'asseurois que i'en'auois aucune apprehension, ny des Yroquois, ny des es-

prits malins, & que ie voulois demeurer
seul la nuit dans nostre Cabane, en silen-
ce, prieres & oraisons. Il me repliquoit;
Mon Nepueu, ie ne parleray point, &
prieray I E S V sauec toy, laisse-moy seule-
ment en ta compagnie pour cette nuit,
car tu nous es cher, & crains qu'il ne t'ar-
riue du mal, ou en effect, ou d'apprehen-
sion. Je le remerciois derechef, & le ren-
uoÿois au bourg; & moy ie demeuroid seul
en paix & tranquillité.

Nous ba-
ptifismes
vne femme
Huronne.

Nous baptizames vne femme malade
en nostre bourg, qui ressentit & tesmoi-
gna sensiblement de grands effects du
sainct Baptisme: il y auoit plusieurs iours
qu'elle n'auoit mangé, estant baptizee au-
si-tost l'appetit luy reuint, comme en
pleine santé, par l'espace de plusieurs iours,
apres lesquels elle rendit son ame à Dieu,
comme pieusement nous pouuons croire;
elle repetoit souuent à son mary, que lors
qu'on la baptisoit, qu'elle ressentoit en son
ame vne si douce & suauue consolation, qu'
elle ne pouuoit s'empescher d'auoir con-
tinuellement les yeux esleuez au Ciel,
& eust bien voulu qu'on eust peu luy reite-
rer encore vne autre fois le sainct Bapte-
me, pour pouuoir ressentir derechef cette

consolatiou interieure, & la grande grace & faueur que ce Sacremēt luy auoit communiquée. Son mary, nommé *Ongyata*, tres-content & ioyeux, nous en a tousiours esté du depuis fort affectionné, & desiroit encore estre fait Chrestien, avec beaucoup d'autres; mais il falloit encore vn peu temporiser, & attendre qu'ils fussent mieux fondez en la cognoissance & croyance d'vn Iesus-Christ crucifié pour nous, & à vne vraye resignation, renonciation, abandonnement & mespris de toutes leurs folles ceremonies, & en la hayne de tous leurs vices & mauuaises habitudes: pource que ce n'est pas assez d'estre baptizé pour aller en Paradis; mais il faut de plus, viure Chrestienne-ment, & dans les termes & les loix que Dieu & son Eglise nous ont prescrites: autrement il n'y a qu'vn Enfer pour les mauuais, & non point vn Paradis. Et puis ie diray avec verité, que si on n'establit des Colonies de bons & vertueux Catholiques dans tous ces pays Sauvages, que iamais le Christianisme n'y sera bien affermy, encore que des Religieux s'y donnassent toutes les peines du monde: car autre chose est d'auoir affaire à des peu-

plés policez, & autre chose est de traiter avec des peuples Sauvages, qui ont plus besoin d'exemple d'une bonne vie, pour s'y mirer, que de grand' Theologie pour s'instruire, quoy que l'un & l'autre soit necessaire. Et par ainsi nos Peres ont fait beaucoup d'en auoir baptizé plusieurs, & d'en auoir disposé vn grand nombre à la foy & au Christianisme.

Baptisme
de deux
Canadiens.

Et puis que nous sommes sur le suiet du saint Baptisme, ie ne passeray sous silence, qu'entre plusieurs Sauvages Canadiens, que nos Peres y ont baptizez, soit de ceux qu'ils ont fait conduire en France, ou d'autres qu'ils ont baptizez & retenus sur les lieux, les deux derniers meritent de vous en dire quelque chose. Le Pere Ioseph le Caron, Superieur de nostre Couuent de saint Charles, nourrissoit & esleuoit, pour Dieu, deux petits Sauvages Canadiens, l'un desquels, fils du Canadien que nous sur-nommons le Cadet, apres auoir esté bien instruit en la foy & doctrine Chrestienne, se resolut de viure à l'aduenir, suyuant la loy que nos Peres luy auoient enseignée, & avec instance demanda le saint Baptisme; mais à mesme temps qu'il eut consenty & resolu de se faire

faire baptizer, le Diable commença de le tourmenter, & s'apparoistre à luy en diuerses rencontres: de sorte qu'il le pensa vne fois estouffer, si par prieres à Dieu, Reliquaires, & par eau beniste on ne luy eust bridé son pouuoir: & comme on luy iettoit de cet' eau, ce pauvre petit garçon voyoit ce malin esprit s'enfuyr d'vn autre costé & monstroit à nos Peres l'endroit & le lieu où il estoit, & disoit assurement que ce malin auoit bien peur de cet' eau: tant y a, que depuis le iour de Pasques, que le Diable l'assailit pour la premiere fois, iusques à la Pentecoste qu'il fut baptizé, ce pauvre petit Sauvage fut en continuelle peine & apprehension, & avec larmes supplioit tousiours nos Peres de le vouloir baptizer, & le faire quitte de ce meschant ennemy, duquel il receuoit tant d'ennuys & d'effiois.

Le iour de son Baptesme, nos Religieux firent vn festin à tous les parens du petit garçon de quantité de pois, de prunes, & de quelqu'autre menestre, bouillies & cuites ensemble dans vne grande chaudiere. Et comme le Pere Ioseph leur eut fait vne harangue sur la ceremonie, vertu & necessité, du saint Baptesme, il

arriua à quelques iours de là, qu'un d'eux venant à tomber malade, il eut si peur de mourir sans estre baptizé, qu'il le demanda maintes-fois, & avec tres grande instance: si que se voyant pressé du mal, il disoit que s'il n'estoit baptizé, qu'il en imputeroit la faute à ceux qui luy refusoient, tellement qu'un de nos Religieux, nommé Frere Geruais, avec l'aduis de tous les François qui se trouuerent là presens, luy conféra le saint Baptesme, & le mit en repos. Il s'est monstré du depuis si feruent obseruateur de ce qui luy a esté enseigné, qu'il s'est librement fait quitte de toutes les bagatelles & superstitions dont le Diable les amuse, & mesme n'a permis qu'aucun de leurs Pirotos fist plus aucune diablerie autour de luy comme ils auoient accoustumé.

Nous priét
de faire
cesser les
pluyes.

Enuiron les mois d'Auril & de May, les pluyes furent tres grandes, & presque continuelles (au contraire de la France, qui fut fort seiche cette annee là) desorte que les Sauvages croyoient asseurement que tous leurs bleds deussent estre perdus & pourris, & dans cette affliction ne scauoient plus à qui auoir recours, sinon à nous: car desia toutes leurs ceremonies &

stape
uee
con
adu
qui
digr
ne n
de fa
med
band
côse
du
bled
escu
roier
deux
l'offr
trois
Con
estan
uoye
d'alle
quer
si por
m'au
Con
conf
me d

superstitions auoient esté faiçtes & obseruees sans aucun profit. Ils tindrent donc conseil entre tous les plus anciens , pour aduiser à vn dernier & salutaire remede, qui n'estoit pas vrayement sauuage; mais digne dd'vn tres-grád esprit, & esclairé d'vne nouvelle lumiere du Ciel , qui estoit de faire apporter vn tonneau d'escorce de mediocre grandeur , au milieu de la Cabane du grand Capitaine où se tenoit le cõseil, & d'arrester entreux que tous ceux du bourg , qui auoient vn champ de bledensemencé, en apporteroient là vne escuellee de leur Cabane, & ceux qui auoient deux champs , en apporteroient deux escuellees , & ainsi des autres , puis l'offriroient & dedieroient à l'vn de nous trois , pour l'obliger avec les deux autres Confreres , de prier Dieu pour eux. Cela étant fait , ils me choisissent , & m'en-uoient prier par vn nommé Grenole, d'aller au conseil , pour me communiquer quelque affaire d'importance, & aussi pour receuoir vn tonneau de bled qu'ils m'auoient dedié. Avec l'aduis de mes Confreres ie m'y en allay , & m'assis au conseil aupres du grand Capitaine, lequel me dist: Mon Nepueu , nous t'auons en-

uoyé querir ; pour t'aduiser que si les pluyes ne cessent bien-tost, nos bleds seront tous perdus, & toy & tes Confreres avec nous, mourrons tous de faim ; mais comme vous estes gens de grand esprit, nous auons eu recours à vous, & esperons que vous obtiendrez de vostre Pere qui est au Ciel, quelque remede & assistance à la necessité qui nous menace. Vous nous auez tousiours annoncé qu'il estoit tres-bon, & qu'il estoit le Createur, & auoit tout pouuoir au Ciel & en la terre; si ainsi est qu'il soit tout-puissant & tres bon, & qu'il peut ce qu'il veut ; Il peut donc nous retirer de nos miseres, & nous donner vn temps propre & bon : prie-le donc, avec tes deux autres Confreres, de faire cesser les pluyes, & le mauuais temps, qui nous conduit infailliblement dans la famine, s'il continué encore quelque temps, & nous ne te serons pas ingrats: car voila desia vn tonneau de bled que nous t'auons dedié, en attendant mieux. Son discours finy, & ses raisons deduites, ie luy remonstray que tout ce que nous leur auions dit & enseigné estoit tres-veritable, mais qu'il estoit à la liberté d'vn pere d'exaucer ou reietter les prieres de son enfant,

& q
feri
bon
qu'à
Vo
cou
don
tres
lais
que
vue
qu'e
que
en v
nou
Cap
ritu
ueu
ces
ils f
mo
d'es
fon
fag
mer
vos
vou
ce,

& que pour chastier, ou faire grace & misericorde, il estoit tousiours la mesme bonté, y ayant autant d'amour au refus qu'à l'octroy; & luy dis pour exemple. Voyla deux de tes petits enfans, *Andaracony & Aroussen*, quelques fois tu leur donnes ce qu'ils te demandent, & d'autres fois non; que si tu les refuses & les laisses contristez, ce n'est pas pour hayne que tu leur portes, ny pour mal que tu leur vueilles; ains pource que tu iuges mieux qu'eux que cela ne leur est pas propre, ou que ce chastiment leur est ceccessaire. Ainsi en vse Dieu nostre Pere tres-sage, enuers nous ses petits enfans & seruiteurs. Ce Capitaine vn peu grossier, en matiere spirituelle, me replica, & dist. Mon Neveu, il n'y a point de cōparaison de vous à ces petits enfans: car n'ayās point d'esprit, ils font souuent de folles demandes, & moy qui suis pere sage, & de beaucoup d'esprit, ie les exauce ou refuse avec raison. Mais pour vous, qui estes grandement sages, & ne demandez rien inconsiderement, & qui ne soit tres-bon & equitable, vostre Pere qui est au Ciel, n'a garde de vous esconduire: que s'il ne vous exauce, & que nos bleds viennent à pourrir,

nous croyrons que vous n'estes pas veritables, & que Iesus n'est point si bon ny si puissant que vous dites. Je luy repliquay tout ce qui estoit necessaire là dessus, & luy remis en memoire que desia en plusieurs occasions ils auoient experimenté le secours d'un Dieu & d'un Createur, si bon & pitoyable, & qu'il les assisteroit encore à cette presente & pressante necessité, & leur donneroit du bled plus que suffisamment, pourueu qu'ils nous voulussent croire, & quittassent leurs vices, & que si Dieu les chastioit par-fois, c'estoit pource qu'ils estoient tousiours vicieux, & ne sortoient point de leurs mauuaises habitudes, & que s'ils se corrigeoient, ils luy seroient agreables, & les traiteroit apres comme les enfans.

Ce bon homme prenant goust à tout ce que ie luy disois, me dist : O mon Neveu ! ie veux donc estre enfant de Dieu, comme toy ; Je luy respondis, tu n'en es point encore capable. O mon Oncle ! il faut encore vn peu attendre que tu te sois corrigé : car Dieu ne veut point d'enfant s'il ne renonce aux superstitions, & qu'il ne se contente de sa propre femme sans aller aux autres, & si tu le fais nous

te baptizerons , & apres ta mort ton ame s'en ira bien-heureuse avec luy. Le conseil acheué, le bled fut porté en nostre Cabane, & m'y en retournay, où i'aduertis mes Confreres de tout ce qui s'estoit passé, & qu'il falloit serieusement & instamment prier Dieu pour ce pauvre peuple , à ce qu'il daignast les regarder de son œil de misericorde , & leur donnast vn temps propre & necessaire à leurs bleds , pour de là les faire admirer ses merueilles. Mais à peine eusmes-nous commencé nos petites prieres , & esté processionnellement à l'entour de nostre petite Cabane , en disans les Litanies , & autres prieres & deuotions , que nostre Seigneur tres-bon & misericordieux fist à mesme temps cesser les pluyes : tellement que le Ciel , qui auparuant estoit par tout couuert de nuees obscures , se fist serain, & toutes ces nuees se ramasserent comme en vn globe au dessus de la ville, & puis tout à coup cela se fondit derriere les bois , sans qu'on en aperceust iamais tomber vne seule goutte d'eau; & ce beau temps dura environ trois sepmaines, au grand contentement, estonnement & admiration des Sauvages, qui satisfaits d'vne telle faueur celeste, nous

en resterent fort affectionnez, avec delibération de faire passer en conseil, que de là en auant ils nous appelleroient leurs Peres spirituels, qui estoit beaucoup gagné sur eux, & suiet à nous de rendre infinies graces à Dieu, qui daigne faire voir ses merueilles quand il luy plaist, & est expedient à sa gloire.

Du depuis les Sauvages nous eurent vne telle croyance, & auoient tant d'opinions de nous, que cela nous estoit à peine, pource qu'ils inferoient de là, & s'imaginioient que Dieu ne nous esconduiroit iamais d'aucune chose que luy demandassions, & que nous pouuions tourner le Ciel & la terre à nostre volonté (par maniere de dire;) c'est pourquoy qu'il leur en falloit faire rabattre de beaucoup, & les aduiser que Dieu ne fait pas tousiours miracle, & que nous n'estions pas dignes d'estre tousiours exaucez.

Il m'arriua vn iour qu'estant allé visiter vn Sauvage de nos meilleurs amis, grandement bon homme, & d'vn naturel qui sentoit plustost son bon Chrestien, que non pas son Sauvage: Comme ie discourois avec luy, & pensois monstrier nostre çachet, pour luy en faire aduirer l'Image,

qui
sub
dan
mal
chet
dis à
& te
que
m'es
mou
les la
simp
rend
fin,
où e
re de
Sauv
ree &
men
marr
may
l'on
auois
defe
tun, c
rir ho
& luy
qu'eli

qui estoit de la sainte Vierge, vne fille subtilement s'en faisit, & le ietta de costé dans les cendres, pensant par apres le ramasser pour elle. I'estois marry que ce cachet m'auoit esté ainsi pris & desrobé, & dis à cette fille que ie soupçonnois, tu te ris & te mocques à present de mon cachet que tu as desrobé; mais sçache, que s'il ne m'est rendu, que tu pleureras demain, & mourras bien-tost car Dieu n'ayme point les larrons, & les chastie; ce que ie disois simplement, & pour l'intimider & faire rendre son larrecin, comme elle fist à la fin, l'ayant moy-mesme ramassé du lieu où elle l'auoit ietté. Le lendemain à heure de dix heures, estant retourné voir mon Sauvage, ie trouuay cette fille toute esplorée & malade, avec de grands vomissements qui la tourmentoient: estonné & marry de la voir en cet estat, ie m'informay de la cause de son mal, & de ses pleurs, l'on me dist que c'estoit le mal que ie luy auois predict, & qu'elle estoit sur le point de se faire reconduire à la Nation du Petun, d'où elle estoit, pour ne point mourir hors de son pays: ie la consolay alors, & luy dis qu'elle n'eust plus de peur, & qu'elle ne mourroit point pour ce coup,

Vne Sauvage
uagelle dé-
robe no-
stre cachet.

ny n'en seroit pas d'auantage; malade, puis que ce cachet auoit esté retrouué; mais qu'elle aduisast vne autre-fois de n'estre plus meschante, & de ne plus desrober, puis que cela desplaisoit au bon Iesus; & alors elle me demanda derechef si elle n'en mourroit point, & apres que ie l'en eus assuree, elle resta entierement guerie & consolee, & ne parla plus de s'en retourner en son pays, comme elle faisoit auparauant, & vescu plus sagement à l'aduenir.

Opinions
ridicules.

Comme ils estimoient que les plus grands Capitaines de France estoient doüez d'un plus grand esprit, & qu'ayans vn si grand esprit, eux seuls pouuoient faire les choses plus difficiles: comme haches, cousteaux, chaudières, &c. Ils inferoient de là, que le Roy (comme le plus grand Capitaine & le chef de tous) faisoit les plus grandes chaudières, & nous tenans en cette qualité de Capitaines, ils nous en presentoient quelques-fois à r'accommoder, & nous supplioient aussi de faire pancher en bas les oreilles droütes de leurs chiens, & de les rendre comme celles de ceux de France qu'ils auoient veus à Kebec: mais ils se mesprenoyent, &

nous supplioient en vain , comme de nous estre importuns d'aller tuer le Tonnerre, qu'ils pensoient estre vn oyseau , nous demandans si les François en mangeoient, & s'il auoit bien de la graisse , & pourquoy il faisoit tant de bruit: mais ie leur donnay à entendre (selon ma petite capacité) comme & en quoy ils se trompoient , & qu'ils ne deuoient penser si bassement des choses ; dequoy ils resterent fort contents & aduoüoient avec vn peu de honte leur trop grande simplicité & ignorance.

Les Sauvages , non plus que beaucoup de simples gens , ne s'estoient iamais imaginé que la terre fust ronde & suspendüe, & que l'on voyageast à l'entour du monde, & qu'il y eust des Nations au deffous de nous , ny mesme que le Soleil fist son cours à l'entour: mais pensoient que la terre fust percee, & que le Soleil entroit par ce trou quand il se couchoit , & y demeurait caché iusqu'au lendemain matin qu'il sortoit par l'autre extremité , & neantmoins ils comprenoient bien qu'il estoit plustost nuit en quelques pays, & plustost iour en d'autres : car vn Huron venant d'vn long voyage , nous dist en nostre Cabane, qu'il estoit desia nuit en la con-

Où ils
croient
que le So-
leil se cou-
che.

tree d'où il venoit, & neantmoins il estoit plein Esté aux Hurons, & pour lors enuiron les quatre ou cinq heures apres midy seulement.

Des ceremonies qu'ils obseruent à la pesche.

CHAPITRE XIX.

Desireux de voir les ceremonies & façons ridicules qu'ils obseruent à la pesche du grand poisson, qu'ils appellent *Ashendo*, qui est vn poisson gros comme les plus grandes moulës, mais beaucoup meilleur. Le partis de *Quienonascaran*, avec le Capitaine *Auoindaon*, au mois d'Octobre, & nous embarquasmes sur la mer douce dans vn petit Canot, moy cinquiesme, & prismes la route du costé du Nord, où apres auoir long temps navigé & aduancé dans la mer, nous nous arrestasmes & prismes terre dans vne Ile commode pour la pesche, & y cabanasmes proche de plusieurs mesnages qui s'y estoient desia accommodez pour le mes-

me suiet de la pesche. Dès le soir de nostre arriuee, on fist festin de deux grands poissons, qui nous auoient esté donnez par vn des amis de nostre Sauvage, en passant deuant l'Isle où il peschoit: car la coustume est entr'eux, que les amis se visitans les vns les autres au temps de la pesche, de se faire des presens mutuels de quelques poissons. Nostre Cabane estant dressée à l'Algoumequine, chacun y choisit sa place, aux quatre coins estoient les quatre principaux, & les autres en suite, arrangez, les vns ioignans les autres, assez pressez. On m'auoit dōné vn coin dès le commencement; mais au mois de Novembre, qu'il commence à faire vn peu de froid, ie me mis plus au milieu, pour pouuoir participer à la chaleur des deux feux que nous auions, & ceday mon coin à vn autre. Tous les soirs on portoit les rets enuiron demye-lieuë, ou vne lieuë auant dans le Lac, & le matin à la poincte du iour on les alloit leuer, & rapportoit-on tousiours quantité de bons gros poissons; comme Assihendos, Truites, Esturgeons, & autres qu'ils esuentroient, & leur ouuroient le ventre comme l'on fait aux Moluës; puis les estendoient sur des rat-

teliers de perches dressez exprez, pour les faire seicher au Soleil: que si les tēps incommode, & les pluyes empeschēt & nuysent à la seicheresse de la viande où du poisson, on les fait boucaner à la fumee sur des clayes ou sur des perches, puis on serre le tout dans des tonneaux, de peur des chiens & des souris, & cela leur sert pour festiner, & pour donner goust à leur potage, principalement en temps d'hyuer.

Quelques fois on reseruoit des plus gros & gras Assihendos, qu'ils faisoient fort bouillir & consommer en de grandes chaudières pour en tirer l'huile, qu'ils amassoient avec vne cueillier par-dessus le bouillon, & la serroient en des bouteilles qui ressembloient à nos calbasses: cet huile est aussi douce & agreable que beurre fraiz, aussi est-elle tiree d'vn tres-bon poisson, qui est incogneu aux Canadiens, & encore plus icy. Quand la peschē est bonne, & qu'il y a nombre de Cabanes, on ne voit que festins & banquets mutuels & reciproques, qu'ils se font les vns aux autres, & se resioüissent de fort-bonne grace par ensemble, sans dissolution. Les festins qui se font dans les villages & les bourgs sont par-fois bons; mais ceux qui

Tirent de
l'huile du
poisson.

se f
me
auc
en a
les e
ie n
se q
qu'i
prit
bru
pois
qu'e
sup
& d
tom
que
pou
ont
Esla
cra
sant
les a
ain
sur
pou
bes
diss

se font à la pêche & à la chasse sont les meilleurs de tous,

Ils prennent sur tout garde de ne ietter aucune arreste de poisson dans le feu, & y en ayant ietté ils m'en tancerent fort, & les en retirerent promptement, disans que ie ne faisois pas bien, & que ie serois cause qu'ils ne prendroient plus rien; pour ce qu'il y auoit de certains esprits. ou les esprits des poissons mesmes, desquels on brusloit les os, qui aduertiroient les autres poissons de ne se pas laisser prendre, puis qu'on brusloit leurs os. Ils ont la mesme superstition à la chasse du Cerf, de l'Eslan, & des autres animaux, croyans que s'il en tomboit de la graisse dans le feu, ou que quelques os y fussent iettez, qu'ils n'en pourroient plus prendre. Les Canadiens ont aussi cette coustume de tuer tous les Eslans qu'ils peuuent attraper à la chasse, craignans qu'en en espargnant ou en laissant aller quelqu'un, il n'allast aduertir les autres de fuyr & se cacher au loin, & ainsi en laissent par fois pourrir & gaster sur la terre, quand ils en ont desia assez pour leur prouision, qui leur feroient bon besoin en autre temps, pour les grandes disettes qu'ils souffrent souuent, particu-

lièrement quand les neiges sont basses at-
quel temps ils ne peuuent, que tres-diffi-
cilement, attraper la beste, & encore en
danger d'en estre offensé.

Vn iour, comme ie pensois brusler au
feu le poil d'vn Escureux, qu'vn Sauvage
m'auoit donné, ils ne le voulurent point
souffrir, & me l'enuoyerent brusler de-
hors, à cause des rets qui estoient pour
lors dans la Cabane: disans qu'autremét
elles le ditoient aux poissons. Je leur dis
que les rets ne voyoient goutte; ils me
respondirent que si; & mesmes qu'elles
entendoient & mangeoient. Donne-leur
donc de ta Sagamité, leur disie, vn autre
me repliqua, ce sont les poissons qui leur
donnent à manger, & non point nous.
Je rançay vne fois les enfans de la Caba-
ne, pour quelques vilains & impertinens
discours qu'ils tenoient: il arriua que le
lendemain matin ils prindrent fort peu
de poisson, ils l'attribuerent à cette reprimande
qui auoit esté rapportee par les
rets aux poissons.

Vn soir, que nous discourions des ani-
maux du pays, voulans leur faire enten-
dre que nous auions en France des lapins
& leynaux, qu'ils appellét *Quienonmalisia*,
ie leur

ie leur en fis voir la figure par le moyen de mes doigts, en la clairté du feu qui en faisoit donner l'ombrage contre la Cabane : d'aventure & par hazard on prit le lendemain matin, du poisson beaucoup plus qu'à l'ordinaire, ils creurent que ces figures en auoient esté la cause, tant ils sont simples, me priant au reste de prendre courage, & d'en faire tous les soirs de mesme, & de leur apprendre, ce que ie ne voulus point faire, pour n'estre cause de cette superstition, & pour n'adherer à leur folie.

En chacune des Cabanes de la pesche, il y a ordinairement vn Predicateur de poisson, qui a accoustumé de faire vn sermon aux poissons, s'ils sont habiles gens ils sont fort recherchez, pource qu'ils croient que les exhortations d'un habile homme ont vn grand pouuoir d'attirer les poissons dans leurs rets. Celuy que nous auions s'estimoit vn des premiers, aussi le faisoit il beau voir se demener, & de la langue & des mains quand il preschoit, comme il faisoit tous les iours apres souper, apres auoir imposé silence, & faict ranger vn chacun en sa place, couché de leur long sur le dos, & le ventre

en haut comme luy. Son Theme estoit: Que les Hurons ne bruslent point les os des poissons, puis il poursuyuoit en suite avec des affections nompareilles, exhortoit les poissons, les coniueroit, les inuitoit & les supplioit de venir, de se laisser prendre, & d'auoir bon courage, & de ne rien craindre, puis que c'estoit pour seruir à de leurs amis, qui les honorent, & ne bruslent point leurs os. Il en fit aussi vn particulier à mon intention, par le commandement du Capitaine, lequel me disoit apres. Hé ! bien mon Nepueu, voyla il pas qui est bien ? Ouy, mon Oncle, à ce que tu dis, luy respondis-ie; mais toy, & tous vous autres Hurons, avez bien peu de iugement, de penser que les poissons entendent & ont l'intelligence de vos sermons & de vos discours. Pour auoir bonne pesche ils bruslent aussi par-fois du petun, en prononçans de certains mots que ie n'entends pas. Ils en iettent aussi à mesme intention dans l'eau à de certains esprits qu'ils croyent y presider, ou plustost à l'ame de l'eau (car ils croyent que toute chose materielle & insensible a vne ame qui entend) & la prient à leur maniere accoustumee, d'auoir bon courage, &

fai
po
plu
cea
qui
aue
foib
fom
ains
car
deu
tes
gran
de p
autre
icy i
tiré e
mer
trois
de l'
quan
d'Isle
quand
aux a
mer d
nostre
cul-de

faire en sorte qu'ils prennent bien du poisson.

Nous trouuâmes dans le ventre de plusieurs poissons, des ains faits d'un morceau de bois ; accommodez avec un os qui seruoit de crochet, lié fort proprement avec de leur chanvre ; mais la corde trop foible pour tirer à bord de si gros poissons, auoit faict perdre & la peine & les ains de ceux qui les auoient iettez en mer : car véritablement il y a dans cette mer douce des Esturgeons, Assihendos, Truites & Brochers si monstrueusement grands, qu'il ne s'en voit point ailleurs de plus gros, non plus que de plusieurs autres especes de poissons qui nous sont icy incogneus. Et cela ne nous doit estre tiré en doute, puis que ce grand Lac, ou mer douce des Hurons, est estimé auoir Grandeur de la mer douce. trois ou quatre cens lieuës de longueur, de l'Orient à l'Occident, & enuiron cinquante de large, contenant vne infinité d'Isles, auxquelles les Sauuages cabanent quand ils vont à la pesche, ou en voyage aux autres Nations qui bordent cette mer douce. Nous iettâmes la sonde vers nostre bourg, assez proche de terre en un cul-de-sac, & trouuâmes quarante-huit

brasses d'eau; mais il n'est pas d'une egale profondeur par tout : car il l'est plus en quelque lieu , & moins de beaucoup en d'autre.

Lors qu'il faisoit grand vent , nos Sauvages ne portoient point leurs rets en l'eau, par ce qu'elle s'esleuoit & s'enflait alors trop puissamment, & en temps d'un vent mediocre, ils estoient encore tellement agitez , que c'estoit assez pour me faire admirer , & grandement louer Dieu que ces pauvres gens ne perissoient point , & sortoient avec de si petits Canots du milieu de tant d'ondes & de vagues furieuses, que ie contemplois à dessein du haut d'un rocher , où ie me retirois seul tous les iours, ou dans l'espaisseur de la forest pour dire mon Office , & faire mes prieres en paix.

Cette Isle estoit assez abondante en gibier, Ourtardes, Canards, & autres oyseaux de riuere : pout des Escureux il y en auoit telle quantité, de Suiffes , & autres communs , qu'ils endommageoient grandement la seicherie du poisson , bien qu'on taschaft de les en chasser par la voix , le bruit des mains , & à coups de fleches , & estans saouls ils ne faisoient que louer &

courir les vns apres les autres soir & matin. Il y auoit aussi des Perdrix, vne desquelles s'en vint vn iour tout contre moy en vn coin où ie disois mon Office, & m'ayât regardé en face s'en retourna à petit pas comme elle estoit venuë, faisant la rouë comme vn petit coc d'Inde, & tournant continuellement la teste en arriere, me regardoit & contemploit doucement sans crainte, aussi ne voulus-ie point l'espouuenter ny mettre la main dessus, comme ie pouuois faire, & la laissay aller.

Vn mois, & plus, s'estant escoulé, & le grand poisson changeant de contree, il fut question de trouffer bagage, & retourner chacun en son village : vn matin que l'on pensoit partir, la mer se trouua fort haute, & les Sauvages timides n'osans se hazarder dessus, me vindrent trouuer, & me supplierent de sortir de la Cabane pour voir la mer, & leur dire ce qu'il m'en sembloit, & ce qu'il estoit question de faire; pour ce que tous les Sauvages ensemble s'estoient résolus de faire en cela tout ce que ie leur dirois & conseilerois. J'auois desia veu la mer; mais pour les contenter il me fallut derechef sortir dehors, pour cōsiderer s'il y auoit peril de s'embarquer


ou non. O bonté infinie de nostre Seigneur, il me semble que i'auois la foy au double que ie n'en ay pas icy ! Le leur dis: Il est vray qu'il ya à present grand danger sur mer; mais que personne pourtant ne laisse de fretter les Canots & s'embarquer: car en peu de temps les vents cesseront, & la mer calmera: aussi-tost dit, aussi-tost fait, ma voix se porte par toutes les Cabanes de l'Isle, qu'il falloit s'embarquer, & que ie les auois assurez de la bonace prochaine. Ce qui les fist tellement diligenter, qu'ils nous deuançerent tous, & fusmes les derniers à desmarer. A peine les Canots furent-ils en mer, que les vents cesserent, & la mer calma comme vn plancher, iusques à nostre desembarquement & arriuee à nostre ville de Quieunonascaran.

Le soir que nous arriuasmes au port de cette ville, il estoit pres de trois quarts d'heures de nuict, & faisoit fort obscur, c'est pourquoy mes Sauvages y cabanèrent: mais pour moy i'aimay mieux m'en aller seul au trauers des champs & des bois en nostre Cabane, qui en estoit à demye lieue loin; pour y voir promptement mes Confreres, de la santé desquels

les Sauvages m'auoient fait fort douter: mais ie les trouuay en tres-bonne disposition, Dieu mercy, de quoy ie fus fort consolé, & eux au reciproque furent fort ayés de mon retour & de ma santé, & me firent festin de trois petites Citroüilles cuittes sous la cendre chaude, & d'une bonne Sagamité, que ie mangeay d'un grand appetit, pour n'auoir pris de toute la iournee qu'un bien peu de bouillon fort clair, le matin auant partir.

*De la santé & maladie des Sauvages,
& de leurs Medecins.*

CHAPITRE XX.

 **D**es anciens Egyptiens auoient accoustumé d'vser de vomitifs pour guerir les maladies du corps, & de sobriété pour se conseruer en santé: car ils tenoient pour maxime indubitable, que les maladies corporelles ne procedoient que d'une trop grande abondance & superfluité d'humeurs, & par consequent qu'il n'y auoit aucun re-

Pour se conseruer en santé.

mede meilleur que le vomissement & la sobrieté.

Nos Sauvages ont bien la dance & la sobrieté, avec les vomitifs, qui leur sont utiles à la conseruation de la santé; mais ils ont encore d'autres preseruatifs desquels ils vsent souuent : c'est à sçauoir, les estuues & sueries, par lesquelles ils s'allègent, & preuiennent les maladies : mais ce qui ayde encore grandement à leur santé, est la concorde qu'ils ont entr'eux, qu'ils n'ont point de procez, & le peu de soin qu'ils prennent pour acquerir les commoditez de cette vie, pour lesquelles nous nous tourmentôst nous autres Chrestiens, qui sommes iustement & à bon droit repris de nostre trop grande cupidité & insatiabilité d'en auoir, par leur vie douce, & la tranquillité de leur esprit.

Il ny a neantmoins corps si bien composé, ny naturel si bien moriginé, qu'il ne vienne à la fin à se debilater ou succomber par des diuers accidens auxquels l'homme est suiet. C'est pourquoy nos pauvres Sauvages, pour remedier aux maladies ou blesseures qui leur peuuent arriuer, ont des Medecins & maistres des ceremonies, qu'ils appellent *Oki*, auxquels ils croyent

for
gio
Di
Ch
eux
pou
vn
en
qui
fim
cro
res
mei
fent
S'
on l'
inuo
parti
succe
de se
le pe
jours
mier
me à
presen
des ch
son D
nairer

fort, pour autant qu'ils sont grands Magiciens, grands Deuins & Inuocateurs de Diabes: Ils leur seruent de Medecins & Chirurgiens, & portent tousiours avec eux vn plein sac d'herbes & de drogues pour medeciner les malades: ils ont aussi vn Apoticaire à la douzaine, qui les suit en queue avec ses drogues, & la Tortuë qui sert à la chanterie, & ne sont point si simples qu'ils n'en sçachent bien faire accroire au menu peuple par leurs impostures, pour se mettre en credit, & auoir meilleure part aux festins & aux presents.

S'il y a quelque malade dans vn village, on l'enuoye aussi tost querir. Il faict des inuocations à son Demon, il souffle la partie dolente, il y faict des incisions, en succe le mauuais sang, & faict tout le reste de ses inuentions, n'oubliant iamais, s'il le peut honnestement, d'ordonner tousiours des festins & recreations pour premier appareil, afin de participer luy-mesme à la feste, puis s'en retourne avec ses presens. S'il est question d'auoir nouvelle des choses absentes, apres auoir interrogé son Demon, il rend des oracles; mais ordinairement douteux, & bien souuent faux,

mais aussi quelques-fois véritables : car le Diable parmy les mensonges , leur dict quelque vérité.

Vne Sau-
uagesse
parle au
Diable.

Vn honneste Gentil-homme de nos amis, nommé le sieur du Vernet, qui a demeuré avec nous au pays des Hurons, nous dist vn iour, que cōme il estoit dās la Cabane d'une Sauvagesse vers le Bresil, qu'un Demon vint frapper trois grands coups sur la couuerture de la Cabane, & que la Sauvagesse qui cogneut que c'estoit son Demon, entra aussi-tost dans sa petite tour d'escorce, où elle auoit accoustumé de receuoir ses oracles, & entendre les discours de ce malin esprit. Ce bon Gentil homme preste l'oreille, & escoute le Colloque, & entendit le Diable qui se plaignoit grandement à elle, qu'il estoit fort las & fatigué, & qu'il venoit de fort loin guerir des malades, & que l'amitié particuliere qu'il auoit pour elle, l'auoit obligé de la venir voir ainsi lassé, puis pour l'aduertir qu'il y auoit trois Nauires François en mer qui arriueront bien-tost, ce qui fut trouué véritable: car à trois ou quatre iours de là, les Nauires arriuerent, & apres que la Sauvagesse l'eut remercié, & fait ses demandes, le Demon s'en retourna.

Vn de nos François estant tombé mala-
de en la Nation du Petun, ses compagnōs
qui s'en alloient à la Nation Neutre, le
laissèrent là, en la garde d'un Sauvage,
auquel ils dirent : Si cettuy nostre compa-
gnon meurt, tu n'as qu'à le despoüiller de
sa robbe, faire vne fosse, & l'enterrer de-
dans. Ce bon Sauvage demeura tellement
scandalizé du peu d'estat que ces François
faisoient de leur compatriot, qu'il s'en
plaignit par tout, disant qu'ils estoient des
chiens, de laisser & abandoner ainsi leur
compagnon malade, & de conseiller en-
core qu'on l'enterrast nud, s'il venoit à
mourir. Je ne feray iamais cette inure à
vn corps mort, bien qu'estranger, disoit-il;
& me despoüillerois plustost de ma rob-
be pour le couvrir, que de luy oster la
sienne.

Vn Fran-
çois tombe
malade, &
meurt.

L'hoste de ce pauvre garçon sçachant
sa maladie, part aussitost de Quieuindo-
hian, d'où il estoit, pour l'aller querir, &
assisté de ce Sauvage qui l'auoit en garde,
l'apporterent sur leur dos iusques dans sa
Cabane, où enfin il mourut, apres auoir
esté confessé par le Pere Ioseph, & fut en-
terré en vn lieu particulier le plus hono-
rablement, & avec le plus de ceremonies

Ecclesiastiques qu'il nous fut possible, de quoy les Sauvages resterent fort edifiez, & assisterent eux mesmes au conuoy avec nos François, qui s'y estoient trouuez avec leurs armes. Les femmes & filles ne manquerent pas non plus en leurs pleurs accoustumez, suyuant l'ordonnance du Capitaine, & du Mededecin ou Magicien des malades, lequel neantmoins on ne souffrit point approcher de ce pauvre garçon pour faire ses inuentions & folles ordinaires: bien n'eust-on pas refusé quelque bon remede naturel, s'il en eust eu de propre à la maladie.

Effets mer-
ueilleux de
quelques
racines

Je me suis informé d'eux, des principales plantes & racines desquelles ils se seruent pour guerir leurs maladies; mais entre toutes les autres ils font estat de celle appelée *Oscar*, qui fait merueille contre toutes sortes de playes, vlcères, & autres incommoditez. Ils en ont aussi d'autres tres-venimeuses; qu'ils appellent *Ondachiera*, c'est pourquoy qu'il s'en faut donner garde, & ne se point hazarder d'y manger d'aucune sorte de racine, que l'on ne les cognoisse, & qu'on ne sçache leurs effets & leurs vertus, de peur des accidens inopinez.

Nous eusmes vn iour vne grande apprehension d'vn François, qui pour en auoir mangé d'vne, deuint tout en vn instant grandemēt malade, & passe cōme la mort, il fut neantmoins guery par des vomitifs que les Sauvages luy firent aualler. Il nous arriua encore vne autre seconde apprehension, qui se tourna par apres en rīsee: ce fut que certains petits Sauvages ayans des racines nommees *Ooxrat*, qui ressemblent à vn petit nauau, ou à vne chastaigne pellee, qu'ils venoient d'arracher pour porter en leurs Cabanes: vn ieune garçon François qui demouroit avec nous, leur en ayant demandé, & mangé vne ou deux, & trouué au commencement d'vn goüst assez agreable, il sentit peu apres tant de douleur dans la bouche, comme d'vn feu tres-cuisant & picquant, avec grande quantité d'humeurs & de flegmes qui luy distilloient continuellement de la bouche, qu'il en pensoit estre à mourir: & en effect, nous n'en sçauions que penser, ignorans la cause de cet accident, & craignions qu'il eust mangé de quelque racine venimeuse: mais en ayant communiqué, & demandé l'aduis des Sauvages, ils se firent apporter le reste des racines pour

voir que c'estoit, & les ayans veuës & recogneuës, ils se prirent à rire, disans qu'il n'y auoit aucun danger ny crainte de mal; mais plustost du bien, n'estoient ces poignantes & par trop cuisantes douleurs de la bouche. Ils se seruent de ces racines pour purger les phlegmes & humiditez du cerueau des vieilles gens, & pour esclaircir la face: mais pour éuiter ce cuisant mal, ils les font premierement cuire sous les cendres chaudes, puis les mangent, sans en ressentir apres aucune douleur, & cela leur faict tous les biens du monde, & suis marry de n'en auoir apporté par-deçà, pour l'estat que ie croy qu'on en eust faict. On dict aussi que nos Montagnets & Canadiens ont vn arbre appellé *Annedda*, d'une admirable vertu; il pillent l'escorce & les fueilles de cet arbre, puis font bouillir le tout en eauë, & la boiuent de deus iours l'vn, & mettent le marc sur les jambes enflées & malades, & s'en trouuent bien tost gueris, comme de toutes autres sortes de maladies interieures & exterieures.

Pour se rendre plus souples & dispos à la course, & pour purger les mauuaises humeurs des parties enflées, nos Hurons

Arbre appellé *Annedda*.

s'inc
bes,
desq
bras
ou p
tres-
tant
les
elles
aussi
plais
nuds
dre:
cicat
tous
Qu
est le
mun
santé
per o
mis p
pour
roug
feu,
mond
part q
estans
sent q

s'incisent & découpent le gras des jam-
 bes, avec de petites pierres trenchantes, S'incisent
 la chair.
 desquelles ils tirēt encore du sang de leurs
 bras, pour reioindre & coler leurs pippes
 ou petunoirs de terre rompus, qui est vne
 tres-bonne inuention, & vn secret d'au-
 tant plus admirable, que les pieces reco-
 lées de ce sang, sont apres plus fortes qu'
 elles n'estoient auparauant. l'admirois
 aussi de les voir eux-mesmes brusler par
 plaisir de la moëlle de sureau sur leurs bras
 nuds, & l'y laissoient consommer & estein-
 dre: de sorte que les playes, marques &
 cicatrices y demeueroient imprimees pour
 tousiours.

Quand quelqu'vn veut faire suerie, qui Des estu-
 ues ou suc-
 ries.
 est le remede le plus propre & le plus cō-
 mun qu'ils ayent, pour se conseruer en
 santé, preuenir les maladies, & leur coup-
 per chemin. Il appelle plusieurs de ses a-
 mis pour suer avec luy: car luy seul ne le
 pourroit pas aysement faire. Ils font donc
 rougir quantité de cailloux dans vn grand
 feu, puis les en retirent & mettent en vn
 monceau au milieu de la Cabane, ou la
 part qu'ils desirent dresser leur suerie, (car
 estans par les champs en voyage, ils en v-
 sent quelques-fois) puis dressent tout à

l'entour des bastons fichez en terre, à la hauteur de la ceinture, & plus, repliez, par dessus, en façon d'une table ronde, laissant entre les pierres & les bastons, vne espace suffisante pour cōtenir les hommes nus qui doiuent suer, les vns ioignans les autres, bien serrez & pressez tout à l'entour du monceau de pierres assis contre terre. & les genouils esleuez au deuant de leur estomach: y estans on couure toute la suerie par dessus & à l'entour, avec de leurs grandes escorces, & des peaux en quantité: de sorte qu'il ne peut sortir aucune chaleur ny air de l'estuue; & pour s'eschauffer encore d'auantage, & s'exciter à suer, l'vn d'eux chante, & les autres disent & repetent continuellement avec force & vehemence (comme en leurs dances,) *Het, het, het,* & n'en pouuans plus de chaleur, ils se font donner vn peu d'air, en ostant quelque peau de dessus, & par-fois ils boient encore de grâdes potees d'eau froide, & puis se font recourir, & ayans sué suffisamment, ils sortent, & se vont ietter en l'eau, s'ils sont proches de quelque riuere; sinon, ils se lauent d'eau froide, & puis festinent: car pendant qu'ils suent, la chaudiere est sur le feu, & pour
 auoir

auoir bonne iuerie, ils y bruilent par-fois du petun, comme en sacrifice & offrande; i'ay veu quelques-vns de nos François en de ces sucriés avec les Sauvages, & m'estonnois comme ils la vouloient & pouuoient supporter, & que l'honneur ne gaignoit sur eux de s'en abstenir.

Il arrive aucunes-fois que le Medecin ordonne à quelqu'un de leurs malades de sortir du bourg, & de s'aller cabaner dans les bois, ou en quelque autre lieu escarté, pour luy obseruer là, pendant la nuit, ses diaboliques inuentions, & ne sçay pour quel autre suiet il le feroit, puis que pour l'ordinaire cela ne se pratique point que pour ceux qui sont entachez de maladie sale ou dangereuse, lesquels on contrainct seuls, & non les autres, de se separer du commun iusques à entiere guerison, qui est vne coustume & ordonnance louable & tres-bonne, & qui mesme deuroit estre obseruee en tout pays.

Malades de
maladies
sales, sepa-
rez du
commun.

A ce propos & pour confirmation, ie diray, que comme ie me promenois vn iour seul, dans les bois de la petite Nation des Quieunontateronons, i'apperceuy vn peu de fumee, & desireux de voir que c'estoit, i'aduançay, & tiray celle part, où ie

trouuay vne Cabane ronde , faicte en fa-
 çon d'vne Tourelle ou Pyramide haute
 esleuee , ayant au faicte vn trou ou souspi-
 ral par où sortoit la fumee : non content,
 i'ouuris doucement la petite porte de la
 Cabane pour sçauoir ce qui estoit dedans,
 & trouuay vn homme seul estendu de son
 long aupres d'vn petit feu : ie m'informay
 de luy pourquoy il estoit ainsi sequestré
 du village , & de la cause qu'il se déuilloit ;
 il me respondit, moitié en Huron, & moi-
 tié en Algoumequin, que c'estoit pour vn
 mal qu'il auoit aux parties naturelles , qui
 le tourmentoit fort , & duquel il n'espero-
 roit que la mort , & que pour de sembla-
 bles maladies ils auoient accoustumé en-
 tr'eux , de separer & esloigner du com-
 mun , ceux qui en estoient attaincts , de-
 peur de gaster les autres par la frequenta-
 tion , & neantmoins qu'on luy apportoit
 ses petites necessitez & partie de ce qui luy
 faisoit besoin , ses parens & amis ne pou-
 uans pas d'auantage pour lors , à cause de
 leur pauureté. l'auois beaucoup de com-
 passion pour luy ; mais cela ne luy seruoit
 que d'vn peu de diuertissement & de con-
 solation en ce petit espace de temps que ie
 fus aupres de luy : car de luy donner quel-

qu
 est
 i'el
 ces
 I
 me
 lon
 que
 & c
 uin
 pen
 le v
 de c
 loit
 pein
 qu'a
 sera
 plus
 uis q
 nost
 mor
 iours
 trois
 & en
 esté c
 conti
 Il
 estran

que nourriture ou rafraichissement, il estoit hors de mon pouuoir, puis que i'estois moy-mesme dans vne grande necessité.

Le Truchement des Honqueronons me dist vn iour, que comme ils furent vn long temps pendant l'hyuer, sans auoir de quoy manger autre chose que du petun, & quelque escorce d'arbre, qu'il en deuint tellement foible & debile, qu'il en pensa estre au mourir, & que ses Sauuages le voyans en cet estat; touchés & esmeus de compassion, luy demanderent s'il vouloit qu'on l'acheuast, pour le deliurer des peines & langueurs qu'il souffroit; puis qu'aussi bien faudroit il qu'il mourust miserablement par les champs, ne pouuant plus suyure les troupes: mais il fut d'aduuis qu'il valoit mieux languir & esperer en nostre Seigneur, que de se precipiter à la mort, aussi auoit il raison: car à quelques iours de là Dieu permist qu'ils prindrent trois Ours qui les remirét tous sus pieds, & en leurs premieres forces, après auoir esté quatorze ou quinze iours en ieunes continuels.

Il ne faut pas s'estonner ou trouuer estrange qu'ils ayent (touchés & esmeus

de compassion) présenté & offert de si bonne grace, la mort à ce Truchement, puis qu'ils ont cette coustume entr'eux (i'entends les Nations errantes, & non Sedentaires) de tuer & faire mourir leurs peres & meres, & plus proches parens desia trop vieux, & qui ne peuvent plus suivre les autres, pensans en cela leur rendre de bons services.

Font mourir leurs parens trop vieux.

J'ay quelques fois esté curieux d'entrer au lieu où l'on chantoit & souffloit les malades, pour en voir toutes les ceremonies; mais les Sauvages n'en estoient pas contents, & m'y souffroient avec peine, pour ce qu'ils ne veulent point estre veus en semblables actions: & pour cet effect, à mon auis, où pour autre suiet à moy incogneu, ils rendent aussi le lieu où cela se fait, le plus obscur & tenebreux qu'ils peuvent, & bouchent toutes les ouuertures qui peuvent donner quelque lumiere d'en haut, & ne laissent entrer là dedans que ceux qui y sont necessaires & appelez. Pendant qu'on chante il y a des pierres qui rougissent au feu, lesquelles le Medecin empoigne & manie avec ses mains, puis masche des charbons ardans, fait du Diable deschainé, & de ses mains ainsi

eschauffees, frotte & souffle les parties malades du patient, ou crache sur le mal de son charbon masché.

Ils ont aussi entr'eux des obfedez ou malades de maladies de furies, auxquels il prendra bien enuie de faire dâcer les femmes & filles toutes ensemble, avec l'ordonnance de Loki; mais ce n'est pas tout. car luy & le Medecin, accompagnez de quelqu'autre, feront des singeries & des coniurations, & se tourneront tant qu'ils demeureront le plus souuent hors d'eux-mesmes: puis il paroist tout furieux, les yeux estincelans & effroyables, quelques-fois debout, & quelques-fois assis, ainsi que la fantasie luy en prend: aussi-tost vne quinte luy reprendra, & fera tout du pis quil pourra, puis il se couche, où il s'endort quelque espace de temps, & se reueilleât en sur-saut r'entre dans ses premieres furies, renuerse, brise & iette tout ce qu'il rencontre en son chemin, avec du bruit, du dōmage & des insolences nonpareilles: cette furie se passe par le sommeil qui luy reprend. Apres il fait suerie avec quelqu'un de ses amis qu'il y appelle, d'où il attriue que quelques-uns de ces malades se trouuent guëris, & c'est ce qui les en-

Maladies de furies.

retient dans l'estime de ces diaboliques ceremonies. Car il est bien croyable que ces malades ne sont pas tellement endia-blez qu'ils ne voyent bien le mal qu'ils font ; mais c'est vne opinion qu'ils ont, qu'il faut faire du demoniacle pour guerir les fantaisies ou troubles de l'esprit, & par vne iuste permission diuine, il arriue le plus souuent qu'au lieu de guerir, ils tombent de fièvre en chaud mal, comme on dict, & que ce qui n'estoit auparauant qu'une fantasia d'esprit, causee d'une humeur hipocondre, ou d'une operation de l'esprit malin, se conuertit en vne maladie corporelle avec celle del'esprit, & c'est ce qui estoit en partie cause que nous estions souuent suppliez de la part des Maistres de la ceremonie, & de Messieurs du Conseil, de prier Dieu pour eux, & de leur enseigner quelque bon remede pour ses maladies, confessans ingenuement que toutes leurs ceremonies, dances, chansons, festins & autres singeries, n'y ser-uoient du tout rien.

Il y a aussi des femmes qui entrent en ces furies, mais elles ne sont si insolentes que les hommes, qui sont d'ordinaire plus tempestatifs : elles marchent à quatre

pieds comme bestes , & font mille grimaces & gestes de personnes insenees : ce que voyant le Magicien , il commence à chanter , puis avec quelque mine la soufflera , luy ordonnant de certaines eauës à boire , & qu'aussi tost elle fasse vn festin , soit de chair ou de poisson qu'il faut trouver , encore qu'il soit rare pour lors , néantmoins il est aussi-tost fait.

Le cry fait , & le banquet finy , chacun s'en retourne en sa maison , iusques à vne autre-fois qu'il la reuiendra voir , la soufflera , & chantera derechef , avec plusieurs autres à ce appelez , & luy ordonnera encore de plus trois ou quatre festins tout de suite , & s'il luy vient en fantasie commandera des Mascarades , & qu'ainsi accommodez ils aillent chanter pres du liët de la malade , puis aillent courir par toute la ville pendant que le festin se prepare ; & apres leurs courses ils reuiennent pour le festin ; mais souuent bien las & affamez.

Lors que tous les remedes & inuentions ordinaires n'ont de rien seruy , & qu'il y a quantité de malades en vn bourg ou village , ou du moins que quelque vn des principaux d'entr'eux est detenu d'vne griesue maladie , ils tiennent conseil ;

Lonouoy-
roya.

& ordonnent *Lonouoyroya*, qui est l'invention principale, & le moyen plus propre (à ce qu'ils disent) pour chasser les Diabes & malins esprits de leur ville ou village, qui leur causent, procurent & apportent toutes les maladies & infirmités qu'ils endurent & souffrent au corps & en l'esprit. Le soir donc, les hommes commencent à casser, renverser & bouleverfer tout ce qu'ils rencontrēt par les Cabanes, comme gens forcenez, iettent le feu & les tisons allumés par les ruës: crient, hurlent, chantent & courent toute la nuit par les ruës, & à l'étour des murailles ou pallissades du bourg, sans se donner aucun relasche: apres ils songent en leur esprit quelque chose qui leur vient premier en la fantaisie (j'entends rous ceux & celles qui veulent estre de la feste) puis le matin venu ils vont de Cabane en Cabane, de feu en feu, & s'arrestent à chacun vn petit espace de temps, chantans doucement (ces mots:) Vn tel m'a donné cecy, vn tel m'a donné cela, & telles & semblables paroles en la louange de ceux qui leur ont donné, & en beaucoup de mesnages on leur offre librement: qui vn cousteau, qui vn pernoir, qui vn chien, qui vne peau, vn canot, ou

autre chose, qu'ils prennent sans en faire autre semblant, iusques à ce qu'on vient à leur donner la chose qu'ils auoient songee, & celuy qui la reçoit fait alors vn cry en signe de joye, & s'encourt en grâd haste de la Cabane, & tous ceux du logis en luy congratulant, font vn long frappement de mains contre terre, avec cettè exclamation ordinaire, hé éé éé, & ce present est pour luy : mais pour les autres choses qu'il a eues, & qui ne sont point de son songe, il les doit rendre apres la feste, à ceux qui les luy ont baillees. Mais s'ils voyent qu'on ne leur donne rien ils se fâchent, & prendra tel humeur à l'vn d'eux, qu'il sortira hors la porte, prēdra vne pierre, & la mettra aupres de celuy ou celle qui ne luy aura rien donné, & sans dire mot s'en retournera chantant, qui est vne marque d'iniure, reproche & de mauuaise volonté.

Cette feste dure ordinairement trois iours entiers, & ceux qui pendant ce temps-là n'ont peu trouuer ce qu'ils auoient songé, s'en affigent, s'en estiment miserables, & croient qu'ils mourront bien-tost. Il y a mesme des pauures malades qui s'y font porter, sous esperance d'y rencontrer

leur songe, & par consequent leur santé & guerison.

*Des deffuncts , & comme ils pleurent
& enseuelissent les morts.*

C H A P I T R E X X I .



Mesme temps que quel-
qu'un est decedé, l'on en-
ueloppe son corps vn peu
retressi, dans la plus belle
robe, puis on le pose sur
la natte où il est mort,
tousiours accompagné de quelqu'un, ius-
ques à l'heure qu'il est porté aux chasses.
Cependant tous ses parens & amis, tant
du lieu que des autres bourgs & villages
sont aduertis de cette mort, & prient de se
trouuer au conuoy. Le Capitaine de la
Police de son costé, fait ce qui est de sa
charge : car incontinent qu'il est aduertuy
de ce trespas, luy, ou son Assesseur pour
luy, en fait le cry par tout le bourg, &
prie vn chacun disant. Prenez tous coura-
ge, *Etsagon, Etsagon*, & faites tous festin
au mieux qu'il vous sera possible, pour vn

tel ou vne telle qui est decedee. Alors chacun en particulier s'employe à faire vn festin le plus excellent qu'il peut, & de ce qu'ils peuuent, puis ils le departent & l'enuoyent à tous leurs parens & amis, sans en rien reseruer pour eux, & ce festin est appelé *Agochinatiskcin*, le festin des ames. Il y a des Nations lesquelles faisans de ces festins, font aussi vne part au deffunct, qu'ils iettent dans le feu; mais ie ne me suis point informé de nos Hurons s'ils en font aussi vne au mort, & ce qu'elle deuiet, d'autant que cela est de peu d'importance: nous pouuons assez bien connoistre & coniecturer, par ce que ie viens de dire, la facilité qu'il y a de leur persuader les prieres, aumosnes & bonnes ceures pour les ames des deffuncts.

Festins des ames.

Les Essedons, Scythes d'Asie, celebrent les funerailles de leur pere & mere avec chants de ioye. Les Thraciens enseuelissoiēt leurs morts en se resiouyssans, d'autant (cōme ils disoient) qu'ils estoient partis du mal, & arriuez à la beatitude: mais nos Hurons enseuelissent les leurs en pleurs & tristesses, neantmoins tellement moderees & reglees au niueau de la raison, qu'il semble que ce pauvre peuple

Pleurs pour les deffuncts.

aye vn absolu pouuoir sur les larmes & sur ses sentimens ; de maniere qu'ils ne leur donnent cours que dans l'obeyffance, & ne les arrestent que par la mesme obeyffance.

Auant que le corps du deffunct sorte de la Cabane, toutes les femmes & filles là presentes, y font les pleurs & lamentations ordinaires, lesquelles ne les commencent ny ne finissent iamais (comme ie viens de dire) que par le commandement du Capitaine ou Maistre des ceremonies. Le commandement & l'aduertissement donné, toutes vnanimement commencent à pleurer, & se lamentent à bon escient, & femmes & filles, petites & grandes (& non iamais les hommes, qui demontrent seulement vne mine & contenance morne & triste, la teste panchante sur leurs genoüils) & pour plus facilement s'esmouuoir & s'y exciter, elles repetent tous leurs parens & amis deffuncts, disans. Et mon pere est mort, & ma mere est morte, & mon cousin est mort, & ainsi des autres, & toutes fondent en larmes; sinon les petites filles qui en font plus de semblant qu'elles n'en ont d'enuie, pour n'estre encore capables de ces senti-

mens- Ayans suffisamment pleuré, le Capitaine leur crie, c'est assez, cessez de pleurer, & toutes cessent.

Or pour monstrier combien il leur est facile de pleurer, par ces ressouuenirs & repetitions de leurs parens & amis decedez, les Hurons & Huronnes souffrent assez patiemment toutes sortes d'iniures: mais quand on vient à toucher cette corde, & qu'on leur reproche que quelqu'un de leurs parens est mort, ils sortent alors aysement hors des gonds & perdent patience de cholere & falcherie, que leur apporte & cause ce ressouuenir, & feroient enfin vn mauuais party à qui leur reprocheroit: & c'est en cela, & non en autre chose, que ie leur ay veu quelques-fois perdre patience.

Au iour & à l'heure assignee pour l'enterrement, chacun se range dedans & dehors la Cabane pour y assister: on met le corps sur vn brancart ou ciuiere couuert d'une peau, puis tous les parens & amis, avec vn grand concours de peuple, accompagnent ce corps iusques au Cimetiere, qui est ordinairement à vne portee d'arquebuzer loin du bourg; où estàs tous arriuez, chacun se tient en silence, les vns de-

Comme ils enterrent les morts.

bout, les autres assis, selon qu'il leur plaist; pendant qu'on esleue le corps en haut, & qu'on l'acommode dans sa chaste, faicte & disposee exprez pour luy: car chacun corps est mis dans vne chaste à part. Elle est faicte de grosse escorce, esleuee sur quatre gros piliers de bois vn peu peinturez, de la hauteur de neuf ou dix pieds, ou enuiron: ce que ie coniecture, en ce qu'esleuant ma main, ie ne pouuois touchet aux chastes qu'à plus d'vn pied ou deux prez. Le corps y estant posé, avec la gallette, l'huile, haches & autre chose qu'on y veut mettre, on la referme, puis de dessus on iette deux bastons ronds, chacun de la longueur d'vn pied, & gros vn peu moins que le bras; l'vn d'vn costé pour les ieunes hommes, & l'autre de l'autre, pour les filles: (le n'ay point veu faire cette ceremonie de ietter les deux bastons en tous les enterremens; mais à quelques vns,) & ils se mettent apres commelyons, à qui les aura, & les pourra esleuer en l'air de la main, pour gaigner vn certain prix; & m'estonnois grandement que la violence qu'ils apportoiēt pour arracher ce baston de la main des vns & des autres, se veautrans & culbutans contre terre, ne les

estou
les g
On
s'obl
ficien
goit d
pour
plus
que d
pour
telle
pour
se bai
estand
est ve
lence.
corps
quels
d'esco
en ro
terre,
ges, c
ce des
Les
mequi
quelqu
uers les
desia po

estouffoit, tant les filles de leur costé, que les garçons du leur.

Or pendant que toutes ces ceremonies s'obseruent, il y a d'vn autre costé vn Officier monté sur vn tronc d'arbre, qui reçoit des presésque plusieurs persônes sôt, pour esluyer les larmes de la vefue, ou plus proche parente du deffunct: à chaque chose qu'il reçoit, il l'elue en l'air, pour estre veüe de tous, & dict. Voila vne telle chose qu'vn tel ou vne telle a donnee pour effuyer les larmes d'vne telle, puis il se baiffe, & luy met entre les mains: tout estant acheué chacun s'en retourne d'où il est venu, avec la mesme modestie & le silence. J'ay veu en quelque lieu d'autres corps mis en terre (mais fort peu) sur lesquels il y auoit vne Cabane ou Chasse d'escorce dressée, & à l'entour vne haye en rond, faicte avec des pieus fichez en terre, de peur des chiens ou bestes sauuaiges, ou par honneur, & pour la reuerence des deffuncts.

Les Canadiens, Montagners, Algonmequins & autres peuples errans, font quelque autre particuliere ceremonie envers les corps des deffuncts: car ils n'ont desia point de Cimetiere commun & ar,

Cimetiere
des Cana-
diens

resté; ains enseuelissent & enterrent ordinairement les corps de leurs parens defuncts parmy les bois, proche de quelque gros arbre, ou autre marque, pour en recognoistre le lieu, & avec ces corps enterrent aussi leurs meubles, peaux, chaudieres, escuelles, cueilliers & autres choses du deffunct, avec son arc & ses flesches, si c'est vn homme, puis mettent des escorces & des grosses busches par-dessus, & de la terre apres, pour en oster la cognoissance aux Estrangers. Et faut noter qu'on ne scauroit en rien tant les offencer, qu'à fouïller & desrober dans les sepulchres de leurs parens, & que si on y estoit trouué, on n'en pourroit pas moins attendre qu'une mort tres-cruelle & rigoureuse, & pour tesmoigner encore l'affection & reuerence qu'ils ont aux os de leurs parens: si le feu le prenoit en leur village & en leur cimetiére, ils courroient premierement esteindre celuy du cimetiére, & puis celuy du village.

Deuil des
Sauuages.

Entre quelque Nation de nos Sauuages, ils ont accoustumé de se peindre le visage de noir à la mort de leurs parens & amis, qui est vn signe de deuil: ils peignent aussi le visage du deffunct, & l'enjo-

liens

liu
ga
pic
d'O
cor
sur
gea
re l
pre
gra
qu'
dies
Le
Etior
son
leurs
te de
ue en
donc
nent
vn d
& qu
lent r
ne vi
Sauua
Vou
tion,
celuy

liuent de matachias, plumes & autres bagatelles, & s'il est mort en guerre, le Capitaine fait vne Harangue en maniere d'Oraison funebre, en la presence du corps, incitant & exhortant l'assemblee, sur la mort du deffunct, de prendre vengeance d'vne telle meschanceté, & de faire la guerre à ses ennemis, le plus promptement que faire se pourra, afin qu'un si grand mal ne demeure point impuny, & qu'une autre fois on n'aye point la hardiesse de leur courir sus.

Les Attiuindarons font des Resurrections des morts, principalement des personnes qui ont bien merité de la patrie par leurs signalez seruices, à ce que la memoire des hommes illustres & valeureux reuiue en quelque façon en autrui. Ils font donc des assemblees à cet effect, & prennent des conseils, auxquels ils en eslisent vn d'entr'eux, qui aye les mesmes vertus & qualitez (s'il se peut) de celuy qu'ils veulent resusciter, ou du moins qu'il soit d'une vie irreprochable parmy vn peuple Sauvage.

Voulans donc proceder à la Resurrection, ils se leuent tous debout, excepté celuy qui doit resusciter, auxquels ils im-

Resurre-
ction des
morts.

posent le nom du deffunct, & baissans tous la main iusques bien bas, feignent le releuer de terre: voulans dire par là qu'ils tirent du tombeau ce grand personnage deffunct, & le remettent en vie en la personne de cet autre qui se leue debout, & (apres les grandes acclamations du peuple) il reçoit les presens que les assistans luy offrent, lesquels le congratulent encore de plusieurs festins, & le tiennent desormais pour le deffunct qu'il represente; & par ainsi iamais la memoire des gens de bien, & des bons & valeureux Capitaines ne meurt point entr'eux.

De la grand^e feste des Morts.

C H A P I T R E X X I I .

DE dix en dix ans, ou enuiron, nos Sauuages, & autres peuples Sedentaires, font la grande feste ou ceremonie des Morts, en l'vne de leurs villes ou villages, comme il aura esté conclu & ordonné par vn conseil general de tous ceux du pays (car les os des deffuncts ne sont enseuelis

en
enc
con
leu
yp
par
pre
& fe
re la
dien
huc
nité
part
L
de le
tiere
conf
rent
de be
Coli
& ar
Tien
mon
coufi
dans
dos,
quand
brasse

en particulier que pour vn tēps) & la font encore annoncer aux autres Nations circonuoyfines, afin que ceux qui y ont esleu la sepulture des os de leurs parens les y portent, & les autres qui y veulent venir par deuotion, y honorent la feste de leur presence; car tous y sont les biens venus & festinez pendant quelques iours que dure la ceremonie, où l'on ne voit que chaudières sur le feu, festins & dances continues, qui faict qu'il s'y trouue vne infinité de monde qui y aborde de toutes parts.

Les femmes qui ont à y apporter les os de leurs parens, les prennent aux cimenteries: que si les chairs ne sont pas du tout consumées, elles les nettoient & en tirent les os qu'elles lauent, & enuoloppent de beaux Castors neufs, & de Raffades & Coliers de Pourceleines, que les parens & amis contribuent & donnent, disans: Tien, voyla ce que ie donne pour les os de mon pere, de ma mere, de mon oncle, cousin ou autre parent; & les ayans mis dans vn sac neuf, ils les portent sur leur dos, & ornent encore le dessus du sac de quantité de petites parures, de coliers, brasselets & autres enjouemens. Puis les

Les femmes nettoient les os de leurs parens.

pelletteries, haches, chaudières & autres choses qu'ils estiment de valeur, avec quantité de viures se portent aussi au lieu destiné, & là estans tous assemblez, ils mettent les viures en vn lieu, pour estre employez aux festins, qui sont de fort grands fraiz entr'eux, puis pendent proprement par les Cabanes de leurs hostes, tous leurs sacs & leurs pelletteries, en attendant le iour auquel tout doit estre enseuely dans la terre.

Fosse où se
mettent les
os.

La fosse se fait hors de la ville, fort grande & profonde, capable de contenir tous les os, meubles & pelletteries dediees pour les deffuncts. On y dresse vn eschauffaut haut esleué sur le bord, auquel on porte tous les sacs d'os, puis on tend la fosse par tout, au fonds & aux costez, de peaux & robes de Castors neuues, puis y font vn liêt de haches, en apres de chaudières, rassades, coliers & brasselets de Pourcelaine, & autres choses qui ont esté donnees par les parens & amis. Cela faict, du haut de l'eschauffaut les Capitaines voident & versent tous les os des sacs dans la fosse parmy la marchandise, lesquels ils couurent encore d'autres peaux neuues, puis d'escorces, & apres reiectent la terre par

de
ho
bo
ne
qu
pre
tou
& c
am
fair
C
mel
auff
rens
que
les a
nou
passe
mou
pres
plus
par la
plem
l'aum
pieus
fouue
gnan
arrac

dessus, & des grosses pieces de bois; & par honneur ils fichent en terre des piliers de bois tout à l'entour de la fosse, & font vne couverture par dessus qui dure autant qu'elle peut, puis festinent derechef, & prennent congé l'un de l'autre, & s'en retournent d'où ils sont venus, bien ioyeux & contents que les ames de leurs parens & amis auront bien de quoy butiner, & se faire riche ce iour-là en l'autre vie.

Chrestiens, r'entrons vn peu en nous-mesmes, & voyons si nos ferueurs sont aussi grandes enuers les ames de nos parens detenuës dans les prisons de Dieu, que celles des pauvres Sauvages enuers les ames de leurs semblables deffunets, & nous trouuerons que leurs ferueurs surpassent les nostres, & qu'ils ont plus d'amour l'un pour l'autre, & en la vie & apres la mort, que nous, qui nous disons plus sages, & le sommes moins en effect, parlant de la fidelité & de l'amitié simplement: car s'il est question de donner l'aumosne, ou faire quelque autre ceuvre pieuse pour les viuans ou deffunets, c'est souuent avec tant de peine & de repugnance, qu'il semble à plusieurs qu'on leur arrache les entailles du ventre, tant ils

ont de difficulté à bien faire, au contraire de nos Hurons & autres peuples Sauvages, lesquels font leurs presents, & donnent leurs aumosnes pour les viuans & pour les morts, avec tant de gayeté & si librement, que vous diriez à les voir qu'ils n'ont rien plus en recommandation, que de faire du bien, & assister ceux qui sont en necessité, & particulièrement aux ames de leurs parens & amis deffuncts, auxquels ils donnent le plus beau & meilleur qu'ils ont, & s'en incommodent quelques-fois grandement, & y a telle personne qui donne presque tout ce qu'il a pour les os de celuy ou celle qu'il a aymée & chérie en cette vie, & ayme encore apres la mort: tel-moin *Ongyata*, qui pour auoir donné & enfermé avec le corps de sa deffuncte femme (sans nostre sceu) presque tout ce qu'il auoit, en demeura tres-pauvre & incommodé, & s'en resiouyffoit encore, sous l'esperance que sa deffuncte femme en seroit mieux accommodée en l'autre vie.

Or par le moyen de ces ceremonies & assemblees, ils contractent vne nouvelle amitié & vnion entr'eux, disans: Que tout ainsi que les os de leurs parens &

am
vn
uoi
ble
cor
s'en
pou
me

amis deffuncts sont assemblez & vnis en vn mesme lieu, de mesme aussi qu'ils deuoient durant leur vie, viure tous ensemblement en vne mesme vnit  & concorde, comme bons parens & amis, sans s'en pouuoir   iamaiz separer ou distraire, pour aucun desseruice ou disgrace, comme en effect ils font.



SECONDE PARTIE.

Où il est traité des *Animaux terrestres* & *aquatiques*, & des *Fruicts*, *Plantes* & *Richesses* qui se retrouvent communément dans le pays de nos *Sauvages*; puis de nostre retour de la *Prouince des Hurons* en celle de *Canada*, avec un petit *DiCTIONNAIRE* des mots principaux de la langue *Huronne*, nécessaire à ceux qui n'ont l'intelligence d'icelle, & ont à traiter avec lesdits *Hurons*.

Des Oyseaux.

CHAPITRE I.

Du moineau moufcheron.

PRemierement, ie commenceray par l'Oyseau le plus beau, le plus rare & plus petit qui soit, peut-estre, au monde qui est le *Vicilin*, ou *Oy-*

se
en
co
a le
de
&
eic
uec
d'a
nou
fan
vol
dél
le à
Ce
pou
etob
tite
réuc
en a
& p
Mex
té en
fleur
plai
que
cher
pou

seau-moufche, que les Indiens appellent en leur langue *Ressuscité*. Cet oyseau, en corps, n'est pas plus gros qu'un grillon, il a le bec long & tres-delié, de la grosseur de la pointe d'une aiguille, & ses cuisses & ses pieds aussi menues que la ligne d'une escriture: l'on a autrefois pezé son nid avec les oyseaux; & trouué qu'il ne peze d'auantage de vingt-quatre grains, il se nourrist de la rosee & de l'odeur des fleurs sans se poser sur icelles, mais seulement en voltigeant par dessus. Sa plume est aussi deliée que duvet, & est tres-plaisäte & belle à voir pour la diuersité de ses couleurs. Cet oyseau (à ce qu'on dit) se meurt, ou pour mieux dire s'endort, au mois d'Octobre, demeurant attaché à quelque petite branchette d'arbre par les pieds, & se réueille au mois d'Auril, que les fleurs sont en abondance, & quelques fois plus tard, & pour cette cause est appellé en langue Mexicaine, *Ressuscité*. Il en vient quantité en nostre iardin de Kebec, lors que les fleurs & les poidsy sont fleuris, & prenois plaisir de les y voir: mais ils vont si viste, que n'estoit qu'on en peut par fois approcher de fort prez, à peine les prendroit-on pour oyseaux; ains pour papillons: mais

y prenant garde de prez, on les discerne & recognoist. on à leur bec, à leurs ailles, plumes, & à tout le reste de leur petit corps bien formé. Ils sont fort difficiles à prendre, à cause de leur petitesse, & pour n'auoir aucun repos: mais quand on les veut auoir, il se faut approcher des fleurs & se tenir coy, avec vne longue poignée de verges, de laquelle il les faut frapper, si on peut, & c'est l'inuention & la maniere la plus aysee pour les prendre. Nos Religieux en auoient vn en vie, enfermé dans vn coffre; mais il ne faisoit que bourdonner là dedans, & quelques iours apres il mourut, n'y ayant moyen aucun d'en pouoir nourrir ny conseruer long-temps en vie.

Chardon-
nerets.

Il venoit aussi quantité de Chardonnerets manger les semences & graines de nostre iardin, leur chant me sembloit plus doux & agreable que de ceux d'icy, & mesme leur plumage plus beau & beaucoup mieux doré, ce qui me donnoit la curiosité de les contempler souuent, & louer Dieu en leur beauté & doux ramage. Il y a vne autre espee d'oyseau vn peu plus gros qu'un Moyneau, qui a le plumage entierement blanc, & le chant duquel

Oyseau
blanc.

n'est point à mespriser, il se nourrist aussi en cage comme le Chardonneret. Les Gays que nous auons veus aux Hurons, qu'ils appellent *Tintian*, sont plus petits presque de la moitié, que ceux que nous auons par deçà, & d'un plumage aussi beaucoup plus beau.

Gays

Ils ont aussi des oyseaux de plumage entierement rouge ou incarnat, qu'ils appellent *Stinondoa*, & d'autres qui n'ont que le col & la teste rouge & incarnat, & tout le reste d'un tres-beau blanc & noir: ils sont de la grosseur d'un Merle, & se nomment *Ouiera*: un Sauvage m'en donna un en vie un peu auant que partir, mais il n'y a eu moyen de l'apporter icy, non plus que quatre autres d'une autre espece, & un peu plus grossets, lesquels auoient par tout sous le ventre, sous la gorge & sous les ailles, des Soleils bien faits de diuerses couleurs, & le reste du corps estoit d'un jaune, meslé de gris: i'eusse bien desiré d'en pouuoir apporter en vie par deçà, pour la beauté & rareté que i'y trouuois; mais il n'y auoit aucun moyen, pour le tres-penible & long chemin qu'il y a des Hurons en Canada, & de Canada en France. I'y vis aussi plusieurs autres especes d'oyseaux

Stinondoa.

qu'il me semble n'auoir point veus ailleurs : mais comme ie ne me suis point informé des noms, & que la chose en soy est d'assez petite consequence, ie me contente d'admirer & louer Dieu, qu'en toute contree il y a quelque chose de particulier qui ne se trouue point en d'autres.

Aigles.

Il y a encore quantité d'Aigles, qu'ils appellent en leur langue *Sondaqua*; elles font leurs nids ordinairement sur le bord des eauës, ou de quelque precipice, tout au coupeau des plus hauts arbres ou rochers: desorte qu'elles sont fort difficiles à auoir & desniches: nous en desnichames neantmoins plusieurs nids, mais nous n'y trouuames en aucun plus d'un ou deux Aiglons: i'en pensois nourrir quelques-uns lors que nous estions sur le chemin des Hurons à Kebec: mais tant pour estre trop lourds à porter, que pour ne pouuoit fournir au poisson qu'il leur falloit (n'ayant autre chose à leur donner) nous en fismes chaudiere, & les trouuames tres-bons: car ils estoient encores ieunes & tendres. Mes Sauvages me vouloient aussi desniches des oyseaux de proye, qu'ils appellent *Ahoïatantague*, d'un nid qui estoit sur un grand arbre assez proche

de
est
lus
mo
il p
En
du
po
raq
err
gra
fuy
stre
car
des
nea
ce n
ges
nou
stiq
Ou
lent
pay
Chi
quel
la ch
uir le
dang

de la riuere, desquels ils faisoient grand estat, mais ie les en remerciay, & ne voulus point qu'ils en prissent la peine; neantmoins ie m'en suis repenty du depuis, car il pouuoit estre que ce fussent Vautours. En quelque contree, & particulierement du costé des Petuneux, il y a des Coqs & ^{Coqs d'Inde.} poules d'Inde, qu'ils appellent *Ondetton-taque*, elles ne sont point domestiques, ains errantes & champestres. Le gendre du grand Capitaine de nostre bourg en poursuuit vne fort long temps proche de nostre Cabane, mais il ne la peut attraper: car bien que ces poules d'Inde soiēt lourdes & massines, elles volent & se sauuent neantmoins bien d'arbre en arbre, & par ce moyen eurent la flesche. Si les Sauuages se vouloient donner la peine d'en nourrir de ieunes ils les rendroient domestiques aussi bien qu'icy, comme aussi des Outardes ou Oyes sauuages, qu'ils appellent *Ahonque*, car il y en a quantité dans le pays: mais ils ne veulent nourrir que des Chiens, & par-fois des ieunes Ours, desquels ils font des festins d'importance, car la chair en est fort bonne, & pour en cheuir les engraisent sans incommodité & danger, d'auoir de leurs dents ou de leurs

pattes, ils les enferment au milieu de leurs Cabanes, dans vne petite tour ronde, faite avec des paux fichez en terre, & là leur donnent à manger des restes des Sagamitez.

Gruës.

En la saison les champs sont tous couverts de Gruës ou *Tochingo*, qui viennent manger leurs bleds quand ils les sement, & quand ils sont prests à moissonner : de mesme en font les Outardes & les Corbeaux, qu'ils appellent *Oraquan*, ils nous en faisoient par-fois de grandes plaintes, & nous demandoient le moyen d'y remédier : mais c'estoit vne chose bien difficile à faire : ils tuent de ces Gruës & Outardes avec leurs flesches, mais ils rencontrent peu souuent, pource que si ces gros oyseaux n'ont les ailles rompuës, ou ne sont frappez à la mort, ils emportent aysemēt la flesche dans la playe, & guerissent avec le temps, ainsi que nos Religieux de Canada l'ont veu par experience d'vne Gruë prise à Kebec, qui auoit esté frappee d'vne flesche Huronne trois cens lieues au delà, & trouuerēt sur sa croupe la playe guerrie, & le bout de la flesche avec sa pierre, enfermee dedans. Ils en prennent aussi quelque-fois avec des colets ; mais pour

des Corbeaux s'ils en tuent, ils n'en man-^{Corbeaux.}
gent point la chair, bien que si i'eusse peu
en attraper moy-mesme, ie n'eusse fait
aucune difficulté d'en manger.

Ils ont des Perdrix blanches & grises,^{Perdrix.}
nōmees *Acoiffan*, & vnē infinité de Tour-
terelles, qu'ils appellent *Orittey*, qui se
nourrissent en partie de glands, qu'elles
aualent facilement entiers, & en partie
d'autre chose. Il y a aussi quantité de Ca-
nards, appelez *Tarōn*, & de toutes autres
fortes & especes de gibiers, que l'on a en
Canada: mais pour des Cines, qu'ils ap-
pellent *Horhey*, il y en a principalement
vers les Epicerinys. Les Mousquites &
Maringuins, que nous appellons icy cou-
sins, & nos Hurons *Yachiey*, à cause que
leur país est découuert, & pour la pluspart
deserté, il y en a peu par la campagne: mais
par les forests, principalement dans les Sa-
piniers, il y en a en Esté presqu'autant
qu'en la Prouince de Canada, engendrez
de la pourriture & poussiere des bois tom-
bez dés long temps.

Nos Sauvages ont aussi assez souuent
dans leur pays des oyseaux de proye, Ai-
gles, Ducs, Faucons, Tiercelets, Espre-
uiers & autres: mais ils n'ont l'usage ny

304 *Le grand Voyage*

l'industrie de les dresser, & par ainsi perdent beaucoup de bon gibier, n'ayans autre moyen de l'auoir qu'avec l'arc ou la fiesche. Mais la plus grande abondance se retrouve en de certaines Isles dans la mer douce, où il y en a telle quantité: sçauoir, de Canards, Margaux, Roquettes, Ourtardes, Mauues, Cormorans; & autres, que c'est chose merueilleuse.

Des Animaux terrestres.

C H A P I T R E II.

Renards de
trois sortes.



ENONS aux Animaux terrestres, & disons que la terre & le pays de nos Hurons n'en manque non plus que l'air & les riuieres d'oyseaux & de poissons. Ils ont trois sortes de Renards, tous differens en poil & en couleur, & non en finesse & cautelle: car ils ont la mesme nature, malice & finesse que les nostres dedeçà: car comme on dict communement, pour passer la mer on change bien de pays, mais non pas d'humeur.

L'espece

du pays des Hurons. 305

L'espece la plus rare & la plus prisee des trois, sont ceux qu'ils appellent *Hahyuha*, lesquels ont tous le poil noir comme gey, & pour cette cause grandement estimee, iusqu'à valoir plusieurs centaines d'escus la piece. La seconde espece la plus estimee apres, sont ceux qu'ils appellent *Tsinantonronq*, lesquels ont vne barre ou lisiere de poil noir, qui leur prend le long du dos, & passe par deffous le ventre, large de quatre doigts ou environ, le reste est aucunement roux. La troisieme espece sont les communs, appelez *Andafatey*, ceux-cy sont presque de la grosseur & du poil des nostres, sinon que la peau semble mieux fournie, & le poil vn peu moins roux.

Ils ont aussi trois sortes & especes d'Escureux differends, & tous trois plus beaux & plus petics que les nostres. Les plus estimez sont les Escureux volans; nommez *Sahouiesquanta*, qui ont la couleur cendree, la teste vn peu grosse, & sont munis d'vne panne qui leur prend des deux costez d'vne patte de derriere à celle de deuant, lesquelles ils estendent quand ils veulent voler; car ils volent aysement sur les arbres, & de lieu en lieu assez loin, c'est pourquoy ils sont appelez Escureux volans.

Escureux
de trois
sortes.

Les Hurons nous en firent present d'une nichee de trois qui estoient tres beaux & dignes d'estre presentez à quelque personne de merite, si nous eussions esté en lieu: mais nous en estions trop esloignez. La seconde espeece qu'ils appellent *Ohhoïn*, & nous Suiffes, à cause de la beauté & diuersité de leur poil, sont ceux qui sont rayez & barrez depuis le deuant iusques au derriere, d'une barre ou raze blanche, puis d'une rousse, grise & noirastre tout à l'entour du corps, ce qui les rend tres-beaux: mais ils mordent comme perdus, s'ils ne sont appriouyez, ou que l'on ne s'en donne de garde. La troisieme espeece, sont ceux qui sont presque du poil & de la couleur des nostres, qu'ils appellent *Aroussen*, & n'y a presque autre difference, sinon qu'ils sont plus petits.

Lorsque i'estois cabané avec mes Sauvages dans vne Isle de la mer douce pour la pesche, i'y vis grand nombre de ces meschans animaux guerroyer la nuit, & le iour la seicherie du poisson: i'en eus plusieurs de ceux que mes Sauvages tuerent avec la fiesche, & en pris vn Suisse dans vn tronc d'arbre tombé, qui s'y estoit caché. Ils ont en plusieurs endroicts des La;

pins & Levraux, qu'ils appellent *Quentonmalisia*, ils en prennent aucunes fois avec des colets, mais rarement, pour ce que les cordelettes n'estans ny boânes ny allés fortes, ils les rompent & coupent aysement quand ils s'y trouuent attrapez.

Lapins:

Les Loups ceruiers, nommez *Toutsit-soute*, en quelque Nation sont assez fréquents: mais les Loups communs, qu'ils appellent *Anarisqua*, sont assez rares, aussi en estiment ils grandement la peau, comme aussi celle d'une espee de Leopard, ou Chat sauuage, qu'ils appellent *Tiron*.

Loups communs & ceruiers.

(Il y a vn pays en cette grande estendue de Prouinces, que nous surnômons la Nation de Chat, i'ay opinion que ce nom leur a esté donné à cause de ces Chats sauuages, petits Loups ou Leopards qui se retrouuent dans leurs pays) desquelles ils font des robes ou couuertes, qu'ils parfement & embellissent de quantité de queue's d'animaux, cousuës tout à l'entour des bords, & par dessus le dos: Ces Chats sauuages ne sont gueres plus grands qu'un grand Renard; mais ils ont le poil du tout semblable à celui d'un grand Loup: de sorte qu'un morceau de cette peau, avec un autre morceau de celle d'un Loup,

Chat sauuage.

sont presque sans distinction , & y fus trompé au choix.

Ottáy. Ils ont vne autre espece d'animaux nommez *Ottáy* , grands comme petits Lapins, d'un poil tres-noir, & si doux, poly & beau, qu'il semble de la panne. Ils font grand estat de ces peaux, desquelles ils font des robes, & à l'entour ils arrangent toutes les

Enfans du Diable. testes & les queuës. Les enfans du Diable, que les Hurons appellent *Scangareffe* , & les Canadiens *Babougi manitou* , sont environ de la grandeur d'un Renard, la teste moins aiguë , & la peau couverte d'un gros poil de Loup , rude & enfumé : ils sont tres-malicieus , d'un laid regard , & de fort mauuaise odeur. Ils iettent aussi (à ce qu'on dit) parmy leurs excrements, des petits serpents longs & déliez , lesquels ne vivent neantmoins gueres long temps.

Eslans. Les Eslans ou Orignats sont frequens en la Prouince de Canada; & fort rares à celle des Hurons , d'autant que ces animaux se tiennent & retirent ordinairement dans les pays plus froids & remplis de montagnes aussi bien que les Ours blancs, qu'on dit habiter l'Isle Danticosti, proche l'emboucheure de la grand' ri-

uiere saint Laurent ; les Hurons appellent ces Esclans *Sondareinta* , & les Caribous *Ausquoy* , desquels les Sauvages nous donnerét vn pied , qui est creux & si leger de la corne , & faict de telle façon, qu'on peut aysement croire ce qu'on dict de cet animal, qu'il marche sur les neiges sans enfoncer.

Caribous.

Pour l'Esclan , c'est l'animal le plus haut qui soit , apres le Chameau : car il est plus haut que le Cheual. L'on en nourrissoit vn ieune dans le fort de Kebec , à dessein de l'amener en France ; mais on ne peut le guerir de la bleffure des chiens , & mourut quelque temps après. Il a le poil ordinairement grison , & quelques fois fauve, lóg quasi comme les doigts de la main. Sa tette est fort longue , & porte son bois double comme le Cerf, mais large , & fait comme celuy d'vn Dain , & long detrois pieds. Le pied en est fourchu comme celuy du Cerf , mais beaucoup plus plantureux : la chair en est courte & fort delicate , il paist aux prairies , & vit aussi des tendres pointes des arbres. C'est la plus abondante Manne des Canadiens , apres le poisson, de laquelle ils nous faisoient quelques-fois part.

Ours.
Martres.
Cerfs,

Les Ours & les Martres sont assez communs par le pays: mais les Cerfs, qu'ils appellent *Sconoton*, sont en plus grâde abondance dans la Prouince des Attiuoindarons qu'en aucune autre; mais ils sont vn peu plus petits que les nostres de deçà, & en quelques contrees il se trouue des Dains, Buffles (car quelques-vns de nos Religieux y en ont veu des peaux) & plusieurs autres especes d'animaux que nous auons icy, & d'autres qui nous sont inco-
gneus.

Chiens.

Les Chiens du pays hurlent plustost qu'ils n'abbayent, & ont tous les oreilles droictes comme Renards; mais au reste, tous semblables aux matins de mediocre grandeur de nos villageois. Ils seruent en guise de Moutons, pour estre mangez en festin, ils arrestent l'Eslan, & descouurent le giste de la beste, & sont de fort petite despence à leur maistre: mais ils donnent fort la chasse aux volailles de Kebec quâd les Sauvages y arriuent; c'est pourquoy on s'en donne de garde. Je me suis trouué diuerses fois à des festins de Chiens, i'ad-
pouë veritablement que du commence-
ment cela me faisoit horreur; mais ie n'en eus pas mangé deux fois que i'en trouuay

la chair bonne , & de gouſt vn peu approchant à celle du porc , auſſi ne viuent-ils pour le plus ordinaire , que des ſalletez qu'ils trouuent par les ruës & par les chemins : ils mettent auſſi fort ſouuent leur muſeau aigu dans le pot & la Sagamité des Sauvages ; mais ils ne l'en eſtiment pas moins nette, non plus que pour y mettre le reſte du potage des enfans : ce qui eſt neantmoins fort deſgoutant à ceuX qui ne ſont accouſtumez à ces ſalletez.

Noſtre Pere Ioseph le Caron m'a raconté dans le pays, qu'hyuernant avec les Montagnets, ils trouuerent dans le creux d'vn tres-gros arbre, vn Ours avec ſes deux petits , couchez ſur quatre ou cinq petites branches de Cedre , enuironniez de tous coſtez de tres-hautes neiges, ſans auoir rien à manger, & ſans aucune apparence qu'ils fuſſent fortis delà pour aller chercher de la prouiſion , depuis trois mois & plus, que la terre eſtoit par tout couuerte de ces hautes neiges: cela m'a fait croire avec luy, ou que la prouiſion de ces animaux eſtoit faille depuis peu, ou que Dieu, qui a ſoin & nourriſt les petits Corbeaux delaiſſez, n'abandonne point de ſa diuine prouidence, ces pauures animaux

dans la necessité : ils les tuerent sans difficulté, comme ne pouuans s'eschaper, & en firent festin, & pareillement de plusieurs Porcs-espics qu'ils prindrent, en cherchans l'Eslan & le Cerf : pour l'Eslan il est assez commun, comme j'ay dit; mais le Cerf y est vn peu plus rare, & difficile à prendre, pour la legereté de ses pieds: neantmoins les Neutres avec leurs petites Raquettes attachées sous leurs pieds, courent sur les neiges avec la mesme viffesse des Cerfs, & en prennent en quantite, lesquels ils font boucaner entiers, apres estre esuentrez, & n'en vident aucunement la fumee des entrailles, lesquelles ils mangent boucanees & cuites, avec le reste de la chair: ce qui faisoit vn peu estonner nos François, qui n'estoient pas encore accoustumez à ces inciuitez; mais il falloit s'accoustumer à manger de tout, ou bien mourir de faim.

Souris.

Il y a au pays de nos Hurōs vne espece de grosses Souris, qu'ils appellent *Tachro*, vne fois plus grosses que les Souris communes, & moins grosses que les Rats. Je n'en ay point veu ailleurs de pareilles, ils les mangent sans horreur; mais ie n'en voulus point manger du tout, bien que

• i'en viffe manger à mes Confreres, de celles que nous prenions la nuit sous des pieges dans nostre Cabane, nous ne les pouuions neantmoins autrement discerner d'avec les communes qu'à la grosseur: nous en prenions peu souuent, mais iamais des Rats, c'est pourquoy iene sçay s'ils en ont, ouy bien des Souris communes à milliers.

S'ils ont des Souris sans nombre, ie peux dire qu'ils ont des Pucés à l'infiny, qu'ils appellent *Tonhauc*, & particulièrement pendant l'Esté, desquelles ils sont fort tourmentez: car outre que l'vrine qu'ils tombent en leurs Cabanes en engendre, ils ont vne quantité de Chiens qui leur en fournissent à bon esciét, & n'y a autre remede que la patiëce & les armes ordinaires. Pour les pouls, qu'ils nôment *Tsiwoy*, tant ceux qu'ils ont en leurs fourrures ou habits, que ceux que les enfans ont à leurs testes: les femmes les mangent, & croquent entre leurs dents comme perles, elles ont l'inuention d'auoir ceux qui sont dans leurs peaux & fourrures en cette sorte. Elles fichent en terre deux bastons de costé & d'autre deuant le feu, puis y estendent leurs peaux: le costé qui n'a

Pucés.

point de poil est deuant le feu, & l'autre en dehors. La vermine sentant le chaud sort du fond du poil, & se tient à l'extrémité d'iceluy, fuyant la chaleur, & alors les Sauvageſſes les prennent ſans peine, & puis les mangent, mais ils en ont fort peu en comparaifon des puces; auffi n'en peuvent-ils gueres auoir, puis qu'ils ont ſi peu d'habits, & le corps & les cheueux ſi ſouuent peints & huilez d'huile & de graiſſe.

Des Poiffons, & beſtes aquatiques.

CHAPITRE +III.

DIEU, qui a peuplé la terre de diuerſes eſpeces d'Animaux, tant pour le ſeruire de l'homme, que pour la décoration & embelliffement de cet Vniuers, a auffi peuplé la mer & les riuieres d'autant plus, de diuerſité d'epoiſſons, qui tous ſubſiſtent dans leurs propres eſpeces; bien que tous les iours l'homme en tire vne partie de ſa nourriture, & les poiffons gloutons qui font la guerre aux autres dans le profond des abyſmes, en engloutiffent

man
de D
O
mar
bien
peſc
adm
d'eau
& le
ainſi
trois
arriu
ſuite
d'arr
le pe
deſco
Cela
re de
la me
d'eau
par v
diſce
la ſal
te eſt
ſalee
Mais
drez
ſent,

mangent à l'infiny ; ce sont les merueilles de Dieu.

On sçait par experience, que les poissons marins se delectent aux eaux douces, aussi bien qu'en la mer, puis que par-fois on en pesche dans nos riuieres. Mais ce qui est admirable en tout poisson, soit marin, ou d'eau douce, est ; qu'ils cognoissent le tēps & les lieux qui leur sont commodes : & ainsi nos pescheurs de Moluès iugerent à trois iours pres, le temps qu'elles deuoient arriuer, & ne furent point trompez, & en suite les Maquereaux qui vont en corps d'armee, ferrez les vns contre les autres, le petit bout du museau à fleur d'eau, pour descouurer les embusches des pescheurs. Cela est admirable, mais bien plus encore de ce qu'ils viuēt & se resiouyissent dans la mer salee, & neantmoins s'y nourrissent d'eau douce, qui y est entre-meslee, que par vne maniere admirable, ils sçauent discerner & succer avec la bouche parmy la salee, comme dit Albert le Grand : voire estans morts, si l'on les cuit avec l'eau salee, ils demeurent neantmoins doux. Mais quant aux poissons, qui sont engendrez dans l'eau douce, & qui s'en nourrissent, ils prennent facilement le goust du

sel, lors qu'ils sont cuits dans l'eau salee. Or de mesme que nos pescheurs ont la cognoissance de la nature de nos poissons, & comme ils sçauent choisir les saisons & le temps pour se porter dans les contrees qui leur sont commodes, aussi nos Sauvages, aydez de la raison & de l'experience, sçauent aussi fort-bien choisir le temps de la pesche, quel poisson vient en Automne, ou en Esté, on en l'vne, ou en l'autre saison.

Affibendo. Pour ce qui est des poissons qui se trouvent dans les riuieres & lacs au pays de nos Hurons, & particulierement à la mer douce: Les principaux sont l'*Affibendo*, duquel nous auons parlé ailleurs, & des Truites, qu'ils appellent *Ahouyobe*, lesquelles sont de desmesuree grandeur pour la pluspart, & n'y en ay veu aucune qui ne soit plus grosse que les plus grandes que nous ayons par-deçà: leur chair est communement rouge, sinon à quelques vnes qu'elle se voit jaune ou orangee. Les Brochets, appelez *Sornissan*, qu'ils y peschent aussi, avec les Esturgeons, nommez *Hixrahon*, estonnent les personnes, tant il s'y en voit de merueilleusement grands. Quelques semaines apres la pesche de

grand
thatac
proch
d'enu
ce po
leur S
quoy
que d
mieux
trêt p
ceaux
ie voi
& qu
put &
cela n
ce leu
En
vne c
ble es
petits
canes
aussi b
cogno
que vi
ce, il
d'aller
Auha
leur c

grands poissons, ils vont à celle de l'*Ein-thataon*, qui est vn poisson quelque peu ap-
 rochant aux Barbeaux de par-deçà, lōgs Eintha-
taon:
 d'environ vn pied & demy, ou peu moins:
 ce poisson leur sert pour donner goust à
 leur Sagamité pendant l'hyuer, c'est pour-
 quoy ils en font grand estat, aussi bien
 que du grand poisson, & afin qu'il fasse
 mieux sentir leur potage, ils ne l'esuen-
 trēt point, & le conseruent pēdu par mon-
 ceaux aux perches de leurs Cabanes; mais
 ie vous assure qu'au temps de Carefme,
 & quand il commence à faire chaud, qu'il
 put & sent si furieusement mauuais, que
 cela nous faisoit bondir le cœur, & à eux
 ce leur estoit musc & ciuette.

En autre saison ils y peschent à la ceine Petits pois-
sons.
 vne certaine espeece de poisson, qui sem-
 ble estre de nos Harangs, mais des plus
 petits, lesquels ils mangent fraiz & bou-
 canez. Et comme ils sont tres-sçauans,
 aussi bien que nos pescheurs de Moluës, à
 cognoistre vn ou deux iours pres, le temps
 que viennēt les poissons de chacune espe-
 ce, ils ne manquent point quand il faut
 d'aller au petit poisson, qu'ils appellent
Auhaitsiq; & en peschent vne infinité avec
 leur ceine, & cette pesche du petit poisson.

se fait en commun, puis le partagent par grandes escuelles, duquel nous auions nostre part, comme bourgeois & habitans du lieu. Ils peschent & prennent aussi de plusieurs autres sortes & especes de poissons, mais comme ils nous sont inconnus, & qu'il ne s'en trouue point de pareils en nos riuieres, ie n'en fais point aussi de mention.

Poisson armé.

Estant arriué au lieu, nommé par les Hurons *Onthrandéen*, & par nous le Cap de Victoire ou de Massacre, au temps de de la traite où diuerses Nations de Sauvages s'estoient assemblez, ie vis en la Cabane d'un Montagnet un certain poisson, qu'ils appellent *Chaoufarou*, gros comme un grand Brochet, il n'estoit qu'un des petits; car il s'en voit de beaucoup plus grands. Il auoit un fort long bec, comme celui d'une Becasse, & auoit deux rangs de dents fort aiguës & dangereuses, d'abord ne voyant que ce long bec qui passoit au trauers vne fente de la Cabane en dehors, ie croyois que ce fust de quelque oiseau rare, ce qui me donna la curiosité de le voir de plus pres; mais ie trouuay que c'estoit d'un poisson qui auoit toute la forme du corps tirant au Brochet: mais armé

de tr
leur g
les au
& riu
de la
de ce
se par
Le
Mon
Tsou
plu
uersé
leurs
perflu
tité
me o
Le
la gr
peu n
staigr
les pi
ongle
com
caille
toute
à la r
ayant
chan

de tres-fortes & dures escailles, de couleur gris argenté. Il fait la guerre à tous les autres poissons qui sont dans les lacs & riuieres. Les Sauvages font grand estat de la teste, & se saignent avec les dents de ce poisson à l'endroit de la douleur, qui se passe soudainement, à ce qu'ils disent.

Les Castors de Canada, appelez par les *Castors.* Montagnets *Amiscon*, & par nos Hurons *Tfontayé*, ont esté la cause principale que plusieurs Marchands de France ont trauersé ce grand Ocean pour s'enrichir de leurs despoüilles, & se reuestir de leurs superfluites, ils en apportent en telle quantité toutes les années, que ie ne sçay comme on n'en voit la fin.

Le Castor est vn animal, à peu pres, de la grosseur d'un Mouton tondu, ou vn peu moins, la couleur de son poil est chasteignee, & y en a peu de bien noirs. Il a les pieds courts, ceux de deuant faicts à ongles, & ceux de derriere en nageoires, comme les Oyes; la queuë est comme escaillee, de la forme presque d'une Sole, toutesfois l'escaille ne se leue point. Quant à la teste elle est courte, & presque ronde, ayant au deuant quatre grâdes dents tranchantes, l'une aupres de l'autre, deux en

haut, & deux en bas. De ces dents il coupe des petits arbres, & des perches en plusieurs pieces, dont il bastist sa maison, & mesme par succession de temps il en coupe par-fois de bien gros, quand il s'y en trouue qui l'empeschent de dresser son petit bastiment, lequel est fait de sorte (chose admirable) qu'il n'y entre nul vent, d'autant que tout est couuert & fermé, sinon vn trou qui conduit deffous l'eau, & par là se va pourmener où il veut; puis vne autre sortie en vne autre part, hors la riuere où le lac par où il va à terre, & trompe le chasseur. Et en cela, comme en toute autre chose, se voit apertement reluire la diuine prouidence, qui donne iusqu'aux moindres animaux de la terre, l'instinct naturel, & le moyen de leur conseruation.

Or ces animaux voulans bastir leurs petites cauernes, ils s'assemblent par troupes dans les forests sombres & espaisies: s'estans assemblez ils s'en vont couper des rameaux d'arbres à belles dents, qui leur seruent à ce effet de coignée, & les traignent iusqu'au lieu où ils bastissent, & continuent de le faire; iusqu'à ce qu'ils en ont assez pour acheuer leur ouurage. Quelques-vns

ques vns tiennent que ces petits animaux ont vne inuention admirable à charier le bois, & disent qu'ils choisissent celuy de leur troupe qui est le plus faincant ou accablé de vieillesse, & le faisant coucher sur son dos vous disposent fort bien des rameaux entre ses jambes, puis le traissent comme vn chariot iusqu'au lieu destiné, & continuent le mesme exercice tant qu'il y en ait à suffisance. L'ay veu quelques vnes de ces Cahanes sur le bord de la grand' riuere, au pays des Algoumequins; mais elles me sembloient admirables, & telles que la main de l'hommeny pourroit rien adiouster: le dessus sembloit vn couuercle à lexiue, & le dedans estoit departy en deux ou trois estages, au plus haut desquels les Castors se tiennent ordinairement, entant qu'ils craignent l'inondation & la pluye.

La chasse du Castor se faict ordinairement en hyuer, pour ce principalement qu'il se tient dans sa Cabane, & que son poil tiët en cette saison là; & vaut fort peu en esté. Les Sauvages voulans donc prendre le Castor, ils occupent premierement tous les passages par où il se peut eschapper, puis percent la glace du lac gelé, à

La chasse
du Castor.

l'endroit de sa Cabane , puis l'un d'eux met le bras dans le trou , attendant sa venue , tandis qu'un autre va par dessus cette glace frappant avec un baston sur icelle , pour l'estonner & faire retourner à son giste : lors il faut estre habile à le prendre au collet ; car si on le happe par quelque endroit où il puisse mordre , il fera une mauuaise blessure. Ils le prennent aussi en esté , en tendant des filers avec des pieux fichez dans l'eau , dans lesquels , sortans de leurs Cabanes , ils sont pris & tuez , puis mangez fraiz ou boucanez , à la volonté des Sauvages. La chair ou poisson , comme on voudra l'appeller , m'en sembloit tres bonne , particulièrement la queuë , de laquelle les Sauvages font estat comme d'un manger tres excellent , comme de fait elle l'est , & les pattes aussi. Pour la peau ils la passent assez bien , comme toutes les autres , qu'ils traitent par apres aux Francois , ou s'en seruent à se couvrir ; & des quatre grandes dents ils en polissent leurs escuelles , qu'ils font avec des nœuds de bois.

Rats musquets.

Ils ont aussi des Rats musquez , appelez *Ondathra* , desquels ils mangent la chair , & conseruent les peaux & roignons mus-

que
vne
gent
bou
sur t
lacs
ger &
font
tiere
à cell
gue o
point
de la
porte
nada
& d'
chien
mins
que i
cunen
mais i
jours
ches d
sa mor
ne Sap
ce pes
de l'est
vn coff

quez : ils ont le poil court & doux comme vne taupe, & les yeux fort petits, ils mangent avec leurs deux pattes de deuant, debout comme Escureux, ils paissent l'herbe sur terre, & le blanc des joncs au fond des lacs & riuieres. Il y a plaisir à les voir manger & faire leurs petits tours pèdant qu'ils sont ieunes : car quand ils sont à leur entiere & parfaicte grandeur, qui approche à celle d'un grand Lapin, ils ont vne longue queuë comme le Singe, qui ne les rënd point agreables. l'en auois vn tres-joly, de la grandeur des nostres, que j'apportoys de la petite Nation en Canada, ie le nourrissois du blanc des joncs, & d'une certaine herbe, ressemblant au chien-dent, que ie cueillois sur les chemins, & faisois de ce petit animal tout ce que ie voulois, sans quil me mordist aucunement, aussi n'y sont-ils pas suiets; mais il estoit si coquin qu'il vouloit tousiours coucher la nuict dans l'une des manches de mon habit, & cela fut la cause de sa mort : car ayant vn iour cabané dans vne Sapiniere, & porté la nuict loin de moy ce petit animal, pour la crainte que j'auois de l'estouffer; car nous estions couchez sur vn costeau fort penchant, où à peine nous

pouuions nous tenir , (le mauuais temps nous ayans contraincts de cabaner en si fascheux lieu) cette bestiole , apres auoir mangé ce que ie luy auois donné, me vint retrouver à mon premier sommeil , & ne pouuant trouuer nos manches il se mit dans les replis de nostre habit , où ie le trouuay mort le lendemain matin , & seruit pour le commencement du desieuner de nostre Aigle.

Tortuës.

En plusieurs riuieres & lacs, il y a grande quantité de Tortuës , qu'ils appellent *Angyahouiche* , ils en mangent la chair apres qu'elles ont esté cuittes viues, les parties contre-mont , sous la cendre chaude, ou bouïllies en eauë, elles sortent ordinairement de l'eau quand il fait soleil , & se tiennent arrangees sur quelque longue piece de bois tóbee , mais à mesme temps qu'on pense s'en approcher , elles sautent & s'eslancent dans l'eau comme grenouilles : ie pensois au commencement m'en apptocher de pres , mais ie trouuay bien que ien'estois pas assez habile , & ne scauois l'inuention.

Coulevres.

Ils ont de fort grandes Couleures , & de diuerses sortes, qu'ils appellent *Tiooint-siq* , desquelles ils prennent les plus lon-

gues peaux, & en font des fronteaux de parade qui leur pendent par derriere vne bonne aulne de longueur, & plus, de chacun costé.

Outre les Grenouilles que nous auons ^{Grenouil-} par deçà, qu'ils appellét *Kiotoutfiche*, ils en ^{les.} ont encore d'vne autre espee, qu'ils appellent *Oüraon*, quelques-vns les appellent *Crapaux*, bien qu'ils n'ayent aucun venin; mais ie ne les tiens point en cette qualité, quoy que ie n'aye veu en tous ces pais des Hurons aucune espee de nos *Crapaux*, ny ouÿ dire qu'il y en ait, sinon en Canada. Il est vray qu'vne personne, pour exacte qu'elle soit, ne peut entieremét sçavoir ny obseruer tout ce qui est d'un pais, ny voir & ouÿr tout ce qui s'y passe, & c'est la raison pourquoy les Historiés & Voyageurs ne se trouuent pas tousiours d'accord en plusieurs choses.

Ces *Oüraons*, ou grosses Grenouilles, sont verdes, & deux ou trois fois grosses comme les communes; mais elles ont vne voix si grosse & si puissante, qu'on les entend de plus d'un quart de lieuë loin le soir, en temps serain, sur le bord des lacs & riuieres, & sembleroit (à qui n'en auroit encore point veu) que ce fust d'ani-

maux vingt-fois plus gros : pour moy ie confesse ingenuëment que ie ne sçauois que penser au commencement , entendant de ces grosses voix , & m'imaginois que c'estoit de quelque Dragon , ou bien de quelqu'autre gros animal à nous incogneu. l'ay ouï dire à nos Religieux dans le pays, qu'ils ne feroient aucune difficulté d'en manger, en guise de Grenouilles : mais pour moy ie doute si ie l'aurois voulu faire, n'estant pas encore bien assuré de leur netteté.

*Des fruiçts, plantes, arbres & richesses
du pays.*

C H A P I T R E I I I I .



N beaucoup d'endroits, contrees, isles & pays, le long des riuieres, & dans les bois. Il y a si grande quantité de Bluës, que les Hurons appellent *Ohen-*

Petits
fruiçts châ-
pestres.

taqué, & autres petits fruiçts, qu'ils appellent d'vn nō general *Habique*, que les Sau-

uages en font seicherie pour l'hyuer, cōme nous faisons des prunes seichees au soleil, & cela leur sert de confitures pour les malades, & pour donner goust à leur Sagamité, & aussi pour mettre dans les petits pains qu'ils font cuire sous les cendres. Nous en mangeasmes en quantité sur les chemins, comme aussi des fraizes, qu'ils nomment *Tichionte*, avec de certaines graines rougeastres, & grosses comme gros pois, que ie trouuois tres-bonnes; mais ie n'en ay point veu en Canada ny en France de pareilles, non plus que plusieurs autres sortes de petits fruitts & graines inconnuës par deçà, desquelles nous mangions, comme mets delicieux quand nous en pouuions trouuer. Il y en a de rouges qui semblent presque du Corail, & qui viennent quasi contre terre par petits bouquets, avec deux ou trois fueilles, ressemblans au Laurier, qui luy donnent bonne grace, & semblent de tres-beaux bouquets. & seruiroient pour tels s'il y en auoit icy. Il y a de ces autres grains plus gros encore vne fois, comme i'ay tantost dict, de couleur noiraste, & qui viennent en des tiges, hautes d'une coudee. Il y a aussi des arbres qui semblent de l'Espine

blanche, qui portent de petites pommes dures, & grosses comme auelines, mais non pas gueres bonnes. Il y a aussi d'autres graines rouges, nommees *Toca*, ressemblans à nos Cornioles; mais elles n'ont ny noyaux ny pepins, les Hurons les mangent cruës & en mettent aussi dans leurs petits pains.

Noyers.

Ils ont aussi des Noyers en plusieurs endroits, qui portent des Noix vn peu differentes aux nostres, i'en ay veu qui sont comme en triangle, & l'escorce verte extérieure sent vn goust comme Terebinte, & ne s'arrache que difficilement de la coque dure. Ils ont aussi en quelque contree des Chastagniers, qui portent de petites Chastaignes; mais pour des Noisettes & des Guynes, qui ne sont qu'vn peu plus grosses que Grozelles de tremis, à faute d'estre cultiueses & antees: il y en a en beaucoup de lieux, & par les bois & par les champs, desquelles neantmoins on fait assez peu d'estat: mais pour les Prunes, nommees *Tonestes*, qui se trouuent au pays de nos Hurons: elles ressemblent à nos Damas violets ou rouges, sinon qu'elles ne sont pas si bonnes de beaucoup; car la couleur trompe, & sont aspres & rudes au

goust, si elles n'ont senty de la gelee: c'est pourquoy les Sauvageſſes, apres les auoir ſoigneuſement amasſees, les enſoüyent en terre quelques ſepmaines pour les adoucir, puis les en retirent, les eſſuyent, & les mangent. Mais ie croy que ſi ces Prunes eſtoient antees, qu'elles perdroient cette acrimonie & rudesse, qui les rend deſ-agreables au goust, auparauant la gelee.

Il ſetrouue des Poires, ainſi appellees Poires. Poires, certains petits fruitſ vn peu plus gros que des pois, de couleur noirastre & mol, tres-bon à manger à la cueillier comme Bluës, qui viennent ſur des petits arbres, qui ont les fueilles ſemblables aux poiriers ſauuages de deçà, mais leur fruit en eſt du tout different. Pour des Frâboiſes, Meures champeſtres, Grozelles & autres ſemblables fruitſ que nous cognoiſſons, il ſ'en trouue aſſez en des endroiets, comme ſemblablement des Vignes. Vignes & Raiſins, deſquels on pourroit faire de fort bon vin au pays des Hurons, ſ'ils auoient l'inuention de les cultiuer & façonner; mais faure de plus grande ſcience, ils ſe contentent d'en manger le raiſin & les fruitſ.

Canadiennes, ou pommes de Canada.

Les racines, que nous appellons Canadiennes, ou pommes de Canada, qu'eux appellent *Oraſqueinta*, ſont aſſez peu communes dans le pays, ils les mangent aſſi-toſt cruës que cuittes, comme ſemblablement d'une autre ſorte de racine, reſſemblant aux Panays, qu'ils appellent *Sondhrates*, lesquelles ſont à la vérité meilleures de beaucoup: mais on nous en donnoit peu ſouvent, & lors ſeulement que les Sauvages auoient receu de nous quelque preſent, ou que nous les viſitions dans leurs Cabanes.

Oignons.

Ils ont aſſi de petits Oignons nommés *Anonque*, qui portent ſeulement deux feuilles, ſemblables à celles du Muguet, ils ſentent autant l'Ail que l'Oignon; nous nous en ſeruions à mettre dans noſtre Sagamité pour luy donner gouſt, comme d'une certaine petite herbe, qui a le gouſt & la façon approchante de la Marjoleine ſauuage, qu'ils appellent *Ongnehon*: mais lors que nous auions mangé de ces Oignons & Ails crus, comme nous faiſions avec vn peu de pourpier ſans pain, lors que nous n'auions autre choſe: ils ne vouloiét nullement nous approcher, ny ſentir noſtre haleine, diſans que cela ſentoit trop

mauvais , & crachoient contre terre par horreur. Ils en mangent neantmoins de cuits sous la cendre, lors qu'ils sont en leur vraye maturité & grosseur, & non iamais dans leur Menestre, non plus que toute autre sorte d'herbes, desquelles ils font tres-peu d'estat, bien que le pourpier ou pourceleine leur soit fort commun, & que naturellement il croisse dans leurs champs de bled & de citrouilles.

Dans les forests, il se voit quantité de Cedres, nommez *Asquata*, de tres-beaux & gros Chesnes, des Fouteaux, Herables, Merisiers ou Guyniers, & vn grand nombre d'autres bois de mesme espece des nostres, & d'autres qui nous sont incogneus: entre lesquels ils ont vn certain arbre nommé *Atti*, duquel ils reçoivent & tirent des commoditez nompareilles.

Cedres,
Chesnes &
autres ar-
bres.

L'arbre
Atti

Premierement, ils en tirent de grandes lanieres d'escorces, qu'ils appent *Oühava*: ils les font boüillir, & les rendent enfin comme chanvre, de laquelle ils font leurs cordes & leurs sacs, & sans estre boüillie ny accommodee, elle leur sert encore à coudre leurs robes, & toute autre chose, à faute de nerfs d'Esflan: puis leurs plats & escuelles d'escorce de Bouleau, & aussi

pour lier & attacher les bois & perches de leurs Cabanes , & à enueloper leurs playes & bleffes , & cette ligature est tellement bonne & forte qu'on n'en fçau- roit defirer vne meilleure & de moins- dre coust.

Chanvre
du pay.

Aux lieux marefcageux & humides , il y croist vne plante nommee *Qnonhasqua- ra*, qui porte vn tres-bon chanvre; les Sau- uageffes la cueillent & arrachent en fai- son , & l'accommodent comme nous fai- sons le nostre , fans que i'aye peu fçauoir qui leur en a donné l'inuention, autre que la necessité, mere des inuentions , apres qu'il est accommodé, elles le filent sur leur cuisse, comme i'ay dict, puis les hommes en font des lassis & filets à pescher. Ils s'en seruent aussi en diuerses autres choses , & non à faire de la toile: car ils n'en ont l'v- sage ny la cognoissance.

Muguet.

Le Muguet qu'ils ont en leur pays , a bien la fueille du tout semblable au no- stre , mais la fleur en est toute autre: car outre qu'elle est de couleur tirant sur le violet , elle est faiëte en façon d'Estoille grande & large, comme petit Narcis: mais la plus belle plante que i'aye veüe aux Hu- rons (à mon aduis) est celle qu'ils appel-

lent *Angyahouiche Orichya*, c'est à dire, Chaussé de
Tortuë. Chaussé de Tortuë: car sa feuille est comme le gros de la cuisse d'un Houmard, ou Escreuice de mer, & est ferme & creuse au dedans comme un gobelet, duquel on se pourroit servir à un besoin pour en boire la rosée qu'on y trouve tous les matins en Esté, sa fleur en est aussi assez belle.

J'ay veu en quelque endroit sur le chemin des Hurons de beaux Lys incarnats, Lys incarnats.
nat. qui ne portent sur la tige qu'une ou deux fleurs, & comme je n'ay point veu en tout le pays Huron aucuns Martagons ou Lys orangez comme ceux de Canada, ny de Cardinales, aussi n'ay je point veu en tout le Canada aucuns Lys incarnats, ny Chaussés de Tortuës, ny plusieurs autres especes de plantes que j'ay veuës aux Hurons (il y en pourroit neantmoins bien avoir sans que je le sceusse.) Pour les Roses, Roses. qu'ils appellent *Eindauhatayon*: nos Hurons en ont de simples, mais ils n'en font aucun estat, non plus que d'aucunes autres fleurs qu'ils ayent dans le pays: car tout leur deduit est d'avoir des parures & affiquets qui soient de duree.

De passer outre à descrire des autres plantes qui nous ont esté monstrees & en-

seignées par les Sauvages : ce seroit chose superflue, & non necessaire; comme de parler de la richesse & profit qui prouenoit des cendres qui se faisoient dans le pays, & se menoient en France, puis qu'elles ont esté delaissees, comme de peu de rapport, en comparaison des fraiz qu'il y conuenoit faire, bien qu'elles fussent meilleures & plus fortes de beaucoup, que celles qui se font en nos foyers.

La misere de l'homme est telle, & particulierement de ceux qui n'ont pas la gloire de Dieu pour but & regle de leurs actions, qu'ils n'aspirent tousiours qu'aux choses de la terre qui peuuent seulement donner quelque assouissement au corps, & non en l'esprit, que Dieu seul peut contenter.

Au retour de mon voyage, lors que ie m'efforçois de faire entendre la necessité que nos pauvres Sauvages auoient d'un secours puissant, qui fauorizast leur conuersion, & qu'il y auoit cent mille ames à gagner à Iesus-Crist. Plusieurs maldeuots me demandoient s'il y auoit cent mille escus à gagner aupres: voulans dire par là, que la conuersion & le salut des ames ne leur estoit de rien, & qu'il n'y auoit

que le seul temporel qui les peust esmou-
voir à l'ayde & secours dudict pays, Voicy
donc, ô mal-deuots, les thresors & riches-
ses aufquelles seules vous aspirez avec tant
d'inquietudes. Elles consistent principale-
ment en quantité de Pelleteries, de diuer-
ses especes d'Animaux terrestres & am-
phibies. Il y a encore des mines de Cuivre
qui ne deuroient pas estre mesprisees, &
desquelles on pourroit tirer du profit, s'il y
auoit du monde & des ouuriers qui y vou-
lissent travailler fidellement, ce qui se
pourroit faire, si on y auoit estably des
Colonies: car enuiron quatre-vingts ou
cent lieuës des Hurons, il y a vne mine de
Cuivre rouge, de laquelle le Truchemēt
me mōstra vn lingot au retour d'vn voya-
ge qu'il fit dans le pays.

Riches-
ses
du pays.

Ontient qu'il y en a encore vers le Sa-
guenay, & mesme qu'on y trouuoit de
l'or, des rubis & autres richesses. De plus
quelques-vns assurent qu'au pays des
Souriquois il y a non seulement des mi-
nes de Cuivre rouge, mais aussi de l'Acier,
parmy les rochers, lequel estant fondu on
en pourroit faire de tres-bons trenchans.
Puis de certaines pierres bleuës transpa-
rentes, lesquelles ne valent moins que

les Turquoises. Parmy ces rochers de Cuyvre se trouuent aussi quelquesfois des petits rochers couuerts de Diamans y attachez : & peut dire en auoir amassé & recueilly moy-mesme vers nostre Couuent de Canada, qui sembloient sortir de la main du Lapidaire, tant ils estoient beaux, luisans & bien taillez. Je ne veux assurez qu'ils soient fins, mais ils sont agreables, & escriuent sur le verre.

De nostre retour du pays des Hurons en France, & de ce qui nous arriva en chemin.

CHAPITRE V.

Pourquoy nous descendismes en Canada.



N an s'estant escoulé, & beaucoup de petites choses qui nous faisoient besoin nous manquans, il fut question de retourner en nostre Couuent de Canada, pour en receuoir & rapporter les choses necessaires. Nous consultasmes donc par ensemble, & aduisasmes qu'il falloit se seruir de la compagnie

pagnie & conduite de nos Hurons, qui deuoient en ce mesme temps descendre à la traicte, & aller en Canada, pour en rapporter nos petites necessitez. Car de leur donner & confier à eux seuls cette commission, il n'y auoit aucune apparence, non plus que de certitude, qu'ils deussent descendre iusques là. Je parlay donc à vn Capitaine de guerre, nommé *Angoiraste*, & à deux autres Sauvages de sa bande: l'vn nommé *Andatayon*, & l'autre *Conchioner*, qui me promirent place dans leur Canot: le conseil s'assemble là dessus, non en vne Cabane; ains dehors sur l'herbe verte, où ie fus mandé, & supplié par ces Messieurs de leur estre fauorable enuers les Capitaines de la traicte, & de faire en sorte qu'ils peussent auoir d'eux les marchandises necessaires à prix raisonnable, & que de leur costé ils leur rendroient de tres-bonnes pelleteries en eschange. De plus, qu'ils desiroient fort se conseruer l'amitié des François, & qu'ils esperoient de moy vn honneste recit du charitable accueil & bon traictement que nous auions receu d'eux; le leur promis là-dessus tout ce que ie deuois & pouuois, & ne manquay point de les contenter & assister en

tout ce qu'il me fut possible (aussi le devois-je faire) : car de vray , nous auions trouué & experimenté en aucun d'eux, autant de courtoisie & d'humanité que nous eussions peu esperer de quelques bons Chrestiens , & peut-estre le faisoient-ils, neantmoins sous esperance de quelque petit present , ou pour nous obliger de ne les point abandonner : car la bonne opinion qu'ils auoient conceuë de nous , leur faisoit croire que nostre presence , nos prieres & nos conseils leur estoient vtils & necessaires.

Je fis mes adieux.

Faisant mes adieux par le bourg , plusieurs se doutans que ie ne retournerois point de ce voyage , en tesmoignoient estre mal contens , & me disoient , d'une voix assez triste. Gabriel , serons nous encore en vie , & nos petits enfans , quand tu reuiendras vers nous ; tu sçais comme nous t'auons tousiours aymé & chery , & que tu nous es precieux plus qu'aucune autre chose que nous ayons en ce monde ; ne nous abandonne donc point , & prend courage de nous instruire & enseigner le chemin du Ciel , à ce que ne perissions point , & que le Diable ne nous entraisne apres la mort dans sa maison de feu , il est

meschant, & nous fait bien du mal ; prie donc IESVS pour nous, & nous fais les enfans, à ce que nous puissions aller avec toy dans son Paradis : puis d'autres adioustoient mille demandes apres leurs lamentations, disans Gabriel, si enfin tu es contrainct de partir d'icy pour aller aux François, & que ton dessein soit de reuenir (comme nous t'en supplions) rapporte nous quelque chose de ton pays, des rasfades, des prunes, des aleines, ou ce que tu voudras, car nous sommes pauvres & necessiteux en meubles, & autres choses (comme tu sçais) & si de plus tu pouuois, disoient quelques-vns, nous faire present de tes socquets & sandales, nous t'en aurions de l'obligation, & te donnerions quelque chose en eschange : & il les falloit contenter tous de parole ou autrement, & les laisser avec cette esperance que ie les reuerrois en bref, & leur apporterois quelque chose (comme c'estoit bien mon intention, si Dieu n'en eust autrement disposé.

Ayant pris congé du bon Pere Nicolas, avec promesse de le reuoir au plustost (si Dieu & l'obeyssance de mes Superieurs De nostre partement.) le patty de nostre

Cabane vn soir assez tard, & m'en allay coucher avec des Sauvages sur le bord de l'eau, d'où nous partismes le lendemain matin moy sixiesme, dans vn Canot tellement vieil & rompu, qu'à peine eusmes-nous aduancé deux ou trois heures de chemin dans le Lac, qu'il nous fallut prendre terre, & nous cabaner en vn cul-de-sac (avec d'autres Sauvages qui alloient au Sagnénay) pour en renuoyer querir vn autre par deux de nos hommes, lesquels firent telle diligence qu'ils nous en ramenerent vn autre vn peu meilleur le lendemain matin, & en attendant leur retour, apres auoir seruy Dieu, i'employay le reste du temps à voir & visiter tous ces pauvres voyageurs, desquels i'appris la sobriété, la paix & la patience qu'il faut auoir en voyageant. Leurs Canots estoient fort petits & aysez à tourner, aux plus grands il y pouuoit trois hommes, & aux plus petits deux, avec leurs viures & marchandises. Je leur demanday la raison pourquoy ils se seruoient de si petits vaisseaux; mais ils me firent entendre qu'ils auoient tant de fâcheux chemins à faire, & des estroits parmy les rochers si difficiles à passer, avec des sauts de sept à huit lieues

où il falloit tout porter, qu'ils n'y porroient nullement passer avec de plus grands Canots. Le loüe Dieu en ses creatures, & admire la diuine providence, que si bien il nous donne les choses necessaires pour la vie du corps; il doüe aussi ces pauures gens d'une patience au dessus de nous, qui suplee au deffaut des petites commoditez qui leur manquent.

Nous partismes de là dès que le Canot qui nous auoit esté ameiné fut prest, & fismes telle diligence, qu'en uiron le midy nous trouuasmes Estienne Bruslé avec cinq ou six Canots, du village de Toenchain, & tous ensemble fusmes loger en vn village d'Algoumequins, auquel visitas les Cabanes du lieu, selon ma coustume, ie fus prié de festin d'un grand Esturgeon, Suis prié d'un festin. qui bouilloit dans vne grande chaudiere sur le feu. Le maistre du festin qui m'invita estoit seul, assis aupres de cette chaudiere, & chantoit sans intermission, pour le bon-heur & les loüanges de son festin: ie luy promis de m'y trouuer à l'heure ordonnée, & de là ie m'en retournay en nostre Cabane, où estant à peine arriué, se trouua celuy qui auoit charge de faire les sermons du festin, qui donna à tous ceux

qu'il inuitoit à chacun vne petite buchette, de la longueur & grosseur du petit doigt, pour marque & signe qu'on estoit du nombre des inuitez; & non les autres qui n'en pouuoient monstres autant. Il se trouua pres de cinquante hommes à ce festin, lesquels furent tous rassasiez plus que suffisamment de ce grand poisson, & des farines qui furent accommodees dans le bouillon. Les Algoumequins les vns apres les autres, pendant qu'on vuidoit la chaudiere, firent voir à nos Hurons qu'ils sçauoient chanter & escrimer aussi bien qu'eux, & que s'ils auoient des ennemis, qu'ils auoient aussi du courage & de la force assez pour les surmonter tous; & à la fin ie leur parlay vn peu de leur salut, puis nous nous retirasmes.

Je couchay
sur vn ro-
cher.

Le lendemain matin, apres auoir desfiené, nous nous rembarquasmes, & fusmes loger sur vn grad rocher, où ie m'accômoday dâs vn lieu caué, en forme de cercueil, le liêt & le cheuet en estoient bien durs; mais i'y estois desia tout accoustumé, & m'en souciois assez peu, mon plus grand martyre estoit principalement la piqueure des Mousquites & Cousins qui estoient en nombre infiny dans ces lieux deserts &

champestres : enuiron l'heure de midy apparut l'Arc-en-Ciel à l'entour du Soleil, avec de si viues & diuerses couleurs, que cela attira long-temps mes yeux pour le contempler & admirer. Passans outre nostre chemin d'Isle en Isle, vn de nos Sauvages, nommé *Andatayon*, tua d'vn coup de fiesche vn petit animal, ressemblant à vne Fouyne, elle auoit ses petites mamelles pleines de lait, qui me faict croire qu'elle auoit ses petits là auprez : & cet amour que la Nature luy auoit donnée pour sa vie & pour les petits, luy donna aussi le courage de trauerfer les eauës, & d'emporter la fiesche qu'elle auoit au trauers du corps, qui luy sortoit egallement des deux costez : de sorte que sans la diligence de nos Sauvages qui luy couperent chemin, elle estoit perduë pour nous : ils l'escorcherent, ietterent la chair, & se contenterent de la peau, puis nous allasmes cabaner à l'entree de la riuere qui vient du Lac des Epicerinys se descharger dans la mer douce.

Le iour ensuyuant, apres auoit passé vn petit saut, nous trouuasmes deux Cabanes d'Algoumequins dressées sur le bord de la riuere, desquels nous traitasmes

Fusmes ef-
garez.

vne grãde escorce, & vn morceau de pois-
son fraiz pour dubled d'Inde. De là, pen-
sans suyure nostre route, nous nous trou-
uâmes esgarez aussi bien que le iour prece-
dent, dans des chemins d'estournez. Il
nous fallut donc charger nos hardes &
nostre Canot sur nos espauls, & trauer-
ser les bois & vne assez fascheuse monta-
gne, pour aller retrouver nostre droit
chemin, dans lequel nous fusmes à peine
remis, qu'il nous fallut tout porter à six
sauts, puis encore en vn autre assez grand,
au bout duquel nous trouuasmes qua-
tre Cabanes d'Algoumequins qui s'en
alloient en voyage en des contrees fort es-
loignees. Nous nous rafraischismes vn
peu aupres d'eux, puis nous allasmes ca-
baner sur vne montagnette proche le Lac
des Epicerinyes, où nous fusmes visitez de
plusieurs Sauvages passans. Dés le lende-
main matin, que le Soleil nous eut fait
voir sa lumiere, nous nous embarquasmes
sur ce Lac Epicerinyen, & le trauerasmes
assez fauorablement par le milieu; qui
font douze lieuës de traieët, il a neant-
moins vn peu plus en sa longueur, à cau-
se de sa forme sur-ouale. Ce Lac est tres-
beau & tres-agreable à voir, & fort pois-

Lac des
Epicerinyes

son
(si
les
sté
nie
& d
vn
mai
les
peu
en d
de l
A
mes
s'est
lage
qui a
nous
ceau
ferm
voul
chan
traie
font
autre
Le
le car
puis r

sonneux. Et ce qui est plus admirable, est (si ie ne me trompe) qu'il se descharge par les deux extremitez opposites: car du costé des Hurons il vomist cette grande riuere qui se va rendre dans la mer douce; & du costé de Kebec il se descharge par vn canal de sept ou huit toises de large: mais tellement embarrassé de bois, que les vents y ont fait tomber, qu'on n'y peut passer qu'avec bien de la peine, & en destournant continuellement les bois de la main, ou des aurons.

Ayans trauerfé le Lac, nous cabanames sur le bord ioignant ce canal; où desia s'estoient cabanez, vn peu à costé d'vn village d'Epicerinys, quantité de Hurons qui alloient à la Prouince du Saguenay: nous traitasmes des Epicerinys vn morceau d'Esturgeon, pour vn petit cousteau fermant que ie leur donnay: car leur ayât voulu donner de la rassade rouge en eschange, ils n'en firent aucun estat, au contraire de toutes les autres Nations, qui font plus d'estat des rouges que des autres.

Le matin venu nous nauigeasmes par le canal enuiron vn petit quart de lieuë, puis nous prisms terre, & marchasmes

par des chemins tres fascheux & difficiles pres de quatre bonnes lieuës , excepté deux de nos hommes , qui pour se soulager conduirent quelque peu de temps le Canot par vn ruisseau, auquel neantmoins ils se trouuerent souuent embarrassez & fort en peine : soit pour le peu d'eau qu'il y auoit par endroits , ou pour le bois tombé dedans qui les empeschoit de passer: à la fin ils furent contrainctz de quitter ce ruisseau , se charger du Canot , & d'aller par terre comme nous. Je portois les auirons du Canot pour ma part du bagage , avec quelqu'autre petit paquet , avec quoy ie pensay tomber dans vn profond ruisseau en le pensant passer par sus des longues pieces de bois mal assurees : mais nostre Seigneur m'en garentit : & pour ce que ie ne pouuois suyure mes gens que de loin, à cause qu'ils auoient le pied plus leger que moy, ie m'esgarois souuent seul dans les espaisles forests , & par les montagnes & vallees, à faute de sentiers battus : mais à leurs cris & appelle ie me remettois à la route, & les allois retrouuer : ce long chemin faiët , nous nous rembarquasmes sur vn Lac d'environ vne lieuë de longueur, puis ayans porté à vn sault assez petit,

nou
doi
qua
la m
té à
riny
des r
rant
mes
pour
desto
font
suyur
Le
stre so
trouu
tant fo
rain
che d
quins
pour e
accom
emps
omm
uels a
riuez
nuelle
uoier

nous trouuâmes vne riuere qui descendoit du costé de Kebec , & nous y embarquâmes : depuis les Hurons , sortans de la mer douce, nous auions tousiours monté à mont l'eau , iusques au Lac des Epicerins , & depuis nous eûmes tousiours des riuieres & ruisseaux , la faueur du courant de l'eau iusques à Kebec , bien que mes Sauvages s'en serussent assez peu, pour aymer mieux prendre des chemins destournez par les terres & par les lacs, qui sont fort frequens dans le pays , que de suyure la droite route.

Le neuuiesme ou dixiesme iour de nostre sortie des Hurons , nostre Canot se trouua tellement brisé & rompu, que faisant force eau , mes Sauvages furent contraincts de prendre terre , & cabaner proche deux ou trois Cabanes d'Algoimequins , & d'aller chercher des escorces pour en faire vn' autre , qu'ils sceurent accommoder & parfaire en fort peu de temps : ie demeuray en attendant mes hommes , avec ces Algoimequins , lesquels auoient avec eux deux ieunes Ours riuiez , gros comme Moutons, qui conuoluellement luitoient , couroient & se iuoient par ensemble , puis c'estoit à qui

auroit plustost grimpé au haut d'un arbre: mais l'heure du repas venuë, ces meschans animaux estoient tousiours apres nous pour nous arracher nos escuelles de Sagamité auec leurs pattes & leurs dents: mes Sauvages rapporterent auec leurs escorces, vne Tortuë pleine d'œufs, qu'ils firent cuire viue les pattes en haut sous les cendres chaudes, & m'en firent manger les œufs. gros & jaunes comme le moyeu d'un œuf de poule.

Forest de
Pins.

Ce lieu estoit fort plaisant & agreable, & accommodé d'un tres-beau bois de gros Pins fort hauts, droicts, & presque d'une egale grosseur & hauteur, & tous Pins, sans meslange d'autre bois, net & vuide de broffailles & halliers, de sorte qu'il sembloit estre l'œuure & le travail d'un excellent jardinier.

Auant que partir de là, mes Sauvages y afficherēt les Armoiries de nostre bourg de Quieunonascaran; car chacun bourg ou village des Hurons a ses Armoiries particulieres, qu'ils dressent sur les chemins faisans voyages, lors qu'ils veulent qu'on sçache qu'ils ont passé celle part. Ces Armoiries de nostre bourg furent peintes sur vn morceau d'escorce de Bou

leau, c
y auo
né, a
dans
pour
gnie,
vn ho
& me
ainsi
demo
qu'ils
çois (e
de l'e
sec, d
gros
brin d
Armo
terre,
certe
tisme
porta
fauts:
nous
roche
domm
piece.
len
hazarc

leau, de la gâdeur d'une feuille de papier: il y auoit vn Canot grossierement crayonné, avec autant de traits noirs tirez dedans, comme ils estoient d'hommes, & pour marque que i'estois en leur compagnie, ils auoient grossierement depeinct vn homme au dessus des traits du milieu, & me dirent qu'ils faisoient ce personnage ainsi haut esleué par dessus les autres, pour demonstrier & faire entendre aux passans qu'ils auoiēt avec eux vn Capitaine François (car ainsi m'appelloient-ils) & au bas de l'escorce pendoit vn morceau de bois sec, d'environ demy pied de longueur, & gros comme trois doigts, attaché d'un brin d'escorce, puis ils pendirent cette Armoirie au bout d'une perche fichee en terre, vn peu penchante en bas. Toute cette ceremonie estant acheuee, nous partismes avec nostre nouveau Canot, & portasmes encore ce iour-là, à six ou sept sauts: mais sur l'heure du midy en nageāt, nous donnasmes si rudement contre vn rocher, que nostre Canot en fut fort endommagé, & y fallut recoudre vne piece.

Iene fay point icy mention de tous les hazards & dangers que nous courusmes

en chemin, ny de tous les sauts où il nous fallut porter tous nos pacquets par de tres-longes & fascheux chemins, ny comme beaucoup de fois nous courusmes risque de nostre vie, & d'estre submergez dans des cheutes & abysses d'eau, comme a esté du depuis le bon Pere Nicolas, & vn ieune garçon François nostre disciple, qui le suyuoit de pres dans vn autre Canot, pour ce que ces dangers & perils sont tellement frequents & journaliers, qu'en les descriuans tous, ils sembleroient des redites par trop rebatuës; c'est pourquoy ie me contente d'en rapporter icy quelques-vns, & lors seulement que le sujet m'y oblige, & cela suffira.

Saut impetueux.

Le soir, apres vn long traual, nous cabanâmes à l'entree d'vn saut, d'où ie fus long-temps en doute que vouloit dire vn grand bruit, avec vne grande & obscure fumee que i'apperceuois enuiron vne lieue de nous. Ie disois, ou qu'il y auoit là vn village, ou que le feu estoit dans la forest; mais ie me trompois en toutes les deux sortes: car ce grand bruit & cette fumee procedoit d'vne cheute d'eau de vingt-cinq ou trente pieds de haut entre des rochers, que nous trouuâmes le len-

demain matin. Apres ce saut, enuiron la portee d'vne arquebuzade, nous trouuafmes sur le bord de l'eau ce puissant rocher, duquel i'ay fait mention au chapitre 18. que mes Sauvages croyoient auoir esté homme mortel comme nous, & puis deuenu & metamorphosé en cette pierre, par la permission & le vouloir de Dieu: à vn quart de lieuë de là, nous trouuafmes encore vne terre fort haute, entre-meslee de rochers, plate & vnie au dessus, & qui seruoit comme de borne & de muraille à la riuiera.

Ce fut icy où mes gens, pour ne me pouuoir persuader que cette montagne eust vn esprit mortel au dedans de soy qui la gouuernast & regist, me monstrerent vne mine vn peu refrögnee & mescontente, contre leur ordinaire. Apres, nous portafmes encore à trois ou quatre sauts tout nostre equipage, au dernier desquels nous nous arrestafmes vn peu à couuert sous des arbres, pendant vn grand orage, qui m'auoit desia percé de toutes parts; puis apres auoir encore passé vn grand saut, où le Canot fut en partie porté, & en partie traîné, fusmes cabaner sur vne pointe de terre haute, en-

tre la riuere qui viët du Saguenay, & va à Kebec, & celle-y qui se rendoit dedäs tout de trauers ; les Hurons descendent iusqu'icy pour aller au Saguenay, & vont contre-mont l'eau, & neantmoins la riuere du Saguenay, qui entre dans la gräd' riuere de sainät Laurens à Tadoussac, a son fil & courant tout contraire, tellemët qu'il faut necessairement que ce soient deux riuieres distinctes, & non vne seule, puis que toutes deux se rendent & se perdent dans la mesme riuere sainät Laurens, encore qu'il y ait de la distance d'vn lieu à l'autre enuiron deux cens lieues: ie n'af feure neantmoins absolument de rien, puis que nous changeasmes si souuent de chemin allans & retournans des Hurons à Kebec, que cela m'a faiät perdre l'entiere certitude, & la vraye cognoissance du droiät chemin.

Continuons nostre voyage, & prenons le chemin à main droiäte; car celuy qui est à gauche conduist en la Prouince du Saguenay, & disons que l'entree de la riuere que nous venons de quitter dans cet autre, y causoit tant d'effect, que nous fismes plus de six ou sept lieues de chemin, que ie ne pouuois encore sortir de
l'opinion

l'opinion (ce qui ne pouuoit estre) que nous allassions contre mont l'eau, & ce qui me mist en cet erreur, fut la grande difficulté que nous eusmes à doubler la pointe, & que le long de la riuere iusques au saut, l'eau se souleuoit, s'enflloit, tournoyot & bouillonnoit par tout cōme sur vn feu, puis des rapports & traifnees d'eau qui nous venoient à la rencontre vn fort long espace de temps & avec tant de vitesse, que si nous n'eussions esté habiles de nous en destourner avec la mesme promptitude, nous estions pour nous y perdre & submerger. le demanday à mes Sauuages d'ou celapouuoit proceder, ils me responderent que c'estoit vn œuure du Diable, ou le Diable mesme.

Traifnees
& bouillons
d'eau.

Approchans du saut, en vn très-mauuais & dangereux endroit, nous receusmes dans nostre Canot des grands coups de vagues, & encor en danger de pis, si les Sauuages n'eussent esté stilesz & habiles à la conduite & gouvernement d'iceluy: pour leur particulier ils se soucioent assez peu d'estre mouillez; (car ils n'auoient point d'habits sur le dos qui les empeschast de dormir à sec: mais pour moy cela m'estoit vn peu plus incommode, & crai-

gnois fort pour nos liures particulièrement.

Nous nous trouuâmes vn iour bien empeschez dans des grands bourbiers, & des profondes fanges & marefts, ioignant vn petit lac, où il nous fallut marcher avec des peines nompareilles, & si subtilement & legerement, que nous pensions à toute heure enfoncer par dessus la teste au profond du lac, qui portoit en partie cette grande estenduë de terre noire & fangeuse : car en effet tout trembloit sous nous. De là nous allâmes prendre nostre giste en vne ance de terre, où desjà s'estoient cabanez depuis quatre iours vn bon vieillard Huron, avec deux ieunes garçons, qui estoient là attendant compagnie, pour passer par le pays des Hôqueronons iusques à la traicte : car ce peuple des Honqueronons est malicieux, iusques là que de ne laisser passer par leurs terres au temps de la traicte, vn seul ou deux Canots à la fois ; mais veulent qu'ils s'attendent l'vn l'autre, & passent tous en flotte, pour auoir meilleur marché de leurs bleds & farines, qu'ils leur contraignent de traicter pour des pelleteries. Le lendemain matin arriuerent encor deux autres Ca-

fiots Hurons qui cabanerent avec nous; mais pour cela personne n'osoit encore se hasarder de passer de peur d'un affront.

A la fin mes hommes s'aduiserent de me declarer Maistre & Capitaine de tous les deux Canots, & de la marchandise qui estoit dedans, pour pouuoir librement passer sans crainte, éuiter l'insolence de ce peuple, & sans receuoir de detrimement: ie leur promis, ie le fis, & ils s'en trouuerent bien car, sans iactance, ie peux dire, que si ce n'eust esté moy qui mis le hola, ils eussent esté aussi mal-traietez que deux autres Canots que ie vis arriuer, qui n'estoient point de nostre bande.

Me disent
Maistre &
Capitaine
des Canots

Nous partismes donc de cette ancé de terre, mais ayans vn peu aduancé chemin, nous apperceusmes deux cabanes de cette Nation, dressées en vn cul-de-sac en lieu eminent, d'où on pouuoit descouurir & voir de loin ceux qui passoient dans leurs terres. Mes Sauvages les voyans eurent opinion que s'estoient sentinelles posées, pour leur empescher le passage: ils tirerent celle part, & me prierent instamment de me coucher de mon long dans le Canot, pour n'estre apperceu de ces sentinelles, afin que ie peusse estre res-

moins oculaire & auriculaire du mauuais traitement qu'ils pourroient receuoir, & que par apres ie me ferois voir.

Nous approchâmes donc de ces cabanes, & leur parlâmes; mais ces pauures gens ne nous dirent aucune chose qui nous peust desplaire: car ils ne songeoient simplement qu'à leur peïsche & à leur chasse, & par ainsi nous reprîmes promptement nostre route, & allâmes passer par vn lac, & de là par la riuere qui conduit au village, laissant à main gauche le droit chemin de Kebec. Je loue mon Dieu en toutes choses, & le prie que ma peine & mon trauail soit agreable à sa diuine Majesté: mais il est vray que nous pensâmes perir ce iour là par deux fois, auant qu'arriuer à ce village, en deux endroiets fort perilleux, assez pres du saut du lac qui tombe dans la riuere, & puis nous descendîmes dans vn certain endroiect tout couuert de fraizes, desquelles nous fîmes nostre meilleur repas, & reprîmes nouvelles forces d'acheuer nostre iournee, iusques à nos gens de l'Isle, où nous arriuâmes ce iour là mesme, apres auoir fait vingt lieuës & plus de chemin.

O pauure peuple, combien tu es digne

de compassion ! i'aduoüe que tu es le plus superbe & reuesche de tous ceux que r'ay point veu. Vien maintenant au deuant de nous , & dispose tes troupes pour nous attendre de pied-coy au port où nous de-uons descendre, ne pouuans éuiter ta veuë & tes insolences bornees & arrestees: pourtant à la seule voix d'vn pauure Religieux Recollet de saint François , que tu crois estre Capitaine , & n'est qu'vn pauure & simple soldat, & indigne seruiteur d'vn Iesus-Christ crucifié , & mort pour nous en Croix.

Après auoir pris langue de quelques Sauvages que nous trouuâmes cabanez Sauages de l'Isle. à l'escart ; nous arriuâmes au port où desja s'estoient portez presque tous les Sauvages du bourg ; lesquels avec de grands bruits & huees nous y attendoient , en intention de profiter de nos viures , bleds & farines: mais comme ils s'en voulurent saisir, & que desia ils estoient entrez dans nos Canots , ie fis le hola , & les en fis sortir) car mes gens n'osoient dire mot) & fis tout porter au lieu où nous voulusmes cabaner , vn peu estoigné d'eux , pour éuiter leurs trop frequentes visites.

Il ne faut point douter que ces Hon-

queronons n'estoient pas si simples qu'ils ne vissent bien (comme ils nous en firent quelques reproches) que ie me disois maître des bleds & farines, par vne inuention trouuee & inuentee par mes gens, pour s'exempter de leur violence & importunité; mais il leur fallut auoir patiëce & mortifier leur contradiction: car ils n'osoient m'attaquer ou me faire du desplaisir, de peur du retour; à la traicte de Kebec, où ils vont tous les ans.

Je dis veritablement, & le repete derechef, que c'est icy le peuple le plus reuesche, le plus superbe & le moins courtois de tous ceux que i'ay veus; mais aussi est-il le mieux couuert, le mieux matachié & le plus ioly & paré de tous; comme si à la brauerie estoit inseparablement attachee & coniointe la superbe, la vanité & l'orgueil, mere nourriciere de tout le reste des vices & pechez. Les ieunes femmes & filles semblent des Nymphes, tant elles sont bien accommodees, & des Biches, tant elles sont legeres du pied. Nous passames le reste du iour à nous cabaner, & encor tout le suyuant pour la venuë du Truchement Brussé, qui nous prioit de l'attendre de compagnie: mais nous trou-

uafmes fi peu de courtoisie & de faneur dans ce village, qu'aucun ne nous y voulut pas traicter vn seul morceau de poisson qu'à prix déraisonnable, peut-estre par vn ressentiment qu'ils auoient de ne leur auoir laiffé les bleds & farines en leur liberté, comme ils s'estoient promis. Ils ne laissoient pourtant de nous venir voir deuant nostre cabane; neantmoins plustost pour nous controoller & se mocquer de nous, que pour s'instruire de leur salut: car à l'heure du repas me voyant souffler ma Sagamité, pour estre trop chaude, ils s'en prenoient à rire, ne considerans point que ie n'auois pas la langue ny le palais ferré ny endurcy comme eux.

Au partir de ce village, nous allasmes cabaner en vn lieu tres-propre à la pesche, où nous prîmes quantité de poissons de diuerses especes, que nous mangeasmes cuits en eauë & rostis: mais il y auoit cela d'incommode que mes gens n'escailloient point celuy qu'ils deminffoient dans la Sagamité, non plus que celuy qui le mangeoit en autre façon, telle estant leur coustume, de sorte qu'à chaque cueilleree de Sagamité qu'on prenoit, il falloit faire estat d'en cracher vne partie dehors, &

N'escaillét
leur poisson.

lors qu'ils auoient quelque morceau de viande à deminſſer, ils ſe ſeruoient de leur pied pour le tenir, & de la main pour la couper.

Les grands orages qu'il fit ce iour-là, & les pluyes continuelles qui durerent iuſques au lendemain matin, furent cauſe que nous logeaſmes fort incommodemēt dans vn lieu marſcageux, où d'aventure nous trouuaſmes vn chien eſgaré, que mes Sauvages prirent & tuerent à coups de haches, & le firent cuire pour noſtre ſouper. Comme au chef, ils me preſenterent la teſte, mais ie vous aſſeure qu'elle eſtoit ſi hideuſe, & auoit vne grād' gueule beante ſi deſagreable, que ie n'eus pas le courage d'en manger, & me contentay d'vn morceau de la cuiſſe. Au ſouper du lendemain nous mangeaſmes vn' Aigle, que mes gens m'auoient deſnichee, puis deux ou trois autres en autre temps, pour ce que ces oyſeaux eſtoient ſi lourds à porter, avec les aurons que j'auois deſia en ma charge, que ie ne pūs les conſeruer vn plus long temps, & fallut nous en deſfaire.

Le iour ſuyuant, apres auoir tout porté à 5. ou 6. ſauts, & paſſé par des lieux tres-pe-

Mangeaſmes vn chien,

rilleux, nous prîmes gîte en vn petit hambeau d'Algoumequins sur le bord de la riuere, qui a en cet endroiect plus d'vne bonne lieuë de large; le lendemain enuiron l'heure de midy, nous vîmes deux Arcs au Ciel, fort visibles & apparens, qui tenoient deuant nous les deux bords de la riuere comme deux arcades, sous lesquelles il sembloit que nous deussions passer. Le soir nos Sauvages mangerent vn' Aigle, de laquelle ie ne voulus pas seulement prendre du bouillon pour l'amour de nostre Seigneur, & le respect du Vendredy (bien que ie fusse bien foible) dequoy mes gens resterent bien edifiez & satisfaits, que ie ne fisse rien contre la volonté de nostre bon IESVS. Le matin nous nous mîmes sur la riuere, qui en cet endroiect est tres-large, & semble vn lac, couuert par tout d'vn si grand nombre de Papillons morts, que j'eusse auparauant doutés s'il y en auroit bien eu autant en tout le Canada: à quelques heures de là, vn François, nommé la Montagne, avec ses Sauvages, se penserent perdre, & tomber dans vn precipice & cheute d'eau, de laquelle ils ne fussent iamais sortis que morts & tous brisez, & leur faute estoit, en ce

Grand nombre de papillons;

qu'ils n'auoient pas assez-tost pris terre.

Saut de la
chaudiere.

Nous auons fait mention de plusieurs cheutes d'eau, & de quantité de sauts & de precipices dangereux : mais voicy le saut de la Chaudiere que nous allons presentement trouuer, le plus admirable, le plus dangereux & le plus espouventable de tous : car il est large de plus d'un grand quart de lieuë & demy, il a au trauers quantité de petites Isles qui ne sont que rochers aspres & difficiles, couuertes en partie de meschants petits bois, le tout entre coupé de concaitez & precipices, que ces bouillons & cheutes d'eau de six ou sept brasses, ont fait à succession de temps, & particulièrement à vn certain endroict, où l'eau tombe de telle impetuositè sur vn rocher au milieu de la riuere, qu'il s'y est caué vn large & profond bassin : si bien que l'eau courant là dedans circulairement, y fait de tres-puissans bouillons, qui produisent des grandes fumees du poudrin de l'eau qui s'esleuent en l'air. (Il y a encor' vn autre semblable bassin ou chaudiere plus à l'autre bord de la riuere, qui est presque aussi impetueux & furieux que le premier, & rend de mesmes les caües en des grands precipices:)

& c'est la raison pourquoy nos Montagnets & Canadiens ont donné à ce saut le nom *Asticou*, & les Hurons *Anod*, qui veut dire chaudiere en l'vne & en l'autre langue. Cette cheute d'eau meine vn tel bruit dans ce bassin, que l'on l'entend de plus de deux lieuës loin, puis fort & tombe dans vn autre profonde concauité ou grand bassin; enuironné d'vn grand rocher, où il ne se voit rien qu'vne tres-es-paisse escume, qui couure & cache l'eau au deffous. Et comme ie m'amusois à contempler & considerer toutes ces cheutes d'eau entrer de si grande impetuosité dans ces chaudiere, & en ressortir avec la mesme impetuosité, ie me donnay garde que tous ces rochers d'alentour, où ie me tenois, sembloient tous couuerts de petits limas de pierre, & n'en peux donner autre raison, sinon, que c'est, ou de la nature de la pierre mesme, ou que le poudrin de l'eau tombant là-dessus, peut auoir causé tous ces effectz: c'est aussi en cet endroit où ie trouuay premierement des plantes d'vn *Lys incarnat*, qui n'auoient que deux fleurs sur chacune tige.

Enuiron vn quart de lieuë apres le saut de la chaudiere, nous passasmes à main

Cheute
d'eau admi-
rable.

droicte deuant vn autre faut ou cheute
d'eau admirable, d'une riuere qui vient du
costé du Su, laquelle tombe d'une telle
impetuosité de vingt ou vingt-cinq bras-
ses de haut dans la grande riuere, sur la-
quelle nous estions, qu'elle faict deux ar-
cades, qui ont de largeur pres de trois cens
pas Les ieunes hommes Sauvages se don-
nent quelquefois le plaisir de passer avec
leurs Canots par derriere la plus large, &
ne se mouillent que du poudrin que faict
l'eau; mais il me semble qu'ils font en cela
vne grande folie, pour le danger qu'il y a
assez eminent: & puis, à quel propos
s'exposer sans profit dans vn suiet qui nous
peut causer vn repentir & tirer sur nous la
risée & la mocquerie de tous les autres?
Les Yroquois venoient ordinairement
iusques en ces contrees, pour surprendre
nos Hurons au passage allans à la traicte;
mais depuis qu'ils ont sceu qu'ils com-
mençoient de mener des François avec
eux, ils ont comme desisté d'y plus aller,
neantmoins nos gens, à tout euenement,
se tindrēt tousiours sur leur garde, de peur
de quelque surprise, & s'allèrent cabaner
hors danger, & comme nous souffrismes
les grandes ardeurs du Soleil pendant le

iour, il nous fallut de mesme souffrir les orages, les grands bruits du tonnerre, & les pluyes continuelles pendant la nuit, iusques au lendemain matin. que nous nous remismes en chemin, encore tous mouillez, & affligez d'un faux rapport qui nous auoit esté fait par un Algoumequin, que la flotte de France estoit perie en mer, & que c'estoit perdre temps à mes gens de descendre iusques à Kebec: mais apres estre un peu r'entré en moy-mesme, & ruminé ce qui en pouuoit estre, ie me doutay incontinct du stratageme & de la finesse de l'Algoumequin qui auoit controuué ce mensonge, pour nous faire retourner en arriere, & en suite persuader à tous les autres Hurons de n'aller point à la traicte. Je fis donc entendre à mes Sauvages la malice de l'homme, & leur fis continuer nostre voyage, avec esperance de bon succez.

De là nous allasmes cabaner à la petite Petite Na-
Nation, que nos Hurons appellét Quieu- tion.
nontatetonons, où nous n'eusmes pas à
peine pris terre. & dressé nostre Cabane,
que les deputez du village nous vindrent
visiter, & supplier nos gens d'effuyer les
larmes de vingt-cinq ou trente pauures

uesues qui auoient perdu leurs marys l'hiver passé; les vns de la faim, & les autres de diuerses maladies naturelles, ie les priay d'auoir patience en cette pressante necessité, & que le tout ne consistoit qu'à quelque petit present qu'il falloit faire à ces pauures uesues pour addoucir leur douleur, & essuyer leurs larmes. Ils en firent en effect leur petit deuoir, & donnerent vn present de bled d'Inde & de farine à ces pauures bonnes gens: ie les appelle bons, pource qu'en effect ie les trouuay tels, & d'vne humeur tellement accommodante, douce & pleine d'honnesteré, que ie m'en trouuay fort edifié & satisfiét.

Ce fut icy où ie trouuay dās les bois, environ vn petit quart de lieuë du village, ce pauure Sauvage malade, enfermē dans vne Cabane ronde, couché de son long auprès d'vn petit feu, duquel i'ay faict mention cy-deuant au chapitre des malades. Me promenant par le village, & visitant les Sauvages, vn ieune garçon me fit present d'vn petit Rat musqué, pour lequel ie luy donay en eschange vn autre petit present, duquel il faisoit autant d'estat, que ie faisois de ce petit animal. Le Truchement Bruslé, qui s'estoit là venu cabaner avec

nous , traittâ vn Chien , dequoy nous fismes festin le lendemain matin , en compagnie de plusieurs Sauvages de nos Canots, & puis nous troussâmes bagage, fismes nos apprests , & nous mîmes en chemin , nonobstant les nouveaux aduis que les Algoumequins nous donnoient des Nauires de France qu'ils croyoient estre perduës & submergees en mer, ou pris par les Corsaires. & en effect il y auoit de l'apparence assez de le croire , en ce que le temps de leur arriuee ordinaire estoit desja de long temps escoulé , & si on n'en receuoit aucune nouvelle. Ce fut ce qui me mit pour lors dans les doutes , bien que ie fisse tousiours bonne mine à mes gens, de peur qu'ils ne s'en retournassent , comme ils en estoient sur le point.

Passans au saut saint Louys , long d'vne bonne lieue , & tres-dangereux en plusieurs endroiets , nostre Seigneur me garantit & preserua d'vn precipice & cheute d'eau où ie m'en allois tomber infailliblement : car comme mes Sauvages en des eaux basses conduisoient le Canot à la main , estant moy seul dedans, pour ce que ie ne les pouuois suyure à pied , dans les eaux , ny sur la terre par trop montagneu-

Saut saint Louys.

se, & embarrassée de bois & de rochers, la violence de l'eau leur ayant fait eschapper des mains, ie me iettay fort à propos sur vne petite roche en passant, puis en mesme temps le Canot tombe par vne cheute d'eau dans vn precipice, parmy les bouillons & les rochers, d'où ils le retirèrent à demy brisé avec la longue corde, que (preuoyant le danger) ils y auoient attachée, & apres ils le raccommoderent à terre, avec des pieces d'escorce qu'ils portoient quant- & -eux: depuis nous souffrismes encore plusieurs coups de vagues dās nostre petit vaisseau, & passasmes par de grandes, hautes & perilleuses esleuations d'eau, qui faisoient dancier, hausser & baisser nostre Canot d'une merueilleuse façon, pendant que ie m'y tenois couché & raccourcy, pour ne point empescher mes Sauvages de bien gouuerner, & voir de quel bord ils deuoient prédre. De là nous allasmes cabaner dans vne Sapiniere assez incommodement, d'où nous partismes le lendemain matin, encore tous mouillez, & continuasmes nostre chemin par vn lac, & de là par la grande riuere, iusques à deux lieues pres du Cap de Victoire, où nous cabanasmes sous vn arbre vn peu à couuert

couuert des pluyés, qui continuerent du soir iusques au lendemain matin, que nous nous rendismes audict Cap de Victoire, où desia estoit arriué depuis deux iours le Truchement Brulé, avec deux ou trois Canots Hurons.

Je vous rends graces, ô mon Dieu, que vous nous avez conduits iusques icy sans peril; mais voicy ie ne suis pas plustoit descendu à terre, pensant me rafraischir, que i'entends les plaintes du Truchement & de ses gens, qui sont empeschez par les Montagnets & Algoumequins de passer outre; & veulent qu'ils attendent là avec eux les barques de la traicte: ie ne trouuay point à propos de leur obeyr, & dis que ie voulois descendre; & que pour eux qu'ils demeurassent là; s'ils vouloient; & me voyant dans cette resolution, & que difficilement me pouuoient ils empescher, & encôre moins osoient-ils me violenter; comme ils auoient faict le Truchement. Ils trouuerent inuention d'intimider nos Hurons par vne fourbe qu'ils leur firent croire, pour à tout le moins titer d'eux quelques presens. Ils firent donc coutrir vn bruit qu'ils auoient receu vingt coliers de Poureeleine des Ignierhonons (ennemis

Fourbe inuentee par les Canadiens.

mortels des Hurons) à la charge de les enuoyer aduertir de l'arriuee deldits Hurons , afin qu'ils peussent les venir tous mettre à mort , & qu'en peu de temps ils viendroient en tres-grand nombre. Nos gens , vainement espouuentez de cette mauuaise nouvelle , tindrent conseil là dessus, vn peu à l'escart dans le bois, où ie fus appellé avec le Truchement, qui estoit d'aussi legere croyance qu'eux , & pour conclusion ils se cortiserent tous ; qui de rets , qui de petun , bled , farine & autres choses, qu'ils donnerent aux Capitaines & Chefs principaux des Montagnets & Algoumequins , afin de se les obliger. Il n'y eut que mes Sauvages qui ne donnerent rien: car ie me doutay incontinent du stratagemme & mensonge auquel les Sauvages sont suiets , & se font aysement croire à ceux de leur forte : car ils n'ont qu'à dire iel'ay songé: s'ils ne veulent dire on me l'a dit, & cela suffit.

Sauvages
suiets à
mentir.

Mais puis que nous sommes à parler des presens des Sauvages , avant que passer outre nous en dirons les particularitez , & d'où ils tirent particulierement ceux qu'ils font en commun. En toutes les villes, bourgs & villages de nos Hurons.

Threfor
des Hurons.

ils font vn certain amas de coliers de pour-
teleine, rassades, haches, cousteaux, & ge-
nerallement de tout ce qu'ils gagnent ou
obtiennent pour le cōmmon; soit à la guer-
re, traité de paix, rachapt de prisonniers,
peages des Nations qui passent sur leurs
terres, & par toute autre voye & maniere
qui se presente. Or est-il que toutes ces
choses sont mises & disposees entre les
mains & en la garde de l'vn des Capitai-
nes du lieu, à ce destiné, comme Thresor-
rier de la Republique: & lors qu'il est que-
stion de faire quelque present pour le bien
& salut commun de tous, ou pour s'exem-
pter de guerre, pour la paix, ou pour autre
seruice du public. Ils assemblent le conseil,
auquel, apres auoir deduit la necessité vr-
gente qui les oblige de puiser dans le thre-
sor, & arresté le nombre & la qualité des
marchandises qui en doiuent estre tirees,
on aduise le Thresorier de fouiller dans
les coffres, & d'en apporter tout ce qui a
esté ordonné, & s'il se trouue espuisé de fi-
nances, pour lors chascun se cottise libré-
ment de ce qu'il peut, & sans violence au-
cune donne de ses moyens selon la cōm-
modité & bonne volonté; & iamais ils
ne manquent de trouuer les choses ne-

cessaires & accordees, tant ils ont le cœur genereux & assis en bon lieu, pour le salut commun.

Partons du
Cap de Vi-
ctoirc.

Pour reuenir au dessein que i'auois de partir du Cap de Victoire, & d'aller iusqu'à Kebec, ie me resolus en fin (apres auoir vn peu contesté avec les Montagnets & Algoumequins) de faire mettre nostre Canot en l'eau, comme ie fis, dès la pointe du iour, que tous les Sauvages dorment encore, & n'esueillay personne que le Truchement pour me suyure, s'il pouuoit, ce qu'il fist au mesme instant, & fismes telle diligence, fauorisez du courant de l'eau, & qu'il n'y auoit aucun faut à passer, que nous fismes vingt-quatre bonnes lieues ce iour là, nonobstant l'incommodité de la pluye, & cabanâmes au lieu qu'on dit estre le milieu du chemin de Kebec au Cap de Victoire, où nous trouuâmes vne barque à laquelle on nous donna la collation, puis des pois & des prunes pour faire chaudiere entre nos Sauvages, lesquels d'ayse, me dirent alors que i'estois vn vray Capitaine, & qu'ils ne s'estoient point trompez en la croyance qu'ils en auoient tousiours eüe, veu la reuerence & le respect que me portoient les

François, & les presents qu'ils m'auoient faitz, qui estoient ces pois & ces pruneaux, desquels ils firent bonne expedition à l'heure du souper, ou plustost dîner: car nous n'auions encore beu ny mangé de tout le iour.

Le lendemain dès le grand matin, nous partismes de là, & en peu d'heures trouuâmes vne autre barque, qui n'auoit encore leuél'anchre faute d'vn bon vent: & apres auoir salüé celuy qui y commandoit, avec le reste de l'equipage, & fait vn peu de collation, nous passâmes outre en diligence, pour pouuoir arriuer à Kebec ce iour là mesme, comme nous fismes avec la grace du bon Dieu. Sur l'heure de midy mes Sauvages cachèrent sous du sable vn peu de bled d'Inde à l'accoustumee, & firent festin de farine cuite, arrousee de suif d'Estan fondu: mais i'en mangeay tres-peu pour lors (sous esperance de mieux le soir:) car comme ie ressentis desia l'air de Kebec, ces viandes insipides & de mauuais goust, ne me sembloient pas si bonnes qu'au parauant, particulièrement ce suif fondu, qui sembloit proprement à celuy de nos chandelles, lequel seroit là mangé en guise d'huile, ou

de beurre fraiz, & eussions eité trop heureux d'en auoir pour mettre dans nostre pauvre Menestre au pays des Hurons.

A vne bonne lieuë ou deux de Kebec, nous passasmes assez proche d'vn village de Montagnets, dressé sur le bord de la riuer, dans vne Sapiniere, le Capitaine duquel, avec plusieurs autres de sa bande, nous vindrent à la rencontre dans vn Canot, & vouloient à toute force contraindre mes Sauvages de leur donner vne partie de leur bled & farine, comme estant deu (disoient-ils) à leur Capitaine, pour le passage & entree dans leurs terres: mais les François qui là auoient esté enuoyez exprez dans vne Chaloupe, pour empescher ces insolences, leur firent lascher prise, tellement que mes gens ne furent en rien foulez, que du reste de nostre Menestre du disner, qui estoit encore dans le pot, laquelle ces Mōtagnets mangerent à pleine main toute froide, sans autre ceremonie.

De là nous arriuasmes d'assez bonne heure à Kebec, & eus le premier à ma rencontre le bon Pere Ioseph, qui y estoit arriué depuis huit iours, avec lequel (apres m'estre vn peu rafraischy, & receu la

Nastre ar-
iuce à Ke-
bec.

courtoise de Messieurs de l'habitation, & veu cabaner mes Sauvages) ie fus à nostre petit Conuent, seitué sur la riuere saint Charles, où ie trouuay tous nos Confreres en bonne santé, Dieu mercy: desquels (apres l'adion de graces que nous rendismes premierement à Dieu & à ses Saints) ie receus la charité & bon accueil que ma foiblesse, lassitude & debilité pouuoit esperer d'eux.

Quelques iours apres il fut question de faire mes petits apprests, pour retourner promptement aux Hurons avec mes Sauvages, qui auoient acheué leur traite; mais quand tout fut prest, & que ie pensay partir, il me fut deliuré des lettres avec vne obediencia, de la part de nostre Reuerend Pere Prouincial, par lesquelles il me mandoit de m'embarquer au plus prochain voyage, pour retourner en France, demeurer de Communauté en nostre Conuent de Paris, où il desiroit se seruir de moy.

Il fallut donc changer de batterie, & delaisser Dieu pour Dieu par l'obeyssance, puis que sa diuine Majesté en auoit ainsi ordonné. Car ie ne pû recevoir aucune raison pour bonne, de celles qu'on m'al-

leguoit de ne m'en point retourner, & d'enuoyer mes excules par escrit à nostre Reuerend Pere Prouincial, pource qu'une simple obeissance estoit plus conforme à mon humeur, que tout le bien que i'eusse peu esperer par mon travail au salut & conuersion de ce pauvre peuple, sans icelle.

En delaisant la nouvelle France, je perdis aussi l'occasion d'un voyage de deux ou trois cens lieues au delà des Hurons, tirant au Sur, que i'auois promis faire avec mes Sauvages, si tost que nous eussions esté de retour dans le pays, pendant que le Pere Nicolas eust esté descouuirt quelque autre Nation du costé du Nord. Mais Dieu, admirable en toutes choses, sans la permission duquel vne seule feuille d'arbre ne tombe point, a voulu que la chose soit arriuee autrement.

Prenant congé de mes pauvres Sauvages affigez de mon depart, ie taschay de les consoler, & leur donnay esperance de les reuoir au plustost qu'il me seroit possible, & que le voyage que ie deuois faire en France ne procedoit pas d'aucun mescontentement que i'eusse receu d'eux, ny pour enuie qu'eusse de les abandonner;

Prends congé de mes Sauvages.

ains pour quelqu'autre affaire particuliere qui m'obligeoit de m'absenter d'eux pour vn temps. Ils me prierent de me ressouvenir de mes promesses, & puis que ie ne pouuois estre diuertty de ce voyage, qu'au moins ie me rendisse à Kebec dans dix ou douze Lunes, & qu'ils ne manqueroient pas de m'y venir retrouver, pour me reconduire en leur pays. Il est vray que ces pauures gens ne manquerent pas de m'y venir rechercher l'annee d'apres, comme il me fut mandé par nos Religieux: mais l'obedience de mes Superieurs qui m'employoit à autre chose à Paris, ne me permit pas d'y retourner, comme i'eusse bien desiré.

Auant mon depart nous les conduisimes dans nostre Couuent, leur fismes festin, & toute la courtoisie & tesmoignage d'amitié à nous possible, & leur donnasmes à tous quelque petit present, particulièrement au Capitaine & Chef du Canot, auquel nous donnasmes vn Chat pour porter à son pays, comme chose rare, & à eux incogneüe: ce present luy agreea infiniment, & en fit grand estat; mais voyant que ce Chat venoit à nous lors que nous l'appellions, il coniectura

de là qu'il estoit plein de raison , & qu'il entendoit tout ce que nous luy disions: c'est pourquoy, apres nous auoir humblement remercié d'vn present si rare, il nous pria de dire à ce Chat que quand il seroit en son pays qu'il ne fist point du mauuais, & qu'il ne s'en allast point courir par les autres Cabanes ny par les forests ; mais qu'il demeurast tousiours dans son logis pour manger les Souris , & qu'il l'aymeroit comme son fils , & ne luy laisseroit auoir faute de rien.

Je vous laisse à penser & considerer la naïueté & simplicité de ce bon homme, qui pensoit encore le mesme entendement & la mesme raison estre au reste des animaux de l'habitation, & s'il fut pas necessaire le tirer de cette pensee, & le mettre luy-mesme dans la raison , puis que desia il m'auoit faict auparauant la mesme question, touchant le flux & reflux de la mer, qu'il croyoit par cet effect estre animee, entendre & auoir vne volonte.

C'est à present, c'est à cett' heure, qu'il faut que ie te quitte; ô pauvre Canada, ô ma chere Prouince des Hurons, celle que j'auois choisie pour finir ma vie en traueillant à ta conuersion! pense-tu que ce

ne soit sans vn regret & vne extreme douleur , puis que ie te vois encore gisante dans l'espaissè tenebre de l'infidelité, si peu illuminee du Ciel , si peu esclairee de la raison , & si abrutie dans l'habitude de tes mauuaises coustumes ? tu as mal ménagé les graces que le Ciel t'a offertes , tu veux estre Chrestienne , tu me l'as dit. Mais helas ! la croyance ne suffit pas, il faut le Baptesme : mais si tu ne quirtes tout ce qui est de vicieux en toy , de quoy te seruiront la croyance & le Baptesme , sinon d'vne plus grande condemnation ? l'espere en mon Dieu toutesfois , que tu feras mieux , & que tu feras celle qui iugera & condamnera vn iour deuant le grand Dieu viuant beaucoup de Chrestiens plus mal viuans , & mieux instruits que toy , qui n'as encore veu de Religieux , que des pauures Recollets du Seraphique saint François , qui ont offert à Dieu & leur vie & leur sang pour ton salut.

Passons maintenant dans ces barques iusques à Tadoussac , où le grand vaisseau nous attend , puis que nous auons fait nos adieux à nos Freres , aux François , & à nos pauures Sauvages. Ce grand vaisseau nous conduira à Gaspé , où nous

380 *Le grand voyage du pays des Hurôs.*
apprenons que les Anglois nous attendent à la Manche avec deux grands Navires de guerre pour nous prendre au passage; mais Dieu en disposera autrement, s'il luy plaist.

Cet advis donné par des pescheurs, nous fit encore tarder quelques iours, pour auoir la compagnie des trois autres vaisseaux de la flotte qui se chargeoient de Moluës, avec lesquels nous fismes voile, & courusmes en vain vn Escumeur de mer Rochelois, qui nous estoit venu recognoistre enuiron trois cens lieues au deçà du grand Banc: puis arriuez assez pres de la Manche, ils'esleua vne brune si obscure & favorable pour nous, qu'ayans, à cause d'icelle, perdu nostre route, & donné iusques dás la terre d'Angleterre, en vne petite Baye proche vne tour à demy ruynee, nous ne fismes nullement apperceus de ces guetteurs qui nous pensoient surprendre en chemin, & arriuasmes (assistez de la grace de nostre bon Dieu) à la rade de Dieppe, & de là (de nostre pied) à nostre Couuent de Paris fort heureusement & pleins de santé Dieu mercy, auquel soit honneur, gloire & loüange à iamais. Ainsi soit-il.

